

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

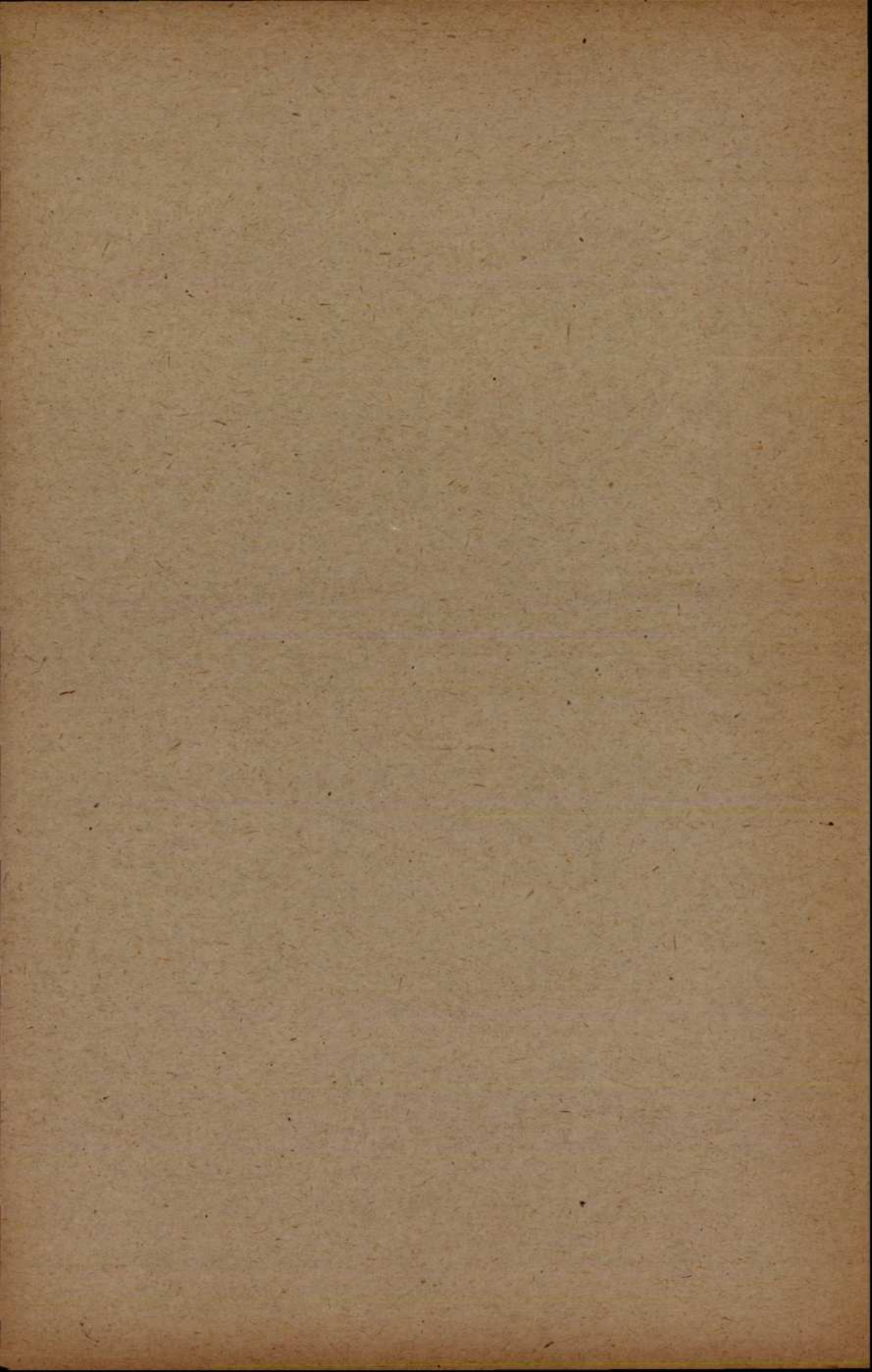
H. VAILLANT-CARMANNE,

4, Place Saint-Michel, 4,

Liège. — 1924. \* \* \* \*

---

**Tome 58**



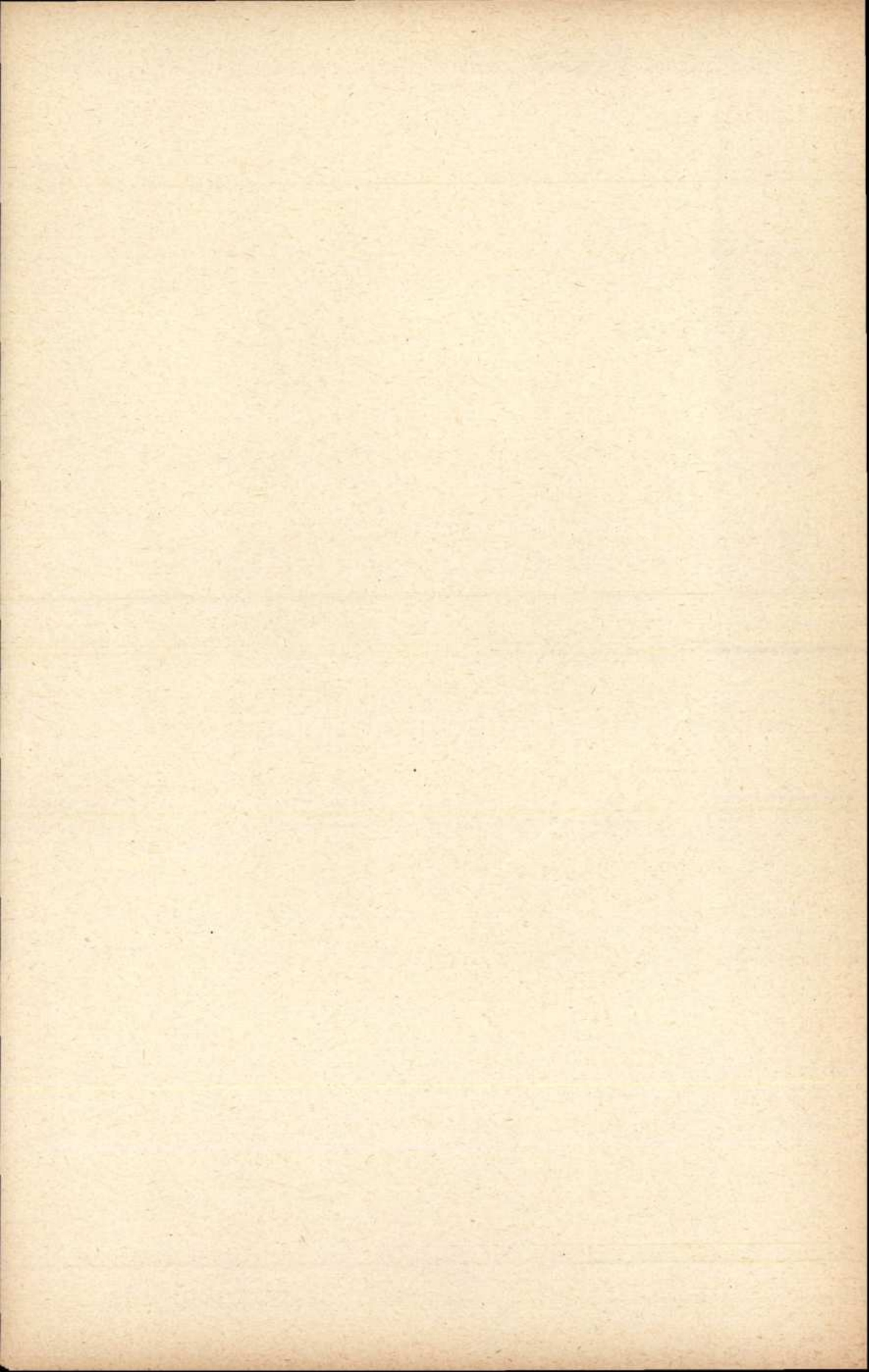


**BULLETIN**

DE LA

Société de Littérature wallonne

**TOME 58**





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

---

H. VAILLANT-CARMANNE,

---

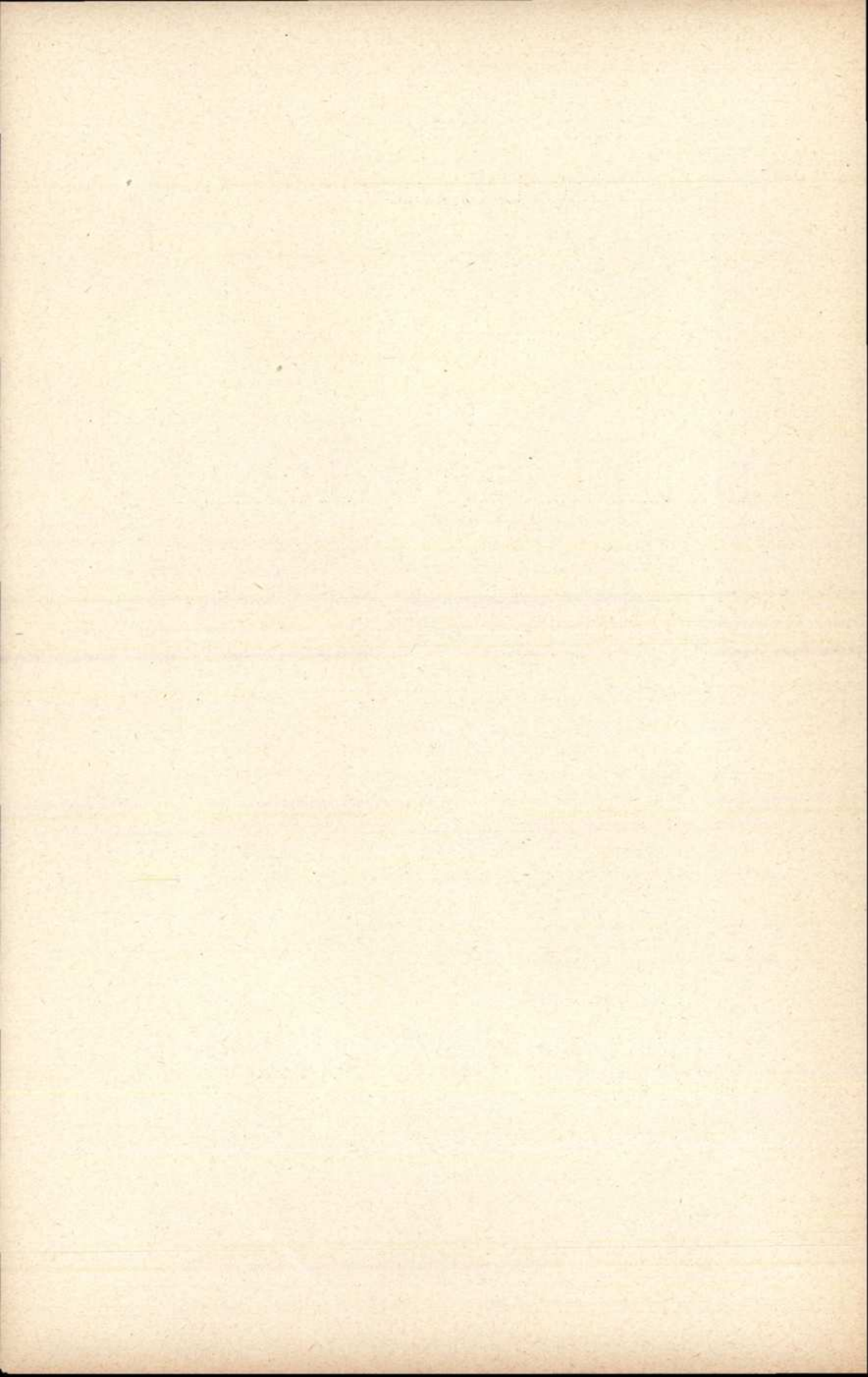
4, Place Saint-Michel, 4,

---

Liège. — 1924. \* \* \* \*

---

**Tome 58**





# LITTÉRATURE DRAMATIQUE

28<sup>e</sup> CONCOURS DE 1914-1919

## RAPPORT

La longue parenthèse de la guerre avait interrompu les réunions et les délibérations de notre jury du concours dramatique permanent.

Lorsque nos séances purent recommencer, il nous parut légitime et pratique de réunir en un seul groupe, avec les pièces déjà reçues, celles qui nous parviendraient jusqu'à la fin de l'exercice 1919. Ainsi s'est constituée une série de dix-huit pièces en plusieurs actes : une en 5, quatorze en 3 et trois en 2.

Six d'entre elles n'ont été trouvées dignes d'aucune distinction : *Victôr, Li powête amoureûx, A qwè tint l' boneûr, Mu mônôke su r'marêye, Fonsine, Coûr di mère*; une a été retirée par son auteur : *Leû vôte* ; trois ont obtenu une mention honorable *Gâr èt brak'neû, Lîdjwèsè èt payîsan, Li tchanson dè rêw*, trois un troisième prix : *Lès finfinârs, Li djoyeûs valèt, Li vî facteur*, cinq un deuxième : *Li falconî, Lès mâs d' vinte, Lu d'vwêr, Amoûr èt touîrmints, Dizos leû bote*. Ce grand nombre d'œuvres couronnées, cette proportion considérable de hautes distinctions attestent le succès croissant de nos concours et les progrès ininterrompus de nos divers écrivains dramatiques.

\* \* \*

*A qwè tint l' boneûr ?* A ceci : le père de Mariette refuse le prétendant qu'elle agrée, parce qu'il ne gagne pas assez ; la mère a recours à son frère Jean, jardinier du vicomte, qui

procure au pauvre amoureux un emploi plus lucratif. Telle est la passionnante histoire, à peine digne de trois scènes, qu'un novice auteur a trouvé moyen de délayer en trois actes et en vers. Ses vers ne valent pas mieux que ses actes.

Voici qui est plus fort ; mais c'est un vaudeville, en trois actes aussi : *Mu mônôke su r'marêye*. Il s'agit pour l'héritier présomptif d'empêcher le vieux censier Mathonet de convoler en secondes noces avec la vieille demoiselle Pélagie, sœur du garde-champêtre. Il y arrive en imaginant déguisements et revenants, mais avec une fantaisie où l'in vraisemblance dépasse toute limite. Ce n'est plus qu'une grossière parade de foire où l'art et la littérature sont outrageusement méconnus.

*Li powête amoureux* est aussi un vaudeville ou plutôt, genre nouveau, un tableau-vaudeville, en deux actes. Malgré l'art du dialogue, la vivacité des répliques, le mouvement des scènes, il n'a pas été possible de rien accorder à cette œuvre forcée, où s'agitent quatre personnages qui ne sont guère que des fantoches, chez qui la bouffonnerie le dispute à la niaiserie.

Passant du plaisant au sévère, nous dirons que *Coûr di mère* est l'œuvre terne et fausse et médiocrement écrite d'un novice évidemment peu doué pour le théâtre et la littérature.

Les deux actes de *Victôr* sont l'histoire de deux frères, l'un paisible et bon, l'autre violent et pourtant préféré par leur mère veuve. La générosité du frère méconnu tire finalement le mauvais sujet d'un fort vilain pas. Thème dramatique, mais vraiment peu nouveau !

*Fonsine ou Marièdje d'ârdjint*, avec son action bien menée, émouvante, avec son dialogue vivant et serré, a beaucoup meilleure tenue que les pièces déjà citées ; mais les caractères (il s'agit d'une jeune fille qu'on a mariée à un veuf qui voudrait se donner un héritier) manquent de psychologie et de vraisemblance.



Avec *Gâr èt brak'neû*, nous montons d'un degré, et même de plusieurs : l'action y est bien intriguée (le titre en indique assez le sujet), la plupart des personnages sont bien campés, le dialogue est alerte, la langue soignée et savoureuse. Le drame sombre et tragique que nous redoutions d'abord, se change heureusement en comédie.

*Lidjwèse èt payîsan* ou histoire plaisante d'un campagnard qui épousa une citadine. Habitera-t-on Liège ? Ira-t-on s'installer aux champs ? Voilà sur quoi discutent et disputent, durant trois longs actes, nos deux jeunes mariés. Finalement, coupant la poire en deux, ils adoptent la limite Liège-Ans. Action mince vraiment, où la même scène recommence à l'infini ; mais elle est pleine d'entrain, avec des détails heureux, des types bien dessinés, un dialogue animé, une langue châtiée, qualités secondaires que le jury n'a pas estimées négligeables.

*Li tchanson dè rêv* est une tentative, hélas peu réussie, de nous donner en wallon un livret d'opéra-comique. La donnée n'en est pas précisément neuve ni le dénouement fort original, mais la pièce se tient bien. Malheureusement elle est d'une écriture faible et négligée ; la partie poétique surtout est d'un pauvre poète et d'un malhabile versificateur ; mais nous avons pensé que ces insuffisances s'atténueraient dans l'enveloppement musical.

\* \* \*

Parmi les œuvres auxquelles fut attribué un troisième prix, la première place est certes due aux *Finfinârs*. Ce sont quelques madrés villageois qui, dédaignant le rude travail de la terre, se sont avisés de spéculer sur les indications d'un jeune concitoyen qui est employé chez un changeur de la ville. Est-il besoin de dire que leurs opérations finissent par tourner mal ? Laissant de côté l'obligatoire intrigue d'amour, qui pourtant se mêle intimement à l'action, ne retenons que la pénétrante étude de psychologie paysanne, cette galerie de types villageois



finement observés, campés et différenciés, avec un langage habilement approprié, merveilleux de réalisme et de vérité. Un peu lente au premier acte, l'action s'anime et se dramatise au second. L'œuvre atteste un auteur expérimenté, qui a le don de l'observation et l'art de l'expression.

*Li djoyeûs valèt*, c'est Paul Jacob, le coq du village et un ennemi du mariage. Mais il suffit qu'une jolie Liégeoise passe à la ferme pour que le « joyeux garçon » perde à la fois sa gaieté et son aversion pour l'état de mariage. Il aime, il est aimé... et tout s'arrange après les péripéties obligées. La pièce a du charme et de l'intérêt ; langue et dialogue ont été pris sur le vif ; l'auteur a de l'expérience et de l'habileté.

*Li vî facteur* est une de ces multiples pièces patriotiques, édifiantes et morales, qui furent inspirées par la guerre. Celle-ci ne sera pas la moins bonne. Elle oppose le vieux facteur Bernard qui, au prix des plus dures épreuves matérielles et morales, refuse obstinément de reprendre son service sous l'occupant, au cynique censier Dèbounî qui, pendant ce temps-là, s'enrichit sans pitié. Ces deux caractères opposés, le patriote désintéressé et l'exploiteur sans conscience, se dessinent en traits énergiques au milieu d'une action bien menée et d'un dialogue bien lié, dont on ne songe pas à reprocher à l'auteur les menues invraisemblances et quelques faiblesses d'expression.

\* \* \*

Nous arrivons à la longue série des deuxièmes prix, parmi lesquels nous allons voir qu'il règne la plus heureuse diversité.

*Lès mâs d' vinte*, les envieux, ne sont guère que des personnages épisodiques dans une tragédie domestique d'ailleurs émouvante et solidement construite. Mais l'auteur les fait intervenir avec tant d'à-propos, il les dessine et les campe avec un tel bonheur qu'ils dominent pour ainsi dire toute la pièce et en détermineront le succès. C'est une œuvre de fine observation,



de satire humoristique, écrite et dialoguée et menée par un écrivain dramaturge qui n'ignore plus aucun secret du métier.

Plus graves sont les autres pièces de cette catégorie, et d'abord *Amoûr èt tourmints*, qui se fonde sur une vengeance d'amoureux évincé. L'auteur, un peu solennellement, qualifie son œuvre d'« étude psychologique », et l'on peut lui concéder qu'il y a mis de l'analyse et de l'observation ; mais peut-être sacrifie-t-il trop généreusement les exigences et les vraisemblances de l'action à ses préoccupations psychologiques. Sa langue, excellente dans les scènes familières ou comiques, devient un peu guindée et déclamatoire dans les passages de... psychologie ou de sentiment.

Dans la même note, *Lu d'vwêr* est une comédie dramatique sur le vieux thème de la fille pauvre séduite et abandonnée au profit d'un parti avantageux. Mais ici (et c'est le trait original de la pièce) elle est reprise à la fin (bien que son enfant soit mort) pour la soustraire aux dangers de l'emploi de serveuse de café où la misère l'a réduite. Dans sa donnée comme dans ses détails, la conception est romanesque et invraisemblable ; les personnages sont mal dessinés et, trop ternes ou trop marqués, manquent de vérité psychologique. Il y a tout au long de ce drame quelque chose de tendu, de forcé : voulant faire une chose forte, l'auteur l'a faite fausse. Mais il sait « dialoguer » ses scènes ; d'heureux détails, l'intérêt de l'exposition, le dramatique contenu du dénouement témoignent d'une virtuosité peu commune ; il fallait une maîtrise exercée pour aborder en patois un thème dont les finesses et l'aptitude psychologique de la langue française même pourraient s'effrayer.

Avec *Li Falconî*, comédie dramatique en trois actes, nous sortons un instant du cadre habituel des pièces wallonnes. Deux frères, l'un doux et paisible, l'autre fort et violent, sont épris de la même jeune fille ; c'est le premier qu'elle préfère, le fauconnier, mais l'autre s'impose par sa force et sa brutalité ; et le pauvre sacrifié s'éloigne pour jamais. L'âpre lutte se



déroule au XVII<sup>e</sup> siècle, en un cadre étudié de près et dans les détails ; l'action, tout imprégnée de la dureté de l'époque et du milieu, est vraiment prenante par là, comme aussi par ce dénouement cruel qui est si près de la vie et si loin de nos traditions théâtrales. Mais le charme suprême de l'œuvre est dans sa langue drue et franche, fleurant bon l'archaïsme et le terroir, peut-être trop cherchée et trop technique pour la scène, mais régal de gourmet à la lecture.

Nous revenons à la réalité immédiate et contemporaine avec *Dizos leû bote*, cinq actes inspirés de l'invasion et de l'occupation allemandes, série de scènes courtes et rapides, peut-être même à l'excès (la manière de l'auteur paraîtra sans doute un peu sèche), qui constituent un tableau complet, bien condensé et bien ramassé, du courage, du patriotisme et des épreuves cruelles d'une modeste famille foulée pendant plus de quatre ans sous la botte de l'envahisseur et de l'occupant. C'est une œuvre de réalisme et d'observation, une œuvre vécue, où sont habilement analysés les sentiments des Belges fidèles pendant la guerre, et fidèlement notés les détails les plus caractéristiques de notre triste vie matérielle. L'auteur a le sens du dramatique et du mouvement ; il sait imaginer, combiner, enchaîner les incidents, les graduer, amener des fins d'acte émouvantes. Il a su, dans les tirades patriotiques, éviter l'emphase et la déclamation ; c'est par leur émotion contenue, et leur sincérité qu'elles nous émeuvent et nous font vibrer. Enfin la pièce est écrite en un pur et solide wallon, où le réalisme et la poésie alternent ou s'entremêlent sans effort et sans disparate. Nous verrons avec plaisir nos Bulletins enregistrer pour la postérité ce document hautement caractéristique de l'abondante littérature inspirée ici par la guerre.

Tel est le bilan sommaire des pièces de théâtre en plusieurs actes qui furent soumises à notre jury. Il est glorieux pour les auteurs et pour notre Société : ceux-là développent chaque jour leur maîtrise dans les thèmes les plus variés ; sans cesse ils



s'efforcent de se renouveler en s'élevant à des sujets plus délicats et plus subtils, qu'on a cru longtemps inaccessibles aux ressources limitées d'un modeste patois ; leur virtuosité les adapte aux exigences de temps et de lieu, et la langue acquiert, dans leurs mains expertes, une souplesse et une abondance qui lui permettent d'atteindre les plus fines nuances de la pensée et du sentiment. Quant à notre Société, elle se félicite d'avoir provoqué de pareils efforts, elle s'honore de la confiance que nos meilleurs dramaturges ne cessent de lui témoigner en lui soumettant leurs œuvres nouvelles.

*Les membres du jury :*

|                |             |
|----------------|-------------|
| Jules FELLER   | Jean ROGER  |
| Olympe GILBART | Henri SIMON |
| Oscar PECQUEUR | Jean HAUST  |

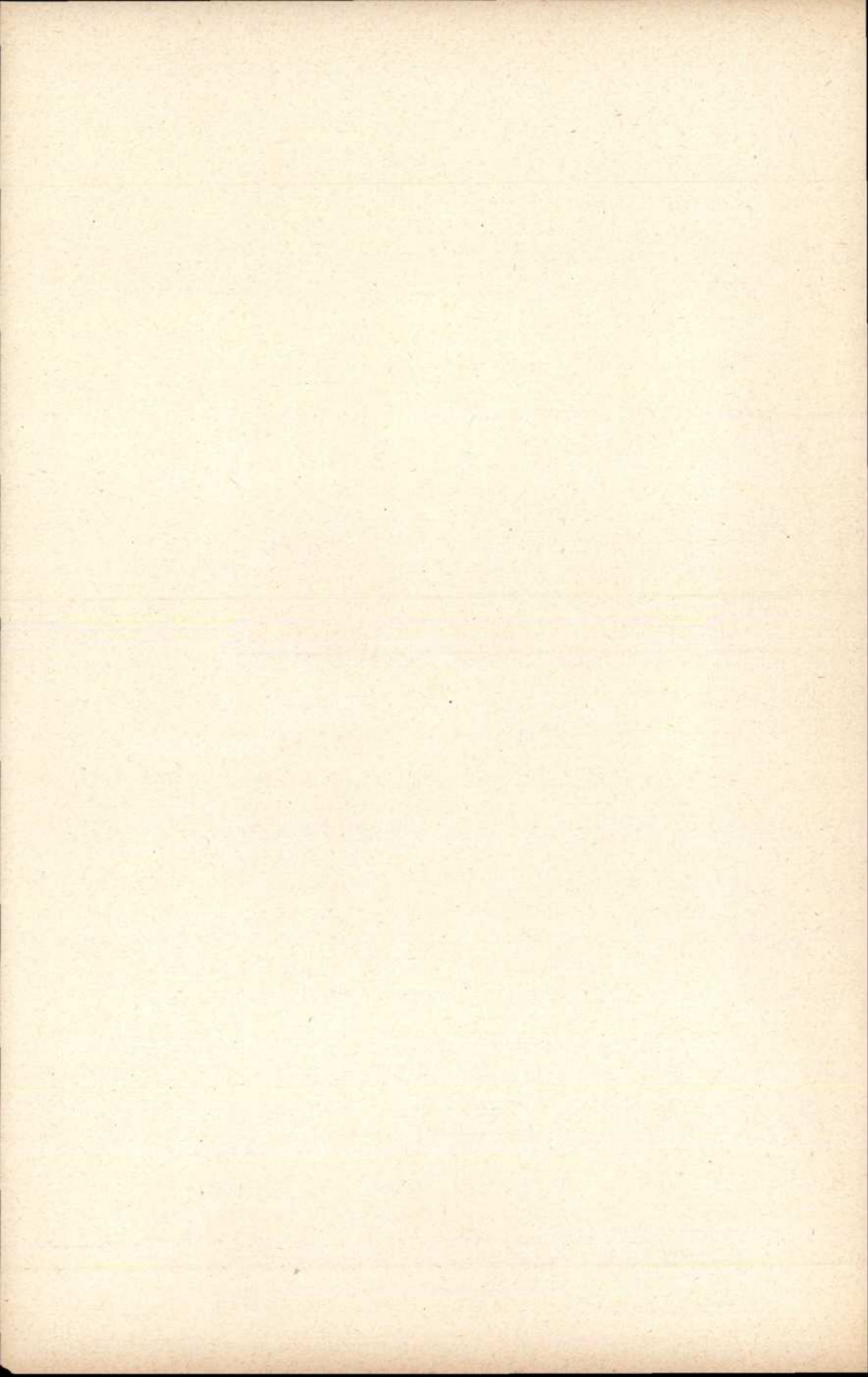
Auguste DOUTREPONT, rapporteur.

La Société, dans ses séances de 1919, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que *Gâr et brak'neû* a pour auteur M. André LEGRAND, de Liège ; *Lîdjwêse et payîzan*, M. Dominique BEAUFORT, id. ; *Li tchanson dè rêw*, M. Antoine BOUHON, id. ; *Lès finfinârs*, M. Jules LEGRAND, id. ; *Li djoyeûs valèt*, M. Norbert JACQUEMIN, id. ; *Li vi facteur*, M. Albert ISTA, id. ; *Lès mâs d' vinte*, M. Clément DÉOM, id. ; *Amoûr et tourmints*, M. Jules DELBOUILLE, de Trooz ; *Lu d'vwêr*, M. Henri HURARD, de Verviers ; *Li Falconî* et *Dizos leû bote*, M. Jean LEJEUNE, de Jupille.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

La Société a voté l'impression de *Dizos leû bote* et de *Lès mâs d' vinte*.

---





# Dizos leû bote

PIÈCE È CINQ AKES

PAR

JEAN LEJEUNE

---

DEUXIÈME PRIX

aux Concours de la Société de Littérature wallonne

(1919)

## PÈRSONÈDJES

SÈRVÀ, gâr di bwès à tchèstê, 48 ans.

FRANÇWÈSE, si feume, 46 ans.

JEAN, leû fi, 22 ans.

MÈLIYE, leû fêye, 20 ans.

TWÈNÈTE, soûr d'a Françwèse, 44 ans.

OTTO, si fi, 21 ans.

QWÈLIN, père d'a Françwèse èt d'a Twènète, 72 ans.

DJÔSÈF, djârdinî à tchèstê, 22 ans.

DEÛS SÔDÂRDS ALEMANDS.

---

*Li sinne si passe divins on p'tit viyêdje a ine eûre di Lidje.*

*Po lès cinq-akes, li tàyâte riprêsinde li couhène dèl mohone dè gâr di bwès, à tchèstê d' Fayinbwès.*

*È fond, à mitant, in-ouh èt, a dreûte, ine fignèsse, qui d'nèt so l' bwès ; a gauche, ine halète qui monne so l' plantchî. Inte li pwète èt l' fignèsse, in-ârmâ d' couhène avou ine ah'lète al copète, wice qu'on veût d'ssus lès r'lûhants keûves d'ine bat'rèye di couhène.*

*À costé d' dreûte, l'esse dè feû avou 'ne haute tchiminêye èt 'ne gordène a cwârès come divins lès vîs manêdjes. So l' djîvâ, on cruç'fis èt deûs tchand'lès d' keûve. So l' pâreûse dèl tchiminêye, ine imâdje dè Christ.*

*À costé d' hintche, ine pwète qui done so 'ne plèce d'a costé. Tot djondant dèl pwète, ine haute ôrlodje è s' câisse di tchène.*

*Avâ l' plèce, ine tâve, dès hames, on banc, on moudeû èt autès ahêsses d'on manêdje.*

*As treûzinme èt qwatinme akes, Otto è-st-an ûnîforme di sous-ofici d' l'infantrèye allemande.*

*À qwatinme ake, lès keûves di so l'ah'lète sont ramplacés par dès assiètes di pòrçulinne èt lès cis d' so l' djîvâ par deûs posteûres. Françwèse èt Mèliye sont moussèyes è doû, Qwèlin a 'ne ranse a s' calote èt Sèrvâ eune a s' brès'.*

*À cinquinme ake, lès keûves sont r'mêlous d'vins leûs prumîrès plèces.*

---



## AKE I

*Li 7 dè meûs d'Aoûs' 1914 vès sèt-eûres à matin. Qwand l' teûle si live, Mèliye ristind a 'ne tâve divant l' fignèsse qu'est drovoxe so s' pus lādje èt Jean è-st-assiou a ine aute tâve, finihant dè d'djuner. Tote li durêye di l'ake, on ôt l' canon dès fôrts.*

### Sinne I

#### MÈLIYE èt JEAN

JEAN (*rimètant s' tasse vûde so l' tâve*). — Mèliye ?

MÈLIYE. — Plaîst-i ?

JEAN (*si drèssant*). — Vos direz a m' mame qui dj'ouveûrè oûy dizos l' tchêstê (*i va prinde on fièrmint è l'êsse*).

MÈLIYE. — Èl têye às tchènes ?

JEAN. — Awè, èt d'hez-li qu'èle apwète a dîner po deûs, li grand Houbêrt mi vint d'ner on cōp d' main po fini mès fagots (*i va vès l' fond*).

MÈLIYE. — Dji li dirè.

JEAN (*so l' sou*). — Vochal li djârdinî, loukîz, qui v's-apwète dèdja vosse fleur ! (*djêsse à djârdinî*) Djôsêf ! (*i sôrt' èt va vès l' hintche*).

DJÔSÈF (*d'â lon*). — Bondjoû, Jean.

### Sinne II

#### MÈLIYE, pwis DJÔSÈF

DJÔSÈF (*vès l' dreûte, s'arêstêye divant l' fignèsse*). — Bondjoû, mam'zèle Mèliye.

MÈLIYE. — Moncheû Djôsêf.

DJÔSÊF (*présentant 'ne rôse*). — Dji v's-apwète ine glwère di Dîjon oûy, c'è-st-ine tchûzèye.

MÈLIYE (*prindant l' fleur*). — Coleûr crinme (*èle l'ode*) èt qu'ode bone, don !

DJÔSÊF. — Awè, qu'èle ode bone, ossi bone qu'èle èst bèle.

MÈLIYE. — Vos lès-inmez ossu èdon, vos, moncheû Djôsêf, lès rôses ?

DJÔSÊF. — Pusqui c'est m' mètî dèls-ac'lèver, di lès sognî, kimint n' lès-inm'reû-dje nin ?

MÈLIYE. — C'est vrêy, on prind a coûr tot çou qu'on fait.

DJÔSÊF. — Du rêsse, dj'inme bin totes lès fleurs, mi, mam'zèle Mèliye, dj'inme tot çou qu'èst bê, çou qu'èst nozé (*on pô troublé*) ; c'èst po çoula, èdon, c'èst po çoula qui... c'èst po çoula...

MÈLIYE (*po l' sêchî foû d'imbaras*). — Qui vos lès-ac'lèvez, anfin ?

DJÔSÊF. — Djusse !... qui dj' lès-ac'lîve.

MÈLIYE. — Vos 'nn'avez d' bin dès sôres la, à tchêstê, moncheû Djôsêf ?

DJÔSÊF. — Di co traze èt co traze, mam'zèle Mèliye.

MÈLIYE. — Êt nole n'a l' minme odeûr, èdon, moncheû Djôsêf ?

DJÔSÊF. — Nèni... mins poqwè m' nouméve todi : moncheû Djôsêf ?

MÈLIYE. — Pace qui vos m' noumez : mam'zèle Mèliye.

DJÔSÊF. — C'est vrêy !... è-bin ! mi pèrmètez-ve qu'a pârti d'oûy dji v' dèye Mèliye tot coûrt ?

MÈLIYE. — Dji v's-èl pèrmèt', (*malicieûse*) Djôsêf.

DJÔSÊF. — Çoula m' fait plaisir, mam'zèle... dji vou dire : ça m' fait plaisir, Mèliye.



MÈLIYE. — Tant mîs vât, èt, so çoula, dji va mète vosse rôse è l'êwe po qu'èle ni moure nin d' seû (*èle mèt' li fleur divins on p'tit vâse qu'est so l'ârmâ èt l'apwète so l' pire dèl fignèsse*).

DJÔSÈF (*loukant l'êure a s' monte*). — Èt mi, dji va k'mincî djournêye ; vola sèt-eûres mons cinq, il èst m' timps. Vochal vosse mame â coron dèl grande alêye ; disqu'a pus târd... Mèliye.

MÈLIYE. — Â r'vèy... Djôsèf. (*Djôsèf qwite li fignèsse ; Mèliye si mèt' conte li meûr èt l' louke ènn' aler, pwis roûveûre*).

### Sinne III

#### MÈLIYE pwis FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond, avou on hârê èt deûs sèyès d'êwe*). — Jean è-st-êvôye ?

MÈLIYE. — Awè, mame, èt il oûveûrè oûy dizos l' tchêstê avou l' grand Houbêrt.

FRANÇWÈSE (*vûdant sès sèyès è moudeû*). — I fâre aponti l' dîner po leûs deûs, ainsi ?

MÈLIYE. — I m'a rik'mandé di v's-èl dire.

FRANÇWÈSE. — Dj'inm'reû mîs qu'i d'mêureût chal, qui d's'aler mète avâ l' bwès. Avou tos cès bruts d' fusiliés qui corèt èt lès boulèts d' canon qui passèt chal dizeûr, dji n'a nin bon.

MÈLIYE (*qu'a ètindou dè brut la-haut*). — Dji creû qu' grand-père si lîve.

FRANÇWÈSE. — Dji l'ô (*Qwèlin s' mosteûre al copète dèl halète*).

### Sinne IV

#### LES MINMES, pus' QWÈLIN

MÈLIYE (*si drèssant*). — Rawârdez, grand-père (*èle gripe lès montêyes*).

QWÈLIN (*qu'a d'né s' brès' a si p'tite fèye*). — Quél ovrédje qui dji v' done !

MÈLÎYE. — Aspoyîz-ve sor mi, grand-père, aspoyîz-ve !

QWÈLIN (*è fond dèl halète*). — Là, mi-èfant ; dji f'rè bin, asteûre.

FRANÇWÈSE (*qu'a sètchî l' jauteûy dè vî è plèce*). — Assîhez-ve, père (*èle l'aide assîr èt li mèr' dè pantoufes*).

MÈLÎYE (*bâhant l' grand-père so l' front*). — Avez-ve bin dwèrmou ?

QWÈLIN. — A d'mèy, va, Mèliye : ci canon la, qu'a stu tote nut', m'a dispièrté saqwants côps.

### Sinne V

#### LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

SÈRVÂ (*fisik an bandoulière, arive po l' fond, tot d'sojlê*). — Feume, dj'a 'ne bone novèle di nosse pus vî.

FRANÇWÈSE (*djoyeûse*). — Di nosse fi ?

SÈRVÂ (*mostrant on bokèt d' papî*). — Di Lambèrt, awè.

FRANÇWÈSE (*vîv'mint*). — Wice è-st-i, qui dist-i ?

SÈRVÂ (*a s' fèye*). — Tinez, Mèliye, léhez (*i done li bilèt*).

MÈLÎYE (*léhant*) :

Rocour, le 6 août 1914.

Mes chers parents,

Les gueux d'Allemands ont franchi la ligne des forts, nous sommes en retraite et je me dirige sur Namur. Je me suis bien battu, j'ai bravement fait mon devoir et le ferai jusqu'au bout. Courage et à bientôt.

LAMBERT.

FRANÇWÈSE. — O ! m' pauve fi qu'èst vikant !

QWÈLIN. — Li brave èfant !

FRANÇWÈSE (*a s' fèye*). — Si v's-alîz anonci l' bone novèle a Jean, don ?



MÈLIYE. — Dj'î coûr !

SÈRVÂ (*a s' fêye*). — I fait dès fagots èl tèye às tchènes.

MÈLIYE. — So li d'zos, djèl sé (*èle sôrt'*).

### Sinne VI

LÈS MINMES, mons MÈLIYE

FRANÇWÈSE (*qui bat' in-ou po l' grand-père*). — Anfin ! on r'vike on pô !

QWÈLIN. — Qwand scrèye-t-i çoula, Sèrvâ ?

SÈRVÂ. — Li sîh, père, c'est d'îr.

QWÈLIN. — Qui l' binamé saint Lambêrt qu'èst s' patron, veûyêye sor lu èt l' wåde di tot mâleûr !

FRANÇWÈSE (*dinant l' tasse di café a s' père*). — Èt nos l' rinse vikant !

QWÈLIN. — C'est tot çou qu' nos d'mandans.

SÈRVÂ (*divant l' fignêsse*). — Tin ! vola l' novê djârdinî qui coûrt è l'alêye come onk qu'on porsût (*i va so l' sou*). Qué novèle don la, Djôsêf ? a-t-i l' feû è tchèstê ?

### Sinne VII

LÈS MINMES, pus' DJÔSÈF

DJÔSÈF (*so l' sou*). — Li feû n'î èst nin co, mins lès-Al'mands man'cèt d' l'î mète.

SÈRVÂ. — Lès-Al'mands ! Is sont âtoû d' chal ?

DJÔSÈF. — Li tchèstê 'nn'èst plin !

FRANÇWÈSE. — Jèsus' Mariâ !

DJÔSÈF. — Come dj'a polou comprinde, l'ofici m'vôye après

in-interpréte po s'èspliquer avou... Wice volez-ve qui dj'vâye qwèri çoula don, mi, qui n' kinoh ni Dj'han ni Paul, è viyèdje ?

FRANÇWÈSE. — Ine saqui qu' sâreût l'al'mand ? mins Otto don, chal !

DJÔSÈF. — Vosse fi ?

SÈRVÅ. — Nosse nèveu.

FRANÇWÈSE. — Intrez, djël va dispiërter, ca i dwèm co toti ; i n'ouveûre pus, vèyez-ve ; si maïsse, qu'est Bavarwès, l'a r'nonci vola ût djoûs po 'nn' aler al guère (*èle mousse a hintche, Djôsêj inteûre*).

### Sinne VIII

#### LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

SÈRVÅ. — Bin awè, vos m' fez loukî lādje ! il a-st-a hipe on qwårt d'eûre qui dj'a co passé d'avant l' tchèstê èt s'n'aveût-i co rin.

DJÔSÈF. — Is ont apoûs'lé vès tos lès costés al fèye, so 'ne éclipe di tims ènn' a fait rimpli.

SÈRVÅ. — Vo-nos-la gâyes !

DJÔSÈF. — I v' fâreût vèyî so l' lèvêye, is passèt la come dès trûlêyes di frumihes.

### Sinne IX

#### LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE. — Vo-l'-chal, savez, vos n'rawâdrez wêre.

SÈRVÅ. — Èt v' sèrez bin sièrvou avou lu, i k'noh leû linguèdje come on Prûchin qu'il èst.

DJÔSÈF. — Dji comptève qui c'èsteût vosse fi. Il èst vrêy qu'a si pô d' tims qui dj' so vèrs chal.

FRANÇWÈSE. — Nôna, c'est l'èfant d'a m' soûr qu'è-st-a Dussèldorf.



DJÔSÈF. — Oho !

FRANÇWÈSE. — Si pére, qu'èsteût gablou al'mand, a morou qu' li p'tit aveût dih ans, èt m' soûr si trovant livrêye a lèy minme, s'a mètou â chervice vèrs la come couh'nîre èt nos-a confiî s' fi qui nos-avans wârdé disqu'asteûre.

SÈRVÂ. — Èt qu'èst chal come l'èfant dèl mohone.

DJÔSÈF. — Djèl prindève po tél.

SÈRVÂ. — Nos l' vèyans ossi vol'tî qu' lès nosses... mins dji v'va lèyî ; mi chervice, èdon, vos comprindez ?

DJÔSÈF. — Fez, fez.

SÈRVÂ (*va d'lé Qwèlin èt li bouhe so li spale*). — Disqu'a tot-rade, savez ?

QWÈLIN. — Awè, Sèrvâ (*Sèrvâ sôrt' r' l' fond*).

### Sinne X

#### LÈS MINMES, mon SÈRVÂ

QWÈLIN. — Mins Twènète, ni d'vet e-t-èle nin riv'ni, cès moumints chal ?

FRANÇWÈSE. — Siya, pére, èle l' veût scrît. (*a Djôsèf*) Twènète c'èst l' mère d'a Otto, vèyez-ve, t'ne fèye tos l's-ans, èle vint passer qwinze djoûs avou nos-faites.

DJÔSÈF. — Èle ârè mutwêc málâhèye dè v'ni, ciste annèye, avou tos cès r'mowe-manèdj.

FRANÇWÈSE. — C'èst çou qui dj' pinse ossu.

### Sinne XI

#### LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*po l' gauche*). — Bondjoû ! (*a Djôsèf*) On-z-a mèsâhe di mi â tchêstê, m' dist-on ?

DJÔSÈF. — Lès sôdârd's al'mands i sont èt l'ofici d'mande ine saqui qui sèt d'viser come lu.

OTTO. — Lès-Al'mands è tchèstè ? Bin! vos m' fez loukî lâdje ! il avizève portant, èt çoula nin pus lon qu'îr, qu'is n' pass'rît mây lès fôrts, qu'on lès tow'reût tos onk après l'aute (*i prind sès solers è l'èsse*).

DJÔSÈF. — Cès-chal ni d'meuront nin, is vont èl France, a-dj' polou comprinde.

OTTO (*lèçant sès solers*). — Èt s'iront-is co aute pâ, vos mèl ridîrez !... Dji m' sovin co, mâgré qu' dj'èsteû bin djône, qui m' maîsse di scole, qu'èsteût Prûchin, nos d'hève sovint qui nos-autes, lès djônes, nos veûrîs l'Al'magne fé l' conquête di l'ûnivêrs... « L'Al'magne dizeû tos l's-autes, rèpèteve-t-i a totes lès-ocâsions : Deutschland, Deutschland über alles ! » (*i s' live*) Alons, Djôsêf, vo-m'-la prêt', kidûhez-m' dilé lès cis di m' payis, lès cis qui vont gouverner l' monde ètir ! (*is sôrtèt*).

## Sinne XII

LÈS MINMES, mons DJOSÈF èt OTTO

QWÈLIN. — Cila, il èst Prûchin disqu'è fond d' l'âme.

FRANÇWÈSE. — Vos l'avez oyou ; èt, îr al nut' don, si nosse Jean n' s'aveût nin maîstri, il âreût dâré d'ssus.

QWÈLIN. — C'enn' è-st-onk lu, Jean, qui n' lès pwète nin è s' coûr, lès Prûchins !

## Sinne XIII

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*po l' fond, tote diloûhêye*). — Mame ?

FRANÇWÈSE. — Qu'avez-ve, don ?



MÈLIYE. — Lès-Al'mands v'nèt d'arèster Jean !

FRANÇWÈSE. — Vosse fré ?

MÈLIYE. — Awè, èt is l'ont miné è tchèstè.

FRANÇWÈSE. — Èt poqwè don, çoula ?

MÈLIYE. — I léhéve li bilèt qu' Lambèrt a fait parvini, qwand tot d'on còp deùs sòdàrds ont adaré èt li ont rāyî l' papi foû dèss mains tot l' traitant d'èspiyon ; onk di zèls a léhou l'mèssèdje èt às prumîs mots, wice qu'èst dit : « les gueux d'Allemands », i s'a si tél'mint d'monté qu'a fait djèsse di nos-éfiler.

FRANÇWÈSE. — Mon Diu !

MÈLIYE. — Jean s'a tapé so l' costé èt a lèvé s' fièrmint...

QWÈLIN. — I s'a rèbèlè, li mālureûs !

FRANÇWÈSE. — Signeûr !

MÈLIYE. — À minme moumint, dèss-autes sòdàrds ont v'nou po l' pazê dèl tēye èt is nos-ont ètoûré èt oblidjî d' nos sèrer onk so l'aute, si tél'mint qui totes lès bayonètes nos djondît.

QWÈLIN. — Lès canayes !

MÈLIYE. — Adon, li rèvolvêr à pogn, onk di zèls, qu'avizève on p'tit maïsse, nos-a vizité èt, n' trovant rin, is m'ont lèyî 'nn'aler; mins ont rat'nou Jean, qui dj'a vèyou qu'on minève è tchèstè.

FRANÇWÈSE (*lès mains djondowes*). — Qu'ennè vont-is fé, mon Diu, qu'ennè vont-is fé ?

QWÈLIN. — Nî v' diloûhîz nin, m' fēye, volez-ve qui dj'vāye disqu'a la ? (*i s' live*) Dji lèzî f'rè comprinde qui dj' so s' grand-père, mutwèt âront-is on pô dèl pîtié por mi, on pô dè rèspèt po mès blancs dj'vès.

FRANÇWÈSE. — Mins, père, vos n' sârîz roter.

QWÈLIN. — Vos m'aîd'rez, vos èt Mèliye, vinez, dji vou d'libérer m' fi Jean, mi p'tit-fi (*i hosse si tél'mint èt il èst si èmôcioné qu'i n' pout câzi pârlér*), mi p'tit-fi qu'èst toumé d'vins lès mains dèss



bourias, dès sâvadjes qu'ont îr broûlé Blègni èt Bâr'hon, dès canayes qu'ont touwé èt moudri dès djins sins disfinse, qu'ont hapé èt spiyi d'vins lès mohones, qu'ont d'zonoré dès feumes, wèsté l' vèye a dès p'tits-èfants, dès cis... (*i r'tome è s' fauteûy èt sès brès' tronlèt come s'il alève aveûr ine ataque*).

MÈLÎYE (*tote pièrdowe*). — Grand-père !

FRANÇWÈSE. — Père, sèyiz pâhûle... vos v' fez dè twèrt.

#### Sinne XIV

##### LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*po l'fond, dè song' avâ l' vizèdje, il è-st-è purète*). — Vo-m'-ri-chal.

QWÈLIN (*binâhe*). — Â !

FRANÇWÈSE. — Mi fi, plin d' song' !

MÈLÎYE. — Fré ! (*èle l'abrèsse*).

JEAN (*va d'lé s' grand-père qui stind sès brès' après lu*). — Awè, grand-père, vola come is m'ont arindji !

QWÈLIN. — Is v's-ont bouhi ? Lès calins !

JEAN. — Dès côps d' crosses di fisik, pus' qui dj' n'a volou, èt on côp d' pogn è plin visèdje.

QWÈLIN. — Po v's-avu revinté conte di zèls ?

JEAN. — Rin qu' po çoula... èt m' père, lu, on vint d' l'arèster ossu !

FRANÇWÈSE. — Vosse père ?

MÈLÎYE. — Mi papa ? (*èle done on drap a s' fré*).

JEAN (*si r'souwant è vizèdje*). — Awè, dji passève lès baguètes, qwand on l'a aminé d'vant li k'mandant. Avou s' fisik, is volèt qui ç' seûye on franc-tireû.



FRANÇWÈSE. — N'a-t-i pèrsone la po lèzi fé comprinde qui c'est lu l' gâr di bwès ?

JEAN. — Siya, il a s' bê djodjo d' nèveu qu'arivéve è tchèstè avou s' mère qui, lèy ossu, èsteût aminèye pace qu'èle pwèrtéve ine valise.

MÈLÎYE. — Mi matante Twènète ?

FRANÇWÈSE. — Mi soûr ?

JEAN. — Lèy minme ! on èst la a fouh'ner d'vins sès pakèts. Mins, crèyez-me, is n' corèt nou risse nouk dès deûs, zèls. Moncheû Otto èt s' mère djâzèt avou l' maisse sôdârd come avou 'ne vile kinohance. Lès leûps ni s' magnèt nin vol'ti inte zèls.

### Sinne XV

LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

JEAN (*a s' père, qu'arive vès l' fond sins fisik*). — Aha ! vos-èstèz foû d' leûs grifes ossu ?

SÈRVÂ. — Ureûs'mint qu' Twènète èt s' fi ont plêti m' cåse, sins qwè mi-afaire èsteût clère (*i fait l' djèsse d'èsse mètou an joue*).

FRANÇWÈSE. — Qu'ont-is è cwérps don, cès mâ-heûlés la ?

QWÈLIN. — Li calin'rèye, Françwèse !

SÈRVÂ. — Is m'ont spiyî m' fisik a co traze bokèts !

JEAN. — Èt mi, i m'ènn' ont câzi spiyî deûs so lès rins (*mostrant on pogn vès l' tchèstè*). Â ! lès mâvas tchins !

### Sinne XVI

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE èt OTTO

(*Otto pwète li valise d'a s' mère èt rinteûre avou èl pwète di gauche*).

TWÈNÈTE (*so l' fond*). — Bondjou, père ! (*èle va bâhi Qwèlin*).

QWÈLIN. — Mi fèye !

FRANÇWÈSE (*abrèssâde*). — Soûr !

MÊLIYE (*id.*). — Matante !

TWÈNÈTE. — Vo-nnè-la èdon, dès belès-afaires ?

FRANÇWÈSE. — Vos-avez tot l' minme polou av'ni disqu'a chal ?

TWÈNÈTE (*disfant s' tchapê*). — Tot-z-èstant arèstèye èt visitèye tot-avâ lès vôyes. Èt, vos savez, is n'èployèt nin l' douceûr, qwand vos l'zî d'hez qui v's-èstèz Bèlge !

JEAN. — È-bin, loukîz ! avou mi, is-ont mètou dès wants po m' djâzer !

SÈRVÂ. — Dji n' comprind nin qu'on pout èsse ossi brûtâl, ossi hagnant ! (*Otto vint foû dèl plêce di gauche avou on p'tit papî qu'i wåde è s' main*).

TWÈNÈTE. — Is n' savèt pus oder lès Bèlges èt, vos savez, Sèrvâ, il a d' qwè !

SÈRVÂ. — Tin ! d'ou vint don çoula ? la qu' nos-avans d'findou nosse payis qui, zèls minmes, s'avît ègadji dè rèspècter, mutwèt ?

TWÈNÈTE. — Çou qu'is n'roûvèyeront nin d' si vite, c'èst l' façon qui, vèrs chal, on traîte leûs blèssîs : il a-st-ine afaire è l'Al'magne avou çoula !

JEAN. — Èt qui lèzî a-t-on fait, a leûs blèssîs ?

TWÈNÈTE. — Lèzî côper lès deûts po l'zî haper leûs ronds d'ôr èt leûs bagues, disqu'a lèzî râyi l's-ôûys !

JEAN (*qui n' si pout maîstri*). — Ènn' ont minti !

TWÈNÈTE. — Mins, nèveu...

JEAN. — Awè, 'nn' ont minti ! Dj'a stu mi-minme, divant-z-îr, sol campagne di Rabozèye èt às Qwate-bras, wice qu'aveût la dè-Al'mands èt dès nosses qui djèmihît : è-bin ! onk èt l'aute èstît trètîs so l' minme pîd par lès cis dèl Creûs rodje èt lès djins d'âtoû d' la. Du rêsse, èdon, matante, è-bin ! nos-autes, Bèlges, nos n'avans nin l' consyince si mâ placèye qui po nos prinde a dès pus flâwes qui nos-autes, èt co mons às cis qui sofrèt !



TWÈNÈTE. — Qwand c'est l' guère, nèveu, tos l's-omes si ravizèt, alez, so ç' rapôrt la, èt lès-Al'mands, nin pus qu' lès Bèlges, ni sont nin sins-avou dès bons sintumints.

JEAN. — Vos v' marihez, matante : lès-Al'mands à contràve sont plins d' hayîme, çou qu' nos n' kinohans nin.

TWÈNÈTE. — Èt poqwè sèris-gn' faïts aut'mint qu' zèls ?

JEAN. — Poqwè ? vos l' volez sèpi, poqwè ? È-bin ! èdon, nos n' lès ravisans nin, pace qui nos mères, po nos-èdwèrmi, nos-autes, ni nos-ont nin hossî avou dès tchansons qui d'hît qu'on peûpe divève todi trêti avou lès-autes peûpes l'èpèye è l' main ; pace qui nos maïsses di scole ni nos-ont mây héré èl tièsse li hinne conte lès Francès ni conte lès cis qu'avît 'ne pus bèle plèce à solo qu' nos-aûtes ; pace qui, anfin, nos-omes politikes èt nosse rwè, n'ont mây divins dès grands discoûrs, qu'odît l' song' èt l' carnadje, èstchâfé nos cèrvès tot sètchant leû sâbe èt gueûyi à monde ètîr qui l' tèyant còpève bin ! Vola poqwè, vèyez-ve, matante, qui n's-èstans faïts autrumint qu' zèls, èt sèyiz bin sûre qui, si dès sôdârs ont stu rèminés è l'Al'magne avou dès deûts djus èt dès-ouÿs fou dèl tièsse, sèyiz bin sûre, di-dje, qui c'est so dès cadâves qui lès-Al'mands ont fait çoula, manîre dè monter leû peûpe conte lès Bèlges èt sayî ainsi, âs-ouÿs dè monde, d'amwindri l' fâte qu'ont fait tot violant nosse payis èt tot touwant dès djins pâhûles è leû mohone !

TWÈNÈTE. — O ! dji n' creû nin lès-Al'mands capâbes di télès mètchancetés ; dj'a viké ot'tant d'annêyes divins zèls èt dj' lès-a todi trové è leû plèce.

JEAN. — Çou qu'ont v'nou fé vèrs chal vis d'vreût drovi l's-ouÿs, vis fé vèyi qui v's-avîz a fé a dès fâs djubèts, dès traïtes èt dès minteurs !

TWÈNÈTE. — Mins...

OTTO (*avanciant d'le s' mère*). — Djans don, mame, vos pièdrez vosse tims, pace qui jamây, jamây, ètindez-ve ? vos n' parvinrez



a lèzi fé comprinde lès sintumints d' l'âme al'mande, li coûr d'in-Al'mand...

JEAN. — Qui s' fait mǎ d' vos tot v' hérant on coûté è cwérps.

OTTO (*a Jean*). — Si v's-avez si paou d' cès djins la, dji v' va mète a voste âhe. Vochal on papî dè k'mandant qui d'find às sôdârd l'intrêye dèl mohone (*i l'atêche so l'ouh dè fond*).

JEAN. — Mins poqwè l'zi d'finde d'intrer chal, pusqu'is-ont dèl sintumints, ine âme, on coûr ?

### Sinne XVII

LÈS MINMES, pus' DJÔSÈF

DJÔSÈF (*po l' fond, i d'meûre so l' soû èt mosteûre à lon*). — Loukîz on pô cès mohones qui broûlèt ! (*Tot l' monde va vèyi, sâf Otto, Twènète, èt l' vî*).

FRANÇWÈSE. — Qué feû, mon Diu !

MÈLÎYE. — Tos lès manèdjès di so l' hauteûr vont 'nn'aler !

JEAN (*a Djôsêf*). — C'èst bê hin, l' guère ?

SÈRVÂ. — A qwè pout-i chervi dè broûler ainsi ?

DJÔSÈF. — I d'hèt qu' c'èst po s' vindjî dèl francs-tireûs.

JEAN. — Todi l' minme èscuse, is vèyèt dèl francs-tireûs tot costé, minme divins lès-èfants d'vins leû banse !

DJÔSÈF. — On vint dè mète sih omes à meûr so l' lèvêye, èt s'ont-is touwé onk chal pus bas, çou qui fait sèt', turtos péres di famille èt al pus-ènocint, dj'ô bin ! (*is rintrèt èt mohone*).

JEAN. — Vo-nos-la gâys, alez, nos-autes, dizos l' bote dèl Al'mands !

### Sinne XVIII

LÈS MINMES, pus' DEUS SODÂRDS AL'MANDS

PRUMÎ SÔDÂRD (*révolvêr à pogn*). — Lèfèz lès mains !



DEÛZINME SÔDÂRD (*idem*). — Schweinhund ! (*I fait rèscouler tot l' monde inte li pwète dè fond èt l' coulêye*).

PRUMÎ SÔDÂRD. — Lèzez lès mains ! (*tot l' monde lîve lès mains sâf li grand-père*), Francs tireurs, tous kapout ! (*so ç' tîmps la, li deûzinme sôdârd fouh'nêye divins lès ridants d' l'ârmâ, qwand tot d'on côp li prûmî sôdârd veût l' grand-père èt, dârant d'ssus, li brait*) : Lèzez lès mains (*i lî mèt' li rèvolvêr divant l' vizèdje èt, avou l' aute main, i lî vout lèver sès brès*).

MÊLIYE (*corant vès l' vî*). — Grand-père ! (*èle si mèt' inte li vî èt l' sôdârd, pwis ci-chal après on moumint, honteûs dè corèdje dèl bâcèle, rifait l' minme djèsse avou si-arme qu'aveût fait so l' vî*).

DJÔSÈF. — Mêliye ! (*i s' mèt' inte li sôdârd èt Mêliye ; li deûzinme sôdârd avancih. Avou l' vivâcité d'on spirou, Jean dâre sor lu èt lî râye l' arme joû dèl main. Çoula a .stu si vite fait qui lès boches dimanèt stâmus'. Li djône ome avance adon vès l'ouh dè fond èt, avou l' canon dè rèvolvêr, i mosteûre l'afiche qu'Otto î a plakî*).

PRUMÎ SÔDÂRD (*divant l'ouh dè fond*). — Papîr komandant !

DEÛZINME SÔDÂRD (*saluant*). — Kamarâdes !

JEAN (*lî rindant s' pistolèt*). — A l'ouh !

LES DEÛS SÔDÂRDS (*saluant*). — Kamarâdes (*is sôrtèt*).

JEAN (*rintrant èl plêce*). — Nosse corèdje lèzî a fait sogne (*si r'tournant vès l' fond*). Lès tronlâs !...

---

## AKE II

*Vès l' mitant d'Octôbe 1914*

### Sinne I

MÈLIYE èt OTTO

MÈLIYE (*prind on fiér di ligueû è l'èsse èt l' mèt' djondant di s' tchife po sinti l' degré d' tcholeûr, pwis s'adrèssant a Otto*). — Èle èst d' voste adje, m'avez-ve dit ? (*èle va a s' tâve èt ristind tot tournant lès rins a s' cuzin*).

OTTO (*drèssi d'avant l'èsse*). — Awè, cuseune, cisse feume la èst di m' vilèsse èt s'è-st-èle douce, ainmante èt bone.

MÈLIYE. — Totès belès quâlités.

OTTO. — C'est por zèles qui dji l'ainme, Mèliye !

MÈLIYE. — Èt vos d'hez qu' vos l' vèyez sovint ?

OTTO. — Tos lès djoûs.

MÈLIYE. — Adon, poqwè n' li d'lahîz-ve nin vosse coûr ?

OTTO. — Qwand mès lèpes si volèt drovi po li dire çou qu' dji r'ssin por lèy, vo-m'-la tot fou d' mi, dji tronle come onk qu'a fait 'ne mâcûle èt dji d'meûre clawé so plèce sins poleûr dire on mot. Èt lès djoûs hoyèt, lès samainnes si passèt, qui dj' so toti è minme pont èt sins qu'èle sèpe qui, tot wice qu'èle va, ine pinsêye èl sût, on coûr bat' por lèy !

MÈLIYE. — Dji v' plain, Otto.

OTTO. — Vos m' plaindez, d'hez-ve ?

MÈLIYE. — C'est tot çou qui dj' pou fé, pinse-dju ?

OTTO. — Nôna, Mèliye, vos pôriz fé pus', bècôp pus', vos pôriz fé tot, tot, tot ! (*Il avancih vès Mèliye*).



MÈLÎYE (*si r'tournant tote mouwêye*). — A-dje bin compris ?

OTTO. — Awè, cuseune, vos-avez compris, cisse feume qu'èst l' pus binamêye, li pus fièstante avou sès parints, cisse feume qui m' trouêble cwérps èt âme, cisse feume qui dj'ainme, Mèliye, dji v's-èl wèse dire oûy, cisse feume c'èst vos ! (*Mèliye èl rilouke tote èwarêye, mins n' pout moti*). Vos n' rèspondez nin ?

MÈLÎYE. — Djèl vou creûre ! vosse déclarâcion m'èware si tél'mint qui dj' so tote sèfokêye, ca dji n' vis comprind pus !

OTTO. — Vos n' mi comprindez pus ?

MÈLÎYE. — Nèni, pace qui dji m' dimande kimint qu'on pout ainmer a 'nnè fé s' feume, ine djône fêye qu'on n' divreût ainmer qui come ine soûr !

OTTO. — Mèliye !

MÈLÎYE. — Dispôy l'adje di dîh ans, Otto, vos-avez stu ac'lèvé chal ; vos-î avez crèhou, pârtihant nos pônes èt nos djôyes, rin n'a stu fait ni dit sins qu' vos nêl sèpîse come vos cusins èt mi, â minme tite qui nos-autes. Vos k'nohez tos lès-èhêts dè manèdje : c'èst v' dire qui nos v's-avans tofér loukî come in-èfant dèl mone. Mi, po m' pârt, dji v's-èl di sins toûrner âtoû, dji n'a mây fait inte vos, Lambêrt èt Jean, li pus p'tite difèrince ; dj'a por vos come por zèls li minme amitié, dji v's-ainme come zèls dè minme amoûr. A pus d'ine ocâzion, dji v's-a d'né dès prouves d'ine doûce camarâd'rèye, camarâd'rèye qu'on n' rèsconteûre qu'inte èfants dè minme père èt dèl minme mère. Èt vos vôriz qu'oûy (*èle fait on mouv'mint èt s' vizèdje mosteûre dèl rèpugnance*). Â ! nèni, Otto, ni m' dinez nin a pinser qui v' n'âriz gote compris nos coûrs di Walons, qui v's-âriz crèyou viker amon dès-ètrindjîrs...

OTTO (*djondant lès mains*). — Mins, Mèliye...

MÈLÎYE. — Alons, dihez qu' c'èst po rire, qui v' m'avez volou èsprover ; ni m' lèyîz nin 'ne mâle sov'nance di vos ; dihez qui v' m'ainmez come on-z-ainme ine soûr èt lèyîz-m' vis-ainmer come on fré !



OTTO. — Nin d' cist-amouër la, Mèliye, d'in-aute amouër !

MÈLIYE (*décidêye*). — Jamây !

## Sinne II

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF èt QWÈLIN

DJOSÈF (*po l' fond avou l' vi*). — Dji v' ramône li grand-papa Qwèlin, parèt, Mèliye ; si dj' nêl mêtêve nin fou di m' mohone, il î d'mêureût disqu'a sêrêye nut' (*Mèliye sêtche li fauteûy tot près dè feû*).

QWÈLIN. — Bin, alez ! i n' s'enn'a wêre falou, li djoû bahe on n' sâreût pus fwért. Quéle eûre è-st-i, Mèliye ?

MÈLIYE (*ristindant*). — Qwatre eûres èt d'mèye, grand-père. (*Otto qwite si plêce, èt, sins s' dihombrier, i va vès l' fond èt sôrt'*).

QWÈLIN. — Divîns deûs meûs, Djôsêf, lès djoûs sèront a leû pus coûrt.

DJOSÈF. — Èt n' sèrans câzi al Noyé.

QWÈLIN. — Al Noyé, èt s'i toûne ainsi, nos-ârans co todi lès Prûchins âtoû d' nos-autes.

DJOSÈF. — Âtoû d' mi, dji nêl pinse nin.

QWÈLIN. — I v' sonle qu'is sèront rêvôye ?

DJOSÈF. — Çoula nêni ! D'après çou qu' dji pou djudji, li guêre deûrè co dês meûs, ca vo-z-è-la deûs èt d'mèy qu'êlè èst k'mincèye èt Anvers vint apreume dè toumer.

QWÈLIN. — Adon ?

DJOSÈF. — Bin ! dji vou dire, parèt, père Qwèlin, qui dji n' lès-âre pus âtoû d' mi, pace qui dji m' va-st-égadjî.

MÈLIYE. — Vos ossu, Djôsêf ?

DJOSÈF. — Awè, Mèliye ; li rêdjiheû dè tchêstê a bèle a m' dire qui ç' n'èst nin po l'inn'mi qu' dj'intrutin lès djârdins, dji m' displa



qwand dj' veû cès-oficis, reûds come dès bèyes, qui v'nèt oder 'ne rôse chal, côper 'ne fleur la, ou bin qu'aminèt dès poufiasses qui v'nèt k'tripler mès pârtchèts èt hiner dès djèts a mès rôzis.

QWÈLIN. — C'est vrêy, on d'vastêye tot !

DJÔ ÈF. — Adon-pwis, père Qwèlin, on deût mostrer qu'on-z-a l' song' rodje, c'est câzi honteûs minme, po on djône cwérps come mi, in-ôrfilin, qui n' lêreût rin è dandjî tot 'nn' alant, c'est câzi honteûs, di-dje, d'avu tant rawârdé po-z-aler d'finde cisse deûzinme mère qu'on nome li atrêye.

MÈLIYE. — Vosse raïzon'mint sètche bin fwért après lès discoûrs qui m' fré fâit chaque djoû a m' mame ; dji creû qui...

DJÔSÈF. — Awè, Mèliye, vos-avez ad'viné djusse, nos-avans conv'nou, mi èt Jean, d'enn' aler so l' Holande èt, d' la, pârti po l' France, afis' dè r'djonde l'ârmêye. Qu'ennè pinsez-ve, père Qwèlin ?

QWÈLIN. — Voste idêye èst grande èt bèle, mi fi, on n' sâreût fé autrumint qu' dè vanter l' corèdje dès cis qui qwitèt père, mère, frés, soûrs èt crapôde, qui qwitèt leû posse, leûs k'nohances, leûs camarâdes, qui qwitèt tot po-z-aler d'finde çou qu'èst d'pus sacré â monde, nos dreûts, nosse libèrté, nosse payis !

DJÔSÈF. — A la bone eûre ! èt vos, Mèliye, qu'ennè d'hez-ve ?

MÈLIYE (*èsprindant l' lampe*). — Si dj'èsteû in-ome, dji vòreû fé mi d'vwér ossu.

DJÔSÈF. — Vola djâzer, èt vola ossu çou qui sèrè lon dè r'freûdi nos-idêyes d'aler fé nosse pârt, tot d'nant disqu'al dièrinne gote di nosse song', s'èl fât, po nosse Bèlgique triplêye dizos l' bote dès cis qui prindèt lès-ègadj'mints sinés po dès rondjeûres di papî ! So çoula, dji m' va sètchî èvôye, li nut' tome èt i f'rè tot-rade si spès qu' dj'àrè dès rûses po ramasser mès-ustêyes. Père Qwèlin, Mèliye, disqu'a tot-asteûre.

QWÈLIN. — Awè, m' fi !

MÈLIYE. — A tot-rade, Djôsèf. (*Djôsèf sôrt*).

### Sinne III

LÈS MINMES, mons DJOSÈF

QWÈLIN. — Wice èst vosse mame, Mèliye ?

MÈLIYE (*apontiant dès tch'mîhes èt dès cols ristindous*). — Èvôye rèpwèrter lès bouwêyes a Lîdje, grand-père.

QWÈLIN. — Kimint ? èstans-gne oûy sèm'di ?

MÈLIYE. — Awè, èdon, grand-père !

QWÈLIN. — Dji n'è saveû rin ; on n' sèt pus k'mint qu'on vike !

### Sinne IV

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond*). — Anfin ! dji va poleûr ravi mès hârs èt çou qu' dj'a mèsâhe po m' mète so l' cwèrps ! Li haut-ofici dè tchèstê m' lèrè prinde plèce divins 'n-auto qui va d'main a Dusseldorf, dj'a m' passe-pôrt èt dj' so bin binâhe.

MÈLIYE (*sins prinde astème a s' matante*). — Grand-père, dji va rèpwèrter cès quéques camadjès ristindous amon Tchârlîr, savez ?

QWÈLIN. — Alez, Mèliye, alez !

MÈLIYE. — Dji n' tâdj'rè wêre, li timps d'aler èt riv'ni (*èle sôrt' po l' fond*).

### Sinne V

LÈS MINMES, mons MÈLIYE

TWÈNÈTE. — Wice è-st-Otto don, père ?

QWÈLIN. — Èvôye dji n' sé wice.

TWÈNÈTE. — Il èst co bin sûr avâ l' bwès a s'anoyî, l' pauve pitit ! Dispôy qu'il èst sins posse, i n' si plaît pus ; ossu, dji lî a qwèrou 'ne pitite saqwè qui lî f'rè plaisir.



QWÈLIN. — À !

Twènète. — Awè, li k'mandant li a trové 'ne plèce a Lîdje, à Palàs ; i convinrè fwért bin po l' chèrvice di rac'sègn'mints, èstant Al'mand èt k'nohant l' francès come èl kinoh.

QWÈLIN. — Awè... awè...

Twènète. — Èt mi, a dâter dèl samainne qui vint, dji va fé a magnî âs-oficiš dè tchêstê. Qui v' sonle-t-i ? Li plèce n'est nin a lèyi la, èdon ? (*après on timps*). Vos n' rèspondez nin, la ?

QWÈLIN. — Ni vât-i nin mîs ?

Twènète. — Èt çoula poqwè don ?

QWÈLIN. — Qui vosse fi si vâye mète âs-ôres dè Prûchins, çoula s' comprind, pusqu'i l'est, lu ; mins vos, Twènète, intrer à chèrvice di cès djins la, qui tot quî qu'est d'manou bon èt dègne divins nos-autes divreût s'ennè houwer, vôrîz-ve qui dji v's-îreû dire qui c'est la vosse plèce èt qui v's-alez bin fé, tot l'zî bâhant leûs mains po lès r'mèrci dè bokèt d' pan qu'is v' vont d'ner !

Twènète. — O ! père, vos vèyez l'afaire so s' pus laid costé ! Cès-omes la sont ainmâves !

QWÈLIN. — Èt fâs !

Twènète. — Si v' lès k'nohîz come mi...

QWÈLIN (*si lèvant*). — Dji n'è vou nin oyî d' pus, ni m' djâzez pus d'zèls ! (*Otto rinteûre po l' fond*). Lès Prûchins sont nos inn'mis èt nou Bèlge ni lès deût chèrvi ! (*I s' rassît*).

## Sinne VI

LÈS MINMES, pus' OTTO

Twènète (*a s' fi*). — Vo-v'-richal ?

OTTO. — Awè.

Twènète. — Di wice riv'nez-ve ?

OTTO. — D'avå l' bwès, dji m'anoyîve chal.

TWÈNÈTE. — Vinez, m' fi, dji v's-a trové 'ne plèce, vos n' vis-anôyerez pus ; vinez, nos djâz'rans d' çoula tot-a noste âhe... èt tot-rade, nos-îrans à tchèstê èssonle po nos-arindjî (*i moussèt a gauche*).

### Sinne VII

#### QWÈLIN èt MÈLIYE

MÈLIYE. — Vo-m'-ri-chal. Kimint ! v's-èstèz tot seû ?

QWÈLIN. — Come vos l' vèyez, mins i n'a wê d' tims.

MÈLIYE. — Mi matante è-st-èl plèce ?

QWÈLIN. — Li Prûchinne èt l' Prûchin sont la, awè.

MÈLIYE. — Li Prûchinne ?

QWÈLIN. — Awè, m' fèye, dji n'è di nin pus long, vos 'nnè djudj'rez vos-minme al samainne.

MÈLIYE. — Grand-père ?...

QWÈLIN. — Taihans-nos !

### Sinne VIII

#### LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond avou 'ne cwèrbèye vûde*). — Dj'a dès novèles di Lambêrt.

MÈLIYE. — Dès bones, mame ?

FRANÇWÈSE. — Dès bones.

QWÈLIN. — Li bon Diu nos porveût : nos-èstans d'vins sès grâces.

FRANÇWÈSE. — Li père di s' grand camaråde, Jules Delrez, m'a houkî po m' mostrer 'ne lète wice qu'èst dit qu'i lèzî va bin a tos lès deûs. Nos-ârans ainsi d' sès novèles tos lès meûs.



MÈLÎYE. — Tant mîs vât !

FRANÇWÈSE. — C'est dès lètes fraudêyes qui v'nèt vès l' Hollande.

### Sinne IX

#### LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

SÈRVÂ (*po l' fond*). — Bone nut', bone nut' !

MÈLÎYE. — Papa !

QWÈLIN èt FRANÇWÈSE. — Sèrvâ !

SÈRVÂ. — Dji so binâhe qui l' samainne è-st-oute : dj'enn'a fait 'ne deûre, divins lès fahènes.

FRANÇWÈSE. — C'est pus nâhiant qu' dè fé l' gâr di bwès.

SÈRVÂ. — Djèl creû ! dji so pus spiyî qu'ine neûre pîpe qu'a toumé al tère.

MÈLÎYE. — Ci n'èst rin, mi mame a-st-ine novèle po v' ravu.

SÈRVÂ. — Dè sôdârd, djèl wadj'reû ?

FRANÇWÈSE. — Di lu-minme, vos l'avez ad'viné.

SÈRVÂ. — Èt i lî va todi come on vout ?

FRANÇWÈSE. — I lî va bin, ainsi qu'a s' camarâde Jules.

SÈRVÂ. — Jules Delrez ? Oho, c'est la qu'on v's-a sûr diné d' sès novèles ?

FRANÇWÈSE. — Di wice èl savez-ve ?

SÈRVÂ. — Dji m'è dote, pace qui l' père Delrez, qu'èst bat'lî èt qui va èl Hollande, deût avu âhî po s' rac'sègnî.

FRANÇWÈSE. — C'est d' lu-minme qui lès novèles vinèt.

SÈRVÂ. — Vos vèyez, èdon !

FRANÇWÈSE. — Mins wice èst Jean ?

SÈRVÂ (*i s'assît al tâve*). — I m'a qwitê è pazê dè bwès âs Fawes po-z-aler amon Bêvurlin.

FRANÇWÈSE. — Êco 'ne fèye !

SÈRVÂ. — A-t-i on mâ la-d'vins ?

FRANÇWÈSE. — N'èst-ce nin avou l' fi d' la qu'i djâse di s'ègadji ?

SÈRVÂ. — Siya.

FRANÇWÈSE. — I n'a don nin todi candji d'idèye ?

SÈRVÂ. — C'est pès qu' mây ; ènnè djâse tant qu'ine djournêye èst longue. Is volèt asteûre ènn' aler leûs treûs d'avâr-chal.

FRANÇWÈSE. — Qui èst-ce li treûzinme don ?

MÊLÎYE. — Djôsêf.

SÈRVÂ. — Macrale !

MÊLÎYE. — Nôna, père, dji n' so nin macrale, dji n'ad'vène nin ; Djôsêf nos l'a dit, èdon, grand-père ?

QWÊLIN. — I nos l'a dit.

FRANÇWÈSE. — Li feû èst don pris âtoû d' nos-autes ? Ci sèrè bin mâlâhèye èl distinde.

QWÊLIN. — Li feû n'èst nin co bouté fwért assez, Françwèse.

FRANÇWÈSE. — Vos trovez, vos, père ?

QWÊLIN. — Lèyans djèrmi lès bès sintumints d' li d'vwêr, mi fèye ; i fât dès sôdârs, dès braves po disfinde li sainte cåse.

FRANÇWÈSE. — C'est bê-z-èt bon, çoula ; mins nos-avans dèdja onk la qui risquéye si vèye ; a-t-i mèzåhe qu'on deûzinme, li seûl qui nos d'meûre, vâye â dandji ossu ?

QWÊLIN. — Ènn' a dès-autes qui vos qu'ont treûs èt qwate valèts qui s' batèt ; deût-on loukî d' si près ? Nèni, nos d'vans 'ne grande dète al patrèye : vola çou qu'i s' fât dire.

SÈRVÂ. — C'est vrêy.



FRANÇWÈSE. — Èt si l' coûr dèl mère sône, çoula n' fait rin, parèt ?

SÈRVÂ. — A mès-oûys, li payis deût passer d'avant tot.

FRANÇWÈSE. — Vos avou, asteûre, vos v'la toûrné come lès-autes ?

SÈRVÂ. — Awè, dji so toûrné, come vos l' dihez.

FRANÇWÈSE. — Vos l' laîrîz 'nn'aler, djèl wadje ?

SÈRVÂ (*si drèssant*). — Awè, feume, djèl laîreû 'nn'aler, èt portant Diu sèt si dj' l'ainme èt come i m' toum'reût pèzant dè n' pus l' vèyî tos lès djoûs d'avant mès-oûys ; mins, qwand dj' va bin à fond dèl vérité, qwand dji l'ô qui m' raconte lès calin'rèyes qui l'inn'mi fait avâ l' payis, qwand i m' dit qu'il èst honteûs a l'adje qu'il a dè d'mani avou tos cès djônès qui n' tûzèt qu'a leûs djeûs èt leûs plaisirs, dji so mouwé disqu'a l'âme èt, qwand djèl veû qui s'arèstèye d'ovrer èt qui toûne si tièsse è costé po catchî lès lâmes qui li corèt so sès tchifes, çoula m' crève li coûr ! (*après on moumint*) Volez-ve mi fé on grand plaisir ?

FRANÇWÈSE. — Dji v's-ô v'ni. Ci sèreût dè d'ner m' consint'mint ?

SÈRVÂ (*décidé*). — Awè.

FRANÇWÈSE (*rissouwant 'ne lâme*). — Pusqui vos l' volez turtos, èl wåde di Diu, qu'ennè vâye !

## Sinne X

### LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*po l' fond, corant so s' mère*). — O mèrci, mère, mèrci ! (*I l'abrèsse*).

FRANÇWÈSE. — Vola come on djowe dès toûrs a s' mère : on-z-èsteût la qu'on hoûtéve !

JEAN. — Dji féve come l'amètou. (*Mostrant s' père*) Dji hoûtéve li pârlî qui disfindéve mi cåse.

SÈRVÀ. — L'a-dje gangnî ?

JEAN. — Haut la main ! (*i sère li main a s' père*). Èt, asteûre, vo-m'-la a mi-âhe ; dji va poleûr ènn' aler avou l'acwêrd d'a turtos, minme dè grand-père. (*I va d'lé Qwèlin*).

QWÈLIN (*li sèrant lès mains*). — Li meun' tot l' prumîr, mi fi Jean !

JEAN. — Èt l' vosse ossu èdon, soûr ?

MÈLIYE. — Dji v's-a dèdja dit, qui, si dj'èsteû-st-in-ome...

JEAN (*li mètant 'ne main so l' boke*). — Taîhîz-ve, dji va ratch'ter m' fâte. (*a s' mère*) Asteûre fez-me quéquès tâtes èt apontîz-me ine tchimîhe, deûs paires di tchâssons èt quéques camadjès.

FRANÇWÈSE (*fant ine èclameûre*). — Kimint don ! ci n'èst nin po oûy, èdon, sûr'mint ?

JEAN. — Nos passans l' frontiére nos vint-cinq' cisse nut', on nos rawåde a nouf eûres so l' vôle di Warsêdje a Foron ; dji n'a don nou tîmps a piède.

FRANÇWÈSE. — A-t-i mèzâhe qui vos 'nn'alèse oûy ? èst-ce ine vèle qui broûle ?

JEAN. — Li feû èst bouté, on nêl sâreût distinde, vos l'avez tot-rade dit. Alons, apontîz-me mi pakèt, i n' fât nin qui dj' fâisse fâte dilé l's-autes.

FRANÇWÈSE (*résignéye*). — Apontîz-li sès camadjès ainsi, Mèliye ; mi, dj' li va fé sès tâtes. (*Ele va qwèri l' pan èt l' boûre è l'ârmâ. Mèliye monte la-haut avou s' frê*).

## Sinne XI

LÈS MINMES, mons MÈLIYE èt JEAN

SÈRVÀ (*a Qwèlin*). — Çoula a co mîs roté qu' dji n' l'âreû pinsé.

FRANÇWÈSE. — Vos-èstèz dè còpeûs d' boûse tos onk avâ l'aute !



Sinne XII

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF

DJOSÈF (*po l' fond avou on pakèt èt 'ne cane*). — Dji v' vin dire à r'vèy (*i d'mèure so l' pwète*).

FRANÇWÈSE. — Intrez, Djôsèf, dji sé l'afaire.

SÈRVÂ. — Dji finih dè dire qui l' cåse n'aveût nin co stu deûre a plêti.

DJOSÈF. — C'esteût dôminé ! On hêrèye tant on malåde qu'on l' fait beûre.

FRANÇWÈSE. — Èt vo-v'-la décidé avou, vos, Djôsèf ?

DJOSÈF. — Awè, qu'enn' aveû-dje bin 'nn'alé tot-â k'mincemint dèl guère !

Sinne XIII

LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*al copète dèl montêye ; il èst discandji*). — Nos nos rap'trans, valèt ; i vât mîs târd qui mây !

DJOSÈF. — Â ! v's-èstèz prêt' ?

JEAN (*a s' mère, tot d'hindant l' montêye*). — Èst-ce por mi, ç' hopê d' tâtes la ?

FRANÇWÈSE. — Po quî sèreût-ce d'aute, don ?

JEAN. — C'èst qu'enn'a po lès pauvès èt lès ritches ! Dj'a po magnî disqu'a Mâstrék, avou çoula !

FRANÇWÈSE. — Èt po soper, don ?

JEAN. — Dji n' sop'rè nin ; si on m' porsût, dji sèrè pus lèdjîr po cori.

FRANÇWÈSE. — Nèl dihez nin po rîre !

Sinne XIV

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

JEAN (*a s' soûr qui d'hind lès montêyes*). — Soûr, dji v' présente mi k'pagnon d' route èt mi k'pagnon d'armes.

MÈLIYE. — Qui l' Notru-Dame di Tchîvrimont vis wåde tos lès deûs !

DJÔSÈF. — Merci po vosse sohaît, Mèliye !

JEAN (*pèzant sès tâtes èt s' pakèt*). — Vo-m'-la mal'té come on bâdèt ! (*après on timps*). Asteûre, dji pou roter ! (*i r'louke tos lès sonk*).

FRANÇWÈSE (*dârant d'ssus*). — Mi fi, qui m' va qwiter ! (*Is s'abrèssèt*).

JEAN. — Père ! (*id.*).

SÈRVÂ. — Jean !

JEAN. — Mi p'tite soûr ! (*id.*).

MÈLIYE. — Fré, o ! fré !

JEAN (*wèstant s' tchapê*). — Èt vos, grand-père ? (*i droûve sès brès*). Bâhîz-me èt d'nez-me vosse bènèdicsion ! (*Is s'abrèssèt, pwis Jean s' sêche foû d' sès brès èt s'adjènêye divant l' grand-père qui s' live*).

QWÈLIN (*lès deûs mains so l' tièsse d'a Jean*). — Mi fi Jean, li rèsprès qui v's-avez po vos parints èt po lès pus vîs qu' vos, fait qu' dji v's-a todi loukî po on modêlé d'êfant. Vosse bonté po lès pus djônes m'a fait dire bin sovint qu' vos-avîz on coûr d'ôr. Dji prèyerè po qui, d'vins lès dandj'reûs djoûs, li bon Diu v' prèzèrvêye dès bales èt dèl mitraye èt qu' tos lès cis qui v's-ainmèt âyèsse li djôye èt l' boneûr di v' rivèye come dji v' veû chal divant mi. Dji v' done mi bènèdicsion, vos 'nn'èstèz dègne ! Alez, brave êfant ; vos èt vosse camaråde, alez fé vosse diwvèr èt fez-l' brav'mint !



JEAN (*si r'lèvant*). — Mèrci, grand-père, dji f'rè mi d'vwér ! (*i prind Djôsèf po l' main*). Nos f'rans nosse divwér. (*On d'meûre on p'tit tims sins rin dire*).

DJÔSÈF (*rissouwant 'ne lâme*). — Qui vou-dje dire ? ènn'alans-gne ?

JEAN (*a Djôsèf*). — Dji n' lès pou qwiter, tos zèls qui dj'ainme !

DJÔSÈF. — Î èstans-gne ? On nos rawåde !...

JEAN. — Si vos savîz, Djôsèf ! dj'a come ine saqwè qui m' ratint d'lé zèls.

DJÔSÈF. — Dji n' kinoh nin ç' boneûr la, mi qui n' lait podri mi pèrsone po m' rigrèter, pèrsone po wârdèr 'ne sov'nance, ine pinsêye di mi ! (*i hosse li tièsse*) pèrsone... pèrsone... (*sès-oûys rès-contrèt lès cis d'a Mèliye*).

MÈLIYE (*mâgré lèy, èle è-st-assètchèye vès Djôsèf*). — Djôsèf ?

DJÔSÈF (*lès brès' tindous*). — Mèliye ! (*Sèrvâ èt Françwèse si r'loukèt*).

SÈRVÂ (*a Françwèse*). — Feume, qui v's-aveû-dje dit l'aute djoû, qui cès deûs-èfants la s'ainmît ?

DJÔSÈF (*a Sèrvâ*). — C'est vrêy, dj'ainme Mèliye èt dji n' l'a mây wèzou dire !

MÈLIYE (*a Djôsèf*). — Mi ossu, dji v's-ainme !

DJÔSÈF (*ureûs*). — O ! Mèliye !

SÈRVÂ. — Adon, promètez-ve onk a l'aute. (*I lès va qwèri èt lès tape divins lès brès' onk di l'aute. Lès deûs djônês s' bâhèt â moumint qu'Otto inteûre po l' gauche avou s' mère*).

## Sinne XV

LÈS MINMES, pus' OTTO èt TWÈNÈTE

OTTO (*vèyant l' tâv'lê, pwète ine main a s' côûr*). Vinez, mame, â tchèstè ! vinez ! (*il èhètche si mère vès l' fond èt is sôrtèt*).

## Sinne XVI

LÈS MINMES, mons OTTO èt TWÈNÈTE

MÈLÎYE (*alant è ridant d' l'ârmâ*). — Tinez, Djôsèf, vola 'ne mèdaye di Notru-Dame di Tchîvrimont; djèl prèyerè tos lès djoûs qu'èle vis wåde dè dandji, vos èt m' fré ! (*èle mèt' ossu 'ne mèdaye èl potche di s' frê*).

DJÔSÈF (*binâhe*). — O ! mèrci ! Asteûre, dj'ennè va binâhe, dji sé dè mons qui, qwand dj' sèrè a l'autè costé, on tûz'rè ossu a mi quéque pârèt, d'vins mès vûzions, dj'ârè bon dè r'vèyi 'ne pitite mohone pièrdowe è fond d'on bwès, wice qui dj'ârè lèyi, a 'ne djône fèye ainmèye, tot çou qu' l'amouër sâreût d'ner d' mèyeû : li coûr !

JEAN (*tot mouwé*). — Abèye ! î èstans-gne ? On nos rawåde... c'è-st-a m' toûr di v's-èl dire !

DJÔSÈF (*a Jean*). — Mi ossu, parèt, asteûre, dj'a 'ne saqwè qui m' ratint !

JEAN. — Pus rin n' nos deût rat'ni ! (*i louke vès l' fond tot pwèrtant 'ne main a si-orèye*). Houûtez ! Djôsèf, on nos houke.

DJÔSÈF. — On nos houke ?

JEAN. — N'oyez-ve nin ?

DJÔSÈF. — Quî vôriz-ve qui nos houk'reût ?

JEAN (*li main stîndowe vès l' fond*). — Li Patrèye !

DJÔSÈF (*come vinant foû d'on sondje*). — Li Patrèye ?... C'èst vrèy ! (*às-autes*) por lèy on deût tot qwiter... À r'vèy !...

JEAN (*a sès parints*). — À r'vèy !... (*Avou s' main, il èvôye ine bâhe a turtos, pwis lès deûs djônes-omes sôrtèt tot s' tinant po l' main. Lès-autes plorèt*).

---



### AKE III

*È meûs d' djun 1917*

#### Sinne I

QWÈLIN, FRANÇWÈSE

QWÈLIN (*è s' fauteûy*). — Wice èst Mèliye ?

FRANÇWÈSE (*avâ l' manèdje*). — Èle è-st-èvôye priyî po nos sôdârs.

QWÈLIN. — A Tchîvrimont ?

FRANÇWÈSE. — Awè, sins r'proche.

QWÈLIN. — Èle a bin 'nn' alé timpe !

FRANÇWÈSE. — Vos dwèrmîz coodi.

QWÈLIN. — Cisse guère la n' finirè-t-èle mây ?

FRANÇWÈSE. — Qu'on polahe rivèyî l' bon tîmps d' d'avance, rimagnî s' sô !

QWÈLIN. — On sohèt'reût dèdja dè ravu dè pan s' binâhe ; mins çou qui dj' djêrêye co l' pus, c'èst dè r'vèyî nos deûs-êfants èt Djôsèf, qui, dispôy bin vite treûs-ans, sont la bin lon èt qui v'la vint'-treûs gros meûs qui s' dimandèt mutwèt si n's-èstans co chal turtos vikants.

FRANÇWÈSE. — Vola câzi deûs-ans, tot l' mînme, qui nos n' savans pus rin d' nouk dè treûs.

## Sinne II

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*po l' fond*). — Bondjou, grand-père ! vos-èstèz lèvé ?

QWÈLIN. — Awè, m' fèye, vos l' vèyez. (*Mèliye èl bâhe*).

MÈLIYE (*a s' mère*). — Dj'a rèscontré madame Delrez d'zos l' tiér è Vâ ; èle m'a dit qu'èle vis vòreût bîn vèyi.

FRANÇWÈSE. — Àreût-èle dès novèles, mutwèt ?

MÈLIYE (*disfant s' tchapê*). — Awè, mame.

FRANÇWÈSE. — Mon Diu ! porveû qui ç' seûye dès bones ! N'a-t-èle rin dit ?

MÈLIYE. — Nèni, èle èsteût a k'pagnèye èt, come èle aveût l'air èhâstèye, dji n'a wèzou trop' fé po l' rat'ni.

FRANÇWÈSE. — O ! bîn, dji n' tin pus è plèce ; dji va haper l' tram èt cori disqu'a la ! (*èle mèt' on norèt*).

MÈLIYE. — Sèrè-t-èle rintrêye ?

FRANÇWÈSE. — Djèl ratindrè tant qu'i fârè ! (*èle va vès l' fond*). Disqu'a tot-rade ! (*èle sôrt'*).

## Sinne III

LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

MÈLIYE (*quèl louke ènn' aler*). — Pauve mame ! tot çou qu'èle ârè lancî !

QWÈLIN. — C'èst dès totès laîtès-annêyes po lès méres, ca i n'a qu' zèles qui savèt come èles sofrihèt !



#### Sinne IV

##### LÈS MINMES, pus' SÈRVÀ

SÈRVÀ (*po l' fond, avou on fièrmint èt 'ne cougnêye*). — Wice coûrt-èle vosse mame ainsi, don ?

MÈLÎYE. — Amon Delrez ; i-n-a dès novèles...

SÈRVÀ. — Is l'ont avoyî dire ?

MÈLÎYE. — C'è-st-a mi qu'on a fait l' mèssèdje.

SÈRVÀ. — Tant mîs vât ! vola 'ne hapêye qu'on n' sét pus rin.

QWÈLIN. — Tot près d' deûs-ans !

SÈRVÀ. — Èt mi, parèt, dji rapwète mès djônes (*i mosteûre sès-ustèyes*). Dji n'ouvéûre pus.

MÈLÎYE. — Vos n'ovrez pus ?

SÈRVÀ. — Nèni ! lès-oficîs, po s' fé dès-çans' vindèt fahènes èt fagots, èt l' rèdjiheû m'a fait dire qu'a dâter d'ouÿ, ci n' sèrèût pus lu qui m' pâyereût. Èco d'mani la, ci sèrèût ovrer po l's-Al'mands. N'a-dje nin raison dè taper djs ?

QWÈLIN. — Ovrer pus longtîmps avâ l' bwès, ci sèrèût chervi l'inn'mi. Vos-avez raison, Sèrvà.

MÈLÎYE. — Po ç' côp chal, vo-nos-la turtos so l' chômedje !

SÈRVÀ. — Qui volez-ve fé ?

MÈLÎYE. — I vât mîs çoula qu' di s' dizonerer.

#### Sinne V

##### LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond*). — Bondjoû.

SÈRVÀ èt QWÈLIN. — Twènète.

MÈLÎYE. — Matante.

TWÈNÈTE. — Mèliye, dji v's-a trové d' l'ovrèdje a vosse mèstî.

MÈLÎYE. — I n'a nou mâ ! Vola djustumibt m' papa qu'èst sins posse.

TWÈNÈTE. — Vos n'ovrez pus, Sèrvâ ?

SÈRVÂ. — Nèni, dji m' va 'ne gote rihaper.

TWÈNÈTE (*a Mèliye*). — Vos polez avu lès bouwêyes dè tchèstê.

MÈLÎYE. — Lès bouwêyes dè-Al'mands ?

TWÈNÈTE. — Come dè mète vosse main so vosse tièsse.

MÈLÎYE. — Dji n' lès vou nin, matante.

TWÈNÈTE. — Vos n' lès volez nin ?

MÈLÎYE. — Ni pô ni gote ! (*èle prind 'ne petite cabasse*).

TWÈNÈTE. — Mins poqwè lès réfûzer ?

MÈLÎYE. — Po l' minme raison qui m' père réfûse dè côper dè fahènes è bwès : po n' nin ovrer po lès boches ! (*èle sôrt' vès l' fond avou s' cabasse*).

## Sinne VI

### LÈS MINMES, mons MÈLIYE

TWÈNÈTE (*quèl louke ènn' aler*). — Vo-z-è-la-t-i, dè mak'têyès djins !

SÈRVÂ. — Nôna, Twènète, nos n'estans nin mak'tés ; nos-èstans simplumint dè djins... dè djins qu'ont l' payis a côûr.

TWÈNÈTE. — Vos-èstèz bin crâs avou çoula ! (*hâssant lès spales*). Aveûr li payis a côûr !... li payis... n'î tûzez pus trop', alez ! lès Al'mands nèl lach'ront nin, (*aspyant*) vosse payis !

SÈRVÂ. — Ci n'èst nin vos tote seûle qu'èl dit : çou qu'is t'nèt, èl tinèt bin, èdon ?

TWÈNÈTE. — On fâit por lu d'abôrd, èt nin po l' payis !

SÈRVÂ. — Lès sins-patrêye, awè !



TWÈNÈTE. — Vos v' mètez l' gangnèdje èt l' vikèdje fouè dèl main ; vos-avez pièrdou co cint-èt cint bons francs, èt çoula tél'mint qu' vos v's-ètièstèz ! (*avou djèsse*). Vos volez avu l'oneûr dè n' nin avu ovré po l's-Al'mands !

SÈRVÅ. — Cist oneûr la vât l' côp, èdon ? qui pins'riz-ve pôr, si dji v' dihéve qu'is m'ont ofrou qwinze francs l' djoû po rovrer a m' vî posse di lamineû, qui dj' féve divant d'èsse gâr di bwès ?

TWÈNÈTE. — Èt v's-avez r'bouté doze marks ?...

SÈRVÅ. — Dji lès-a r'bouté, come vos l' dihez. Èt portant, dji n' gangne qui qwate francs à fah'neû.

TWÈNÈTE. — Èt vos vikez avou çoula ?

SÈRVÅ. — Èt avou on pô dè chômedje qui lès feumes rilèvèt dispôy qu'on l'zi a r'sètchî leûs bouwêyes a Lidje.

TWÈNÈTE. — Dji trouve qui v's-èstèz dès-ènocints èt qui, d' vosse fâte, vos d'vez magnî dès p'tits bokèts.

SÈRVÅ. — C'èst vrêy, nos n'avans nin a pouhî èt, qwand v'nèt lès eûrêyes, on magne ine tâte, on-z-è magne deûs, èt li stoumac' ènn' èdeûreût mutwèt bin l' dobe èt l' radobe. On-z-a dèl lâme ou 'ne miète di sirôp' po stârer so s' pan, ou bin on n'a rin, c'èst come il atome. On magne dèl sope di comeune, qu'on ralonguih avou d' l'êwe èt on pô dèl vèrdeûr, c'èst co vrêy ; èt, dèl nut', qwand on s' dispiète, mâleûr ! on n' si pout rêdwèrmi d' faim. Mins, mâgré çoula, Twènète, on d'mêure tièstou, mak'té, ènocint ! (*s'émontant*). On d'mêure la a loukî lès-autes qui gangnèt si âhèyemint dès bèlès çans', qui magnèt rosti, boli, qu'ènnè vont moussîs gây, dismètant qu' nos-autes, on s' laît div'ni come dès èskèlètes, come dès fas d'ohês, qu'on 'nnè va a trôs èt a trawes, qu'on n'a pus qu' dès clicotes a s' mète so l' cwérps ! Awè ! mâgré çoula, on vike come dès-èsclâves, come dès bièsses ! on hosse d'èsse flâwe, on-z-a dès toûbions d' faim, on tronle d'èsse sètchî djus ; ènn' a minme qui lanwihèt, qui malârdèt, qui morèt d'djuminés ; mins cès-la, dè mons, morèt onêtes ; is morèt sins-avu so l' consyince qu'ont-st-aidî a touwer leûs frés qui sont la à front !...



TWÈNÈTE. — Èt on n' veût nin çou qu'on towe chal : lès p'tits-èfants qu'on nèglidje, lès vilès djins qui distindèt, fâte dè n' poleûr lèzi d'ner po lès sut'ni !

SÈRVÂ. — On s' sèt passer d'ine saqwè po l'zî lèyi.

TWÈNÈTE (*ironique*). — Si passer d'ine saqwè por zèls, sins dèdja avu assez por lu minme ?

SÈRVÂ. — N'est-ce nin bê, dè poleûr montrer on tél corèdje treûs-ans à long ?

TWÈNÈTE (*alant vès l' fond*). — Siya, c'est bê d'enn' aler l's-ouys rëfencés èl tiësse, dè nèglidji s' cwérps, di s' lèyi mori a p'tit feû !...

SÈRVÂ. — Nos savans sofri, dji vin di v's-èl dire ; mins, sofri n'est rin, porveû qu' nos d'mananse dègnes dè wårder nosse nom d' Bèlges.

TWÈNÈTE. — Dji m'è va, dji n'ârè nin l' dièrainne avou vos-autes. (*alant disqu'a l'ouh dè fond, pwis s' ritoûrnant*). Vos savez vormint, papa, qui m' fi èst riv'nou an condji po ût djoûs ?

QWÈLIN. — Nôna, vos m' l'aprindez.

TWÈNÈTE. — Il èst d'lè l' capitainne, vos l' veûrez tot-rade... Il a co stu blèssi, l' pauve pitit, c'est l' treûzinme côp so deûs-ans. (*vèyant qu'on n' dit rin*). Çoula n'a nin l'air di v' fé 'ne saqwè, vos-autes ? Èt çoula r'proche às-Al'mands dè n' nin avu dè coûr ! (*èle sôrt' tote mâle. Mèliye rinteûre èt s' mèl' a nètî s' cabasse di vèrdeûr*)

## Sinne VII

### QWÈLIN, SÈRVÂ, MÈLIYE

QWÈLIN. — Come si on s' polève co fé mâ d' djins parèyes ?

SÈRVÂ (*stampant s' pipe*). — Dès djwifs qui vindrît leûs-âme po on bokèt d' pan ! (*a s' fèye*). N'avez-ve nin 'ne tasse di cafè, Mèliye ?

MÈLIYE (*alant qwèri deûs tasses*). — Dè malt, papa.



SÈRVÀ (*aloumant s' pîpe*). — Qu'i vâye, parèt ! c'est todi mèyeû qu'on côp d'êwe.

MÈLIYE (*vûdant lès tasses*). — Il è-st-a l'idèye ! (*a Qwèlin*). Vola, grand'père (*èle lî mèt' on bokèt d' souke divins*).

QWÈLIN. — Merci, mi-èfant.

SÈRVÀ. — Qui vòreût-on d' pus', beûre ine bone tasse di malt tot fouxiant 'ne pîpe di foyes di djèyi ? Nos-alans aprinde divins nos vîs djoûs a fé dès spâgnes, nos-autes ; èt, après l' guêre, tot vikant quéquès-annêyes come nos l' fans, nos ramass'rans 'ne mohone ; mutwèt minme ratch'trans-gne li tchèstê ! N'est-ce nin vrêy, père ?

QWÈLIN (*volant rîre*). — Siya, m' fi Sèrvà, siya !

SÈRVÀ. — Ni vât-i nin mîs d' prinde l'affaire dè bon costé ?

QWÈLIN. — Dj'è rèspond bin, c'est çoula qui nos sutint.

SÈRVÀ. — Èt çou qu' nos sutint ossu, c'est qu' nos savans qui n' vinrans fou dè mâleûr li tiêsse haute, qui lès nosses gangn'ront èt qui (*Twènète arive so l' sou dè fond*) po l' dire tot plat, lès boches âront leû gueûye cassêye.

QWÈLIN. — Awè, is sèront batous come on cou d' tchapê !

## Sinne VIII

### LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*va d'lé s' père*). — Vochal ine pitite douceûr. (*Ele prind di d'zos s' norèt on pakèt d' chôcolât*).

QWÈLIN (*qui n' sèt s'i-èl deût prinde*). — Ine douceûr ?

TWÈNÈTE (*lî hêrant d'vins lès mains*). — Vos-ârez po mète on bokèt è vosse boke avâ l' djoûrnêye.

QWÈLIN. — Dè chôcolât ? Bin va, Twènète, nolu n'a rin d' trop' cès moumints chal... c'est qu' dji n' vòreû nin qu' vos v's-îrîz spâgni por mi.



TWÈNÈTE. — Çoula n' mi cosse rin. (*Èle mosteûre vès l' tchèstê*).

QWÈLIN. — C'est d'a zèls ?

TWÈNÈTE. — D'âs-oficîs, awè.

QWÈLIN (*li prèzintant l' pakèt*). — Riprindez vosse douceûr, Twènète !

TWÈNÈTE. — Djans, vos n'alez nin fé come lès-autes, èdon, vos asteûre ?

QWÈLIN. — Riprindez-l', vis dis-dje, dji n' magne nin di ç' pan-la !

TWÈNÈTE. — Vos m' f'rîz cist-afront la ?

QWÈLIN. — C'est vos qui mèl fait, tot m'apwèrtant come ine honteûse âmône ine saqwè qui m' broûle lès mains. Tinez, rèpwèrtèz-le ! (*i li r'hère mâgré lèy*).

TWÈNÈTE. — Adê, c'est vrêy ? (*èle riprind l' pakèt*).

QWÈLIN. — Dj'ainm'reû mîs qu' vos m' dinahîse li pwèson, pus vite qui d'èco m'apwèrter 'ne saqwè qui vint foû d' cès djins-la !

TWÈNÈTE. — C'è-st-on pô fwért, par ègzimpe !

QWÈLIN. — Nos-èstans dès droles, dê, nos-autes !

TWÈNÈTE. — Ma fwè, vos l' polez dire ! Eune réfûse dè fé leû bouwêye, l'aute ni vout pus ovrier avâ l' bwès po l's-Al'mands...

QWÈLIN. — Èt vosse sèrviteûr ni vout nin çou qui vint foû d' leûs mains.

TWÈNÈTE. — Dji n' vis comprind vrèmint pus.

QWÈLIN. — Nos-avez-ve mây compris ?

TWÈNÈTE. — Dj'ennè dote.

QWÈLIN. — Si tot l' monde, èdon, Twènète, féve li tièstou èt l' mak'té come nos-autes, mutwèt 'nn' âreût-i qui pàyerît d' leû vèye leû makèt èt leû tèmèristé ; mins, dè mons, on-z-ôuveûreût turtos ainsi a n' nin fé durer l' guêre, ca tot quî chèv lès Prûchins lèzi done l'ocâzion d'èvoyî in-ome di pus' conte lès nosses.



TWÈNÈTE. — Qui n' m'aveû-dje bin cassé 'ne djambe tot riv'nant chal !

QWÈLIN. — Qui Diu v' wåde d'on tél mâleûr, Twènète ! (*Twènète sôrt' po l' fond*).

### Sinne IX

#### LÈS MINMES, mons TWÈNÈTE

MÈLÎYE (*toûrnant s' brès' è hatrê dè vî*). — Pauve vî grand-père !

QWÈLIN. — Poqwè, pauve vî ?

MÈLÎYE. — On v's-a mètou l'êwe al boke... qui n' pou-dje, mi, v' diner çou qu' nos n' sâris !

QWÈLIN. — Dji n' linw'têye nin, mi p'tite fêye, èt... ni djâzans pus d' çoula (*èle lî passe ine main so s' blanke tiêsse*). Alons, vola vos-oûys qui s' mouyèt, asteûre ! Vos savez portant bin qui dji n' vis vou nin vèyî plorer. Sèyîz fwète èt ni v' dilouhîz nin ; vos-avez disqu'à djoû d'oûy mostré trop' di corèdje qui po v' lèyî abate. Noste èsproûve èst so l' fin, ine saqwè m' dit qu'èle èst so s' fin ; èt, ç' djoû la, nos r'sèrans ureûs. (*Sèrvâ, tot fôumiant s' pîpe, si va mète so l' sou po houmer l'âir, aspoÿî so l'anglêye di l'ouh*). Loukîz, mi, dji n'a mây awou tant d'èspwér qui cès moumînts chal ; dji so binâhe, djoyeûs, tot contint dè viker ; dji m' sin radjôni, dji m' sin si fwért, qui dj' va-st-aler m'assîr sins qu' vos n' m'aîdîse, so l' banc qu'èst d'zos l' tchârnale èl hayêye. (*I s' vout lèver*).

MÈLÎYE. — Lèyîz-me todi v' diner on p'tit côp d' main.

QWÈLIN. — Dj'irè bin tot seû.

MÈLÎYE. — Dinez-me vosse brès'. (*Ele lî prind l' brès'*).

QWÈLIN (*tot-z-alant vès l' fond*). — Tot l' minme, dji so mons fwért qui dj' nêl pinsève.



## Sinne X

LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*po l' fond*). — Bondjou, monnonke ! (*i stind s' main, Sèrvâ fait come si nêl vèyève nin*). Monnonke ! (*novê djêsse avou s' main*).

SÈRVÂ. — Dji n' pou nin, dj'a deûs fis è l'armêye bèlge.

OTTO (*rissètchant s' main*). — Ni so-dje nin vosse nèveu ?

SÈRVÂ. — Siya, mins vos-avez l' mousseûre d'on sôdârd al'mand !

OTTO. — Dji v' comprind. (*a Qwèlin èt a s' cuzeune*) Bondjou, grand-père ! Mèliye !

QWÈLIN (*qui, tot vèyant Otto, s'a arèsté avou Mèliye*). — Bondjou !

MÈLIYE. — Moncheû ! (*èle sôrt' tot-z-aîdant s' grand-père. Otto s' sètche di costé po lès lèyî passer*).

## Sinne XI

LÈS MINMES, mons QWÈLIN èt MÈLIYE

OTTO. — Dji so nâhî, monnonke.

SÈRVÂ (*sins bodjî djus dè souû*). — Si v's-êstèz nâhî, vos v' polez assîr.

OTTO. — Dji va profiter d' vosse pèrmichon (*i s'assît*). Èt m' mame, n'a-t-èle nin oùy vinou chal ?

SÈRVÂ (*loukant â lon*). — Siya.

OTTO. — Ni v's-a-t-èle nin dit qu' dj'aveû co stu blèssî ?

SÈRVÂ. — Ci sèrèût bin.

OTTO. — Volez-ve on cigâre ?

SÈRVÂ. — Merci, dj'a m' pipe. (*Otto alome on cigâre. Is d'manet la on timps sins rin dire ; adon-pwis, Sèrvâ sôrt' bin tranquil'mint lès deûs mains podrî lu. A ç' moumint la, Mèliye rinteûre*).



## Sinne XII

### OTTO, MÈLIYE

OTTO (*sès-ouys ni qwitèt nin s' cuseune ine sègonde ; pwis, après-avu rawârdé si Mèliye li djâs'rè ou l' louk'rè*). — Si dj'a bin compris, vos m'avez dit : « Bondjou, moncheû », qwand dj'a st-intré ?

MÈLIYE (*assiowe al tâve, rinawant dès tchâsses*). — Vos-avez bin compris.

OTTO. — Dji pinsève qu'inte djins come nos-autes, ine cuseune ni nouméve nin s' cousin : moncheû.

MÈLIYE. — N'avez-ve nin tot fait po qu' dji v' prindahe po 'n-ètrindjîr ?

OTTO (*hossant lès spales*). — Si on pout dire !

MÈLIYE. — Kimint, si on pout dire ? Après m'avu fait ramasser chal li frumint qu' dj'aveû stu qwèri èl Hesbaye po nos sâver l' vèye ? Après m'avu fait condâner po l' laine di m' bèrbis qui dj' n'aveû nin déclaré ? Après m'avu racuzé d' m'avu vanté qui mây dji n' direû on bondjoû a nol ofici dè tchèstè èt m' fé d'ner dès djoûs d' prihon ? C'enn'è-st-assez, pinse-dju, po v' loukî come li pus grand dès-ètrindjîrs ?

OTTO (*si drèssant*). — Dji rik'noh qui dj'a mutwèt stu on pô lon, Mèliye, èt dji m'è r'pin ; c'èsteût dè sofri, c'èsteût po m' vindjî d' m'avu r'bouté, mi qui v's-ainméve tant !...

MÈLIYE. — Qwand on-z-ainme ine saqui, on n' li fait nin dèl pône.

OTTO. — Roûvians çoula, èt dihez-me qui dj' pou ratch'ter m' fâte, dji f'rè çou qu' vos m' direz.

MÈLIYE. — Li prumî d' tot, ci sèreût d'adji come vos fez dispôy cès trissès afaires : ni pus mostrer qu' vos vikez por mi.

OTTO. — Çou qu' vos m' dimandez la è-st-impossibe, Mèliye !



Dispôy li djoû qu' vos m'avez r'bouté, dj'a sayî tot po v's-avu fou d' mès pinsêyes ; mins, pus' vis-a-dje volou rouvî, pus' m'a-dje sintou assètchî vèrs vos !

MÈLÎYE. — C'èst pône pièrdowe, portant ; vos l' savez bin.

OTTO. — Loukîz ! (*I sètche on braselèt fou d'ine bwète*). Vochal on bê braselèt ; si vos volez tant seul'mint m' diner a èspèrer, dji v's-èl donrè ; c'èst d' l'ôr massif, ine pâreûre qui cosse ine pitite fôrteune. (*I vout avanci vès Mèliye*).

MÈLÎYE (*djêsse avou s' main*). — Wârdez vosse présint, dji n' so nin afètêye dè pwèrter dè s'-faitès pèces, ine pauve djône fêye come mi n' djêrêye nin d'avu d' l'ôr'rêye.

OTTO. — Vos pôrîz, si v' volîz, nin tot-fér dimani pauve, cuseune. Loukîz : dji so asteûre feldwebel, çou qui, come vos dirîz, rivint à gråde d'adjudant ; rin n' dit qui dji n' divînè nin ofîcî èt, adon, divîns quéque tîmps, qwand nos-autes, lès Al'mands, nos-ârans gangnî l' guêre, nos-ârans totes lès bonès plèces chal èl Bèlgique. Qui dirîz-ve, par ègzimpe, si vos div'nîz l' feume d'on chéf di gâre, d'on maïsse èl police, d'on lieût'nant d' jandarmerêye ou d'on chéf di burau è l'administrâcion ?

MÈLÎYE. — Dji n' dimande qui dè marier l'ome qui dj'ainme èt d'esse li feume d'on simpe djârdinî.

OTTO. — Èt d'morer èl misère tote vosse vèye ?

MÈLÎYE. — Èl pauvrité, mutwèt bin.

OTTO. — Alons, Mèliye, i fât taper vos-ouys pus haut qu' çoula èt dihez-me qui vos refléchirez, qui vos-î tûz'rez ; qui c'èst mi...

MÈLÎYE (*èl côpant*). — Çoula, nôna !

OTTO. — Dihez-me qui dj' pôrè div'ni veste ome...

MÈLÎYE (*dècidêye*). — Dj'a dit : nèni ! èt c'èst nèni !

OTTO (*s'ètièstant*). — Ainsi don, vos m' riboutez co ? (*Mèliye rilouke avou mèpris*). Vos n' rèspondez nin ? Mi, qui n' sàreût viker sins vos, mi qui n' vis-a nin on seul moumint fou dèl tièsse : fou



d' mès pinsêyes èt m'oyî dire qui dj' n'a nin a èspèrer ! Èt qwè fé po v' rouvî ? Rin... rin... rin. (*I s'èmonte èt Mèliye si drèsse*). So cès deûs-ans èt d'mèy qui dj'a fait l' guère, dj'a pus d'on côp vèyou d'vins nos-avances dès feumes djônes èt bèles ; li lwè dè vainqueur m'a d'né pus d'on côp l'ocâzion dè profiter dès faveûrs di cès feumes, qui l' sogne féve taper a gngnos divant nos-autes. Dj'ènn'a k'nohou dès neûres èt dès blondes, dès ritches èt dès pauvres, dès cisses qu'èstît onêtes, dès-ôtes qui n' l'èstît pus. (*s'èmontant co pus fwèrt*). Dj'ènn' a t'nou eune divins mès brès' qui v' ravizève, Mèliye, eune qui po sayî dè n' nin subi l' honte, s'a lèyî mâtirizé, s'a lèyî mèsbrudjî...

MÈLIYE (*d'ine rôke vwès*). — O ! (*èle pwète si main al boke, come po-z-arèster l' rôkè quèl sèfoke*).

OTTO. — Èt niole, niole, nin minme lèy, ni m'a polou fé rouvî on moumint l' cisse qui r'boute mès-avances, li cisse qu'a tot mi-amour ?

MÈLIYE. — Alez fou d' chal, vos m' digostez !

OTTO. — Kimint !... vos m' tchèss'riz èvôye, mi qu'a piyî, mi qu'a hapé por vos, ca dji n'a nin ç' braselèt la tot seû, dj'a d' l'ôr !...

MÈLIYE. — Sôrtèz !

OTTO (*man'çant*). — Sôrti ? Mins dè qué dreût m' voyîz-ve fou d' chal ? N'est-ce nin nos-autes lès maïsses, qui d'vèt impôzer nosse vol'té ? (*Mèliye si sètche tot près dè ridant dèl tâve*). — Sôrti, qwand l'èyèye di v' tini d'vins mès brès' mi tèm'tèye pès qu' mây ! Sôrti, qwand n' n'estans chal qui nos deûs, qui v's-èstèz d'a meune, bin d'a meune ? Sôrti, mins vos n' nos k'nohez don nin, nos-autes, lès Al'mands ? (*il avancih vès s' cuseune ; cisse-chal a drouv l' ridant dèl tâve èt a sètchî on grand coutê fou*). Kimint, vos v' rè-bèl'riz ? (*Mèliye èl rawåde sins rèsponde*). Â ! vos m' tinez tièsse, è-bin ! dji m' va vindjî ! (*i va è s' potche èt sètche ine foye di papî qu'i displôye*). I fât qu' dji m' vindje ! i fât qu' dji veûse plorer vos bès-oûys, qui dji v' veûse sofri come djèl faî ! (*Mostrant l' papî*). Tinez, léhez çoula ! (*Mèliye ni bodje nin*). Â ! vos n' volez



nin ? è-bin, dji v's-èl va lère, mi... Vosse fré Lambêrt a stu touwé l' meûs passé a l'Ysêr : vola si-ake di décès ! (*i présinte co l' papî, Mèliye ni bodje nin todî*). Kimint ? vos n' dihez rin ? èst-ce la l' coûr qui v's-avez po vosse fré ?

MÈLIYE. — Dji n' creû rin dès-Al'mands !

OTTO (*avancihant*). — Portant léhez !

MÈLIYE (*lèvant s' coûtê*). — Pus-on pas !

OTTO. — Â ! vos n' n'volez nin creûre, vos ! (*i sôrt' vès l' fond èt Mèliye va qwèri l' pôtraît di s' fré Lambêrt, qu'èst so l'ârmâ, èt l' bâhe*).

### Sinne XIII

MÈLIYE, pwis QWÈLIN

(*On-z-ôt dè brut èt l' vî Qwèlin tot babouyant èt tot hossant aparèt' so l' sou à moumint qu' Mèliye bâhe li pôtraît*).

QWÈLIN. — C'èst don vrêy çou qu'i dit ?

MÈLIYE (*rimètant l' pôtraît*). — Qwè don, grand-père ?

QWÈLIN (*passant s' main so s' front*). — Avou Lambêrt !

MÈLIYE (*corant so l' vî*). — Ci n'èst nin vrêy, grand-père ! ci n'èst nîn vrêy !

QWÈLIN. — Portant, ci pôtraît qui v' bâhîz ?

MÈLIYE (*aminant l' grand-père è s' fauteûy*). — Dji v' dirè qwè, grand-père, i nos vout co fé displi, cist Al'mand-la, c'è-st-on mâva èsprit, i sâye d'èco nos fé displi (*a ç' moumint la Otto èst d'avant l'ouh dè fond èt sorèy ; Mèliye avancih*). Lache ! lache ! grand lache ! (*Françwèse aparèt'*).

### Sinne XIV

LES MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond, avou dès-ôys rodjes d'avu plorê*). — Signeûr ! qu'a-t-i chal don ? N'èstans-gne nin co assez è mâleûr ?



MÈLÎYE (*a s' mère*). — Aler dire qui Lambêrt... (*èle s'arèstêye tot vèyant plorer s' mère*).

FRANÇWÈSE. — Ci n'est qu' trop vrêy, mi fèye ; vola l' mâle novèle ! (*èle mosteûre ine lête*).

MÈLÎYE (*tote pièrdowe*). — Lambêrt ? (*èle hape si mère po l' pognèt*).

FRANÇWÈSE. — Awè, m' fèye, Lambêrt n'est pus !

MÈLÎYE. — Mwért ! Mon Diu, mon Diu ! (*èle catche si vizèdje divins sès mains ; li vi hosse li tièsse ; Otto rèy so l' sou*).

## AKE IV

*È meûs d' nôvimbe 1917.*

### Sinne I

QWÈLIN, FRANÇWÈSE

QWÈLIN (*èl coulêye dé feû*). — Qué tims fait-i, Françwèse ?

FRANÇWÈSE (*avâ s' manèdje*). — I bihêye èt s'a-t-i djalé a glèce.

QWÈLIN. — C'est çoula qu'i fait chal si heureûs.

FRANÇWÈSE (*alant dispinde on norèt*). — I n' fait nin bon tot l' minme, èt n' n'avans pus dèl hoye. Rawârdez, dji v' va racovri avou çouchal (*èle li couveûre lès rins avou l' norèt*).

QWÈLIN. — Quéle eûre è-st-i ?

FRANÇWÈSE. — Onze eûres èt d'mèye. Ni magn'riz-ve nin bin 'ne pitite saqwè ?

QWÈLIN. — Mi coûr ni sètche gote, va, m' fêye.

FRANÇWÈSE. — Vis sintez-ve pus mâ ?

QWÈLIN. — Nèni, mi mâ d' tiesse èst 'ne gote èvôye.

### Sinne II

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

FRANÇWÈSE (*a Mèliye qui rinteûre avou on sèyê èmaliê*). — A-t-èle l'air on po mèyeû, ôûy, li sope ?

MÈLIYE. — Come tos lès djoûs, alez !

FRANÇWÈSE. — Èle èst co bin clére... èt dire qu'i fât qu'on vâye disqu'al nut' avou çoula è cwérps !



QWÈLIN. — Dji frusih, Françwèse.

MÈLÎYE. — Vos-avez freûd, grand-père ?

QWÈLIN. — Awè, mi-èfant ; dj'a 'ne fameûse frudeûr divins lès rins !

FRANÇWÈSE. — Volez-ve on pô dèl sope, çoula v' rèstchâf'rè ?

QWÈLIN. — Dji n' sâreû rin mète è m' boke.

### Sinne III

#### LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

SÈRVÂ (*po l' fond, avou 'ne brèssêye di mwért bwès*). — Vochal po 'ne blamêye.

FRANÇWÈSE. — I n'a nou mâ !

SÈRVÂ (*métant lès bwès so l' feû*). — Dj'a co stu vèyou.

FRANÇWÈSE. — Di lu ?

SÈTVÂ. — Di vosse bê nèveu, awè !

FRANÇWÈSE. — Ça va co èsse tote ine afaîre, ainsi ?

SÈRVÂ. — Cila, èdon, Françwèse, cila, parèt, è-bin! s' dji m' mâvèle on djoû, djèl hin'rè-st-è qwate.

FRANÇWÈSE. — Vos f'rez co pès, Servâ ; i vât mîs d'enn' èsse bin qu' mâ.

SÈRVÂ. — Qwand l' tièsse m'enn' îrè, dji n' louk'rè a rin !... Si v'ni mète a loukî après mi è tîmps d' l'eûre qu'is dînèt, mi qu'ennè profite po n' nin èsse vèyou !

### Sinne IV

#### LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond, vint èl coulêye dilé s' père*). — Vis vat-i mîs, père ?

QWÈLIN (*sîns toûrner l' tièsse*). — Awè, ça va mîs.

TWÈNÈTE. — Ni magn'rîz-ve nin bin quéque afaire ?

QWÈLIN. — Dji n' sâreû.

TWÈNÈTE. — In-ouû molèt ?

QWÈLIN. — Nèni.

TWÈNÈTE. — Volez-ve qui dji v's-apwète on pô dè bouyon ?

QWÈLIN. — Dj'a çou qu'i m' fât, Twènète, dji n'a mèzâhe di rin.

TWÈNÈTE (*a s' soûr*). — Dji vin dè rèscontrer l' docteur.

FRANÇWÈSE. — Awè... vola qu'i qwite.

TWÈNÈTE. — Èt qui dist-i ?

FRANÇWÈSE. — Quèl fât t'ni tchaud ; c'è-st-on mètchant freûd.

## Sinne V

### LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*dimanant so l'ouh dè fond, l'ouh a lâdje*). — Ainsi don, lès rik'mandâtions n' comptèt pus po vos-autes ? (*Qwand Mèlîye èl veût, èle mousse a gauche*).

SÈRVÂ (*avancihant so Otto*). — Djondez l'ouh, mi père a freûd... C'è-st-a mi qu' vos 'nn'avez ?

OTTO (*on pô radoûci*). — Awè, monnonke, vos savez...

SÈRVÂ. — Pus dè « monnonke » ! dji n' vis pèrmèt' pus qu' vos m' noumése monnonke ; vos-avez chal divant vos Sèrvâ, l' gâr di bwès ; qui lî volez-ve ?

OTTO. — Vos savez qu' vos n' divez pus ramasser dè bwès po v' tchâfer.

SÈRVÂ. — C'est vos quèl dit.

OTTO. — Dji v' dimande èscuse, c'è-st-in-ôrde dè k'mandant.

SÈRVÂ. — Admètans qui ç' seûye vrêy, èt quî èst-ce qui lî a stu dire qui dj' ramassève dè bwès ? (*vèyant qu'Otto n' dit rin*). Allons, sèyîz franc, rèspondez !



OTTO. — Ç'a stu mi, dj'aveû mès raisons.

SÈRVÅ. — Ainsi don, vos nos-è volez d'vins tos lès pwints, vos ?  
Èt v' n'èstèz nin honteûs, tot fant qui v' savez qui n's-èstans sins  
d' tot rin, vos n'èstèz nin honteûs, di-dje, di v' mète ossi bas  
disqu'a rêfûzer â pére d'a vosse mère (*mostrant Qwèlin*) ine bla-  
mêye di feû avou quéquès cohètes di mwért bwès ?

TWÈNÈTE. — C'est vrêy, mi fi, vosse grand-pére èst malåde.

OTTO. — Dji n'a nin a vèyî çoula, mère ; dji so sôdârd, dji deû  
fé m' chèrvice èt fé rèspecter l' réglumint.

TWÈNÈTE. — Mins, po dès parints, on n' louke nin d' si près !

OTTO. — On bon sôdârd n'a ni parints, ni amis.

SÈRVÅ. — Mâ-honteûs !

OTTO. — Li discipline al'mande dit : « Ti touw'rè t' fré qwand  
t' supérieûr tèl dire, èt s'i n'a nin assez dè song' di t' fré, ti touw'rès  
t' pére èt t' mère, si on tèl kimande ! ».

SÈRVÅ. — Lès crapules !

OTTO. — Adon, aute tchwè, dji deû fé m' chèrvice sins nole  
ridite, si dji n' vou nin èsse rêvôyî â front. Èt dji n' tin nin d'i  
raler, parèt, mi, è cist infêr la.

SÈRVÅ. — Tos lès minmes ! is n'ont qui ç' sogne la, raler â  
front ! Is n'ont portant qui çou qu'ont bin volou !

OTTO. — Ni nos r'prochez don nin tant d'avu fait 'ne mâcule,  
s'i ènn' a-st-eune di faite ; ca, vos-minme, s'i v's-èl fât dire, vos  
n'avez tot djusse qui çou qu' vos v's-avez aqwèroû.

SÈRVÅ. — Qui dj' m'a-st-aqwèrou ?

OTTO. — Dimandez-le a m' mère !

TWÈNÈTE. — C'est vrêy, dispôy li djoû qui v's-avez rêfûzé  
d'ovrer por zèls avâ l' bwès.

SÈRVÅ (*creûh'lant lès brès' divant Twènète*). — Èt ci sèreût po  
çoula qu'on nos r'monte li ris'lîre ?



TWÈNÈTE. — Li k'mandant n'a nin stu contint.

SÈRVÅ. — Èt mi, dji v' di qu' li k'mandant n'èst po rin ou câzi po rin la-d'vins ; li coupâbe, li djwif qui nos-aqwîrt mizères so displis, l'âme dannêye divins tot çoula, c'est vosse fi !

TWÈNÈTE. — Qui vôrîz-ve qui m' fi âreût disconte vos-autes, po-z-adjî come vos l' pinsez ?

SÈRVÅ. — Çou qu'il a ? Vos l' volez savu çou qu'il a ? È-bin, c'èst parce qui m' fêye nêl vout nin !

TWÈNÈTE. — Kimint ? (*èle rilouke Otto ; cichal hâsse lès spales*).

SÈRVÅ. — Si èle volêve adègnî sès-avances, tot sèreût dit, vola l' raïson, loukîz !

OTTO (*a s' mère*). — Li raïson n'èst nole aute pâ qui d'vins leû mak'têdje, qui d'vins leûs-ètiès'mint dè voleûr avu leû vîre, dè voleûr tini tiêsse âs-Al'mands ! (*si règuédant*) Èt tant qu'is rè-fûs'ront di s' bahî por zêls, di lès hoûter, di lès chèrvi, è-bin, on lès strindrè !

SÈRVÅ. — Oho !

OTTO. — Awè, on lès strindrè !

SÈRVÅ (*s'èmontant*). — Èt v'la çou qu'i s' fât oyî dire è s' mo-hone : si bahî por zêls ! si fé tot p'tit, tot plat ! lès hoûter, roter al baguète, come dè tchins, èsse leûs-èslâves, lès chèrvi, èsse leû djodjowe ! awè ! lès chèrvi, cès tiques-la qui v' touwèt ine feume ou in-èfant po l' plêzîr dè distrûre ! (*i s'èmonte co pus fwért*) èt c'è-st-a mi qu'on wèse co djâzer ainsi ? Lès chèrvi, zêls, cès mâssis boches qu'ont touwé m' fi ! (*i dâre so Otto èt l' kiheût po lès spales tot l' hêrant vès l' fond*). A l'ouh, savez, a l'ouh ! (*i hêre Otto a l'ouh ; Otto rôle al têre divant l' pwète dè fond. Mèliye vint foû po l' gauche*).

TWÈNÈTE (*corant a l'ouh*). — Mi fi ! (*èle l'aide a s' rilêver*).

FRANÇWÈSE (*a Sèrvå qui hâsse co d'ssus*). — Sèrvå !... Sèrvå ! (*Sèrvå rinteûre*).



OTTO (*riv'nant so l' soû*). — Dji tin m' vindjince, vos m' l'alez payî tchîr, cisse-la ! (*i sôrt' a grantès-ascoghêyes, sêvou di s' mère. Mèliye si va mète a plorer tot près d' l'ârmê*).

## Sinne VI

LÈS MINMES, mons OTTO èt TWÈNÈTE

FRANÇWÈSE (*piêrdowe*). — Mon Diu ! Sêrvâ, qu'avez-ve fait ?

SÈRVÂ. — Dj'êsteû-st-a bout, dji n' m'a polou maîstri !

FRANÇWÈSE. — Qui va-t-i ariver ? qui va-t-i ariver ?

SÈRVÂ. — Dji n'a pus d' keûre di rin !

FRANÇWÈSE. — Si dji lès r'houkîve ?

SÈRVÂ. — Po l'zî fé dès-êscuses, mutwèt ?

FRANÇWÈSE. — Po lès rapâv'ter ?

SÈRVÂ (*intrut'nant l' feû*). — Nos-abahî a ç' pont la... Jamây ! Ot'tant dè mori ôûy qui d'main !

FRANÇWÈSE. — Mins, Sêrvâ, tûzez don qui n's-êstans dèdja si mâlèreûs ! ç'a stu nosse pauve fi ; asteûre vochal dès-autès mizères. Ni direz-ve nin come mi, pére ?

QWÈLIN. — Nos-êstans mâlèreûs, c'est vrêy...

SÈRVÂ. — Mins nos d'vans-gne taper a gngnos d'vant lu ?

QWÈLIN (*a Sêrvâ*). — Nos-êstans malèreûs ; mins nos d'vans wârdèr nosse firté è mâleûr, èt dj' trouve qui vos n' divez nin poloyî po in-ingrât' qui rôûvêye çou qui v's-avez fait por lu.

FRANÇWÈSE. — Qu'avans-gne fait, po-z-êsse rascrawés come nos l'êstans ?

SÈRVÂ. — Li mâ-heûlé qu'il èst, dji n'a fait qu' dèl kiheûre ; mins al prumîre brêzète, dji bouh'rè d'ssus !

FRANÇWÈSE. — I vâreût mîs dè passer so 'ne saqwè.

SÈRVÂ. — Passer so 'ne saqwè ? ni l'avans-gne nin fait dès côps



assez, passer so 'ne saqwè ? C'est qui, al fin dès fins, li sîve vis monte èl tièsse !

FRANÇWÈSE. — Èt on l' ripâye après.

SÈRVÂ. — Djèl rèpète, ot'tant po ouy qui po d'main, c'est qu' dj'enn' a disqu'a d'zeû l' tièsse, parèt, mi, d'esse dizos leû bote ! (*I va vès l' fond*).

FRANÇWÈSE. — Wice allez-ve ?

SÈRVÂ. — Às bwès, po-z-intrut'ni l' feû.

FRANÇWÈSE. — Mâgré sès rik'mandâcions, sès manèces ?

SÈRVÂ. — Dj'ennè rèy, mi, d' sès manèces, èt mâleûr a s' pê s'i m' manque co ! (*i sôrt*).

## Sinne VII

### LÈS MINMES, mons SÈRVÂ

FRANÇWÈSE (*métant on norèt*). — Vos direz çou qu' vos vôrez, père ; mins dji va disqu'ad'lé m' soûr, è tchèstê.

QWÈLIN. — Dj'a tot-rade dit mi p'tit mot la d'ssus, dji n'a nin a 'nnè r'sètchî ni a r'mète al copète.

FRANÇWÈSE. — Vola, parèt, m' fêye ! vosse père èt vosse grand-père, i s' lêrît aqwèri dès mäs d' tièsse èt dès tracas, pus vite qui dè fé l' bassèsse d'aler treûs pas lon.

QWÈLIN. — Çoula, c'est vrêy ; i m' toum'reût deûr dè bahî l' tièsse po onk di zèls.

FRANÇWÈSE. — Mins dj'a dèdja dès pônes èt dès mizères assez, sins co racoyî dès novèles, parèt, mi ! (*èle va vès l' fond*).

QWÈLIN. — Alez, Françwèse, èt s' batez bin vosse cåse, mutwèt l' Prûchin s' f'rè-t-i mâ dèl cisse qui li a chèrvou d' mère, allez ! (*Françwèse sôrt*).



### Sinne VIII

#### LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

QWÈLIN. — Mèliye ?

MÈLIYE. — S'i v' plaît, grand-père ?

QWÈLIN. — Li feû 'nnè va, mi-èfant.

MÈLIYE (*prindant lès quéquès cohètes qui d'manèt è l'êsse*). — Dji va mète ine saqwè d'ssus, c'èst tot çou qui d'meûre.

QWÈLIN. — Dji so oûy si heureûs qui ç' n'est nin dè dire !

MÈLIYE. — Nos v'nans dè lèver nosse chômedje, grand-père ; nos-îrans âs gayètes après l' dîner.

QWÈLIN. — Cès bwès la sont trop mates, is n' tinèt nin leû feû.

MÈLIYE. — Nos nos-avans d'vou strinde cisse qwinzinne, qwand on n'a nin a pouhî d'vins lès çans'.

QWÈLIN. — Qu'è volez-ve ? ènn' a dèès mèyes come nos-autes !

MÈLIYE. — Awè, on-z-èst bin livré ! cisse mādèye guère la ârè mètou tot-plin dèès manèdjès a rin.

### Sinne IX

#### LÈS MINMES, pus' SÈRVÀ

SÈRVÀ (*po l' fond avou dèès novèlès cohètes*). — Abèye, vochal po v' rèshandi ! (*i va è l'êsse*).

QWÈLIN. — C'èst dèès moussâdes.

SÈRVÀ. — Dji lès-a pris è hopê, c'èst todi pus-âhèye ; adon-pwis, li ci qui hape âs-Al'mands, c'èst parèy qui l' ci qui trompe on djwif : il ârè s' plèce è paradis ! Èdon, père ?

QWÈLIN. — On l' dit.

SÈRVÀ (*a s' fèye*). — Wice èst vosse mère ?

MÈLÎYE (*imbarassêye*). — Èle èst... chal pus lon... èle èst..  
èle va riv'ni...

SÈRVÂ. — Dji v's-ô, vos-avez sogne di m' dire li vrêye. Èle  
è-st-èvôye s'adjèni d'avant s' nèveu, èdon ?

MÈLÎYE. — Èvôye â tchêstê, awè.

SÈRVÂ. — Vosse mère èst fameûs'mint div'nowe paoureuxê !

MÈLÎYE. — N'a-t-i nin d' qwè avu sogne, avou on s'-faît bali-  
gand ?

SÈRVÂ. — Ènn' âriz-ve paou ossu, vos ?

MÈLÎYE. — Mi, dj'a 'ne crîse di lu, dji n' catche nin di v's-êl dire.

QWÊLIN. — Vos n'avez nin twért, mi-êfant ; il èst prêt' a tot fé.

## Sinne X

### LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

SÈRVÂ (*a s' feume qui rinteûre tote pêneûse*). — Mi rapwèrtèz-ve  
mi pardon ?

FRANÇWÈSE. — Ni riyez nin, Sèrvâ, ni riyez nin !

SÈRVÂ. — Dji n' rèy nin èt dj' sé qui dj' nêl deû nin fé.

FRANÇWÈSE. — Il èst d'lé li k'mandant ; si mère, mâgré m' pri-  
yîre, ni l'a nin volou èspêchî dè fé s' rapôrt ; i s' vout vindji, dist-èle,  
si vindjî a tote fwèce !

SÈRVÂ. — Â ! i s' vout vindjî, ç' mâva djubèt la ! Â ! i s' vout  
vindjî ? È-bin, qu'i s' vindje, djêl f'rè ossu !

FRANÇWÈSE. — Mins, Sèrvâ, is sont lès maîsses èt tot l'zî èst  
pèrmètou ; tot v' vindjant, vos v' mètez co pus' è vosse twért.

SÈRVÂ. — Pâti ou nin, s'i m' vout qwèri dès mizères, i troûv'rè  
a quî djâzer. Çoula m' rêvintêye, mi, dè vèyî qu'on halozi come lu  
nos vôreût fé roter al baguète ; mi song' boût, qwand dj' veû qu'i  
nos pâye di nos pônes por lu avou d' l'ingrâtitude, èt dj' so mâva



sor mi-minme, qwand dj' tûse qui n' l'avans t'nou chal dih ans, sins vèy qui n's-avis-st-a fé a on fâs tchin, a on caïphe !

QWÈLIN. — Tot quî qu'a dè song' di Prûchin d'vins lès vònes èst parèy, Sèrvâ !

SÈRVÂ. — Awè, mins, viker dih an<sup>s</sup> avou lu sins l' kinohe !

QWÈLIN. — Ni dih ans, ni vint', ni v's-ârît nin fait d'hovri s' mâva fond ; i fât 'ne guère po qu' cès brigands mostrèsse leûs neûrès-âmes. L'an septante aveût dèdja fait vèy âs Françès çou qu'on pout ratinde d'ine tîre di fâs crustins, èt cisse guère chal mosteûre à monde ètîr qui lès pus grands dè moudreûs n'ont nin l' consyince ossi neûre qui lès Prûchins, qui sont fâs, minteûrs, voleûrs èt pus rèscolés qui l' dièrain dè peûpes di sâvadjes !

SÈRVÂ (*alant vès l' fond*). — C'est bin vrêy, li mèyeû d'zèls ni vât nin l' cwède ! (*i s' ritoûne, èt a s' feume*). Louke, Françwèse, dji va qwèri quéquès stokètes è bwès, è-bin, dji sohèt'reû dèl rèscontrer èt qu'i m' direût 'ne saqwè!... (*i sôrt*).

## Sinne XI

### LÈS MINMES, mons SÈRVÂ

MÈLÎYE. — Mi papa èst jolumint d'monté.

FRANÇWÈSE. — Çoula toûn'rè mǎ. Dji 'n' m'èwar'reû gote si on l' fève houkî à tchèstè.

MÈLÎYE. — Vos m' mètez mǎ a mi-âhe, vos, mame !

FRANÇWÈSE. — L'avu k'hoyou èt l' hêrer djus come il a fait ! zèls qui n' savèt nin minme sofri qu'on r'louke onk di leûs sôdârd è cwèsse !

MÈLÎYE. — Mins d'vins ç' cas chal, mame, c'est dè raisons inte parintèdje, ci n'èst djustumint nin l' minme afaire. Êdon, grand-père ?

FRANÇWÈSE. — Is n' louk'ront nin a çoula.



QWÈLIN. — Mutwèt bin, Françwèse ; seul'mint, poqwè Sèrvâ n' pôreût-i nin dire â k'mandant, s'i-èl fait houkî, poqwè n' pôreût-i nin dire qui s' nèveu a bouârdé ? Divins tote aute tchwè, i m' sèreût deûr dè minti ; mins, a mès-oûys, tromper cès djins-la, c'est chervi s' payis, â minme tite qui dè n' nin l's-acompter, qui d' s'ennè houwer ou bin l'zî acqwèri dè rûses.

FRANÇWÈSE. — Èt l' mère, qu'èsteût avou, qui f'rè-t-èle, lèy, po s' fi ? (a ç' moumint la, Twènète inteûre).

## Sinne XXII

### LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

QWÈLIN (*qui fait come si Twènète n'èsteût nin la*). — Twènète, çou qu'èle f'rè ? Èle dirè come nos-autes, qu'on n'a nin mètou l' main so s' fi.

TWÈNÈTE (*a Françwèse*). — Vo-v's-î-la d' vosse peûre fâte, èdon ? Vos n'avez qu' çou qu' vos v's-avez bin volou aqwèri !

FRANÇWÈSE. — Dji n' sé nin come vos l' savez, çou qu' nos-arive, soûr ; seul'mint, çou qu' dji sé, c'est qui v'n'avez rin fait po nos-èspêchî 'ne novèle pône !

TWÈNÈTE. — Kimint don ? Mi qu'areût plêti vosse cåse, li cisse d'a voste ome ? On troupin qu'a r'vièrsé m' fi come il a fait ! Plêti l' cåse di voste ome qui, dispôy li guère, traîte mi-èfant d' mâssî boche !... plêti s' cåse !

FRANÇWÈSE. — Houtez, Twènète, èst-ce po nos v'ni taper l' mwért so lès reins èt po nos fé dizôr qui v's-èstèz v'nowe ?

TWÈNÈTE. — Nèni, dji vin r'qwèri m' norèt, il a dè tims assez qu' vos v's-è chervez.

FRANÇWÈSE (*va â fauteûy dè vî*). — Vo-l'-la, vosse norèt ! (*èle prind l' norèt djs dè reins dè vî*). Èt vos vôrez bin rapwèrter m' cwèrbèye al bouwèye, èdon, nos-avis fait 'ne candje ; mins disfans l' martchî, pusqui vos l' volez.



TWÈNÈTE. — C'è-st-a-dîre, ine candje... ?

FRANÇWÈSE. — Ni fans nin dès raisons ; vola vosse norèt èt rapwèrtez-me çou qu'èst d'a meune.

TWÈNÈTE. — Dji v's-èl rapwètrè, mon Diu, dji v's-èl rapwètrè... (*Ele va vès l' fond, pwis s' ritoûne*). C'est come qwand dj'a st-intré : dj'a-st-oyou qu'on d'héve qui dj' direû qu'on n'aveût nin mètou lès mains so m' fi ! Dji v' dimande on pô !

QWÈLIN. — Françwèse, fez sôrti ciste mâle âme vindowe âs Prûchins ! Fez-l' sôrti !

FRANÇWÈSE (*a s' soûr*). — Awè, va-z-è ! (*èle èl hère vès l' pwète*).

### Sinne XXIII

LÈS MINMES, pus' OTTO èt DEUS SÔDÂRDS AL'MANDS

OTTO (*a s' mère qui vout sôrti*). — Munute ! dimanez ; dji so chal li maïsse èt c'èst djustumint lès cis qui v' volèt tchèssi évôye qui vont 'nn' aler (*a Françwèse*). Vos-oyez èdon, dji v' done dès-ôrdes, come lès-Al'mands tot seûs savèt 'nnè d'ner ; vos-avez a baguer â pus-abèye ; divins 'ne dimèye eûre, il ârè chal on còrps-di-garde.

FRANÇWÈSE. — Nos-autes, baguer ! Mins... ?

OTTO (*autoritaire*). — Assez, dji v' va mostrer çou qu' c'èst qui l' prumîre discipline dè monde ! (*i fait on djèsse âs sôdârs tot l'zî d'hant*) Alles aus ! (*lès sôdârs prindèt lès-assiètes di l'ah'lète èt lès tapèt a l'ouh ; i fèt dè minme dès ridants dès-ârmâs, pwis d' l'ârmâ, dèl tâve, dès tchèyîres, etc.*).

FRANÇWÈSE. — Mon Diu ! mon Diu !

QWÈLIN. — Lès canayes !

OTTO (*divins on ridant d' l'ârmâ*). — Ine lète ?... ine lète frau-dèye ! (*èl louke*) Li mwért di Lambért !

FRANÇWÈSE. — Mi pauve fi !

OTTO. — Vos 'nnè rindrez compte, di cisse lète la ; c'è-st-ine



saqwè qui vât dèl prîhon ! (*sètchant on révolvêr foû d'in-aute ridant*).  
Èt çouchal ? Ine arme qui n'est nin rintrêye, mâgré lès-afiches qui  
l'ont pwèrté ! O ! qu'awè qui dj' tin m' vindjince ! (*a Mèliye*)  
Vosse pére, mam'zèle, nos li aprindrans, nos-autes lès mæssis  
boches, kimint qu'on crîve divins lès prîhons è l'Al'magne !

MÈLIYE. — Bouria !

OTTO. — Awè, c'è-st-on tite qui dj' sèreû binâhe dè pwèrter,  
ine plèce qui dj' sèreû binâhe dè rimpli !... bouria ! po v' fé sofri,  
po v' fé mori a p'tit feû. Bouria ! po tos vos-autes qui dj' hé come  
li pèsse !

MÈLIYE (*a s' mère*). — Â ! come-i m' digostêye !

FRANÇWÈSE (*a on sôdârd qui tape li Christ a l'ouh*). Li bon Diu,  
o ! lès payins qu'is sont !

OTTO (*a Françwèse*). — Mins, vos keûves, don, madame (*i sorèy*).  
Wice sont-is don, vos keûves ? Nos lès trouv'rans, n'ayîz nole  
sogne, divrîz-gne râyi lès plantchîs, dismoûre li baraque èt r'tour-  
ner l' cot'hê ! (*a ç' moumint la, lès meûbes sont a l'ouh, i n' dimeûre*  
*pus qui l' fauteûy wice qui l' vî Qwèlin è-st-assiou*). Qui vou-dje  
dîre la, vî, si va-t-on lever ?... Vosse fauteûy deût bager ossu !

QWÈLIN. — Calin qui v's-êstèz !

OTTO. — Alons ! volez-ve qu'on v' pwète a l'ouh ?

FRANÇWÈSE (*a Twènète*). — Èt vos laîrîz fé çoula, d'ine frudeûr  
come i fait ? Mins c'est po l' fé mori !

TWÈNÈTE (*a s' fi*). — C'est vrêy, Otto ; por lu, rin qu' por lu  
seûl'mint !

OTTO (*li main è haut*). — Ti touw'rès t' fré qwand on tèl dîrè èt  
s'i n'a nin assez dè song' di t' fré, ti touw'rès t' pére èt t' mère !  
(*i done in-ôrde âs sôdârd*s) Draussen den Greis ! (*lès sôdârd*s dârèt  
so l' fauteûy).

MÈLIYE (*rat'nant l' fauteûy*). — Tot çou qu'on vout ; mins  
çoula, jamây !

FRANÇWÈSE (*fant dè minme*). — Nèni, jamây !



## Sinne XIV

### LÈS MINMES, pus' SÈRVÀ

SÈRVÀ (*so l'ouh dè fond, avou dès stokètes*). — Qu'a-t-i don, chal ?

FRANÇWÈSE. — Vos vèyez come on nos-arindje !

OTTO (*a Sèrvà*). — Vos, vos-èstèz m' prisonîr èt n' bodjîz nin, autrumint ! (*i fait l' djèsse dèl tirer avou s' révolvêr*). Asteûre, vos-autes, sètchîz-ve èrî dè vî, si vos n' volez nin payî d' vossè vèye ! (*i sètche li fauteûy vès l' fond avou lès sôdârd*s).

MÈLÎYE. — Grand-père, i v' va fé mori !

FRANÇWÈSE (*l'abrèssant*). — Père, pauve vî père !

SÈRVÀ (*a Otto*). — Kimint, vos n' rèscoul'riz nin d'avant 'ne keûre parèye ? (*i tape sès bwès al tère èt potche à hatrê a Otto ; èl rivièsse èt l' sitronle al tère*).

TWÈNÈTE. — Mi fi ! Otto, mi fi ! (*lès sôdârd sètchèt Sèrvà èrî d'Otto, pwis li mètèt l' bayonète à stoumac*').

OTTO (*dinant l'ôrde d'èminer Sèrvà*). — Weg mit ihm !

MÈLÎYE (*a s' père qu'on hètche vès l' fond*). — Papa... papa !

FRANÇWÈSE. — Sèrvà ! (*èle corèt po l' rat'ni*).

SÈRVÀ (*qu'on èmône di fwèce*). — Corèdje èt pacyince ! li bon Diu a 'ne longue vèdje !

MÈLÎYE. — Grand-père, qu'avez-ve ? (*li vî vout djâser, mins i sèjoke*). Grand-père !

QWÈLIN (*si live èt a Otto èt a Twènète*). — Alez-è tos lès deûs, alez-è ! dji v' rinôye èt dji v' mādih ! (*i r'tome tot d'ine pèce è s' fauteûy*).

MÈLÎYE (*d'ine pèrçante vwès*). — Grand-père ! (*Ele li prind s' blanke tièsse divins sès mains*).

---

## AKE V

*Ê meûs d' décimbe 1918*

*Qwand l' teûle si live, lès deûs feumes rimètèt lès ridants d'vins  
lès-ârmâs, r'pindèt lès tâv'lès, riplacèt lès camadjès è plèce tot come  
on fait wice qu'on vint d'abaguer.*

### Sinne I

#### FRANÇWÈSE, MÈLIYE

FRANÇWÈSE. — Anfin, vo-nos-la câzi r'mètous !

MÈLIYE. — Avou l' tims on vint a bout d' tot.

FRANÇWÈSE. — Qui dj' so binâhe d'esse rintrêye è m' vi lodjis' !

MÈLIYE. — Dire qui vola in-an passé qu' lès boches nos-î ont  
mètou foû !

FRANÇWÈSE. — Nos d'vans 'ne bèle rik'nohance âs djins d' mon  
Bastin di nos-avu rastrindou è leû mohone tot ç' trèvint la !

MÈLIYE. — Qu'âris-gne div'nou, qwand, par cisse freûde djour-  
nêye di nôvimbe, lès-Al'mands tapît nos meûbes a l'ouh ?

FRANÇWÈSE. — Èt vosse pauve vi grand-père, don, qu'esteût  
malâde, cès moumints-la !

MÈLIYE. — Awè, c'è-st-on vrêy mirâke qu'a polou rêchaper !

FRANÇWÈSE. — Mins, dj'î tûse, si v' l'alîz r'qwèri, don ?

MÈLIYE. — Mi papa l' ramonrè.

FRANÇWÈSE. — Vosse père, qui n'est nin bécôp pus valureûs  
qui l' ví ? vos n'î sondjîz nin, sûr'mint !

MÈLIYE. — C'est lu minme qui m'a dit qu'i s' sintève fwért assez  
po l' raminer.

FRANÇWÈSE. — Fwért assez ! èt i n' tint nin so sès djambes !  
adon-pwis, vosse père n'est pus l' minme ; vos dirîz quéquefêye



in-ome tot pièrdou, lès traze meûs qu'a passé è l'Al'magne l'ont pus avili qu' d'avu fait vint-ans d' prîhon.

MÈLIYE. — C'èst vrêy ; mi papa èst tot spiyl èt tot drole (*èle va vès l' fond èt droûve l'ouh*). Vo-lès-r'chal !

## Sinne II

LÈS MINMES, pus' QWÈLIN èt SÈRVÀ

MÈLIYE. — Dji v's-alève djustumint r'qwèri.

SÈRVÀ (*avili, halcrosse èt câzi blanc ; i tint l' vi a s' brès*). — Nos n'avans nin roûvi l' vôte.

MÈLIYE. — Djèl veû, toti !

FRANÇWÈSE (*sètchant l' fauteûy dè pèrè divant l'èsse*). — Vinez chal, pèrè ; vosse fauteûy vis rawade è s' vile plèce.

QWÈLIN (*louke lès meûrs èt l' plafond*). — Awè, m' fèye.

FRANÇWÈSE. — Qui loukîz-ve ?

QWÈLIN. — I m' sonle qu'i fait candji.

FRANÇWÈSE. — Todi on pô ; dji n'a nin volou riv'ni chal divant qu'i n' fahe riblanki èt r'tapissé.

QWÈLIN. — Avou cès Prûchins qu'ont d'manou chal pus d'in-an, i d'veve fé gây !

SÈRVÀ (*achou al tâve*). — Li tchèstè deût èsse prôpe ossu !

MÈLIYE. — Dj'ô bin qu' c'è-st-abôminâbe ! Çoula n' fait nin oneûr às cisses qui r'nètît la !

SÈRVÀ (*a s' feume*). — Èt, vormint, lèy, ciste âme vindowe qui lèzi fève a magnî, qu'a-t-èle div'nou ?

FRANÇWÈSE (*rarindjant l'ârmâ avou Mèliye*). — Twènète ? Èle èsteût co îr la.

SÈRVÀ (*djèsse di protèstâcion*). — Kimint ! â tchèstè ?

FRANÇWÈSE. — Avou l'aute feume al djoûrnêye qu'ovréve por zèls ossu.



MÈLIYE. — Èles ont d'mandé às dièrains qu'ont d'manou, po poleûr lès sûre è leû payis ; mins i n' lès-ont nin volou.

SÈRVÂ. — Èt on lès laît la pâhûles, sins qu' nolu n' lèzî faisse on mâva pârti, sins qu'on n' tûse a s' vindjî d'zèles, a lèzî râyi l's-ouÿs, a cès mādèyes qu'ont chervou a totes mains, qu'ont racuzé co traze djîns d'avâr-chal èt qu'ont fait plorer d'vins saqwants manèdjes ! Qui èst-ce qu'a fait ramasser l' grande Donêye ? Qui èst-ce qu'a fait pûni Toumas l' fôrdjeû, Piére Kinâve, Tchantchèt Belflame, Emile li veûl'ti ? Qui èst-ce qu'èst cåse dèl mwért d'a Bôdson ? Qui èst-ce qu'a fait condamner madame Dètombê, sès deûs fèyes èt s' nèveûse ? C'èst zèles qu'ont rac'sègnî tos cès mālèrèûs la às boches, i n'a pèrsonne è viyèdje qui dîrè l' contrâve !

QWÈLIN. — Li djustice lès rawåde, Sèrvâ ; èles-àront leû toûr.

SÈRVÂ (*s'èpwèrtant*). — Li djustice ! N'èst-ce nin pèrmètou à peûpe dèl fé lu-minme, divins dès cas parèys ! Li djustice ? Qui èst-ce qui m' vindj'rè dè d'mèy-qwârt di çou qui dj'a sofrou, mi ?

FRANÇWÈSE. — Djans, Sèrvâ, ni v's-èpwèrtez nin co 'ne fèye, èdon ? Sèyiz rāisonābe !

SÈRVÂ. — I v' sonle, parèt, vos, feume !

FRANÇWÈSE. — Vola treûs djoûs qui v's-èstèz riv'nou d' 'Al'magne, èt v' n'avez co fait qu' di v' môrfonde. (*Èle fait sène a Mèliye d'aler d'lé s' père*).

SÈRVÂ. — Awè, pace qui lès vûzions qui m' passèt d'vant l's-ouÿs adjihèt sor mi-minme èt sont pus fwètes qui m' vol'té !

MÈLIYE (*tot près di s' père*). — Roûvîz tot çoula, père, pusqui vo-v'-rila asteûre avou nos-autes, qui vos n' nos qwitrez pus...

SÈRVÂ (*s'èpwèrtant pus fwért*). — Roûvî çoula, jamāy !... Vos m' dihez qui dj' roûvèye, vos ? (*so l' mouv'mint pèneûs di s' fèye, i s' radoûcîh èt l' prînd po lès mains*). Mins, vola qu'asteûre dji v' djāse ossi deûr'mint qu'on mâva père èl f'reût ; pardonez-me, mi fèye, pardonez-me !



MÈLIYE. — Volez-ve èsse binamé ? Ci sèreût dè djâzer d'autè tchwè.

SÈRVÂ. — Dj'enn' a l' coûr si plein, Mèliye, si plein qu'i fât qu' dj'ennè djâse ! (*mostrant on pogn à lon*). Lès roûvî, zèls, cès mādits ! cès démons (*i laît r'toumer s' pogn*). Roûvî, roûvî ! Dji pou viker tant qui ç' seûye ; mây dji n' roûvèyèrè !

FRANÇWÈSE (*avou 'ne vûde banse è s' main*). — Sèrvâ, si v's-alîz avou Mèliye, riqwèri... ?

SÈRVÂ (*sins prinde astème a s' jeume èt come pièrdou d'vins sès pinsêyes*). Roûvî qu'is m'ont trêti come li dièrain dè criminèls, qu'is m'ont lèyi dè djournêyes ètîres a mitant tot nou al djalêye, al nivaye, qu'is m'ont loyi d'avant dè fôrs a r'cûre èl sofocante tcholeûr di l'osté, èt çoula pace qui dji rêfûzéve d'ovrer por zèls à lamineû ! Roûvî qu'is m'ont oblidi a d'mani dè-eûres à lon l' vizèdje è solo, qu'is m'ont batou a song', qu'is m'ont lèyi sins beûre ni magnî ; roûvî qu'is m'ont rêtchi è vizèdje ! (*i s' prind po l' tièsse*). Â ! qwand dj'i tûse, qwand dj'i tûse, dji vòreû qu'on m' lèreût maïsse dè fé a m' manîre !

MÈLIYE. — Djans, pére ?

SÈRVÂ. — Èt dire qui dji n' mi pou vindjî ? Mins qu'on nos laïsse don raler è leû payis, nos-autes, lès prizonîrs dè camps ! qu'on nos-î laïsse raler 'ne djoûrnêye tant seûl'mint, èt nos pôrans ainsi avu nosse vindjince po lès-afronts qu'on nos-a fait, po lès côps qui n's-avans r'çû, po lès sofrances qui n's-avans èduré ! Adon, nos n' nos vindj'ris nin nos-autes tot seûs, nos vindj'ris ossu lès mwèrts di faim, lès mwèrts di privâcions, lès cis qui sont toumés d'zos leûs côps, abatous so plèce sins sudjèt ni raison ! Lès moudreûs ! is m'ont pris tot çou qu' dj'aveû d' bon d'vins mi-minme, is m'ont rabahî, abruti, is m'ont fait div'ni mâva ! (*I catche si vizèdje èt pleûre*).

QWÈLIN. — Ni plorez pus, m' fi Sèrvâ, èt si n' vis tapez pus al diloûhe ! djustice vinrè èt, ç' djoû la, vos sèrez vindjî.



MÈLIYE (*toûne si brès' è hatrê di s' père*). — Vinez, père ; dj'a co 'ne pitite vôte a fé ; vinez avou mi : i fait pus djoyeûs so l' grande pavêye qui chal ; lès drapaus qui sont hâgnés tot costé vis mètît tot-rade dès ravigurantès pinsêyes èl tièsse, èt v'la qu'asteûre vos v' lèyîz co abate ; vinez, nos lès-îrans rawêti, cès drapaus dès-Aliés qui flotèt â vint avou l' nosse ; vinez, nos-îrans vèyî passer cès braves pitits sôdârdz qui vont â Rhin, qui vont foler l' tère al'mande, lèzi fé bahî l' tièsse a leû toûr, a zèls ! Vinez don, vinez lès vèyî passer, cès-la qui v' vont vindjî ! (*I s' lîve, èle l'èhètche vès l' fond èt droûve l'ouh. A ç' moumint la, on ôt l' clairon qui sone â lon*). Êtindez-ve, père, li victwêre qui passe ? (*I sôrtèt*).

### Sinne III

#### LÈS MINMES, mons SÈRVÂ et MÈLIYE

FRANÇWÈSE. — Pauve Sèrvâ !

QWÈLIN. — Pauve Sèrvâ, vos l' polez dire ; il è-st-a plainde, mi fèye !

FRANÇWÈSE. — Div'nou come on vrèy éfant ; par moumint paoureûs, pwis tot d'on côp vo-l'-la qu'i s'èpwète èt s' mâvèle !

QWÈLIN. — I n' fât nin 'nn'î voleûr, Françwèse.

FRANÇWÈSE. — O ! mins, père, dji sé comprinde.

QWÈLIN. — C'èst lès mâvas traît'mints qu'ont candjî veste ome â pont dèl rinde bon ou cagnèsse par tchoke. Â ! cès pauvres prizonîrs, i n'a qu' zèls èt l' bon Diu qui savèt çou qu'enn' ont èduré ; èt lès cis, come Sèrvâ, qu'ont dè caractère, dès-omes qui n's'abahèt nin po tot l' minme quî, dès-omes qui hèyèt l' calin'rèye èt l'indjustice, cès-la ont sofrou pus' qui dès-autes èt sofrihèt co tot r'tûzant a çou qu'on lès-a quéquefèye oblidjî dè fé.

FRANÇWÈSE. — Vos l'oyez bin, èdon ? çoula n' lî pout passer l' coûr.

QWÈLIN. — Nèni ; èt, come djèl kinoh, tant qu'i vik'rè, i hérè, èt s'i n' pardonrè-t-i mây âs Prûchins.



FRANÇWÈSE. — Dj'a idèye qui nèni, qu'i n' lèzî pardonrè mây.

QWÈLIN. — I nos-enn' ont du rêsse fait assez po qu' nolu n' lès roûvèye ; ci n' sèrè mây pus a nos-ouys qu'ine nâcion d' brigands, on peûpe di kêzèrliks qu'on d'vreût séparer dè rèstant dè monde.

FRANÇWÈSE. — Èt dire qu'on rèscontrève co dès djins qui fit avou zèls !

QWÈLIN. — Li monde è-st-ainsi fait : enn'a-st-awou èt s'enn' ârè-t-i co !

#### Sinne IV

##### LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*avou s' banse vûde*). — Vo-m'-richal !

FRANÇWÈSE. — Sins lès-ahèsses ?

MÈLIYE. — Dji n'a stu qu' disqu'a so l' vôle, l'avant-garde dè quatwazinme di ligne passe èt dji v's-apwète ine bone novèle.

FRANÇWÈSE. — Di m' fi ?

QWÈLIN. — Di Jean ?

MÈLIYE. — Nos l' rârans sûr'mint, dji vin dè djâzer avou Louwis Bâdon, qui vint dè rariver èt qui l'a vèyou après l' tot dièrain combat.

FRANÇWÈSE (*lès mains djondowes*). — Mi p'tit qu'èst vikant ! o ! Diu merci, dj'ennè r'veûrè onk fou dès deûs ! (*èle côurt divant l'imådje dè Christ*). Merci, merci, binamé bon Diu, dji v's-a tant priyi !

QWÈLIN. — C'è-st-avou l' fi dèl grande Janète qui v's-avez d'vizé ?

MÈLIYE. — Awè, grand-père, li fi Bâdon dè fond dè Brouwires.

FRANÇWÈSE. — Qui dji m' rafèye dè r'vèy mi-èfant èt come dji so binâhe dèl savu fou dandji ! Mins, dihez, Mèliye, n'a-t-i nin dit qwand i r'vinrè ?

MÈLÎYE. — Nèni, mame ; adon-pwis, on l'ètoûréve èt on li d'mandéve tant èt tant qui dj' n'a polou savu qu' çoula fou d' lu.

QWÈLIN. — Lès troupes passèt-èles todi, Mèlîye ?

MÈLÎYE. — Li pavêye èst plinte d'Anglès, mins 'ne bone pâr-tèye dè quatwazinme deût passer oûy, dihèt lès sôdârs.

FRANÇWÈSE. — Li rédjumint di m' fi !

MÈLÎYE. — I v' lès fâreût vèyi, grand-père, avou leû mousseûre kaki èt lès casques ! c'est dèss-omes, parèt, qu'ennè vont libes èt d'gadjs ! Adon, leû mène èst riyante èt djoyeûse, i n'ont nin avu mizère, alez, zèls ! Vos veûrez, grand-père, come mi fré... (*èle si r'hape*) come mi fré sèrè vîf èt bin pwèrtant !

QWÈLIN. — Dji m' f'rè 'ne djôye dèl rivèy, Mèlîye, lu èt l' ci qui v' dina s' coûr, qwand i v'na qwèri vosse fré.

MÈLÎYE (*lès-ouÿs bahîs*). — Djôsèf, grand-père ?

QWÈLIN. — Djôsèf, mi-èfant, awè.

MÈLÎYE (*a s' mère qui mèt' on norèt po sôrtî*). — Wice alez-ve, mame ?

FRANÇWÈSE. — Vèyi nos sôdârs ! ine saqwè m'assètche vèrs zèls, i m' lès fât vèy !

MÈLÎYE. — Rawârdez co on pô ; li gros deût passer d'vins ine eûre ou deûs, dist-on.

FRANÇWÈSE. — I m' lès fât vèy, dji n' rawåde nin ! (*èle va vès l' fond*).

## Sinne V

### LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

SÈRVÂ (*a Françwèse*). — Wice alez-ve ?

FRANÇWÈSE. — Di wice qui v' riv'nez : loukî passer lès nosses ;

SÈRVÂ. — Vos-èstèz mâ toumèye, i n'a pus on sôdârd so l' pavêye èt s' n'è pass'rè-t-i pus d'avant ine eûre.



MÈLIYE. — Dji finih dè dire a m' mame qui l' pus gros pass'rè... tot-rade.

FRANÇWÈSE (*ripindant s' norèt*). — C'est bin a pont toumé, mi qui djêrêye di lès r'vèyi riyants èt djoyeûs come on dit qu'is sont !

SÈRVÂ. — C'est vrêy, i sont on n' sâreût pus bès ! (*on ôt l' clairon*).

FRANÇWÈSE. — Hoûtez ! mins siya, qu'i passèt ! n'oyez-ve nin l' clairon ? (*èle dispind s' norèt èt r'va vès l' fond*).

SÈRVÂ (*li bârant l' vôte*). — Françwèse, vos n' pass'rez nin !

FRANÇWÈSE. — Dji n' pass'rè nin... mins poqwè m' disfindrîz-ve ?

SÈRVÂ. — Pace qui... pace qui vos... anfin, pace qui dji n' vou nin !

FRANÇWÈSE. — Mins m' dirîz-ve bin po qué motif ?

SÈRVÂ. — Mi promètez-ve ine saqwè ?

FRANÇWÈSE (*trouâblêye, rilouke Mèliye qui pleûre èt qui rèy è minme tîmps*). Qu'a-t-i chal ? On m' catche quéque afaire ! Sèrvâ, vos m' catchîz 'ne saqwè !

SÈRVÂ (*li djôye so l' vizêdje*). — Sèrez-ve raisonâbe ? Ni v' mouw'rez-ve nin trop' ? Vos-ètindrez 'ne novèle qui v' f'rè plaisir !

FRANÇWÈSE (*supliyant Sèrvâ*). — Dji comprind ; mins ni m' lèyîz don nin pus longtîmps so l' soû dè boneûr ; dihez-me qu'il èst la, li fi qui m' dimeûre ! dihez-me qu'i rawåde po-z-acori d'vins mès brès' ! (*Sèrvâ tot r'souwant 'ne lâme, mosteûre qu'il èst podrî l' pwète*). Mi-êfant ? mi fi ? (*èle coûrt vès l' pwète tot brèyant*). Jean !... Jean !... (*a ç' moumint la Jean aroufeule*).

## Sinne VI

### LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*corant d'vins lès brès' di s' mère*). — Mame !

FRANÇWÈSE. — Mi fi, mi fi !

JEAN. — Mame !

FRANÇWÈSE. — Mi p'tit fi ! (*todi abrèssis, i vont d'lè l' vî qu' Mèliye amône dilé zèls*).

JEAN (*abrèssant l' vî*). — Grand-père !

QWÈLIN. — Mi-èfant, mi fi !

FRANÇWÈSE. — Li bon Diu mi rind onk fou dè deûs ! (*èle rilouke Jean*). Vos savez, m' fi... avou vosse fré ?

JEAN. — Djèl sé, mame, mi fré èst mwért ; mins oyîz l' conso-lâcion dè savu qu' Lambèrt èst toumé come on brave !

FRANÇWÈSE. — Pauve Lambèrt, pauve fi !

JEAN (*carèssant s' mère*). — C'est l' guère, mame ! Mi-minme dj'a stu pus d'on còp a on dj've dèl mwért. À ! cès moumints, qwand lès canons èt lès mitralieûses rêchèt l' plonk' èt l' mitraye, tot çou qu' dj'a tûzé a vos-autes, divins cès tèribès munutes, dismètant qu'âtoû d' mi lès blèssis djèmhî, houkît après leû mère, implorît li s'coûrs qui n' vinéve nin. À ! taîhans-nos, ni djâzans pus d' çoula, lèyîz-me tant seûl'mint v' dire qui dj'a fait mi d'vwêr, rin qu' mi d'vwêr, èt qui l' ci qu'èst d'avant vos-oûys èst v'nou fou d' cist infêr pus-ome, pus rimpli d' vol'té, pus trimpé qu' d'avance, mins qu'il è-st-ossu div'nou pus-ainmant èt qu'il a pus d' coûr èco po tos vos-autes ! (*i d'bot'nêye si capote*).

FRANÇWÈSE. — Pauve èfant !

SÈRVÂ (*qu'a vèyou lès mèdayes so l' tunique di s' jî*). — Mins qui veû-dje la ? dè mèdayes !

QWÈLIN. — Dè mèdayes ?

JEAN (*int'drovan s' capote*). — Vo-lès-la, grand-père !

QWÈLIN. — Deûs ?

JEAN. — Awè ; cisse-chal, c'est po l' prumîre blèsseûre, c'est l' creûs d' guère.

FRANÇWÈSE. — Vos-avez stu blèssî, m' fi ?



JEAN. — Deûs fêyes, mère, èt vola l' deûzinme, loukîz : li mèdaye di mèrite. Ci côp la, dj'a vrêmint risqué m' vèye po sâver lès cisses di m' capitainne, dè lieût'nant èt d'ine dozainne d'omes. Di côpèrâl qui dj'èsteû, ci fait d'armes m'a valou l' gråde di sordjant.

QWÊLIN. — Sordjant ! il èst sordjant ! (*i stind lès mains a Jean*).

JEAN. — Awè, li flotche èt lès chèvrons d'ârdjint, grand-père !

FRANÇWÈSE. — Èt Djôsèf, vormint, qui v' n'è djâzez nin ?

JEAN. — Di Djôsèf, mame, bin...

FRANÇWÈSE. — Vos vèyez qu' vosse soûr rawåde èt qu'èle èst la come so dèès tchaudès cindès !

JEAN. — Dèès novèles d'a Djôsèf, mame ? mins dj'ènn' a d'né a m' soûr tot-rade, so l' vòye.

FRANÇWÈSE. — Oho !... èt i li va bin ?

JEAN (*émôcioné*). — Awè..., seûl'mint, on pô blèssî...

MÊLÎYE. — Blèssî, d'hez-ve ? Vos n' m'avez nin djâzé d' çoula tot-asteûre.

JEAN (*pwèrtant s' main a s' front*). — Nèni, soûr, dji n' vis-a nin djâzé di blèssèûre èt, loukîz, nos f'rîs mîs dè n' pus djâzer d' rin, ca nos risquans dè taper 'ne broûheûr so l' djôye qui vos r'sintez turtos tot m' rivèyant.

MÊLÎYE (*avancîh so s' frê, èt fêrme*). — Fré, dji vou â contrâve qui vos m' dihése çou qu' vos m'avez catchî, dji sohaîte qui dji n'âye nin compris vosse pinsêye ; mins, qwè qu'il arive, dji vou savu ! Djâzez, dji so oûy afètêye â mâleûr.

JEAN. — Mins, soûr...

MÊLÎYE. — Dihez-me li vrêye, tote li vrêye, vis di-dje !

JEAN. — Sèrez-ve fwète èt corèdjeûse ?

MÊLÎYE. — Djèl sèrè.

JEAN. — Adon, dji v' va tot dire. C'èsteût d'avant Ypres, l'après-

l'-dîner dè nouf d'octôbe passé ; nos-èstis d'vins in-ègadj'mint conte l'infant'rèye al'mande èt n's-avis tant tiré qui lès canons dè fisiks èstît èstchâfés a n' pus lès poleûr tini d'vins nos mains. L'inn'mi èsteût a 'ne cintainne di mètes tot-â pus èrî d' nos-autes, qwand li k'mandant dè quatwazinme brèya : « Mès-èfants, al bayonète èt an avant ! » Come on seûl ome, lès batalions dârît so lès boches, èt la, ine hatch'rèye, on carnadje sins parèy kiminça. On s' sititchîve, on s'ahorève, on trawève dè cwérps ; lès plaintes dè blèssis s'èlèvît, lès rôkès dè morants fit fruzi ! Dismètant qu' lès k'mand'mints s' kimahît, on-z-intrève divins lès rangs onk di l'aute èt l' song' pihîve fou dè blèsseûres, corève al tête, on wayîve divins disqu'a li dj'vèye. Tot d'on còp, mi k'pagnèye, privèye di sès-oficîs, si trova a mitant ètourèye èt prise di treûs costés al fèye ; mins, so mons d' tims qu'i n' fât po l' dire, dj'aveû vèyou l' dandji èt braît a mès-omes dè fôrmer l' càré. Adon, sins rin piède di nosse corèdje, l'oneûr èt l' valiance â coûr, nos t'nîs tièsse a l'inn'mi, qu'èsteût treûs so onk. Djôsèf, qui batève a m' costé, si d'findève come on liyon ; sùr di lu-minme, tos sès còps pwèrtît èt mâleûr â ci qu'aprèpîve di lu ! cila v'nève qwèri s' mwért. Bin vite, lès-Al'mands s' sètchît èrî dè càré, grâce a ine aute kipagnèye qui v'na a nosse sècours, èt nos r'prindîs l' combat d' front qwand, quéquès munutes après, a 'ne vintainne di mètes èrî d' mi, dji vèya Djôsèf âs prises avou on sous-oficî al'mand. Cila fève tot po-z-ac'sûre mi camaråde, èt on vèyève qui ci-chal, â contràve, si contintève dè pàrer, tot li djâzant èt li brèyant di s' rinde. Dji m'aprèpa tot bataliant èt, come mi camaråde, a ç' moumint la, toûrnève li tièsse vèrs mi, on còp d' bayonète couka Djôsèf al tête. Dji cora so l'Al'mand, èt quî vèya-dje ?

MÈLÎVE. — Otto ?

JEAN (èwarê). — Lu-minme !

FRANÇWÈSE. — Signeûr !

QWÈLIN. — Li canaye !

SÈRVÂ. — Qui nos porsût di s' hainne tot wice qu'i va !



JEAN. — « Cuzin, li d'ha-dje, qu'as-se fait la ? » Adon, ci fourit sor mi qui s' colère toûrna ; li same li v'na al boke, come on tchin mâ-tourné èt dès-oûys di moudreû li abolît foû di s' tièsse. « Moûr ossu, twè ! » d'ha-t-i, tot fant 'ne pwinte al bayonète ; mins dji m' tapa d' costé sins-èsse ac'sû. Si-arêdjisté n' fa adon qui d' s'acrêhe èt, tot sayant di m' ravu : « I fât qu' ti pèrihes ossu d' mès mains ! fa-t-i, come dji f'rè pèri t' mère èt t' soûr ! Ti pére, qui dj'a fait voyî è l'Al'magne, èst mutwèt dèdja crèvé d'vins on camp ou l'aute ! Dji t' hé turtos, m' brèya-t-i, dji t' hé ! » Èt, come a ç' moumint la, Djôsèf si r'mouwéve al tête tot s' kitwèrtchant d' mâ, li sins-honte lèva s' fisik po l'ahèssî d'on côp d' crosse. C'enn' èsteût trop' ! Li song' m'avola â cèrvê ; d'ine main, dji strinda m' fisik vès l' culasse, djèl sèra vès l' mitant dè canon ; adon, vîf come dè poûre, dji li èfila m' bayonète oute èt oute dè gozi. Dj'oya on rôkê : c'èsteût l' ci dèl mwért...

SÈRVÂ. — I n'aveût qu' çou qu'i li riv'néve !

QWÈLIN. — Djustice èst faite por lu, Sèrvâ !

FRANÇWÈSE (*inte li haut èt l' bas*). — Qui l' bon Diu âye si-âme qwand minme, va !

JEAN (*prindant s' soûr po lès mains*). — Li bataye finiha avou l' bron dèl nut', soûr ; lès-Al'mands batous avît rèscoulé, aband'nant tot, èt on n' vèya bin vite pus rin, si ç' n'èsteût qu' lès-ombredjes dès cis qui ramassît lès blèssîs ; on n'oya pus rin, si ç' n'èsteût l' houlote qui brèyéve a mwért èt lès plaintes dès-omes moudris, qui l' sofrance féve dimander après leûs-ainmés dimanous â payis. Li nut' èsteût toumèye, sitàrant s' neûre éle so l' tchamp d' bataye ; lès steûles blaw'tît â cîr, djoyeûses, ureûses, come lès-âmes di tos cès braves qui v'nît dè payî leû dète al patrèye, dè mori po l' disfinse dèl djustice èt dè bon dreût, come lès-âmes di cès hérôs, di cès märtîrs, qui l' bon Diu rastrindéve âtoû d' lu !

MÈLÏVE (*fant passer sès mains so s' front, pwis avou dès lâmes èl vwès*). — Èt Djôsèf ?

JEAN. — Djèl rivèya l' lèd'dimain a l'ospitâ. Qwand dj'ariva

d'avant li p'tit lét wice qu'on l'aveût coukî, l'infirmière mi d'ha qu'aveût passé 'ne mâle nut' èt qu'èl fîve i n' dihéve qu'on nom : « Mèliye ! ». I m' rik'noha portant èt, tot m' vèyant, come ine djôye riglatiha so s' vizèdje : « Dj'a fait m' tîmps, d'ha-t-i ; dji sin qui dj' va mori ; ossu, dji so binâhe qui v's-èstèz v'nou po v' poleûr dire çou qu' dj'a so l' cœur... Pauve Mèliye ! fa-t-i ; mi qui l'ainme tant !... Mins nosse boneûr ârè stu d' coûte durèye, come li fleur qui dj' li pwèrtève tos lès-âmatins. Dihez-li qui, qwand 'le pass'rè d'lé lès rôzis dè tchèstê, qu'èle âye ine pitite pinsêye por mi, qu'èle tûse a Djôsêf, qu'èl freûde tère di l'Ysêr, dwèm'rè l' grand some dès cis qui sont mwèrts po l' patrèye. Dihez-li ossu qui dj' pwètrè è tère avou mi li doucè sov'nance dèl bâhe qu'èle mi d'na l' djoû qui dj' l'a qwitè po v'ni chal, cisse bâhe la qu'èsteût l' prumîre èt qui sèrè l' dièrainne ! Èt cisse mèdaye qu'èle mi fa prezint, ni m' qwit'rè nin non pus, rimètez-li seul'mint l' cwèrdê qu'èle pin-dève âtoû (*i done on riban tricolore a s' soûr ; cisse chal èl bâhe, pwis l' mèl' è s' hatrê*), ci cwèrdê qu'èst trawé par li bayonète dè ci qui m'a blèssî a mwért ! » (*Mèliye louke li riban èt hosse li tièsse*). Adon-pwis, si vizèdje aviza mons sofrant, on p'tit ris'lèt aspita minme so sès lèpes ; i m' prinda po lès mains, si vola lèver, mins s' tièsse ritouma è cossin !... C'èsteût fini !... (*Sèrvâ, Françwèse èt Jean rissouwèt 'ne lâme ; Qwèlin hosse li tièsse*).

MÈLIYE. — Â ! (*èle hik'têye ; si mère èl va prinde èt l' soutint â pîd dèl montêye, wârdant cisse pôsicion la tote li sinne qui va sûre*).

## Sinne VII

### LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond, èle vint vès Jean lès brès' â lâdje po l'abrèssî*). — Jean !

JEAN (*stindant on brès' po l' ritchoûkî*). — Nèni !... rissètchîz-ve !

TWÈNÈTE. — Jean ! divins mès brès' !

JEAN. — Dji n' vis done nin l' bâhèdje di djudas, dji n'abrèsse nin l' mère dè ci qu' dj'a... (*lèyant r'toumer s' brès'*). Nosse con-

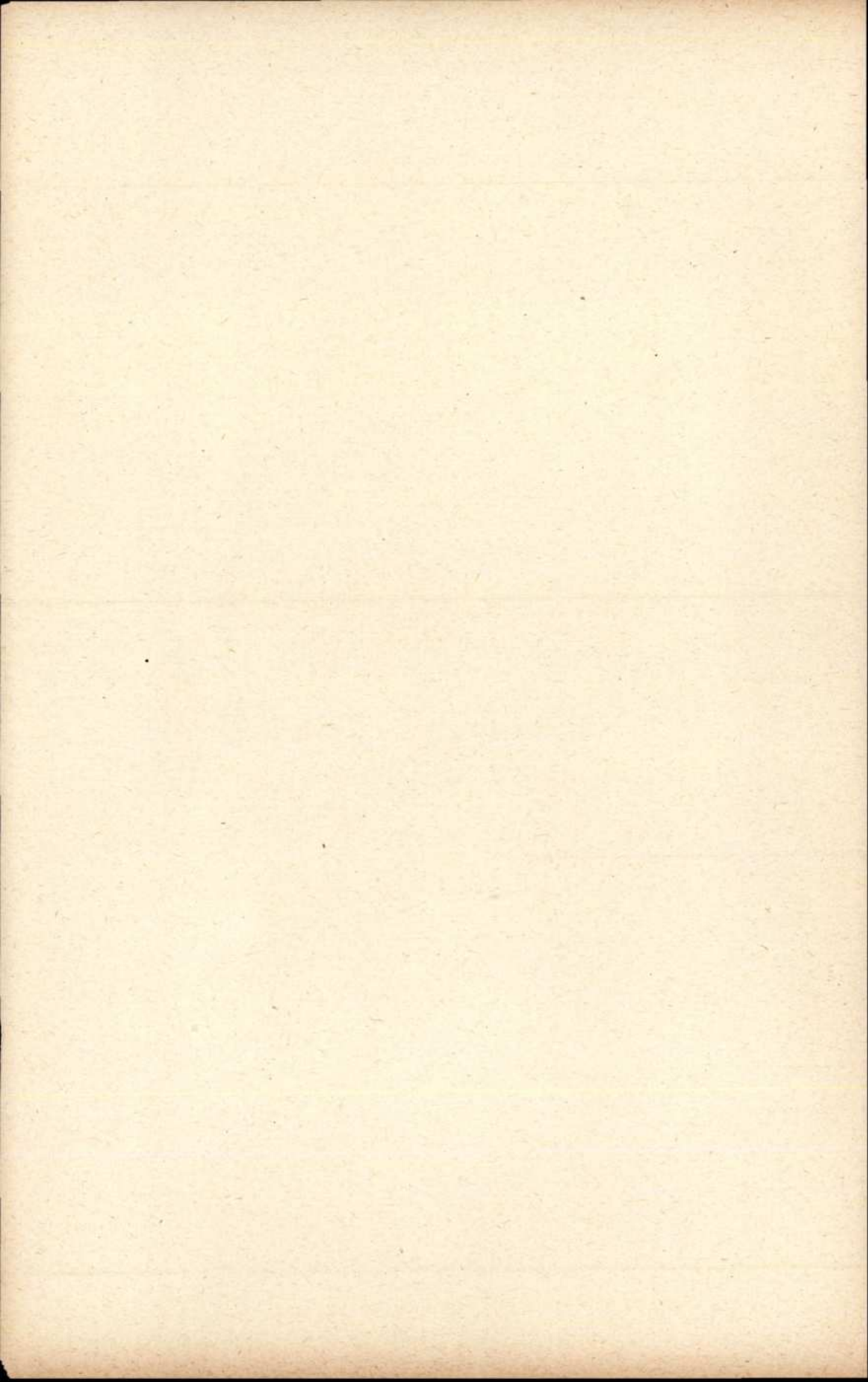


syince, vèyez-ve, nos-autes, n'èst nin l'cisse dès-Al'mands ! (*rilèvant l' tièsse*). C'è-st-ine consyince bèlge !

TWÈNÈTE. — Kimint ! vos ossu, vos v' houwez d' mi ?

JEAN. — Kimint nêl f'reû-dje nin ? On m'a tot-rade apris è viyèdje li bèle kidûhance qui v's-avez avu tot l' tîmps dèl guêre. Vos-avez fait haut avou lès laches qu'ont chervou l'inn'mi, qu'ont ovré conte leû payis èt v' n'èstèz pus dègne dè strinde divins vos brès' on sôdârd bèlge qu'a risqué s' vèye, on sôdârd qu'a mèrité dèl patrèye, on sôdârd qu'a fait si d'vwêr ! Qui cès mâvas coyins la, qu'ont aîdî lès boches divins leûs bons djoûs, ni lès-aband'nèsse don nin d'vins lès mâvas, qu'is lès sùvèsse è l'Al'magne, qu'is vonse aprinde a k'nohe leû mizère èt leû pauvrité ! (*s'èmontant*) Qu'is vonse crèver d' faim avou zèls !... (*I li touîne lès reins, Sèrvâ tape l'ouh dè fond so s' pus lādje èt fait sène a Twènète dè sôrti. Qwèlin s' live, va d'lè si p'tit-fi ; ci-chal bodje si casque èt l' grand-père èl bâhe so l' front avou amôûr, li sèrant l' tièsse divins sès mains. Mèliye si sère conte si mère tot plorant èt cisse-chal l'assètche so s' coûr, come on f'reût a on djône èfant*).

---





# Lès Mås d' vinte

Comèdèye di treûs-akes

PAR

CLÉMENT DÉOM

---

DEUXIÈME PRIX

aux Concours de la Société de Littérature wallonne (1919)

## PÈRSONÈDJES :

|                               |         |
|-------------------------------|---------|
| LORINT CLAVIRE, ârmurî, ..... | 55 ans. |
| DONÈYE, si feume, .....       | 54 ans. |
| VICTÔR, leû fi, .....         | 28 ans. |
| NOYÉ LABASSE, wèsin, .....    | 56 ans. |
| TONÈTE, si fêye, .....        | 24 ans. |
| SÈRVÂ RÔCOU, .....            | 55 ans. |
| HOUBÈRT BÂDJOT, .....         | 55 ans. |

---

*Li sinne, c'èst l' plêce la qu'on s' tint amon dès p'tits-ovris. Ouh à fond dinant so l' pavêye, à deûzinme plan a gauche po-z-aler la-haut, à prumî plan a dreûte po-z-aler èl coûr ou è col'hê.*

*Inte li prumî èt l' deûzinme plan a gauche, ine tchiminêye avou on mureû pindou èt raspoyî so deûs clâs a tiêsse di keûve. On bon Diu, deûs tchand'lés èt on brocalî so l' djivâ. Divant li tch'iminêye, ine siloûve a plate bûse ou 'ne couh'nîre avou 'ne cok'mâr a boûre l'êve èt eune po fé l' cafè. On p'tit bokèt d' lève a dreûte di li stoûve. À fond gauche, in-ârmâ avou dès vêres èt quéques gâliotêdjes dissus. Ine ôrlodje a dreûte di l'ouh de fond. Ine lève è mœvêlêye dèl sinne. Dès tchèyîres èt quéquès-ahêsses avâ l' sinne.*

---



**AKE PRUMÎ**  
**In-ovrêve djoû, dèl sîse**

**Sinne I**

**DONÊYE, LORINT**

*Qwand c'est qu'on live li teûle, Donêye sitâre so l' tâte ine bleûve mape di cotinåde a rôyes ou a cwârês. Ele prind treûs tasses è l'ârmâ èt mèl' eune a dreûte, eune a gauche èt l'aute è mwètêye dèl tâte. Adon li pan, li boûre, lès coûtès, on froumadje so 'ne hatè assiète èt l' cok'mâr di cafè.*

*Lorint, qui vint dè lèyî la l'ovrêdje èt qui s'a 'ne gote rilavé a l'ouh, inteûre po l' prumî plan dreûte tot s' horbant. Il a lèyî toumé l' glèteû di s' vantrin; si djilèt èt si tch'mîhe sont d'bol'nés, sès mantches sont r'trossêyes.*

*Lorint èst fleur di brave ome, d'on caractère djoyeûs, mins pâhûle; malgré qui n'a qu' sès deûs brès' po fôrteune, il èst contint di s' sôrt.*

*Donêye è-st-ine feume èt 'ne mère come ènnè crèh qui so l' payis walon.*

LORINT (*qui inteûre tot s' horbant*). — Èy ! dji n' so nin mâva di m' djoûrnêye, savez, soûr ; éco 'ne tchaude ainsi d'main, èt l' posse di mon Drêze sèrè hov'té.

DONÊYE. — C'est trop fwért vis touwer, èdon, çoula !

LORINT. — Taihîz-ve, sote ! dj'ârè tot l' tîmps di m' rihaper èt dè passer dèl pîpes, qwand c'est qu' l'ovrêdje lâk'rè.

DONÊYE (*qui côle dè pan*). — Dji n' di nin ; portant on s' pout bin avanci, sins frouler d'ine si-faîte manîre.

LORINT (*tot r'pîndant l' drap à clâ qu'è-st-a l'ouh*). — Va-z-è ! po l' ci qu'èst djinti èt qu'a l' fwèce, c'è-st-on plaisir d'ovrer. Qwante ènn' a-t-i don, qui donrît gros po 'nnè poleûr fé ot'tant èt qui nèl sârît pus !

DONÊYE (*qui fait lès tâtes*). — Ci n'est nin 'ne raison po v' distrûre. On n'a qu'ine vèye, hin, fré !

LORINT (*tot s' rabot'nant*). — L'ovrêdje n'a mây touwé pèrsone !

DONÊYE. — Tot l' minme, qwand c'est timpe èt târd èt todi haye haye !... Pa ! v's-estîz tot-èn-êwe, qwand v's-avez lèyi ôuve !

LORINT (*tot fant r'toumer sès mantches*). — Feume, l'ovrêdje c'est l' vèye ! Çou qui towe, c'est lès pônes èt lès mâvas plaisirs. Loukîz, vo-m'-la come on pèhon asteûre ! (*l r'passe li glêteû di s' vantrin*).

DONÊYE. — Mètez-ve al tâve : vos d'vez èsse mwért di faim.

LORINT. — Â ! dji magn'rè bin tot l' minme.

#### DONÊYE, LORINT, VICTOR

VICTÔR (*intrant po l' fond. C'è-st-on valèt fwért simpe èt sérieûs*). — Bone nut', papa ; bone nut', mame.

LORINT èt DONÊYE (*èssonle*). — Bone nut', mi fi.

VICTÔR (*tot pindant d'lé l'ouh dè fond si pal'tot èt s' tchapê*). — Li soper è-st-i prêt', mame ?

DONÊYE (*qui vûde lès tasses*). — Nos v' rawârdîs djustumint ; loukîz, dji vûde vosse tasse.

LORINT (*tot s'assiant a gauche dèl tâve*). — Avez-ve faim, m' fi ?

VICTÔR (*tot s'assiant a dreûte dèl tâve*). — Dj'a surtout hâsse, papa.

DONÊYE. — Vos n'alez nin co 'ne fèye cori v' mète a tûzer avou l' bètchêye èl boke, èdon ?

VICTÔR (*tot prindant 'ne tâte*). — Mame, dji so-st-èl bone vôle èt dji n' mi tinrè pus keû qui qwand dj'ârè l' coron.

DONÊYE. — Tot-rade vos n' magn'rez pus !

LORINT (*tot prindant 'ne tâte*). — Victôr, dimèfiyîz-ve ! Si



v' djowez ç' djeû la, èl plèce dè tchèrî èl bone vòye, vos v' bouh'rez  
èl hàye, savez, m' fi !

DONÊYE. — C'est sûr, èdon !

VICTÔR. — Sèyîz sins pône, dji n' pou mǎ !

DONÊYE (*tot prindant 'ne tâte*). — Djèl sohaîte ! (*vèyant qu'  
Victôr n'a nin pris dè froumadje*). Ni prenez-ve nin dè froumadje,  
vos, Victôr ?

VICTÔR (*qu'a l' tièsse aute pǎ*). — Oho ! dji n' l'aveû nin vèyou.  
(*I côpe on bokèt*).

LORINT. — On l'ode, portant.

DONÊYE. — Come tos lès froumadjes, sûr'mint.

LORINT (*tot côpant on bokèt*). — I n' rinôye nin Hève, savez,  
ci-chal !

DONÊYE. — O bin ! li froumadje, pus flaire-t-i, mèyeû è-st-i  
(*èle côpe on bokèt*).

LORINT. — C'est vrêy, çoula ; ossu, qu'i louke a s' sogne, ca s'i  
n' coûrt nin èvôye, dji v' rèspond qu'àrè hâsse !

### Sinne III

DONÊYE, LORINT, VICTOR, NOYÉ

NOYÉ (*intèûre po l' prumî plan dreûte ; il èst moussî come in-  
ârmurî qui qwite si vis'. On vî pantalon, ine hoyowe tchimîhe di  
coleûr, on vî djilèt èt on rapèceté vantrin. C'è-st-on vrêy Walon, avou  
on visèdje come ine plinte leune, on coûr d'ôr, in-ome qui po on rin  
ènnè va come ine broke èt pète âs mâhîres, c'è-st-on violon qui deût  
sèpi fé rire èt tchoûler tot d'on côp*). — Ni v' dèrindjîz nin, ci n'est  
qu' mi ! Bone nut', tot l' monde !

LORINT èt DONÊYE (*èssonle*). — Bone nut', Noyé !

VICTÔR. — Moncheû Labasse.

NOYÉ. — Èt bon-apétit, savez, la !

DONÊYE èt LORINT (*èssonle*). — Mèrci, Noyé !

VICTÔR. — Mèrci, moncheû Labasse !

DONÊYE (*a Noyé*). — Buvez-ve ine copète avou nos-autes ?

NOYÉ. — Sins façon ; vola qu' dji qwite li tâve.

LORINT. — Djo ! 'ne pitite tâte èt on bokèt d' froumadje ?

NOYÉ. — Là ! kimint don ! vos l' magnîz, vos-autes, li froumadje ?

LORINT. — Ti t' contintes di l'oder, parèt, twè ?

NOYÉ. — Qwand c'est dè parèy, djèl mèt' divins 'ne gayoûle po n'nin qu'i s' sâve èt dj' frote mi tâte so lès vèdjès.

LORINT. — Va-r'-z-an, fré, va-r'-z-an ! Èl plèce di froumadje, c'est dèl farce qui t'as magnî po soper.

NOYÉ. — Mi ! dj'a-st-avalé cinq' pètêyès cromptîres, qwate dobès tâtes èt 'ne-timbale di cafè.

VICTÔR. — Rin qu' çoula ?

NOYÉ. — Si Tonète n'aveût nin braît « â voleûr ! » èt sâvé l' pan, dji magn'reû co todî !

DONÊYE. — Qui n'ataquîz-ve li tâve, adon ?

NOTÉ. — O bin ! c'est qu' dji n'i a nin tûzé ; sins qwè, dj'l'âreû fait tot parèy !

LORINT (*fwért bon'mint a Donêye*). — Il a dèz boyès come dèz mantches di tch'mîhe, dè, Noyé !

NOYÉ. — Nèl di nin po rîre ! èt çoula m'a sawouré come dè souke. Vrêy, dji n'âreû nin volou èsse al tâve dè rwè.

LORINT. — Dji t' creû, t'i âreûs avu faim !

NOYÉ. — Is n' magnèt nin, mutwèt, zèls ?

LORINT. — Nèni, hin, is lètchèt !



NOYÉ. — Bin ! qu'is s' vonse fé catchî, adon !

DONÊYE. — Hapez 'ne tchèyîre, don, Noyé.

NOYÉ. — Djèl va fé, dê, Donêye ; dji n' dimanêve planté qui po lèyî d'hinde. (*I prind l' tchèyîre qu'è-st-â prumî plan dreûte ; i l'avancîh ine gote ; i s'assît ; adon, i dît a Victôr*) Ê-bin, m' fi Victôr, qui vou-djdju dîre avou l' moteûr ? a-t-on d'abôrd trové çou qu'i fât ?

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Nèni co, mins dj' toûne âtoû.

NOYÉ. — On èst so si d'dièrin, qwè ?

VICTÔR. — I mèl sonle, todî.

NOYÉ. — Corêdje, adon ! èt si vite qui v' veûrez r'lûre li cowe, raf ! apicîz-l', savez, la !

VICTÔR. — N'âyîz nole sogne !

DONÊYE. — Qui ç' seûye al vole, alez ! i n' si keût pus ine eûre di bin, d'pôy qu'i tûze a çoula.

NOYÉ. — Donêye, li ci qu'a 'ne saqwè è cêrvê, fât qu'èl fâisse brotchî fou, aut'mint sêrêût malade.

LORINT. — Assûré ! lès-invancions, c'èst come lès rêvioûles : i fât qu' çoula sôrte. (*Victôr, qui vînt dè sètchî on crêyon fou dèl potche di s' djilèt, fâit dês chîfes so l' tâve, sins pus prinde astème a çou qui s' passe âtoû d' lu qui s'i fourihe tot seû èl plèce*).

NOYÉ. — Mi, qwèque djèl dèye di mi-minme, dj'a tofêr situ trop biêsse po-z-invanter 'ne saqwè ; mins dj' lès comprind, savez, lès-invanteûrs !

DONÊYE. — Vos-avez dè coûr, parèt, vos !

NOYÉ. — Ossu, li djoû qui l' moteûr d'a Victôr f'rê ses prumîs pif-paf-pouf, « à moi la muraille », savez, la ! i fât qu' dji m' fâisse sô d' djôye. (*Tot finihant, i s' toûne divès Victôr èt s' drêsse tot bèl'mint po vèyî çou qu'i fâit. S'aparçûvant qu' c'èst dês calculs, i tape on côp d'ouy a Lorint èt a Donêye, tot fânt on djêsse qui vout*

dîre : « *motus !* ». Is d'manèt la clawés tos lès treûs, ni wèzant clignî in-oûy, paou dè fè dè brut. Après on p'tit tîmps, Victôr si drêsse sins loukî âtoû d' lu, i r'monte èt sôrt' po l' deûzinme plan gauche. Donêye, Lorint èt Noyé èl sâvèt dês-oûys. Qwand il è-st-êvôye, is s' riloukèt on moumint).

#### Sinne IV

##### LORINT, DONÊYE, NOYÉ

DONÊYE. — Vo-l'-la co 'ne fèye êvôye sins fini dè magnî !

LORINT. — Awè, dji m' dimande quî quèl fait durer !

NOYÉ. — L'ome, c'è-st-ine biêsse qu'a l' pê deûre, hin, sot rowe ,

LORINT. — Disqu'a tant qu'èle si laisse aler.

NOYÉ. — Nôna, i fâreût tingler trop reûd.

DONÊYE (*si drêsse tot fant on sospeur*). — Dji n' sâreû pus rin aduzer, savez, mi !

LORINT (*tot s' drêssant*). — Ni mi nin pus. Dihalez l' tâve, alez ! feume ; i m'a tot sofoqué.

NOYÉ. — C'est ça ! c'est ça ! alez, djo ! dji v's-êl consèye ! fez l'êfant tos lès deûs !

DONÊYE. — Dihez qu' c'est sins raison ! (*èle va r'mète li pan èt l' boûre è l'ârmâ*).

LORINT. — I n' sèrè tot-rade pus qu' l'âbion d' lu-minme.

NOYÉ. — Va-z-è, l'âbion ! qwand s' vinte brairè misère, i sâre bin qu' n-a dè pan è l'ârmâ !

DONÊYE (*rid'hindant al tâve*). — Si c'est po s' mète è tère qu'il a tant stu è scole, qui n' s'a-t-i bin t'nou keû !

NOYÉ (*a Donêye, qui prind lès tasses èt lès va mète so l' tâve a dreûte di li stoûve*). — Vola, tin, on mèssêdje !



LORINT (*a Noyé*). — I n'est nin djusse, parèt ?

NOYÉ (*a Lorint*). — Bin, c'est ça ! di come lèy, twè !

LORINT. — Qwand on n'a qu'on bokèt d'efant, on î tint, veûs-se, Noyé. (*Donêye va heûre li mape è batch à tchâfêdje*).

DONÊYE. — On parèy, todi !

NOYÉ. — Vola 'ne fameûse novèle qui v' m'aprindez la ! Mins, çou qu' dji v's-aprindrè, mi, a tos lès deûs, c'est qui, qwand l' bokèt d'efant prind l' bone vôle, on fait tot po s' bin.

DONÊYE (*tot r' ployant l' mape*). — Qui fans-gn' d'aute, don ?

NOYÉ. — Vos fez dès-aîrs èt vos d'hez dès sots contes quèl discorèdj'rît, s'i s'enn' aparçûvéve.

LORINT. — Ti comprinds mâ, Noyé !

DONÊYE (*rimèt' li mape è l'ârmâ*). C'est sûr, nos n'avans mây viké qu' por lu ; à rêsse, vos l' savez bin.

NOYÉ. — Adon, poqwè v' kidûhez-ve come dès cassèyès tchandèles ? Kinoh-dju Victôr ou nêl kinoh-dju nin ?

DONÊYE. — Vos l' kinohez d'abôrd ot'tant qu' nos-autes, èdon ! On a tofêr viké pwète a pwète... onk divins l'aute ;... il èst câzî vosse fi come Tonète èst câzî nosse fêye (*èle mèt' on bassin so l' tâve al drefûte di li stoûve èt mèt' di l'êwe so l' feû po r'laver lès tasses*).

NOYÉ. — Djêl kinoh mîs qu' vos-autes, pace qui dji n' l'a nin fait. Victôr è-st-on valèt qu'i fât lèyî aler, qu'i fât ècorèdjî, qu'i... qu'i fât comprinde, anfin !

LORINT. — C'est vrêy, çoula !

NOYÉ. — Pardiè !... Èstant gamîn, c'èsteût on hurluburlu... il alève è scole... come tot-plin... pace qu'on l'î tchêssîve èt il î fêve... nin grand-tchwè.

DONÊYE (*tot rid'hindant al tâve*). — C'è-st-a-dîre qui Victôr...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Mi volez-ve lèyi porsûre ?

LORINT. — Donêye a raison : dè tims qu'il alève è scole...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Ti vas-s' taïre po l'amôûr di Diu ? Qwand il ava fait sès pâques, i d'manda po-z-ovrer èt vos l' mètîz mon Fêtu. Il î rota hink èt plink...

DONÊYE (*èl côpant foû*). — Hink èt plink !...

NOYÉ. — Awè, hink èt plink, èt vos v's-ennè plaindîz.

LORINT. — Nos-autes ?

NOYÉ. — Twè pôr ! Qwante côps n' t'a-djêdu nin dit : « Laî-l' aler ; i crèhrè çoula foû ! »

LORINT. — C'est vrêy.

NOYÉ. — Divins sès-oûys di spirou, dji vèyéve aute tchwè qu'on spiégue, parèt, mi !

DONÊYE (*li boke plinte*). — Hê, mon Diu, qué dzi !

NOYÉ. — Divès lès dî-sèt-ans, qwand l' cârpê div'na on d'mèy djône ome, i comprinda qu' l'ovrî qui n' compte qui so sès brès' ni wangn'rè mây qui po magnî ; qui, tant qu'on sèpe, on n'èst qu'ine âgne èt i rala è scole d'al nut'. Èst-ce ainsi ?

LORINT. — I m' sonle qui djèl veû co !

NOYÉ. — Adon, come onk qui s' magne lès pogn di l'â-drî qu'a di s' fâte, i hapa Notru-Dame di Galope èt mike ! make ! savez, la ! i r'vièrsa tos lès-autes.

DONÊYE. — Pauve fi !

NOYÉ. — Qwand 'l alève è Sâci, don !

LORINT. — È scole industriyéle !

NOYÉ. — C'èsteût lu l' prumî tos lès côps !

DONÊYE. — Lès djôyes qu'i nos-a d'né !

NOYÉ. — Asteûre qu'il èst tot près dè mète èn oûve çou qu'i



s'a touwé po-z-aprinde, vos l' vinrîz discorèdji avou vos sospeurs la qu'i passe ine eûrêye ?... hale dès pîds, savez, la ! Dji so-st-ossi fir di Victôr qui vos-autes, parèt, mi !

LORINT. — Nos savans bin qu' tèt veûs vol'tî !

NOYÉ. — Awè, djèl veû vol'tî, pace qu'èl mèrite ! Tant qu'a vos-autes, si vos n' volez nin qu' dji v'hésse, qui dj' rèclôse li hâye èt qu' dj'ennè vâye dè pîd batant, vos l' laîrez fé a s' gos' ! (*Tot stindant sès deûs mains a Lorint èt a Donêye*). Èst-ce conv'nou ?

LORINT èt DONÊYE (*tot hapant lès mains d'a Noyé*). — Brave Noyé, va !

NOYÉ (*si d' gadjant*). — C'èst bon ! ni d'vizans pus d' çoula !

### Sinne V

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, SÈRVÂ, HOUBERT

(*Servâ èt Houbert intrèt po l' fond. Houbert è-st-on crohe-patârd a l'air doumiêsse, qui n' pièd' nole ocâzion dè jé vèyi qu'il a treûs briques d'a sonke èt qui n' keût rin âs-autes. Servâ, come tos lès rondès d' cûr, è-st-on-grigneûs, qui d'vise a mots pèzés, qui n' trouve bon qu' çou qu'i fait èt malin qu' çou qu'i dit. Après lu, Pênêye n'èst pus rin*).

SÈRVÂ (*à Houbert tot-z-intrant*). — Ci sèreût l' forprêhî.

HOUBERT (*so l'ouh*). — Assûré.

SÈRVÂ. — Bone nut', bone nut' !

HOUBERT. — Bone nut' tot l' monde !

} *Essonle.*

LORINT. — Sèrvâ, Houbert !

DONÊYE. — Bone nut', Sèrvâ ! bone nut', Houbert !

(*èle vûde di l'êwe è bassin po r'laver lès tasses*).

} *Essonle.*

NOYÉ (*a Sèrvâ èt a Houbert*). — Bone nut', vos deûs ! (*tot fant on pas vèrs zèls*). Kimint va-t-i, çoula ?

HOUBÊRT. — Come djèl dihéve chal a Sèrvâ...

SÈRVÂ (*èl côpant foû*). — Munute, munute, come dji tèl dihéve...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Come vos l' dihîz tos lès deûs...

HOUBÊRT. — Li ci qui bout'reût qwate mèyes, po l' mohone di mon Nanèsse èt li p'tit bokèt d' tère, bout'reût co tot plin trop'.

DONÊYE. — Ê-st-èle a vinde, li mohone di mon Nanèsse ?

HOUBÊRT. — Nèni co, mins l' li sèrè. Kimint f'reût-on lès pârts ?

SÈRVÂ. — Mi, dji n' so nin po lès mohones, dji l'a dit co cint côps, mins si dj'èsteû po lès mohones...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — T'ennè f'reûs tos costés !

HOUBÊRT (*a Sèrvâ*). — Po djâzer d' mohones, i fâreût d'abôrd ènn' avu. Ainsi, vola mi...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Laî don d'vizer Sèrvâ !

HOUBÊRT (*porsûvant*). — Qwand dj'atch'têye ine mohone...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — C'èst qu' t'enn' atch'têyes nin deûs !  
(*a Sèrvâ*) Tchèrêye, Sèrvâ !

SÈRVÂ. — Si dj'èsteû po lès mohones, èt qui l' cisse di mon Nanèsse sèrèût d'a meune, dj'î faî passer 'ne vôle.

NOYÉ. — Ine vôle qui prindreût l' mohone èt l' bokèt d' tère ; come çoula, i n' dimeûreût pus rin.

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — Quéle malice !

NOYÉ. — Dj'ennè so cozoû, hin, mi !

HOUBÊRT. — Dès malices a plakî â meûr.

NOYÉ. — Sins rêtchî d'ssus, èco !

DONÊYE (*po-z-arèster lès kik'hagnes*). — Si vos hapîz 'ne tchèyîre don ? (*Lorint èt Donêye mètèt 'ne tchèyîre a chaque cwène dèl tâve*).

LORINT. — Awè, is-ont tot l' tîmps di s'kihagnî mâ qui l' sîse ni seûye foû.



NOYÉ. — Wice don nos k'hagnî !... Ni fât-i nin qu' Houbêrt nos rapèle qu'il a v'nou â monde avou on patâr al bètchète di s' narène, èt Sèrvâ qu'il a roûvî dè prinde dès tchapês d' Turc ? <sup>(1)</sup> (*Durant çou qui va sûre, Donêye rilêv'rè lès tasses èt lès r'mètrè è l'ârmâ*).

SÈRVÂ. — Dès tchapês d' Turc ?

NOYÉ. — Awè, hin ! po lès viêrs.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Si dj'aveû on patâr, qu'aveûs-se don, twè, qwand c'èst qu' t'as v'nou â monde ?

NOYÉ. — On balon d' djôye è vinte.

SÈRVÂ. — Lès-ènocints n'î ont wêre qui çoula. Mins 'ne saqui qu'è-st-in-ome di bureau...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Ahote ! ti f'reûs bin dè mète in-air, sés-se fré, so cisse sôye la ; c'èst come Houbêrt avou s' botique èt sès mohones !

HOUBÊRT. — I n'a rin a r'dîre so m' botique, èt... tant qu'a mès mohones...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — S'on spiyîve li dobe crôye, li botique rimagn'reût lès mohones come i lès-a wangnî.

LORINT (*tot tapant l' djeû d' cwârdjeûs so l' tâve*). — Vola lès cwârdjeûs, î èstans-gne ?

NOYÉ (*tot prindant l' tchèyîre a dreûte èt divant l' tâve*). — Ra-wåde, lai-m' fé 'ne creûs d'zos l' cou di m' tchèyîre.

HOUBÊRT (*prêt' a s'assîr so l' tchèyîre di gauche, divant l' tâve*). — C'èst ça ! vin pûni l' djeû, mâ d'ataquer !

NOYÉ (*qu'a fait 'ne creûs d'zos l' cou di s' tchèyîre*). — C'èst po l' chance ! (*i s'assît*).

(1) Bonbons vermifuges de forme conique.

SÈRVÂ (*tot s'assiant a dreûte podrî l' tâve*). — Tin, dji comptève qui c'èsteût po fé ût'.

NOYÉ. — Ût qwè, don ?

SÈRVÂ. — Ût creûs, sèt' so l' tcheyîre èt eune dizos.

LORINT (*qu'è-st-assiou a gauche podrî l' tâve*). — Noyé, vos v's-avez fait djonde, savez, ç' còp chal !

NOYÉ. — C'è-st-ainsi dê ; Sèrvâ, qwand i va a stok d'on malin tot fant l' vòye, i s'enn' aparçût disqu'a chal.

LORINT (*tot tapant on cwârdjeû a Sèrvâ, onk a Noyé èt onk a lu*). — C'est l' pus haute qu'a la main. (*Houbêrt a l' pus haute*). Mahîz, Noyé. (*I tape lès cwârdjeûs d'avant Noyé*)

NOYÉ. — Èst-ce co mi qu' va mahî tot l' tims ? (*Tot ramassant lès cwârdjeûs*). W'è-st-èle, madame Bisèt ? <sup>(1)</sup>

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Si vos fikez <sup>(2)</sup>, dj' tape mi djeû la, savez !

NOYÉ (*tot mahant*). — Hoû ! hoû ! c'est frawe èt tot, hin, qu'on djowe. (*Tot mètant l' paquèt d'avant Sèrvâ*). Pogne, Sèrvâ ! (*i ramasse lès deûs paquêts èt dit tot tapant lès qwate prumîs cwârdjeûs d'avant Houbêrt*). C'est dès pèzants, valèt Houbêrt !

SÈRVÂ (*mâva, a Noyé*). — Èy don, n' tchik'teye nin tant !

NOYÉ (*tot d'nant todi lès cwârdjeûs*). — T'es bin pressé dê piède, twè, Sèrvâ !

SÈRVÂ (*tot r'lèvant sès cwârdjeûs*). — Djël so co pus di t' vèyi taîre.

LORINT (*qu'a loukî s' djeû*). — Tchantez, Houbêrt.

HOUBÊRT. — An régue.

LORINT. — Dji r'boute.

<sup>(1)</sup> *Madame Bisèt*, surnom de la dame de trèfle au jeu de *matche*.

<sup>(2)</sup> *Fiker*, terme d'argot liégeois, « tricher ».



SÈRVÂ. — Mi ossu.

NOYÉ. — Qué damadje ! i n' mi mâque qui spitch <sup>(1)</sup>, matche, has' èt roy' po fé 'ne doblêye tot seû ! (*tot lèvant lès-ouïs so Houbêrt*) Réglez-ve, Houbêrt.

HOUBÊRT. — C'est dè pâle èt l' has' di make.

NOYÉ. — Sèrez lès djeûs !

HOUBÊRT (*tot v'nant foû l' matche*). — Atote ! (*i compte lès triyonjes qui toumèt*) Eune, deûs, treûs. Vos n' chèrvez nin, vos, Noyé ?

NOYÉ. — Dji so maïsse, mi, èt n'a qu' lès dômèstiques qui chèrvèt.

HOUBÊRT (*qu'a ramassé l' trait*). — Ine deûzinme vôte ! (*i compte co. Lorint mèl' ine vûde èt Sèrvâ li spitch*) qwate, cinq, sîh.

SÈRVÂ (*qu'a ramassé l' trait, vint foû*). — Li has' di make.

LORINT (*tot tapant s' djeû djus*). — Dji m' rind po 'ne çans', mi, Noyé.

NOYÉ (*tot fant parèy*). — Mi ossu ; c'è-st-on djeû d'ènocint qu'il avît la !

LORINT (*tot payant Houbêrt*). — I pout bin r'mèrci si-ome. Si li spitch aveût stu chal, i s'ârît fait rosti.

HOUBÊRT (*tot ramassant lès cwârdjeûs*). — On fait tant dès-afaires avou si !... (*Noyé pâye Sèrvâ*).

SÈRVÂ. — Awè, s'il avît avu tot, nos n'ârîs rin avu.

HOUBÊRT. — Come s'on djowève sins cwârdjeûs, la !

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Mahe, mahe ! C'est l' pârt dè tchèt qu' ti vins dè fé. (*Houbêrt mahe*).

(1) Le sept d'atout au jeu de *matche*.

## Sinne VI

### LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*intèure po l' prumî plan dreûte ; èle èst moussèye avou 'ne cote, ine capote èt on vantrin come ine pitite jeume di manèdje*). — Bone nut', tot l' monde !

ESSONLE. — Bone nut', Tonète.

TONÈTE (*alant divès Donêye*). — Mi volez-ve diner vosse tchâsse, madame Clavîre ? dji ramass'rè lès ponts.

HOUBÈRT (*tot mètant l' paquèt d' cwârdjeûs d'avant Noyé*). — Pognîz.

NOYÉ (*pogne às deûs mains èt sojèle so lès cwârdjeûs*). — On pistagrawe, fut' fut' fut' fut' ! (*a Lorint*) Cinq' di spitch èt d' matche èt treûs has', Lorint ; t'èl vas poleûr pèter !

DONÊYE (*a Tonète*). — Çoula n' broûle nin, savez, m' fèye ; l' aute n'èst qu'a hipe è talon. (*Houbêrt done lès cwârdjeûs*).

TONÈTE. — D'abôrd qui dj'a l' timps... (*Donêye va è ridant d' l'ârmâ prinde li tchâsse èt lès fièrs*).

LORINT (*tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Vola todi treûs vûdes.

NOYÉ (*qui fait dès riyotrèyes di tot*). — Veûs-se qui dj'aveû raison ?

SÈRVÂ (*grigneûs, tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Il èmacralèye tot avou lès-aîrs qu'i fait !

NOYÉ (*tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Ti creûs às macrales, parèt, twè, Sèrvâ ; ti ravises ti grand-père.

SÈRVÂ (*s'èmontant*). — Dji ravise li ci qu'i m' plaît !

NOYÉ. — Ou l' ci qu' ti pous (*a Houbêrt*). Si grand-père, hin...

SÈRVÂ (*qui monte so l' cane*). — Djowe-t-on ou n' djowe-t-on nin ?



NOYÉ (*a Sèrvâ*). — C'est vrêy, ti n'ainmes nin qu'on 'nnè djâse.

DONÊYE (*a Tonète*). — Si vos fiz çoula chal, don ?

LORINT (*a Tonète, tot lèvant sès qwate dièrins cwârdjeûs*). — C'est sûr, vos sèrîz a k'pagnèye.

TONÈTE. — Awè vos ! èt l' mohone, don, qu'èst tote seûle !

LORINT (*Noyé lîve sès qwate dièrins cwârdjeûs*). — Alez, l' mohone ! èle n'a wåde di s' sâver ; èle tint al cisse di chal. (*Sèrvâ lîve sès qwate dièrins cwârdjeûs*).

TONÈTE. — S'i v'nève ine saqui, portant ?...

DONÊYE. — Qui vlez-ve qui vinreût ? (*Houbêrt lîve sès ût cwârdjeûs*).

SÈRVÂ (*on pô blagueûr*). — Si galant, èdon, Donêye ?

TONÈTE (*a Sèrvâ, tot riyant*). — Nôna, ma fwè, vos savez bin qu' dji rawåde qui vos r'djowése vosse djeû, po m' rik'mander.

NOYÉ (*a Tonète*). — Fez li mète lès paquets, savez, d'avant, pace qui l' fiv'linne, çoula s' ratrape.

SÈRVÂ (*qui s' mâvèle*). — C'è-st-a dire qu'ine saqui...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — I s'ârè tot k'magnî mâ di s' diner às viêrs.

LORINT (*po-z-arèster lès kik'hagnes*). — È-bin, Tonète, qui fez-ve ?

TONÈTE. — Dji n' sé câzî qwè, mi.

HOUBÊRT. — I s' pout qu'èle a sogne dès voleûrs.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — C'est çoula ! veûs-se qu'i hap'rît lès soris qui tchoulèt-st-è l'ârmâ, quèle afaire, qwè ? (*a Tonète*) Dimorez, m' fèye, vos v's-assîrez d'lé Houbêrt po lî pwèrter boneûr.

HOUBÊRT (*djoyeûs*). — Djustumint !

NOYÉ (*porsûvant*). — I vôreût bin wangnî, parèt, âfis' dè poleûr atch'ter, po 'ne pèce di pan, l' mohone di mon Nanêsse.

HOUBÊRT (*piqué*). — Qui c'est malin !

TONÈTE (*a Donéye*). — Dji va bahî l' quinquèt èt sèrer l'ouh.

DONÈYE. — Awè, m' fèye. (*Tonète sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

## Sinne VII

### LÈS MINMES, sâf TONÈTE

SÈRVÂ (*às djoweûs*). — È-bin, qu'est-ce qu'on fait, djo ? Alans-gn' dimani chal come dès-èssègues ?

HOUBÊRT. — C'è-st-a Lorint a dire.

LORINT. — Dji so an régue, mi.

SÈRVÂ. — Djowez 'ne pâle.

HOUBÊRT. — Tot seû ?

NOTÉ. — Il èst hardi, dê, Sèrvâ ; i n'atrape nin l' djénisse qwand i s' louke è mureû. (*Vochal come lès cwârdjeûs sont toumés*. Lorint : roy, dame, valèt, nouf èt ût di caro ; sèt' èt dîh di pâle ; dîh di coûr. — Houbêrt : roy, dame, valèt, nouf èt ût' di coûr ; ût' di pâle ; sèt' èt ût' di make. — Sèrvâ : matche, has', roy, dame, valèt d' pâle ; has' èt sèt' di caro ; has' di coûr. — Noyé : has', roy, valèt, dîh èt nouf di make ; dîh di caro ; nouf di pâle ; sèt' di coûr).

LORINT (*tot v'nant fouû*). — Roy di caro. (*Sèrvâ chèv li sèt' di caro*).

NOYÉ. — Èl lache ! (*tot djowant*) Dîh di caro !

HOUBÊRT (*tot djowant li sèt' di make*). — Ine pitite make. (*Lorint live li traît*).

NOYÉ. — Èles sont bones, Lorint, lès caros !

SÈRVÂ. — I n' mi plaît nin qu'on djâse so l' djeû !

NOYÉ. — Bêle afaire ! come si dj' li aveû dit qui t'as co l' has' è t' main !



LORINT (*tot djowant*). — Dame di caro. (*Sèrvâ mèt' li has' di caro*).

NOYÉ. — Hazard hazète! (*tot mètant l' sèt' di coûr*) Ine pitite coûr.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Qu'âreûs-se fait d'autè don ? èl prinde po l' mète drî-main ? (*i ramasse li trait, tot r'djowant*) Madame di coûr.

LORINT. — Dîh di coûr. (*Sèrvâ mèt' li has' di coûr*).

NOYÉ (*tot bouhant s' pogn so l' tâve*). — Djel tond, mi, cila! (*i côle dè nouf' di pâle*).

LORINT (*mostrant sèt' èt dîh di pâle*). — Vos-èstèz cût, Sèrvâ ; vola co spitch èt eune.

SÈRVÂ (*s'èmonte, tape si djeû so l' tâve èt dit tot mostrant Noyé*). — C'èst cåse di lu !

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Va-z-è, djoweû d' tape-cou ! poqwè lachèves-tu l' prumî trait ?

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Dji l'âreû tot l' minme avu côle.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Awè, mins l' djeû âreût toûrné aut'mint, dji n' m'âreû sèpou mète à r'non coûr èt nos 'nn' avîs turtos.

SÈRVÂ (*mostrant Noyé*). — Avou s' clapète qui va todi, il èstoûr-dihreût l' diale !

HOUBÊRT. — C'èst vrêy, çoula.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Ni rouvèye nin dè dire àmèn', sés-se, Houbêrt : ti pièdreûs dès-induljances.

SÈRVÂ. — Cinq' triyonfes di matche, has', roy, dame èt valèt, has' èt eune di caro èt has' di coûr. Mi v'ni fé piède çoula ! Pa, djèl djow'reû so cint mèyes francs !

LORINT. — Tos lès djeûs s' polèt piède, hin, Sèrvâ !

NOYÉ. — Pôr qwand on n' lès sét djower !

SÈRVÂ. — Dji n' so nin 'ne savate, sés-se, mi !

NOYÉ. — Djo, c'est bon, ti prêches po n' nin payî.

SÈRVÂ. — On n'est nin so 'ne çans', parèt, 'ne saqui ! (*i pâye*).

NOYÉ. — Nôna, on èst so treûs.

### Sinne VIII

#### LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*intrant po l' prumî plan dreûte*). — Vo-m'-richal, savez !

LORINT. — N'a nou mâ, vos pôrez mète inte-deûs.

TONÈTE. — Èst-ce li bataye po l' bon ?

HOUBÈRT. — D'abôrd, todi.

DONÊYE (*a Tonète*). — Ni lès crèyez nin, savez, m' fèye ; c'est dès calins.

TONÈTE (*a Donêye*). — I volèt rire di mi, èdon ?

NOYÉ. — Nôna, savez, m' fèye ! Mâdjinez-ve qui Sèrvâ m' qwîrt mizère, là qu' Victôr si casse li tièsse po trover on moteûr, èl plèce d'invanter 'ne machine po l'aprinde a djower a matche.

TONÈTE (*a Donêye*). — Vèyez-ve qui c'èsteût co 'ne farce !

DONÊYE (*a Tonète*). — Dji v' l'aveû dit, èdon ? (*li d'nant 'ne tchèyîre*). Tinez, assiez-ve chal dilé mi (*èle s'assît*).

HOUBÈRT (*a Noyé*). — Tûse-t-i co a ciste afaire la, lu, Victôr ?

NOYÉ (*Tonète kimince a ramasser lès ponts*). — Nôna, èl va r'ployî po t' fé plaisir.

SÈRVÂ (*on pô hagnant*). — C'est la môde, dê, asteûre, ènn' a qui n' si plaîhèt qu' tot k'tapant leû tîmps.

NOYÉ (*piqué, a Sèrvâ*). — Tot k'tapant, dis-se ? Èst-ce po Victôr ou por mi, ç' mæssédje la ?

LORINT (*po mète li bin*). — C'est po tot l' monde, hin, Noyé.



HOUBÈRT (*a Noyé*). — Mètans qui ç' seûye po Victôr èt por twè.

SÈRVÅ. — C'est sûr, twè ! ti passe ti vèye a voleûr fé l' malin, èt Victôr...

NOYÉ (*èl côpant joû*). — A fé l' bièsse ?

SÈRVÅ. — Dji n' va nin disquí la ; portant, seûye-t-i dit sins fé dèl pône a Donêye èt a Lorint, dji trouve qui çou qu' Victôr fait la, c'è-st-ot'tant qu' dè carèssi 'ne vatche avou on mayèt.

NOYÉ. — Va-z-è, sot Djîle !

LORINT (*sérieûsemint, qu'on sinte qu'i s'adjih di s' fi*). — Poqwè don çoula, Sèrvå ?

SÈRVÅ. — Pace qui ènn' a trop' dës pus sûtis qu' lu èt qu' nos-autes, qui sont atêlés a çoula, èt, creû-me, s'i-n-a 'ne saqwè a trover, ci sèrè zèls quèl f'ront.

HOUBÈRT. — C'est clér, hin ! Qui Victôr si continte d'èsse on fleur d'ovrî èt qu'i r'plôye li rèstant.

LORINT. — Çou qui r'vint a dire qui l'ovrî èst fait po-z-ovrer èt nin po tûzer.

SÈRVÅ. — D'abôrd, todi.

NOYÉ. — In-ovrî, c'è-st-ine bièsse, qwè ?

HOUBÈRT. — Quî èst-ce qu'a dit çoula ?

NOYÉ. — Mètans on dj'vâ !... on dj'vâ qui n'est bon qu' po djonde li gorê !

DONÊYE (*paou qu' Noyé n' vâye trop lon èt tot lèyant sinti qu'i li displait qu'on dèye dè mâ di s' fi*). — Hoûtez, dji n' mi mèle nin vol'tî d'vos mèssèdjes ; mins l' ci qu'a dit qu' lès feumes èstît dës tarames, c'est sûr on maïsse bôurdeû, qwè, Tonète ?

TONÈTE. — Awè, i n'a nou risse !

SÈRVÅ. — D'ou vint çoula ?

TONÈTE. — D'ou vint ? qui qwand lès-omes s'i mètèt, i n' sont pus a stantchi.

DONÊYE. — Li prouève, c'est qu' vos v's-ènondez la d'vins tos mèssèdjes al vûde.

NOYÉ. — Wice don, al vûde ?

DONÊYE. — C'est sûr ; si Victôr ni rèussih nin, al wåde di Diu, parèt ! i n'ârè fait dè twért qu'a lu-minme (*èle si r'mèt' a l'ovrèdje*).

HOUBÊRT. — D'abôrd qui vos l' prindez ainsi...

LORINT. — C'est l' bon costé, pinse-dju ?

HOUBÊRT. — Êco n' sèt-on !

SÈRVÂ. — Sorlon mi, dire qu'on laît s' casser l' tièsse a 'ne saqui, pace qu'i n' fait dè twért qu'a lu-minme, c'è-st-on bin pauve mèssèdje.

NOYÉ. — Va-z-è ! ti m' pèles li vinte avou tès « sorlon mi » ! Sorlon twè, lès-ous qu' ti n'as nin ponou, ci n'èst qu' dè leûses.

SÈRVÂ. — Ni oûs, ni leûses, valèt ; si ti rawâdes qui Victôr coksêye po poleûr braire « vivât ! », ti pous ravalè t' linwe !

NOYÉ (*si drèssant*). — Mi ?

SÈRVÂ. — Awè, twè !

NOYÉ (*s'èmontant*). — Tin, louke, dji n'a qu'ine tièsse ; bin, djèl mèt' a côper qu'i n' si pass'rè pus wêre, mǎ qu'i n' trouê çou qu'i qwîrt !

HOUBÊRT (*qui sâye dè blaguer*). — Rabrèsse-lu, sés-se, ti tièsse, pace qui t'ès sûr dèl piède.

NOYÉ (*tot prèzintant s' dreûte main a Houbêrt*). — Bouhe la, djèl mèt' disconte ine çans' !

SÈRVÂ (*blagueûr*). — Nôna, i f'reût 'ne ôrfilène di t' bâcèle.



Sinne X

LÈS MINMES, pus' VICTOR

VICTÔR (*intèûre, djoyeûs, po l' deûzinme plan gauche, avou on tracé è s' main*). — Djèl tin, savez, ç' côp chal !

DONÊYE, LORINT, NOYÉ, TONÈTE (*tot foû d' zèls*). — Li moteûr ?

VICTÔR. — Awè, loukîz, vo-l'-la ! (*id'hind al tâve èt stâre li papî d'ssus*).

NOYÉ. — Djèl saveû bin, dê, qui dj' polève risquer m' tièsse ! (*I jèt l' cèke âtoû d' Victôr, âfîs' dè bin vèyi, tot d'hant*)

DONÊYE. — Qué boneûr !

LORINT. — Quéle djôye !

TONÈTE. — Qui dj' so binâhe !

NOYÉ. — Quéle afaire ! quéle afaire !

} *Essonle.*

SÈRVÀ (*freûd'mint a Victôr*). — Èt c'est çoula, l' moteûr ?

NOYÉ. — Qui sèrèût-ce d'aute, don ?

HOUBÈRT (*prèt' a l' disprêhî*). — On papî avou dèz rôyes dissus.

VICTÔR (*fwért keû*). — C'est l' tracé, èt vola tos lès chifes.

DONÊYE (*foû d' lèy*). — Qui c'est bê !

LORINT (*foû d' lu*). — Awè, awè, qui c'est bê !

NOYÉ (*a Lorint*). — Pa, ti direûs qu'i vike ! (*a Victôr*) I vont-st-avou l' moteûr, parèt, tos cès chifes la ?

VICTÔR (*fwért amistâve*). — Awè, c'est lès calculs po montrer l' fwèce, li vitèsse, çou qu'il alowe, li pèzanteûr èt poqwè qu' lès pèces sont faites ainsi.

DONÊYE (*qui n' veût qu' po lès-ôûys di s' ji*). — Dji comprind.

NOYÉ. — Mi ossu... lès chifes c'est po l' fwèce... po l' vitèsse... po lès pèces anfin.

LORINT (*qui n'è pout creûre sès-ouÿs*). — Èy, mi fi ! qui èst-ce qu'âreût pinsé çoula tot-rade, qwè ?

VICTÔR. — Tot vint a s' tims, èdon, papa ?

NOYÉ. — Dji l'aveû odé, savez, mi ! Come li froumadje qu'èsteût so l' tâve !

SÈRVÂ (*qu'a pris l' papî è s' main èt l'a k'tourné, çou qui fait qui, n'i vèyant gote, èl tint l' cou-z-â haut sins l' savu; i dit freûd'mint, tot jant l' ci qui s'i k'noh*). — Awè... awè... c'èst çoula... il èst bê !... (*tot loukant lès-autes*) Dji m'i k'noh, parèt, mi, d'vins lès tracés !

VICTÔR (*fwért sérieûs*). — Po l' bin vèyi, i fâreût l' ritoûrner vos l' tinez l' cou-z-â haut.

SÈRVÂ (*tot r'mètant l' tracé so l' tâve*). — C'èst parèy, djël veû tot-ossi bin.

NOYÉ (*on pô hagnant*). — I s'i k'noh, parèt, lu, Sèrvâ ; c'è-st-in-ome di bureau.

SÈRVÂ (*piqué*). — C'èst sûr qui dj' m'i k'noh.

NOYÉ. — Awè, come li ci qui qwèrève so l' teût dèl mohone! po trover l' lârmîre dèl câve !

HOUBÊT (*a Victôr, assez freûd'mint*). — Qu'a-t-i por lu, ç' moteûr-la ? on qué sistème èst-ce, anfin ?

VICTÔR (*fwért keû*). — C'è-st-on sistème po fé feû qui deûre èt n' nin coster pèzant.

HOUBÊT (*po fé l'ome qui s'i k'noh*). — Awè, c'èst çou qu'on qwîrt.

VICTÔR. — Adon, c'èst l' moteûr li pus p'tit, li pus simpe, li pus fwért èt l' pus lèdjîr qu'on âye fait disqu'asteûre.

SÈRVÂ (*a Victôr*). — Quéle fwèce a-t-i, cila ?

VICTÔR. — Quatre-vints dj'vâs èt n' magn'rè-t-i qu' trinte-cinq' lites a l'eûre.



LORINT, DONÊYE, TONÊTE (*èssonle*). — Quatre-vints dj'vâs !

SÈRVÂ. — C'est d'dja po 'ne grosse vwèteûre !...

VICTÔR. — Asteûre, on pout fé dès pus flâwes èt dès pus fwérts.

NOYÉ (*qui n'è r'vint nin*). — Kimint ? i-n-a quatrè-vints dj'vâs è ci p'tit afaire la ?

VICTÔR (*a Noyé*). — Dès dj'vâs wapeûr, savez !

HOUBÊRT (*come s'i n'èl crèyève nin*). — Èt i n' magnèt qui trinte-cinq' lites a l'eûre ?

SÈRVÂ (*fant parèy qui Houbêrt*). — Po leû quatrè-vints ?

VICTÔR. — Awè, vola l' calcul.

HOUBÊRT (*avou on p'tit fâs riya*). — I vont sûr crèver d' faim !

NOYÉ (*èwaré*). — Tot l' minme on lès noûrih avou pô d' tchwè !

LORINT (*a Victôr*). — Cès qwate afaïres la qui sont parèyes, qwè èst-ce don, m' fi ?

VICTÔR. — C'est lès cilindes, papa.

SÈRVÂ. — Awè, on trace èt on compte çou qu'on vout ; mins c'èst lès bokèts d' fiér qu'i fâreût vèy èssonle.

VICTÔR. — C'est li p'tite afaire, èdon, çoula !

HOUBÊRT. — Ine pitite afaire qui va coster dès pèyes.

LORINT (*po sol'ni s' fi*). — I n'a qu' çou qui cosse qui rapwète.

DONÊYE (*fant parèy*). — C'est sûr, èdon !

HOUBÊRT. — Djèl sohaîte !

SÈRVÂ (*fant tot po disprèhî*). — Toûn'rè-t-i, seûl'mint ?

VICTÔR (*fwért keû*). — S'i n' toûrneve nin, ci n' sèreût nou moteûr.

HOUBÊRT (*po-z-aspoÿî Sèrvâ*). — On 'nn' a co vèyou ot'tant.

SÈRVÂ (*po-z-aspoÿî Houbêrt*). — Èt pus d'ine fèye !

NOYÉ (*qui n'î tint pus*). — Sés-se bin qwè, Sèrvâ ? s'i n' toûne

nin, on mètrè 'ne manuvèle, èt t'èl f'rès toûrner, twè, l'ome di burau !

SÈRVÂ (*ac'sû*). — Va-z-è, kêzoûy ! qui vous-se bouter t' narène la-d'vins ? Ti n' veûs gote divins lès tracés !

NOYÉ (*s'èmontant tot bèl'mint*). — Nèni, dji n'i veû gote ; mins dji sin qu'il îrè !

LORINT (*po sof'ni Noyé*). — Come in-èvèque !

NOYÉ (*porsûvant*). — Rin qu' dèl vèy so l' papî, i m' sonle qu'i toûne dèdja !

DONÊYE (*po-z-aspoÿl Noyé*). — Mi ossu !

SÈRVÂ (*avou on p'tit riya d' djaloz'rèye*). — Tot-rade, i v' f'rè toûrnis' !

HOUBÊRT (*assez freûd'mint, a Victôr*). — Anfin, vos 'nn'èstèz contint ?... C'èst bin çou qu' vos voliz fè ?...

VICTÔR. — Awè.

HOUBÊRT. — Èt vos comptez qu' vos 'nnè r'sètch'rez dè çans' ?

VICTÔR. — Al vole èco !

SÈRVÂ (*po 'nnè jini*). — C'èst tant qu'i fât, adon !

HOUBÊRT (*freûd'mint*). — Proféciyat' èt totes sòrs di boneûr !

SÈRVÂ (*freûd'mint*). — Proféciyat' ossu ! (*i li d'nèt l' main*).

VICTÔR (*fwért dègne*). — Mèrci, mèrci.

NOYÉ (*joû binâhe*). — Proféciyat' ossu, savez, m' fi ! èt, si Noyé v' pout aidî d'vins qwè qui ç' seûye, comptez sor lu, savez, qwand s' divreût hiner è qwate !

VICTÔR (*tot sèrant l' main d'a Noyé*). — Mèrci, moncheû Labasse.

HOUBÊRT (*a Sèrvâ, sintant qu'i n'a pus rin a jé por zèls*). — Si n' nos r'sayîs don, nos-autes ? dji n'a pus gos' à djeû.

SÈRVÂ. — Ni mi nin pus ; à rèsse, il èst trop târd po rataquer.



HOUBÊRT. — Lorint, Donêye, Victôr, Noyé, Tonète, }  
disqu'a d'main ou après ! } *Essonle.*  
SÈRVÂ. — Lorint, Donêye, Victôr, Noyé, Tonète, vos }  
veûrez come vos f'rez. }

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, VICTÔR, TONÈTE (*èssonle*). — Bone nut', Houbêrt; bone nut', Sèrvâ. (*Lorint, Donêye èt Noyé rik'dûhèt Houbêrt èt Sèrvâ disqu'a l'ouh dè fond*).

## Sinne XI

### LORINT, DONÊYE, NOYÉ, TONÈTE

(*Qwand l'ouh èst sêrêye, Noyé rid'hind tot lèyant sclater s' djôye*).

NOYÉ (*come on carilion*). — Èy ! èy ! mi fi Victôr ! quèle afaire ! quèle afaire ! I m' toum'reût chal cinq' cints mèyes, qui dji n' sêrêû nin pus binâhe !

DONÊYE (*hâssêye deûs' treûs djèsses divès s' ji, mins l' djôye l'ècèpêye tél'mint qu'èle ni pout trover sès mots*). — Mi fi !... mi... mi... mi pauve fi !... (*èle si tape tot tchoûlant d'vins lès brès' d'a Victôr*).

TONÈTE (*jou d' lèy, tot sèrant l' main d'a Victôr*). — Victôr !

NOYÉ (*qui tchoûle èt qui rèy tot d'on côp, dit tot vèyant Lorint qu'èst d'manou la, tot sojoqué*). — Qu'as-se don, twè ? ès-se èdjalé so plèce ?

LORINT (*tot pièrdou, ni polant av'ni a s' parole*). — Mi, dji... dji... mi fi !... (*I s' tape tot tchoûlant d'vins lès brès' d'a Victôr. I tchoûlèt turtos dismètant qu' li teûle tome*).

## AKE II

### On dîmègne divant l' dîner

*Minme décôr qui po l' prumîr ake.*

*Qwand c'est qu'on live li teûle, Victôr èst moussî avou dès vèyès hârs èt n'a ni col ni crawate. Il a l'air abatou, i rote avâ l' plèce, i s'arèstèye ; i fait dès djèsses come s'i djâsahe tot seû ; i s' raspôye chal, i s' raspôye la ; adon, parèy â ci qui n' sèt k'mint v'ni foû dè pas la qu'i s' trouwe, on sint qui l' corêdje èst bin près d' l'aband'ner.*

*Tonète, riyante èt gâye moussêye, amousse po l' prumî plan dreûte, avou deûs tch'mihes èt deûs cols, qu'èle a ristindou.*

### Sinne I

#### VICTOR, TONÈTE

TONÈTE (*tot-z-intrant*). — Bondjoû, Victôr.

VICTÔR (*si r'tournant fwért keû*). — C'est vos, Tonète ?

TONÈTE. — Dji rapwète lès tch'mihes èt lès cols. (*Tot lès mètant so l'ârmâ*) Vo-lès-la so l'ârmâ.

VICTÔR. — Oho !

TONÈTE (*so on ton djoyeûs*). — Vosse mame n'è-st-èle nin chal ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Siya, èle èst la-haut.

TONÈTE (*èwarêye, tot loukant Victôr*). — Lâ ! qu'a-ve l'air dicâyî, don ?

VICTÔR (*sayant dèl catchî*). — Mi ?

TONÈTE (*so on ton d'gadji*). — Awè, vos !

VICTÔR (*fwért pâhûl'mint*). — C'è-st-ine idêye qui vos v' fez.



TONÈTE (*èl man'çant avou s' deût*). — Victôr ! Victôr ! lès mintes, c'est dès pètchîs ! èt, avou m' papa, dji so trop-afaitèye dè vèyi rire, po n' mi nin aparçûre qwand 'ne saqui èst pèneûs. (*s'aprépîant d' Victôr èt 'ne miète pus sérieûse*) Avez-ve ine saqwè qui v' toûr-mète ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Nôna, vrêy, dji n'a rin.

TONÈTE (*riprindant si-air riyant*). — Kihoyez-ve, adon !

VICTÔR (*fwért pâhûl'mint, jant asteûre on sospeur, tot-rade on pas inte chaque bokèt d' frâse*). — Djèl voreû, mins... qui volez-ve ?.. dji n' so nin comme vosse papa... il è-st-ureûs, lu... i rèy... i n' veût qu' lès rôses dèl vèye...

TONÈTE (*a d'mèy riyante èt èwarêye*). — Èt vos, ni veûrîz-ve qui lès spènes, mutwèt ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Nèni, grâce a Diu... Mins dj' tûse vol'tî, èt l' ci qui tûse, parèt, Tonète...

TONÈTE (*pus sérieûse*). — I s'ètère ! fait m' papa.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Vosse papa va 'ne gote trop lon, l'ome qui tûse roûvèye dè rire, vola tot.

TONÈTE (*so l' minme ton qui Victôr*). — Vola tot ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Awè.

TONÈTE (*po l' rimonter*). — Bin, l'ome qui tûse roûvèye li principâ. L' ci qui n' rèy nin, n' vike nin.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — On n' si fait nin fé, parèt, Tonète : onk è-st-a l'avîr, l'aute è-st-aut'mint.

TONÈTE (*so on ton qui vout dire : « I fât èsse pus foû-keûre »*). — Â ! qwand l' solo lût come vola oûy, on li deût fé bèle mène !

VICTÔR (*fwért simplumint*). — On li d'vreût, volez-ve dire ; mins, l' mène, on l' fait sorlon lès raisons qu'on a, sorlon qu' lès djôyes ou lès pônes, tot s' creûh'lant, nos-ac'sûhèt ou nin. Li solo 'u-minme n'èst nin tofér djoyeûs.

TONÈTE (*sayant dèl rimonter*). — C'est dèes contes, tot çoula !

VICTÔR (*sins pôrt di vwès*). — Dèes contes vrèys... mâlèreûs'mint !

TONÈTE (*po l' kiheûre*). — Vrèys ou nin vrèys, c'est dîmègne, èt l' dîmègne, on n' tûse nin. Qu'est-ce qui vosse papa èt vosse mame divèt dire di v' vèyi come çoula ?

VICTÔR (*li boke plinte*). — Mi papa èt m' mame !

TONÈTE (*todi po l' rimonter*). — C'est sûr èdon !

VICTÔR (*fwért pâhûl'mint*). — C'est por zèls qui dj' tûse ; ènn' ont tant fait por mi èt dj'a sogne...

TONÈTE (*so on ton qui vout dire : « Vos n'avez nin a-z-avu sogne »*), — Sogne di qwè ?

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Di rin ; vos-avez raïson Tonète, dj'a twért di m' taper al diloûhe ; dji d'vreû èsse fwért, èsse fwért por zèls ; mins vola !... qwand l' corèdje èst djus, on l' rilive mâlâhèyemint.

TONÈTE (*tot-z-aspyant*). — Minme po lès cis qu' ènn' ont tant fait por vos ?

VICTÔR. — Tonète, vos v' plaîhiz a m' fé dèl pône.

TONÈTE (*po sayi dèl rimonter*). — Qui dè contraire ! dji v' vøreû r'vèyi come d'avance. (*Victôr live li brès' èt l' laît r'toumer come po dire : « Mi ossu, mins dj'ènn' a nin l' sudjet »*). Tonète po taper s' djèsse a rin) Djo ! rinètîz-ve èt alez' fé on toûr ; ça candj'rè vos-idèyes !

## Sinne II

### LÈS MINMES, pus' DONÊYE

DONÊYE (*intèûre po l' deûzinme plan gauche*). — Bondjou, Tonète.

TONÈTE (*come s'i n' s'aveût rin passé avou Victôr*). — Madame Clavîre, vola vos tch'mîhes, savez !

DONÊYE. — Mèrci, m' fèye. Alez-ve a mèsse ?



TONÈTE. — Awè, èt dji n'a qu'a hipe li tims ; on vint dè soner l' deûzinme còp. Ni v' mâque-t-i rin, tél'fèye ? djèl rapwètèrèu po v' sipâgni dè d'hinde ?

DONÊYE. — Rin qu' dji tûse, todi.

TONÈTE. — Avez-ve co dè savon ?

DONÊYE. — Vos n'alez nin rapwèrter çoula oûy, èdon ?

TONÈTE. — Poqwè ? i m'ennè fât por mi : dji v' prindrè on kulo, l' ci d'avâr-chal hagne trop fwért so lès mains.

DONÊYE. — Vos v's-alez bin tchèrdji !

TONÈTE. — Èst-ce qui dj' louke a çoula, mi ? (*prête a r'monter*)  
Madame Clavîre, Victôr, disqu'a tot-rade, savez !

DONÊYE. — Awè, m' fèye.

VICTÔR. — Â r'vèy, Tonète. (*Â moumint qu'èle va drovièr l'ouh dè fond, Noyé adâre po l' prumî plan dreûte. Il èst prôp'mint moussi*).

### Sinne III

DONÊYE, VICTOR, TONÈTE, NOYÉ

NOYÉ. — Tonète ! Tonète ! (*vèyant Donêye èt Victôr, i dit djo-yeûs'mint*) Oho ! a propôs, bondjou, savez, Donêye ; bondjou Victôr.

DONÊYE. — Bondjou, Noyé.

VICTÔR. — Moncheû Labasse.

} *Essonle.*

NOYÉ (*a Tonète*). — Êco bon qui v's-èstèz todi chal, alez, m' fèye !

TONÈTE (*riyante*). — Qu'i-n-a-t-i don, papa ? on mâleûr ?

NOYÉ (*come s'i s'adjihève d'ine saqwè qu'ennè vât lès pônes*). — In-accidint ! m' pot al toûbac' èst vû.

TONÈTE (*fwért bon'mint*). — Si ç' n'est qu' çoula, dji nêl frê nin mète sol gazète.

NOYÉ (*minme ton qu' Tonète*). — Nôna, ça n' freût tchoûler pèrsonne. (*Candjant d' ton*) Rapwèrtez-m' on qwârt di kulo d'a l'Américain.

TONÈTE. — Dêl quèle don, papa ?

NOYÉ (*bon'mint*). — Dêl cisse po founî.

TONÈTE. — Alez ! vos couyonez tofér !

DONÈYE (*a Tonète, on pô djoyeûse*). — S'i nêl fève nin, vos nêl rik'noh'rîz pus.

NOYÉ (*a Donêye, fwért bon'mint*). — C'est vrêy, loukîz, çoula ; èt vèyez-ve, vos, qu'èle mi prinse po in-aute ? quèle afaire, qwè ! (*candjant d' ton, a Tonète*) Dimandez dè gros maryland, dè ci qui n'âye nin dandji dè mète on hotchèt so l' fornê dèl pîpe po l' fé broûler.

TONÈTE (*fwért bon'mint*). — Dji n' fai nin dês mèssédjes ainsi, savez, mi !

NOYÉ (*minme ton*). — Is n' sont nin djusses, parèt ? (*a Donêye*) Li dièrinne qu'on li aveût d'né, hin, Donêye, il âreût bin falou atêler lès quatre-vints dj'vâs dè moteûr d'a Victôr po sètchi à touwê. (*come Victôr sorèy*) Vos riyez, vos, Victôr ? dji nêl fève nin, savez, mi ! i-n-a m' vinte qu'alève come on soflèt a chaque leûpêye.

TONÈTE. — Â ! vos n'èstèz mây contint ! Qwand i-n-a trop' di salpète divins, vos v' plaindez qu' c'est dèl touûbac' a carilion.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — Dj'a stu mâ fait, dê, mi.

DONÈYE (*a Noyé*). — I fâreût qu'on v' rimètahe so foume, come lès solers.

NOYÉ (*a Donêye*). — Vola, tin, ine îdèye ! mi r'mète so foume ! (*a Tonète*) Afaire di solers, avez-ve dês çans' assez ?

TONÈTE. — I n' fât nin 'ne fôrteune, èdon ?



NOYÉ. — Trinte-deûs çans' èt d'mêye, pinse-dju.

DONÊYE (*si ratoumant*). — Lâ ! èt mi don qui n' tûse nin di v' diner po m' savon ! (*èle vout r'monter a l'ârmê*).

TONÈTE (*l'arèstant*). — Lèyîz, dji f'rè bin ; vos m' lès rindrez pus târd.

NOYÉ (*tot pouhant è fond di s' potche*). — Anfin, si v' volez dès-aidants, dihez-l' ; vos savez bin qu' cint mèyes francs ni m' djinnèt nin, èdon, mi ! (*Tot sètchant s' main foû dèl potche èt mostrant treûs pèces di deûs çans' èt d'mêye*) Loukîz, dj'a co sèt' çans' èt d'mêye.

TONÈTE. — Cint mèyes di pus' qui v' volez dire.

NOYÉ (*bon'mint*). — Aveû-dje dit d' mons ?

TONÈTE (*rimontant divès l'ouh*). — Di pus' ou d' mons, dji di qui dj' coûr èvôye. Avou vosse toûbac', dj'ariv'rè djusse a tîmps po-z-aler r'qwèri l's-autes !

NOYÉ. — Abèye, adon ! (*Tonète sôrt', Noyé coûrt so l' sou*). Fez dès complumints a tot qui vos veûrez !

TONÈTE (*â-d'foû*). — Mèrci d' leû pârt !

#### Sinne IV

#### DONÊYE, VICTOR, NOYÉ

DONÊYE (*a Noyé qui r'sère l'ouh*). — Vos-avez d' l'aweûr qu'èle èst dè bwès qu'on fait lès flûtes, savez, cisse la !

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — O bin ! dj'aveû tchûzi l' bokèt mâ dèl fé, dè, Donêye ! (*a Victôr, tot l' man'çant*) A propôs, Victôr, qwand dj' veûrè l'ajant, dji v' f'rè drèssî procès-verbâl.

VICTÔR (*qui n' sèt çou qu' Noyé vout dire*). — Poqwè don ?

NOYÉ. — « Pour tapache nocturne » ! I-n-a l' moteûr qu'a toûrné 'ne dimêye nut', èt i doguéve tél'mint qu' tote li mohone tronlève ; t'âreûs dit qui m' payasse aveût lès frèssons !

VICTÔR (*tot fant on sospueur*). — Li pès d' tot, c'est qu'i n' toûne qui por mi.

NOYÉ (*avou fiyate*). — Èl f'rè po l's-autes ossu, rawârdez ! (*a Donêye*) Dj'ainme bin ç' disdut la, mi, Donêye ; i m' done dès bês sondjes. (*a Victôr*) C'est vrêy, savez, Victôr ! Rou-bou-bou-bou-bou-boum ! Li nut' passêye, i m' sonléve qui dj' fêve li toûr dè monde so l' tobogan. (*Candjant d' ton*) Èt, qu' vou-djdu dire ? qwand l' mèt'-t-on a l'auto ?

VICTÔR (*tot haussihant lès spales*). — Mutwèt l'annêye bizète !

NOYÉ. — Qui racontez-ve ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Li vrêye ; dj'a corou tos costès sins-aveûr ine écoute.

NOYÉ (*èl côpant*). — Pfut' ! pfut' ! dès mintes, savez, çoula ! (*pus bèl'mint*) Vos m'avez dit, l'aute djoû...

VICTÔR (*èl côpant foû*). — Qu'on m'aveût fait dès promèsses, awè ; mins lès promèsses costèt si pô...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Lès promèsses, c'est dès dètes.

VICTÔR (*sins fwèrci*). — Dès dètes qu'on rouvêye d'aqwiter : li prouïve, c'est qu' vola pus d' sî samainnes qui l' moteûr èst fini, èt i n'a co pèrsone qui l'âye vinou vèyi.

NOYÉ (*po taper a rin lès raisons d'a Victôr*). — Ainsi, comptez 'ne gote ! sî samainnes ! come si lès djins èstît pindous a on clâ !

DONÊYE (*po aîdî Noyé*). — Il è-st-ainsi, dê, Victôr ; i n' si done ni eûre ni moumint.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — So l' timps qu' l'avône crèh, li dj'vâ crîve, parèt, mame.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Vis-alez-ve taîre, capon ! dj'a dît qu' vosse moteûr prindreût èt èl f'rè ! i n' mintih mây, parèt, Noyé ! (*po sayî dèl jé rire*) Asteûre, qwand dj'àrè co wangnî on djône milion ou deûs, dji v' kimand'rè onk, mi, d' moteûr, onk qui tchèss'rè l'auto come ine bale foû d'on fisik !



DONÊYE (*po sayî dè jé candjî lès-îdêyes d'a Victôr*). — Alez' vis moussi, djo, m' fi, qui dj' pôye fini la-haut ; vos hârs sont-st-apontêyes.

VICTÔR (*qui n' sèt rin rêfûzer a s' mame*). — Awè, mame. (*I va divès l'ouh deûzinme plan gauche*).

NOYÉ. — Adon-pwis, vos m' vinrez trover è cot'hê, nos rêyerans on p'tit côp. I-n-a l' camus d' mon Marêye Pîtabole qui compte fé pris avou l' bleû d'a Laguèsse ; c'èst lu qu'l'a mètou po l' parcôurs, l'énocint ! (*candjant d' ton*) Ê-bin, vinrez-ve ?

VICTÔR (*tot sôrtant po l' deûzinme plan gauche*). — Mutwèt...

NOYÉ. — Si vos m' fez jamais fâte (*tot rêchant d' vins sès mains*), tchu ! tchu ! vos-ârez d' mès novêles ! (*a Donêye*) Donêye, disqu'a tot-rade.

DONÊYE. — Awè, Noyé. (*Noyé sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

## Sinne V

### DONÊYE, HOUBÊRT

*Qwand is sont sôrtis, Donêye fait on sospeur, adon êle prind on bassin a treûs qwârts d'êwe, on banstê avou dès crompîres ; êle lès mèl' so li p'tite tâve qu'ê-st-a dreûte dèl cuisinière èt êle ataque a pêler. Houbêrt inteûre po l' fond ; il a mètou sès hârs di dimègne.*

HOUBÊRT (*avou on jilèt d' djôye*). — Bondjoû, Donêye.

DONÊYE (*si r'tournant*). — Bondjoû, Houbêrt.

HOUBÊRT. — Êt Lorint ?

DONÊYE. — Il èst la-haut qui finih di s'apontî.

HOUBÊRT. — Dj'a pris li d'avant ; parèt, po li d'mander s'i v'nêve so l' Bate avou nos-autes. Sêrvâ m' va v'ni r'trover chal.

DONÊYE (*lî présintant 'ne tchèyîre*). — Assiez-ve, djèl va houkî, i deût d'abôrd êsse prêt'. (*êle va a l'ouh deûzinme plan gauche èt houke*) Lorint !

LORINT (*â-d' foû*). — Hêy ?

DONÊYE. — I-n-a Houbêrt qu'èst chal !

LORINT (*â-d' foû*). — C'èst bon, dj'i va !

DONÊYE (*a Houbêrt*). — I d'hind, savez ! (*êl rataque a pèler*).

HOUBÊRT. — O bin, qu'i fasse a si-âhe ; li dimègne on n'èst nin so 'ne sègonde.

DONÊYE. — C'èst vrêy. Portant, qwand i fait bon come oûy, on s' plaît mâ a rawârdêr d'vins-oûves.

HOUBÊRT. — Â ! c'èst sûr ine bèle djoûrnêye !

DONÊYE. — Nos n'ârans pus dès-autes sûr'mint, asteûre ?

HOUBÊRT. — Nêl brèyez nin trop reûd ! Dj'a co vèyou niver è may, savez, mi !

DONÊYE. — C'èst foû régue, èdon, çoula !

## Sinne VI

### DONÊYE, HOUBÊRT, LORINT

LORINT (*intèûre po l' deûzinme plan gauche*). — Â ! Houbêrt.

HOUBÊRT. — Qué novèle, vint-on sol Bate avou nos-autes ?

LORINT (*fwért keû*). — Mèrci, dj'ainme mîs dè d'mani chal.

HOUBÊRT (*èwarê*). — D'oû vint, don ?

LORINT. — D'oû vint ? qui dji n' tin gote d'enn' aler.

HOUBÊRT. — I fait si bon portant !

LORINT. — Qwand i-f'reût co mèyeû !

HOUBÊRT. — Djo, prind t' tchapê, ti n' vas nin k'hiyî l' djoûrnêye a t' kihoûtri so lès tchèyîres !

LORINT (*fwért simpe, mins bin pèzê*). — Ti holes al vûde, Houbêrt ; dj'a dit qu' dji d'mèureû chal èt dj'i d'mèure ; n'è pârlans pus.



HOUBÊRT (*potchant so 'ne aute cohe*). — Oho ! di don : dj'a mâqué l' côp, qwè ! avou l' mohone di mon Nanèsse.

LORINT (*qui n' sèt çou qu'i vout dire*). — Li côp ?

HOUBÊRT. — Dj'a-st-arivé qui l' treûzinme feû morève èt, l' pus bê dè djeû, i n'aveût pèrsone po haussi d'ssus. Treûs mèyes qu'èle a fait !

LORINT (*qu'i li displaît d'ètinde tant d'vizer d'aidants*). — Oho !

HOUBÊRT. — I-n-a dèl tère po l' dobe.

DONÊYE (*sins qwiter s' plèce*). — Portant, a v's-ètinde l'aute djoû, li ci qu'âreût bouté qwate mèyes âreût co bouté trop'.

HOUBÊRT (*fwért doûmièsse*). — On n' dit mây tot çou qu'on pinsè, èdon, Donêye ? Asteûre, li ci qu'è-st-afaiti d'vins lès mohones, come ine saqui, sèt bin...

LORINT (*tot r'montant*). — Qu'i fât qu'on tape a rin çou qu'èst d'âs-autes.

HOUBÊRT. — A rin, ci n'èst nin l' mot. Direûs-s' bin qui l'a ?

LORINT (*dilé l' fond*). — Nôna, èt dj'ènn' a d' keûre.

HOUBÊRT (*d'in-âir dispréant*). — Pa ! c'è-st-on p'tit man'daye dèl coûr di mon Mohète, on crawé, la !

DONÊYE (*on pô sètch'mint*). — D'abôrd qui c'è-st-on pôve potince, vos d'vrîz èsse bin binâhe.

HOUBÊRT. — Binâhe, binâhe, dji n' rètche nin so on bon martchî, savez, Donêye ?

DONÊYE. — Li diâle ni s' pout nin tofêr acropi so l' minme hopê, èdon, Houbêrt ?

HOUBÊRT. — Li pès d' tot, c'èst qu' dj'aveû lès çans' prêtes.

DONÊYE (*fwért bon'mint*). — Vos lès plaç'rez aute pâ, parèt !

Sinne VII

LÈS MINMES, pus' SÈRVÀ

SÈRVÀ (*intèure po l' fond*). — Bondjou, bondjou !

LORINT èt DONÊYE (*èssonle*). — Bondjou, Sèrvà !

SÈRVÀ (*a Lorint èt a Houbêrt*). — Qué novèle, î èstans-gne ?

HOUBÊRT. — Dji t' rawåde, mi ; i n'a qu' Lorint, i n' vout nin v'ni avou nos-autes.

SÈRVÀ (*a Houbêrt*). — Lâ ! â rèspèt d' qwè don ?

HOUBÊRT (*a Sèrvà*). — Il a p'tchî dè d'mani chal, dist-i.

SÈRVÀ (*a Houbêrt*). — Nos n'èstis todi v'nous qu' so bouf.  
(*a Lorint*) Èst-ce vrêy, çoula, Lorint ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — D'abôrd qui Houbêrt têt dit.

SÈRVÀ (*si fant djoyeûs*). — Awè, mins, dji m' dimèfèye, i n' ravise nin l' pâpe, parèt, Houbêrt, i n'èst nin assiou so l'évan-jîle. Ça fait qu' c'èst po d' bon, t'ainmes mis dè d'mani chal ?

LORINT (*bon'mint*). — Awè.

SÈRVÀ (*ine miète hagnant*). — T'ès trop djoyeûs po-z-aler sol Bate, mutwèt ?

LORINT (*assez bon'mint*). — On rin m' mèt' al djôye, hin, mi !

HOUBÊRT (*sins-avu l'air di rin*). — Tant qu'i louke toûrner l' moteûr d'a Victôr, il èst binâhe, dist-i.

DONÊYE (*fwért pâhûl'mint*). — C'è-st-ine calin'rèye, çoula, Houbêrt.

LORINT (*fwért keû*). — Nôna, feume, qui dè contraire, c'è-st-ine vrêye. Dji n' so nin on pâràsse, parèt, mi ! Qwand dj' louke li moteûr d'a Victôr, dji m' sin r'mouwé, dji trèssèye, pace qui c'èst lès pônes... pace qui c'èst l'âme di m' fi qu' sont la-d'vins.

SÈRVÀ (*fwért pâhûl'mint èt so on ton d'hagnante blague*). — Èt i



t'ennè sèrèût dè vèy on djoû d'vins lès rikètes di sol Bate on moteûr qu'a tant dè-s-afaires è vinte : dji comprend çoula.

LORINT (*s'èmontant*). — Sèrvâ !

DONÊYE (*po-z-arèster Lorint*). — Fré !

HOUBÊRT (*fwért doûmièsse*). — Djo, djo, ni nos-èmontans nin ! n'a-t-on pus l' dreût dè rîre ?

SÈRVÂ (*avou on fâs-air bon-èfant*). — C'est po rîre qu'i s'èmonte dè, Lorint.

LORINT (*qui n' si pout maîstri*). — Li ci qui s' prind a l'oûve di m' fi, s' prind a mi !

SÈRVÂ (*blagueûr*). — Ê-bin, louke, on s'ètind a l'idèye ! c'è-st-a twè qu' dji m' vou prinde, po t' rinde chèrvice. (*I s'assît*).

HOUBÊRT (*doûmièsse*). — C'est sûr, nos n' t'avans mây volou qu' dè bin èt a Donêye ossu.

SÈRVÂ (*pâhûl'mint*). — On èst turtos djalos d' sès câyes : twè, t'ainmes ti fi, come nos-autes nos-ainmans nos bâcèles.

HOUBÊRT (*minme ton*). — Ci n'èst qu' djuste.

SÈRVÂ. — Victôr è-st-on valèt sinsieûs, qu'ennè sèt long so l' rapòrt di s' mèsti ; mins, fré Lorint, i n' ti fât nin bouter èl tièsse, la qu'il a fât si scole industriyéle, qu'i k'noh lès cas èt lès mas d' tot-a-fait, ni qu'il è-st-int'jénieûr, sés-se, valèt ?

LORINT (*on pô r'toumé*). — Victôr èst çou qu'il èst.

HOUBÊRT (*todi doûmièsse*). — Tèl prèhêyes on pô trop'.

LORINT (*bin sintou*). — Djèl tape a s' pris !

SÈRVÂ (*a Lorint*). — Bin, si tèl fât dire plat' kèzak', lu, i t' tape a rin avou s' moteûr.

HOUBÊRT (*po-z-aspoÿi Sèrvâ*). — Ti comprends, il a quatre-vints dj'vâs po t' sètchî djus.

LORINT (*fwért dègne*). — T'a-dje dimandé 'ne saqwè ?

HOUBÊRT (*fwért doûmiêsse*). — Nèni co.

LORINT. — Qui vous-se djâser adon ?

SÈRVÂ (*d'in-air bon-êfant*). — Po t' prév'ni qu'i t' monrè-st-a Raikem ; asteûre, ti sés, qwand on a quatre-vints dj'vâs po-z-î aler...

HOUBÊRT (*avou l'âbion d'on riya*). — On î va d'ine bèle drame.

LORINT (*fwért dègne*). — Êt qwand çoula sèreût ?

SÈRVÂ (*comptant picî Lorint*). — Tèl rik'noh ?

LORINT (*div'nou maïsse di lu*). — Dji n' rik'noh rin dè monde ; dji t' rèspond ; vola tot.

SÈRVÂ (*qui vout blaguer*). — Li colére ti chèv mâ.

LORINT. — Dji n'a nin dèl colére. Si, tot-rade, dji m'a 'ne miète roûvî, djèl rigrète ; asteûre, dji so r'div'nou mi-minme èt dji n' dimânde qu'a rîre.

HOUBÊRT (*fant l' ci d'esse binâhe*). — A la bone eûre !

LORINT (*bon'mint*). — Tchêrêye, Sêrvâ !

SÈRVÂ (*bon-êfant*). — Ê-bin, vola : tant qu' Victôr nî fêve qui dè tûzer, ci n'esteût qu'on d'mèy mâ.

LORINT (*fwért keû*). — I n' fêve qui dè piède si tîmps.

SÈRVÂ (*minme ton*). — Dji n' ti l'a nin fait dire. Asteûre qui l' moteûr èst fait...

HOUBÊRT (*po-z-aspyî Sêrvâ*). — I t' fait piède tès-aidants.

DONÊYE (*mâgré lèy*). — C'è-st-a dire...

LORINT (*èl côpant foû, fwért keû*). — Donêye, nos-èstans chal po rîre.

SÈRVÂ (*lèyant 'ne miyète sinti l'amér*). — Êt come c'èst tot riyant qu'on dit bin l' vrêye...

LORINT (*fwért keû*). — Riyans (*i s'assît*).

SÈRVÂ (*sîns fwêrcî*). — Ti fi n' f'rè mây rin di s' moteûr.



LORINT (*fwért keû*). — I va portant !

SÈRVÂ (*bon-èfant*). — Awè, i touîne èt i pète.

LORINT (*sins fwèrci*). — Adon, poqwè n'è f'rè-t-i rin ?

SÈRVÂ. — Pace qu'i n'est qu'in-ovri.

HOUBÊRT (*aspyant Sèrvâ*). — C'est sûr, trover on moteûr, ci n'est rin ; mins trover wice qu'on l' pôrè vinde, çoula c'è-st-ine saqwè.

SÈRVÂ (*avou on filèt d'amère djôye*). — L'atch'teû c'est tot, èt tant qu'i n' l'a nin trovê, li moteûr n'est qu'ine fortune qui t' riwène.

HOUBÊRT (*doûmièsse*). — Tant qu'a rèscontrer dès djins dèl bone annêye qui, po l'aîdî, mètront a leûs pîds çou qu'is-ont a leû tièsse, ti sèreûs sot d'i compter.

LORINT (*fwért keû*). — Oho ! èt k'mint ont-is fait don, lès-outes, qu'ont-st-invanté dès moteûrs divant lu ?

HOUBÊRT (*sins fwèrci*). — Is-avît dès-aidants...

SÈRVÂ (*minme ton*). — Dès bons pârlants...

HOUBÊRT. — Ou on diplome po lès fé acompter.

SÈRVÂ (*po disvindji Lorint*). — Tin ! il a corou lès-ouhènes èt qu'i a-t-i trovê ? djo, rèspond !

HOUBÊRT (*po-z-aspyi Sèrvâ*). — Dès-omes qui n'estît nin prêt' a s' lèyi r'côper l'avône, ni a-z-aband'ner l' sistème qu'on l'zî d'mande, qui sont montés èt qu'on l'zî stitche po fé.

LORINT (*sins s' lèyi d'monter*). — Il a rapwèrté dès promèsses, portant.

SÈRVÂ (*blagueûr*). — Dès lèdjîres, dès cisses al bèneûte êwe.

HOUBÊRT (*parèy*). — Èt, si ti rawâdes qu'on lès tinse po hagnî d'vins, t'as co l' timps d'avu lès dints longs.

LORINT (*todi fwért keû*). — On deût minme vini vèyi l' machine.



HOUBÊRT (*blagueûr*). — C'est sûr ! po haper çou qu'èle a d' bon èt Victôr sèrè horbou.

LORINT (*todi keû*). — Oho ! èt l' brèvèt don, Houbêrt, qu'ennè faîs-se ?

HOUBÊRT (*blagueûr*). — Li brèvèt, c'est dès-aidants è Moûse, çoula.

SÈRVÂ (*minme ton*). — Êt dès papîs al vûde : on candje ine make d'atêche, èt puis, « vote serviteur » !

LORINT (*fwért simplumint*). — C'è-st-èwarant, tot l' minme, come i-n-a dès-omes â monde qui n' vèyèt qu' dès voleûrs âtoû d'zèls !

HOUBÊRT (*ine miyète pus blagueûr*). — C'est dès sûtîs, louke, cès-la !

SÈRVÂ (*fwèrcihant 'ne gote*). — Êt lès-autes, dès bonasses qui sondjèt lès brocales èt lès borès tot faits.

HOUBÊRT (*on filèt d' pus*). — Ti pinses, parèt, twè, Lorint, qui l' glwére èt l' fôrteune s'assièt so dès rondès d' hayes ? Nôna, fré, èles si d'hâss'rît â cou.

LORINT (*montant on dj'vè*). — Êles s'assièt so l' mèrite.

SÈRVÂ (*fwèrcihant 'ne gote li ton blagueûr*). — Compte dissus èt beû d' l'êwe !

HOUBÊRT (*parèy*). — Po racoyî dès-aidants, ennè fât poleûr sèmer.

SÈRVÂ (*on poyèdje di pus*). — Al volêye, sés-se ! nin a rotes.

HOUBÊRT (*parèy*). — Qwand l' moteûr toûne, as-se calculé çou qu' chaque côp d' piston qu'i done ti costêye ?

SÈRVÂ (*todi on pô pus*). — Ci n'est nin on dj'vâ, parèt, fré, qu' t'as so stâ, c'enn' èst quatre-vints èt, creû-m', avou on d'mèy pan èt 'ne djâbe di fouûre, t'âreûs dè mâ d' lès nouûri.

LORINT (*blèssi*). — Dj'i mètrè m' song', s'i fât.



HOUBÊRT (*avou on fâs riya, sins fwèrci*). — Po fé qwante toûrs don, fré ?

SÈRVÂ (*sintant qu'il èst v'nou a sès-êwes*). — Ossu, si Victôr vout wangnî 'ne bèle djoûrnêye, qu'i r'prinse si côurt sâro èt qu'ennè r'vâye a s' vis' !

HOUBÊRT (*doûmièsse*). — Tant qu'à moteûr, i s' pout qu'on djoû, qwand vos sèrez turtos mwérts di v's-avu morfondou, on malin ratch'têyerè, po quéques-aidants, lès-arènis bokèts d' fiér èt 'nnè sètch'rè 'ne fôrteune.

SÈRVÂ (*parèy*). — C'èst l' vèye, çoula.

### Sinne VIII

#### DONÊYE, LORINT, SÈRVÂ, HOUBÊRT, NOYÉ

NOYÉ (*adâre po l' prumî plan dreûte*). — Treûs munutes divant l'anonce ! Aye-aye-aye po lès fleurs ! (*vèyant Sèrvâ èt Houbêrt*) Kimint ! t'ès chal, tès-autes ?

SÈRVÂ (*a Noyé, sins-avu l'air di rin*). — Dji tûzéve djustumint qui, po lès deûs mèyes qui Victôr dimande di sès quatre-vints dj'vâs, on n'âreût nin co dès-âgnes.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — Pôr dès cis come tès-autes, pace qu'on a pièrdou l' calibe : on lès fait pus malins dê, asteûre.

SÈRVÂ (*a Noyé, assez hagnant*). — On lès fait come twè, bin sûr ?

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Awè, c'èst mi qu'a stu l' modèle.

HOUBÊRT (*a Noyé, piqué*). — Si âgne qui dj' seûye, dj'a todi stu malin assez po ramasser çou qu' ti n'ârès co mây.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — On sèt bin poqwè qui l' manôye èst faite ronde, parèt, 'ne saqui !

HOUBÊRT (*assez hagnant*). — Awè, c'èst po rôler foû d' tès mains !



NOYÉ (*plakant l' pèce so l' trô*). — Adon, po ramasser come ti l'as fait, i n'a nin mèsâhe d'esse malin, sés-se, Houbêrt ? i n'a dandjî qu' d'avu dèl vèrdjale al bètchète di sès deûts.

SÈRVÂ (*tot rapleûtant s' narène*). — Qué plaisir d'avu ot'tant d'èsprit !

NOYÉ (*bon'mint*). — Hin pa ! Seûl'mint, çou qui m'anôye, c'est dèl kitaper avou dès parèys qui tès-autes.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Poqwè l' fais-se, adon ?

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Po m'amûzer.

SÈRVÂ (*a Lorint*). — Ti d'mœurs chal hin, twè, Lorint ?

LORINT. — Awè.

NOYÉ (*a Sèrvâ èt a Houbêrt*). — Wisse va-t-on, hêy ? a Guèl ?

HOUBÊRT (*piqué*). — Sol Bate ; nos lèyans Guèl por twè.

NOYÉ (*bon'mint*). — C'est vrèy, ti vas vèyî d'vins lès tchèves s'i n'a nin dès pus laids mâyes qui tès-autes.

SÈRVÂ (*qui monte so l' cane di veûle*). — Ti n'î wèz'reûs aler, twè, so l' Bate : ti f'reûs sâver lès mârlicots !

NOYÉ (*po l' ristamper*). — Dji n' so nin d' leû sôr, parèt, mi !

HOUBÊRT (*a Sèrvâ, sintant qu'is sont pris a leû maîsse*). — Nos 'nn'irans, valèt ; avou lès fwèces qui Noyé fait po d'biter sès bwègn'rèyes, dj'a sogne qu'i n' si boute foû.

NOYÉ (*qui lès bal'têye*). — Â r'vèy, vos deûs !

SÈRVÂ èt HOUBÊRT. — Â r'vèy, Donêye ; â r'vèy, Lorint.

DONÊYE èt LORINT. — Â r'vèy, Sèrvâ ; â r'vèy, Houbêrt.

NOYÉ (*â moumint qu'is passèt l'ouh dè fond*). — Di don, Houbêrt ! si ti veûs on djoweû d' nâli, nèl louke nin, sés-se ! lès mâlès pi-cèûres, on lès-aprind trop vite.

HOUBÊRT (*tot sôrtant*). — Dji f'rè çou qu'i m' plaît.

NOYÉ (*so l'ouh, tot riyant*). — Diè-wåde lès deûs lârgosses !



Sinne IX

LORINT, DONÊYE, NOYÉ

NOYÉ (*qui vint dè sèrer l'ouh, dit tot d'hindant*). — C'est dèss plaîhants, sès-se, cès-la ? s'is n'estît pus à monde, on rouvèyereût dè rîre ! (*Qwand Sèrvâ èt Houbêrt sont èvôye, Lorint, qu'a houmé corèdjeûs'mint leûs stitchantès-atotes, si laît toumer so 'ne tchèyîre èt d'lahe si coâr. Noyé dit tot l'vèyant*). Là ! qui t' print-i don, twè ? racrouwih-tu tès djôyes ?

DONÊYE (*qui d'hind ad'lé Lorint*). — Qu'èst-ce qui c'est ?... Vos n' vis-alez nin r'tourner so leûs mæssédjes, èdon, sûr'mint ?

NOYÉ (*a Lorint*). — Kimint ! c'est càse di zèls ? Bin, va don, va ! t'as co l' plora àhèye !

LORINT (*a Donêye*). — Dj'enn' a houmé dèss deûres, parèt, Donêye !

NOYÉ (*po taper a rin*). — Va-z-è ! a fait qu'is lachèt eune, on 'nnè-z-î ristampe deûs.

LORINT (*plin d' pônes*). — S'is n' s'avît pris qu'a mi, dj'enn' âreû bin pô d' keûre ; mins nosse fi, feume ! nosse fi !

DONÊYE (*fwért douce*). — Djo, rapâv'tez-ve ; si vos comptez qu' dj'enn' a nin avu gros d'oyî d'hîfrer Victôr...

LORINT (*qui n' s'è pout fé 'ne idèye*). — Èt dîre qui c'est dèss camarâdes !

NOYÉ (*po lî fé prinde lî d'zeûr*). — On 'nnè rèy, hin, sot rowe !

LORINT. — Lès canayès djins qu' n-a-st-à monde !

NOYÉ. — Ni veûs-se nin bin qu' c'est l' djaloz'rèye qui lès k'mande ?... qui c'est l' moteûr èt sès quatre-vints dj'vâs qu'èlzi groûlèt-st-è l'âme ?

DONÊYE (*a Lorint, fwért douce*). — Hay, fré, èst-ce tot ?

LORINT (*tot horbant sès-ouÿs*). — Awè, feume.



DONÊYE (*fêrme*). — Pace qui, si çoula s' deût co r'prézinter, dj'ârè vite fait, savez, mi : dj'êlzi mosturrè l'ouh.

LORINT (*abèyemint èt avou firté*). — Nôna, nôna, dji n' vou nin qu'is polêhe dire qu'is m'ont ac'sû... is rêyerit d' trop bon côur !

NOYÉ (*qui pête évôye*). — Bien ça, Lorint ! t'ès-st-in-ome ! Divant dès s'-faîts, ti deûs rîre, qwite a t' morfonde après.

### Sinne X

#### DONÊYE, LORINT, NOYÉ, TONÊTE

TONÊTE (*intêure po l' fond avou dès comuchons d'vins on filèt; èle a tchaud*). — Fûûûû !... qui dj'a tchaud ! (*èle si r'houûbe*).

NOYÉ (*a Tonète*). — C'est lès wapeûrs qui montèt.

DONÊYE (*tot r'montant dilé Tonète*). — I n' mâque nin, tchèr-djèye come vos l'èstèz !

NOYÉ (*tot r'montant*). — C'è-st-on d'mèy mèssédji, dê, m' fèye ! (*I vint dè sètchî foû di s' potche on grand vilain rodje norèt d' potche èt dit tot l' fant tourner come on molin*) Rawârdez, dji va fé tourner l' diale volant. (*Lorint dimeûre assiou al tâve, li tièsse raspoyèye so s' main; i tûse sins fé astème a çou qui s' passe âtoû d' lu*).

TONÊTE (*a Noyé*). — Aléz' djower pus lon, dj' f'rè bin çoula mi-minme.

NOYÉ. — C'est drole avou nos deûs : on diale tchèsse todi l'aute.

TONÊTE. — Awè, mins v's-èstèz l' pus neûr, savez, vos !

NOYÉ. — Li diale riyant, volez-ve dire ?

TONÊTE (*qu'a sètchî on paquêt foû di s' reûse dit a Donêye*). — Vola vosse comuchon.

DONÊYE (*tot l' prindant*). — Kibin èst-ce don, m' fèye ?

TONÊTE. — Vint'-deûs çans' èt d'mèye. Vos veûrez on pô qu'il èst bon ! C'est dè ci d'al Neûre Avièrege. (*Donêye mèl' li paquêt so l'ârmâ èt prind dès-aidants è ridant*).



NOYÉ (a Tonète). — Qui vou-dje dire ? èt m' toûbac' ?... Vos n' l'avez nin roûvî, èdon, sûr'mint ?

TONÈTE (*fant l'èwarêye*). — Lâ ! siya dè, mon Diu ! dji l'a roûvî come li mwért.

NOYÉ (*tot loukant èl reûse*). — Tutûte ! bâcèle, dj'a rik'nohou l' sètchè.

TONÈTE. — Macrê qui v's-èstèz !

NOYÉ. — Ènnè fât on rapide, savez, po m' broûler l'oûy !

TONÈTE (*tot d'nant l' sètchè a Noyé*). — Pôr qwand i s'adjih di toûbac' !...

NOYÉ (*tot prindant l' sètchè*). — À ça ! dj'ainme mîs dè founî qu' dè magnî. (*I sètche si pîpe foû di s' potche po l' sitamper, èt dit tot d'hindant dilé Lorint*) Abèye, valèt, nos-alans sofoquer lès mohes ! (*Tonète va d'lé Donêye quèl pâye*).

LORINT (*lîve li tiêsse èt dit*). — Merci, Noyé.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — Di qwè ? ti dirès merci qwand t'ârès stampé (*mêtant l' sètchè d'zo l' narène d'a Lorint*). Louke, c'est dèl cisse qu'on n'a pus founî, sés-se, cisse chal ! W'è-st-èle, ti pîpe ?

LORINT (*disfât*). — Ni hole nin, dji n' sâreû.

NOYÉ (*po l' kiheûre*). — Poqwè don ? As-se li botroûle difâ-filêye ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — Nôna, Noyé, dji tûse.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — Lâ ! vas-se invanter on moteûr ossu, twè ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — Dji tûse qui d'vins çou qu' Sèrvâ èt Houbêrt m'ont dit, s'i-n-a dè calin'rêyes, i-n-a-st-ossu tot plin dè vrêyes.

NOYÉ (*po distoûrner sès-idêyes*). — T'as boûrdé !

LORINT. — Siya, Noyé, dè vrêyes... dè deûrès vrêyes !



DONÊYE (*tot d'hindant d'lê Lorint*). — Bin, djans don ! alez-ve co rataquer ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — Dji n' wangne rin a toûrner âtoû. Çou qu'is m'ont dit, nos l' savans onk come l'aute ; mins nos l' sofoquans, paou d' nos fé dèl pône.

DONÊYE (*qui sâye dè taper a rin lès mæssédjes d'a Lorint*). — Â ! dji n' sé çou qu' vos racontez !

LORINT (*todi fwért pâhûl'mint*). — Feume, nos n'èstans qu' dèsovrîs, dès pauvres pitits-ovrîs !

NOYÉ (*s'êfwèrcihant dèl ric'fwèrter*). — Dèsovrîs qui polèt 'nn'aler l' tièsse haute : c'è-st-ine saqwè qui vât gros, sès-se, çoula ?

LORINT. — Awè, Noyé ; mins si gros qu' çoula vâye, on n' sâreût bate manôye dissus.

NOYÉ (*tot s'èmontant*). — C'è-st-a-dîre !

LORINT (*èl côpant foû, todi fwért keû*). — C'è-st-a-dîre qui nos-èstans tot djus. (*Djèsse di Noyé èt d' Tonète qui cisse novèle la èstoumakêye*).

DONÊYE (*qui sâye todi dè ric'fwèrter Lorint tot tapant a rin sès mæssédjes*). — Dihez pôr qu'i n'a pus dè pan chal !

LORINT. — Nôna, mins n'a pus nol aidant, èt n' roûvîz nin qu'i d'mèure dèss comptes à drî.

DONÊYE. — On lî a d'né dè tîmps po lès payî èt, mâ qu'i n' seûye hoyou, i-n-ârè dè novê.

LORINT (*tot fant on sôskeur*). — Djêl sohaite !

DONÊYE (*qui fait tot po l' rinde pus foû-keûre*). — Èt s'enn' a nin, on s'arindj'rè, la !

LORINT. — Â ! si l'ovrêdje tchèssîve ine gote pus reû ! dj'a deûs bons brès' qui n' dimandèt qu'a-z-ovrer ; mins nèni ! tot-rade ; m' lès fâre creûh'ler.



NOYÉ (*binâhe d'avu trové l'ocâzion d'aidî Lorint, sins 'nn'avu l'air*). — Kimint, l'ovrêdje lâke amon Drêze ? Come çoula s' trouve ! dj'enn' a bin 'ne fêye di trop', mi : dji t'è r'pass'rè l' mitant.

LORINT (*fwért bon'mint*). — Ni di nin çoula, Noyé ; t'as r'tchêrdji come lès-autès samainnes.

NOYÉ. — Êt m' rômatisse don ?

TONÈTE (*sins tâzer pus lon*). — Qui d'hez-ve ?

NOYÉ (*èl hapant è catchète po l' main èt li fant dès-ouys qui volèt dire : « taihîz-ve ! »*). — Dj'a on rômatisse è li spale, qui m' fait tél'mint danner qui dji n' boute rin évôye. C'est vrêy, i-n-a dès côps qui dj'a lès deûts si êcwêd'lés, qui dji n' pou t'ni 'ne ustêye. (*Tot fant 'ne clignète a Tonète*). Êdon, parèt, Tonète ?

TONÈTE (*po-z-aidî s' père*). — Awè, savez... awè... Èle li hipe foû dès mains.

NOYÉ (*apougnant l' frâse d'a Tonète po l' rafwèrci*). — C'est çoula, èle mi hipe...

DONÊYE (*qui nêl pout nin creûre*). — Pa ! vos n' vis-avez mây plaindou.

NOYÉ (*a Donêye*). — Damadje ! c'est bin trop mâ-haîti ! L' ci qui s' plaint racrêh si mâ. (*A Lorint, avou 'ne fwêrcêye djôye*) Îy, fré Lorint ! qui dj' so binâhe ! si ti saveûs lès gotes qui dj'a souwé l' samainne passêye po v'ni djus di m' posse ! dès gotes, valèt ! dès gotes ! come dès bêchêtes di deûts.

TONÈTE (*po-z-aidî s' père*). — C'est bon qui v's-êstèz trop vîreûs, dji v's-aveû dit di n' pus prinde qui l' mwètêye, tant qui v' n'êstèz nin pus d'adrame.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — On n'ainme nin co, parèt, dè fé çoula ; vêyez-ve qu'on m' prinse po 'n-invalide, vos ? (*Candjant d' ton*) Anfin, li djeû toûne a l'idêye : avou l' mitant po chaque, li maïsse sèrè chêrvou.



LORINT (*sins fwèrci*). — Dji sé bin qui t' coûr n'est nin d'a tonke, Noyé ; mins t'as mèzâhe dè fé t' djoûrnêye èt dji n' vou nin r'côper t' payèle.

NOYÉ (*fwért â-d'foû*). — Mi, mèzâhe ? Hale, savez, la ! Si dj' polève vinde lès bounis d' brouliârd qui dj'a-st-è l'air, dji haussih so l' Palàs ! Adon, dji n' so nin come lès-autes, parèt, mi : dji n'a nin dandji dè tant ovrier po mori d' faim.

LORINT (*fwért keû*). — Tant qu'a t' rômatisse...

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Ti vas-se taire ! ti m' sègnes tot 'nnè d'vizant. Louke, vola l' mâ qui m' riprind ! (*i s' hape po l' dreûte sipale*).

TONÈTE (*todi po l'aidî*). — Vou-dje prinde ine saqwè po v' froter ?

NOYÉ. — Nôna, mâlèreûse ! froter intrutint l' mâ ! (*Candjant d' ton, à Donêye*) Po l' rômatisse, parèt, Donêye, i n'a parèy qui dè tchanter.

DONÊYE. — Kimint 'nn' avez-ve onk don, vos, qui tchante tot l' long dè djoû ?

NOYÉ (*fwért â-d'foû*). — Trop bas ! bécôp trop bas ! dj'aveû paou d' fé soûrdôs mès pîsons ; mins dj' pète, savez, asteûre ! èdon, Tonète ? (*èle li fait sène qu'awè*) Dji v' lache dè notes... ot'tant dè côps d' canon !

TONÈTE (*todi po l'aidî*). — I s' médêye âhèyemint dê, m' papa.

NOYÉ (*qui pète co èvôye*). — Mi ! po tos lès mèhins, dj'èplôye-reû dè tchansons ! À résse, c'est l' bon plan ! Dimandez a in-ome qui tchante, po vèy s'il èst malåde ?

TONÈTE (*todi po l' sol'ni*). — Nèni, èdon !

NOYÉ. — L'ome qu'èst malåde, c'est pace qu'il a rouvî dè tchanter.

DONÊYE. — Vos-arindjiz tot-a-fait a vosse manîre, savez, vos, Noyé !



NOYÉ (*fwért â-d'foû*). — Mi, dji n' di qu' dès vèridiquès vrêyes !  
Tinez, dji fai l' wadjêûre qui, s'on r'poyîve lès méd'cins èt lès-  
apoticâres, èt mète dès feûs d' tchansons è leû plèce, i n'âreût  
pus dès malâdes ! (*vèyant qu'i fait dès fwèces al vûde po jé rire*  
*Lorint*) Hay, djo! rèy on p'tit pô, twè ; aut'mint dji m' va sâver.

LORINT (*abatou*). — Djèl vôleû, Noyé ; mins çou qui m' sipèye  
brès' èt djambes, c'èst qu' dji n' sâreû pus catchi a Victôr li pas  
la qui n's-èstans.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Ti vas-se taire !

DONÊYE (*qui vôleût ric'fwërter Lorint*). — Fré !

LORINT (*èco pus-abatou*). — Feume, dj'a l' prèssintumint qu'i  
va fé on còp d' tièsse.

NOYÉ (*s'èmontant*). — I n' mi plaît nin, mi !... nos f'rans fwért  
tos èssonle ! Dj'a deûs' treûs francs d' costé, dji t' lès donrè...

LORINT èt DONÊYE. — Nèni, Noyé, nèni !

TONÈTE. — Awè, papa.

} *Essonle.*

## Sinne XI

### LÈS MINMES, pus' VICTOR

(*Victôr aparèt' so l'ouh deûzinme plan gauche èt d'meûre clawé*  
*so plèce*).

NOYÉ (*s'èmontant èt prêt' a tchoûler*). — I m' plaît, t' di-dje !...  
i m' plaît qu' ti li catches tot-a-fait !... i m' plaît qu' tèt sotinses !...  
qu'il arive !... i m' plaît !... i m' plaît qui ti n' djâses pus ainsî  
m'ètinds-se ?... ca ti m' kirâyes li côûr, Lorint ! ti mèl kirâyes !  
(*i fwèrcih po 'n' nin tchoûler*).

DONÊYE. — Noyé !

TONÈTE. — Papa !

} *Essonle.*



LORINT (*tot fant dès fwèces po s' sormonter*). — Feume, Noyé a raison... dji sèrè fwért... dji rèyerè... djèl ric'fwért'rè !... Nos magn'rans dès bolowès cromptîres... nos vindrans nosse dièrinne tchimihe, s'i fât... mins dji n' vou nin qu'i s' laisse djus, feume ! dji nèl vou nin !

VICTÔR (*durant l' tirâde d'a Lorint a d'hindou a pas mès'rés so lès còpeûres dèl frâse, çou qui fâit qu'i s'trouve, â moumint qu' Lorint finih, è mwètèye, podrî l' lève, èt dit fwért pâhûl'mint*). — Papa, vos n' f'rez nin çoula !...

ÈSSONLE (*saîsi*). — Victôr !...

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Dji vou bin dèl mizère por mi, dj'ennè vou nin po vos-autes.

LORINT (*pâhûl'mint*). — Li mizère qui n' supwêtrans èssonle, nos-aviz'rè lèdjîre, mi fi !

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Nèni, papa, c'èst bin assez qu' dji v's-âye mètou a rin ; èt, si dj'alève pus lon, dj'enn' âreû on r'pintè qui dj' wâdreû tote mi vèye.

NOYÉ (*s'emontant*). — Ci n'èst nin vrêy !

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Siya, pace qui dj'a fâit 'ne mâcule.

DONÈYE (*come po dire : « Ci n'èst nin vrêy ! »*). — Vos ?

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Ine grande mâcule, mame ; dj'âreû d'vou m' continter di m' sôrt, sins-avu dès-idèyes qui n' conv'nît qu'a dès-autes.

NOYÉ (*qu'i li displaît qu' Victôr divise ainsi*). — On moumint, savez, la !

VICTÔR (*todi fwért pâhûl'mint*). — L'aweûr, moncheû Labasse, ni va nin mon lès p'titès djins, èt, tot l' volant fwèrci, tot volant adoûci lès vis djoûs d' mès parints, c'èst lès pônes, c'èst l' mizère qui dj'a-st-aminé chal.



LORINT (*s' ridrèssant*). — Victôr, c'est fé pètchî qu' dè d'vizer come çoula ! Li solo lût po tot l' monde èt, si l' dèstinêye marquève â front l's-èfants dè peûpe, ci n' sèreût qu'ine mârâsse !

NOYÉ (*dî tot s' côûr*). — Bien ça, Lorint !

LORINT (*ridiv'nou pâhûle*). — Vos v' diloûhîz trop vite, mi fi ; i d'meûre dè bravès djins so l' monde, qui n' dimand'ront qu'a djâzer por vos, qu'a v's-aîdî. Nos lès-irans trover, nos f'rans çou qu'i fâre, èt, s'i plaît-st-a-Diu, vos trouv'rez l' frut d' vos pônes.

DONÊYE. — C'est sûr èdon !

VICTÔR (*fwért pâhûle èt bin dècidé*). — Dji n' compte pus qu' so mès brès' èt dj' so nâhî d'èsse ribouté. Dimain, dj'îrè qwèri d' l'ovrèdje.

LORINT èt DONÊYE (*èssonle*). — Vos n' f'rez nin çoula !

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Siya ; lès djoûs qui dj' rawâdreû, vos lès pâyerîz trop tchîr.

NOYÉ (*tot-z-aspoyant bin so sès mots*). — Vosse moteûr ni v' direût-i pus rin, valèt, qui v' l'aband'nez si vite ?

VICTÔR (*s'èstchâfant on pô*). — Mi moteûr !... C'est tote mi vèye, mi raison d'èsse â monde qu'èst la-d'vîns !

NOYÉ (*montant tot doucemint*). — Adon, si batou qui v' sèyise, èl plèce di v' lèyî aler, vos v' divez racrotchî a 'ne saqwè qui v' ramonrè lès djôyes : l'av'ni.

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — I n' mi wåde qui dèès pônes !

NOYÉ. — Qu'è savez-ve ?

VICTÔR (*montant 'ne pitite miyète*). — Lès blawètes d'èspwér qu'i m'a d'né disqu'asteûre, ci n'a stu qu' po mîs r'toumer après.

NOYÉ (*po taper a rin l' mèssèdje d'a Victôr*). — Li bon Diu a bin toumé treûs fèyes, il a portant v'nou â coron di s' calvaire.

<sup>1</sup> VICTÔR (*bin décidé*). — Mi, dj'arèstêye li meun'. (*fwért pâhûle*)  
Il èst scrît qui mi-êfant dimeurè-st-ètéré èl cwène dè p'tit ovreû  
wice qu'il a vèyou l' djoû. (*s'èstchâfant*) Èt, come dji n' vou nin  
qu' pus târd, in-aute pôye fé s' profit dè sudjèt d' nosse riwène,  
c'èst mi qu' sèrè s' bouria ! (*i hâsse on pas divès l'ouh prumî plan  
dreûte*).

NOYÉ (*avou fwèce*). — Victôr ! on pére ni distrût nin si-êfant !

VICTÔR (*s'èmontant todi pus*). — In-êfant qu'ètér'reût mès  
parints n'a nin l' dreût d'esse â monde, èt dj'ennè va fini ! (*i broke  
so l'ouh prumî plan dreûte*).

LORINT, DONÊYE, TONÊTE (*dihèt tot fant on pas po l' rat'ni*). —  
Vic... (*Noyé lès-arèstêye d'on djèsse. Qwand Victôr arive a l'ouh, i  
nèl pout passer ; si coûr si jâliêye, i s'acrotche â chambranle tot  
soglotant ; adon, i wague so l' tchèyîre qu'èst djondant d' l'ouh èt  
s' difène a tchoûler dismètant qui l' teûle tome*).

---



## AKE III

### In-ovrâve djoû a 5 eûres après l' dîner

*Li sinne êst l' minme qui po lès deûs prumîs akes, sâf qui, inte li prumî èt l' deûzinme plan dreûte, i-n-a ine tène so on trêpî èt 'ne blanke banse inte li trêpî èt l' lève.*

#### Sinne I

#### DONÊYE, TONÊTE

*Qwand c'est qu'on live li teûle, Donêye, lès mantches ritrossêyes, èst raspoyêye li dreûte main so l' crêsse dël plantche a bouwer èt l' gauche main è fond dël tène. Ele a l'air dè tûzer bin lon.*

*Tonête, riyante, inteûre po l' prumî plan dreûte : èle èst tchâssêye di sabots èt sès mantches sont r'trossêyes disqu'à gros dès brès'; às frêh placârdès di s' vantrin d' teûle di pake, on veût qu'èle gwoite li tène.*

TONÊTE. — Qué novèle, discrêh-t-on ?

DONÊYE (si r'drêssant, abatowe). — Taihîz-ve, alez ! dji n' pou v'ni djus. I m' prind dès freûdès souweûrs èt z'a-dje on tronl'mint po tot l' cwêrps come si dj' covêve ine saqwè.

TONÊTE (qui s' fait barbot'rêsse). — Djèl vou bin creûre, vos v' mêtez d'vins dès télès transes qui l' pus fwért si bouh'reût djus. (Mostrant lès pèces qui sont èl tène) Ni d'mêure-t-i pus qu' cès treûs pèces la ?

DONÊYE. — Nèni, m' fêye.

TONÊTE. — Rihapez-ve ine gote, djêls-âre so l' côp fait.

DONÊYE. — Èt vosse bouwêye don, vos ?

TONÊTE. — Èle èst d'dja â curêdje. (Po prinde li plèce d'a Donêye) Hay ! vis volez-ve assîr ?



DONÊYE (*todi al tène*). — I m' sonle qui dj' f'rè bin, savez, asteûre.

TONÊTE (*tot prindant l' plèce d'a Donêye*). Assiez-ve, vis di-dje !  
Dji so djône, èdon, mi ? l'ovrèdje mi fait dè bin.

DONÊYE (*tot horbant sès mains avou s' vantrin*). — Tot l' minme, vos n'avez wêre li tîmps di v' ritoûrner.

TONÊTE (*ine miyète joû-keûre*). — Â ! tot s' ritoûrant, on s' trêbouhe ! (*èle atake a bouwer*).

DONÊYE (*qu'a r'monté on pas divès l'ôrlodje*). — Cinq' cûres !... i m' sonle qu'i-n-a on siêke qu'il è-st-èvôye !

TONÊTE (*tot s' ritoûrant*). — Dihez don, èst-ce come çoula qu' vos v's-assiez ?

DONÊYE. — Dji n' sâreû t'ni so hame, dê, Tonète ; vos dirîz qu'on m' kipice.

TONÊTE (*qui sâye dèl rimonter*). — I n' mâque nin, dèl manîre qui vos v's-arindjîz !

DONÊYE. — Pa, dji faî tot po m' sormonter !

TONÊTE (*tot tapant èl banse li pèce qu'èle vînt dè stwède*). — Po qui l' tîmps v's-avise long, volez-ve dire ? (*èle rataque a bouwer*)

DONÊYE. — Mi ?

TONÊTE. — C'èst sûr èdon ! vos-oûys ni qwitèt pus l'ôrlodje ; tot-rade vos l' prindrez so vosse hô !

DONÊYE. — Vola treûs qwârts di djoû, parèt, m' fèye, treûs  
hiyîs qwârts di djoû qu'il è-st-èvôye !

TONÊTE (*riyante*). — C'è-st-on p'tit siêke, savez, çoula, treûs  
qwârts di djoû !

DONÊYE (*di tot s' coûr*). — Por mi, ç'a stu 'ne èternité.

TONÊTE (*joû-keûre*). — Èt pwis, qu'èst-ce qui c'est don, l' tîmps, tant qu' lès novèles sèyèsse bones ?



DONÊYE. — Dj'a bin sogne dè contraire, alez !

TONÊTE (*sayant dèl rimonter*). — Îr, vos-avîz bone aweûr, portant (*èle tape ine pèce èl banse*).

DONÊYE (*abatowe*). — C'est vrêy !... îr, dji n' fève nou bin d'esse oûy ; èt asteûre, dji n' sé qwè, dji r'crain co pus l' moumint dèl vèy rintrer qui dji n' m'ennè rafève.

TONÊTE (*barbot'rèsse*). — Vis-alez-ve taîre ! vos qu'a-st-avu 'ne si bone divise disqu'a réz d'oûy, vos qu'a todi sot'nou Victôr, vos n' m'alez nin fé creûre qui v's-êstèz fou corêdje, â bê moûmint qu' vos 'nn' avez l' pus dandjî, èdon ?

DONÊYE. — Dj'a fait bon coûr so mâlès djambes, mi fève, èt dji n' dimande qu'a l' poleûr èco fé ; mins c'est s' dièrinne atote qu'i djowe oûy !

TONÊTE (*todi po l' ric'fwèrter*). — Ê-bin, c'est todi l' dièrinne qu'est l' mèyeûse !

DONÊYE. — Djêl sohaîte, sins qwè èle sèrè kine, èt Sèrvâ èt Houbêrt pôront rîre è leû bâbe.

TONÊTE (*po taper a rin çou qu' Donêye vint dè dire*). — Print-on astème a leûs mèssêdjes ? C'est dèsoûhês d' mâleûr, èdon, zêls.

DONÊYE. — Ossu, si nos n' vis-avîs nin avu, vos èt vosse papa, po nos ric'fwèrter...

TONÊTE (*qui n' vout nin r'cûre dè complumints, côle Donêye foû*). — Volà l' dièrinne pèce faite ! (*èle li tape èl banse*) W'è-st-i l' sèyê qu' dj'i vûde li sav'neûre ?

DONÊYE. — Dji f'rè bin çoula, èdon, mi ?

TONÊTE. — Nos l' f'rans co mîs nos deûs. Hapez l' sèyê. (*Donêye prind l' sèyê qu'est d'lé l'ouh prumî plan dreûte. Tonète hape li tène djus dè trêpî èt vûde dèl sav'neûre è sèyê. Qwand il èst plin, èle rimèt' li tène so l' trêpî tot d'hanf*) Là ! i d'meûre co djusse po onk ; (*hapant l' sèyê*) djêl va vûdî.



DONÊYE. — Vos n' mi lèyîz rin fé !

TONÊTE (*tot sôrtant po l' prumî plan dreûte*). — Wèstèz l' hièle èt prindez l' hov'lète. (*Donêye prind l' hièle â savon djus dè trèpî èt l' mèt' dizos l'ârmâ ; adon èle prind l' hov'lète a laver qu'èst pin-dowe dilé l'ârmâ. Tonète rinteûre ; èle mèt' li sèyê al tère èt î vûde li rèstant d' sav'neûre*). Vèyez-ve qui c'èst l'afaîre ! (*Come èle va avou l' tène divès l'ouh prumî plan dreûte, Donêye dit*) :

DONÊYE. — Lèyîz don l' tène, djèl pwèt'rè bin.

TONÊTE. — D'abôrd qui dj' l'a-st-è m' main ! (*èle sôrt' ; Donêye prind l' trèpî èt sôrt' avou po l' prumî plan dreûte. Tonète rinteûre ; èle boute li banse foû dèl vôte, èle prind l' drap d' mohone qu'èst d'avant l'ouh prumî plan dreûte èt tape on drap la qui l' tène èstèûf*).

DONÊYE (*tot rintrant*). — Bin, c'èst ça ! lavez pôr li mohone !

TONÊTE. — Ine bèle afaîre po on drap ! (*èle rilève li drap*).

DONÊYE (*qui n'è r'vint nin dè vèyî Tonète aler*). — Mon Diu ! m' fèye, quèle colowe qui vos fez ! Vos r'tournez on manèdje so treûs sègondes di tims.

TONÊTE (*qu'a tapé d'avant l'ouh, ployî è deûs, li drap qu'èle vint dè stwède, prind l' hov'lète èt l' done a Donêye*). — Wèstèz l' hov'lète. (*Ele hape li sèyê èt sôrt' po l' prumî plan dreûte. Donêye va r'pinde li hov'lète. Tonète rinteûre èt r'mèt' è s' plèce li tâve qui Donêye aveût mètou 'ne gote so l' gauche, po-z-avu dèl plèce po bouwer. Lorint inteûre po l' prumî plan dreûte. Il èst moussî come â prumîr ake*).

## Sinne II

LORINT (*qwand i veût Tonète*). — Vos-èstèz la, Tonète ?

DONÊYE. — Èle m'a v'nou d'né on còp d' main.

TONÊTE (*qui n' vout nin dèss mèrcis*). — Nèl crèyez nin, savez, moncheû Clavîre, dji so v'nowe qwèri l' banse po l' pwèrter â curèdje. (*Èle hape li banse èt va po sôrtî*) Disqu'a tot-rade.

LORINT. — Awè, m' fèye.



DONÊYE (*a Tonète*). — Vou-dje aler avou vos ?

TONÊTE. — Poqwè fé, don ? pa, i n'a rin èl banse !

DONÊYE. — I n'a 'ne bone tchédje, volez-ve dire !

TONÊTE. — Â ! dji v' pwèt'reû co al copète (*èle sôrt' prumî plan dreûte*).

### Sinne III

#### DONÊYE, LORINT

DONÊYE (*si vite qui Tonète èst sôrtèye*). Quéle agridjante cra-paude !

LORINT. — Cisse la, l' djônê quèl sipoz'rè pôrè r'mèrci l' bon Diu.

DONÊYE. — C'est tot s' pére ! on coûr d'ôr èt 'ne oûvurèsse come on 'nnè veût pus oûy.

LORINT (*loukant l'ôrlodje*). — Va-t-èle bin, chal, l'ôrlodje ?

DONÊYE (*po catchî qui l' tîmps li avise long*). — C'est sûr ; poqwè n'îreût-èle nin ?

LORINT (*tot rotant avâ l' plèce*). — Bin alez ! dji comptève qu'ès-teût tot plin pus târd.

DONÊYE (*èle bodje sès sabots èt tchâsse dès pantoufes qui sont d'zo l'ârmâ*). — Nèni, èdon, ènn' a co po dès-eûres mâ qui l' solo n' seûye djus.

LORINT. — Djèl so, savez, mi, djus ! Li tîmps m'avise si long, parèt, si long ! qui dji m' dimande si dj' vinrè mây â coron dèl djoûrnêye.

DONÊYE. — Vola, loukîz, 'ne raîson !

LORINT. — Qui volez-ve ? on n' si k'mande nin tofér. Loukîz, dji so tél'mint fivréus qu' dji n' mi sé t'ni a rin ; on bwès d' quarante-cinq' çans', dji n' l'a polou fé oûy.

DONÊYE (*sayant dèl ric'fwèrter*). — Alez ! alez ! on n' si mèt' nin ossi fou d' lu qu' çoula !

LORINT. — Vola treûs qwârts di djoû, savez, qu'il è-st-èvôye !

DONÊYE (*qui fait l' cisse qu'a fiyate*). — Ine bèle afaire, èdon !  
Ni vôriz-ve nin qu'i sèrèût riv'nou mà d'enn' aler ?

LORINT (*pus pâhûle*). — Ci n'est nin mà d'enn' aler, parèt,  
çoula, treûs qwârts di djoû ! treûs hiyîs qwârts di djoû !

DONÊYE. — Qu'èst-ce qui c'est don l' tims, tant qu' lès novèles  
sèyèsse bones ?

LORINT. — On n' l'a nin scrît, savez, çoula !

DONÊYE. — Â ! i fât avu fiyate ; i vint todi on djoû qui n'a pus  
v'nou, èt ç' djoû-là ç' sèrè oûy, vos veûrez !

LORINT. — Djêl solhaîte, ca s'i fât mây bèrwète, c'è-st-on valèt  
fotou.

DONÊYE. — Êy Lorint ! wice qui vo-v'-la èvôye ! Foumîz 'ne  
pîpe, loukîz, la, po touwer l' tims èt candjî vos-idêyes.

LORINT. — Taihîz-ve, dji n'a rin fât d'aute oûy. (*tot r'montant*)  
Quéle djoûrnêye ! quéle djoûrnêye !

#### Sinne IV

##### DONÊYE, LORINT, NOYÉ

NOYÉ (*intrant po l' prumî plan dreûte*). — Bondjou !

DONÊYE, LORINT. — Â ! Noyé !

NOYÉ. — Quéle eûre è-st-i don chal ? dji creû qui l' patrake  
dèl mohone a lès-awèyes qui n' toûrnèt pus.

DONÊYE (*tot tapant on côp d'oûy so l'ôrlodje*). — Vola cinq' eûres  
on qwârt.

NOYÉ (*qui n'è r'vint nin*). — Di qwè ?

DONÊYE. — Loukîz l'ôrlodje.

NOYÉ. — Êle a bouîrdé ! Cinq' eûres on qwârt ! pa 'lle èst co  
pus patrake qui l' meune ! fez-l' vaner âs rikètes !



LORINT. — Li tims t'avise long, hin, Noyé ?

NOYÉ. — Tais'-tu, n' m'è parole nin ! Li djoûrnêye d'ouï a duré di côps pus' qui tote mi vicârêye.

LORINT. — Qui n's-èstans bin lès minmes !

NOYÉ. — Mins c'est lès-ôrlodjes, sés-se, fré, qu' nos djowèt l' toûr : por mi èles ont 'ne saqwè.è vinte !

DONÊYE. — Awè, dès rôlètes.

NOYÉ. — Dès rôlètes qui n' vont nin ; ossu, c'est bin damadje qui l' moteûr n'est pus chal.

LORINT. — Qu'ennè f'reûs-se don ?

NOYÉ. — Mi ? dji l'atèle âs-ôrlodjes èt 'les f'rit dès bèlès hopes, sés-se, avou quatre-vints dj'vâs a leû cou !... Lès canayes ! vini fé dès djoûrnêyes si longues, qwand l' vèye d'in-ome èst si coûte !

LORINT (*a d'mèy abatou*). — C'est lès djoûrnêyes di transes !

NOYÉ (*s'èmontant*). — Li purcatwère, vous-se dire ?

LORINT. — Lès pauvès èl fèt so l' tère, hin, Noyé ?

NOYÉ (*s'èstchâfant todi pus*). — Dj'a stu come so dès spènes, dê ! tos lès diales di l'infér ni m'ârît sèpou t'ni a m' vis'. Vrêy, dji n'a nin fait po deûs patârs d'ovrêdje.

LORINT. — Èt mi don !

NOYÉ (*todi pus bolant*). — Mins dj'a r'damé l' mohone, sés-se ! on milion d' fêyes qui dj'a fait l' toûr dèl plèce ! èt fougî don ! fougî ! dj'a broûlé m' linwe èt 'ne tièsse di pîpe !

DONÊYE. — Pauve Noyé, va !

NOYÉ (*candjant d' ton*). — Èt qu' vou-djdu dire, ni sèt-on todi rin ?

LORINT (*assez simplumint*). — Rin dè monde, valèt.

NOYÉ. — Adon, « pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! ».



LORINT. — A mons qu'i n'coûre lès vôyes èt qu'i n' wèse rintrer chal, paou d' nos fé dèl pône tot nos-aprindant d' qwè qu'i r'toûne.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Ti vas-se taïre !

DONÊYE. — Po 'nnè trover dès s'-faites, il a l' papî, savez, Lorint.

NOYÉ. — Dji v's-èl rèbale avou, parèt, mi ! On valèt come Victôr, on modèle, qu'a tofér grètè èl plèce dè tûzer às plaisîrs èt d' cori lès crapaudes come tos lès cis di si-adjè, li bon Diu l' deût aîdî ; aut'mint n' sèreût nin brave.

DONÊYE. — C'èst vrêy, èdon, çoula !

NOYÉ. — Alons, hay ! seîye ine gote pus fou-keûre !

LORINT. — T'as bèle dè dire, twè, Noyé ; qwand dj'a 'ne saqwè so lès rins, mi, dji nêl sé heûre djus.

NOYÉ. — Va-z-è ! qwand dj'a 'ne pône, hin, mi, djêl mèt' divant 'ne pône co pus grande, èt çoula m'aswâdjêye : faî parèy, c'èst l' bon plan.

## Sinne V

### LÈS MINMES, pus' TONÊTE

TONÊTE (*intèûre po l' prumî plan dreûte avou l' banse al bouwêye*). — Vo-r'chal vosse banse, savez !

DONÊYE (*a Tonète tot prindant l' banse*). — Mèrci, m' fêye.

NOYÉ (*blagueûr, a Tonète*). — Lâ ! fez-ve divins lès vûdès banses, vos, asteûre ?

TONÊTE (*so l' minme ton*). — Dji faî d'vins tot, èdon mi, minme divins lès dj'vâs d' manége : i-n-aveût tot-rade onk qui s' sayîve èl mohone !

NOYÉ. — Êst-ce di bon ? mèrvêye qui dji n' l'a nin vèyou !

TONÊTE (*po clawer Noyé*). — Vos-èstîz mutwèt monté d'ssus.



DONÊYE. — Bien ça, m' fèye !

NOYÉ (*a Donêye*). — C'è-st-ainsi, dê, Tonète. Si dji li d'véve rinde li manôye a fait' qu'èle candje ine pèce, dji n' wangn'reû nin po sûre.

TONÈTE. — D'abôrd qui dj' l'a d' bon, c'est tant qu'i fât (*èle va d'vès l'ouh prumî plan dreûte*).

NOYÉ. — Ralez-ve vèyî après li dj'vâ ?

TONÈTE. — Dji m' va discandjî, dji so tote frêhe. Disqu'a tot-rade.

ËSSONLE. — Awè, m' fèye (*èle sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

## Sinne VI

DONÊYE, LORINT, NOYÉ, HOUBÊRT, SÈRVÂ

(*L'ouh dê fond s' tape â lādje, Sêrvâ èt Houbêrt intrèt*).

SÈRVÂ (*so l'ouh*). — N'a-t-i nole djinne ?

DONÊYE (*rimontant on pas*). — Nèni, èdon ; moussîz d'vins.

SÈRVÂ èt HOUBÊRT (*èssonle*). — Bondjou, tot l' monde.

DONÊYE èt LORINT (*èssonle*). — Bondjou, Sêrvâ ; bondjou, Houbêrt.

NOYÉ (*todi gueûye d'atotes*). — Lâ ! c'est come è l'infêr, louke, chal ! on diâle ènnè va po in-ouh èt deûs rintrèt po l'aute.

HOUBÊRT (*fwért keû, mins catchant mâ qu'a stu piqué*). — Èst-ce po Sêrvâ èt por mi, valèt, qu' t'aboutes ci conte la ?

NOYÉ (*qui rin n' dimonte*). — C'èsteût... mins dj' m'a trompé, dê, c'est saint Roch èt s' tchin qu' dj'a volou dire.

SÈRVÂ (*cwahant*). — Ti n' sâreûs t'ni dê tchin, twè ! t'ès trop pô sûti !

NOYÉ (*so on ton bon-êfant*). — Siya, sés-se, dêl glawène ; mins twè, c'est dê boule-dogue.

DONÊYE (*po côper couÿrt*). — Hapez 'ne tchèyîre, don ; ni d'manez nin plantés (*èle lèzî done ine tchèyîre*).

NOYÉ. — C'èst vrêy, is pôrit crêhe so pîds.

HOUBÊRT (*si fant ainmâve, tot prindant l' tchèyîre*). — Êt vos don, Donêye, ni v's-assiez-ve nin ossu ?

DONÊYE. — Nin, asteûre, i fât qui dj'vâye la-haut.

HOUBÊRT (*tot passant d'avant l' tchèyîre*). — Alez adon. (*is s'assiêt tos lès qwaté*).

DONÊYE (*a Lorint*). — Dji va v'ni, savez, fré.

LORINT. — Awè, feume. (*Donêye prind l' banse èt sôrt' po l' deûzinme plan gauche*).

## Sinne VII

### LORINT, NOYÉ, SÈRVÂ, HOUBÊRT

HOUBÊRT (*bin assiou èt so on ton doûmiêsse*). — Ê-bin, vola, Lorint, nos-èstans-st-acorous po sèpi qué novèle. Ti comprinds qwand on s' kinoh dépôy ot'tant d'annêyes, çou qui cût po onk, èl fait 'ne miyète po l'aute, hin ?

NOYÉ (*riprindant l' ton d'a Houbêrt*). — Adon, l' ci qui n'èst nin curieûs n' sèt mây rin, qwè, Houbêrt ?

SÈRVÂ (*rahe*). — Êt l' ci qu' fait tófer aler s' linwe risquêye dè hagnî d'ssus.

NOYÉ (*bin keû*). — Dji n' couÿr tôdi nou risse, dè, Sèrvâ : dj'a fait trimper l' bètchète.

LORINT (*a Houbêrt*). — Lès novèles, vo-lès-la totes, Houbêrt ; nos rawârdans todi.

HOUBÊRT. — I s' fait d'dja târd, portant !

LORINT (*fant l' ci qui n'a nin l' timps long*). — Qu'è-st-i don, cinq' eûres èt d'mêye ?



NOYÉ (*po-z-aidî Lorint*). — A hipe, èt por mi i n' pout co mâ d'èsse chal. I l'a prév'nou, du résse.

SÈRVÂ (*fwért pô hagnant*). — Lodj'reût-i la, mutwèt ?

NOYÉ (*assez djoyeûs*). — Poqwè nin, s'i-n-aveût 'ne bèle crapaude ?

LORINT. — Asteûre, i fât compter qui d'chal â « Syndicat » <sup>(1)</sup>, i-n-a dèdja 'ne bèle tape.

NOYÉ (*po rafwèrcî*). — Dji t' creû ! â fi coron d' Hesta !

SÈRVÂ (*todi po d'ner on côp d' pate*). — I n'i va nin a pîds, hin ? i prind l' tram.

LORINT (*sins-î prinde astème*). — Tot l' minme, divant d'èsse ragripé, i fât d'abôrd ine eûre.

HOUBÊRT (*curieûs*). — Li moteûr èst la, lu ?

LORINT (*fwért simplumint*). — Awè, on l'a v'nou tchêrdjî îr so li d'vant-l'-dîner. Mins ç' n'èst nin l' tot qu'i seûye la ; èl fât mète a pont, èl sayî... vèyî... èt qui sé-dje don, mi !

NOYÉ (*po sol'ni Lorint*). — Totes sôrs d'affaires, anfin.

HOUBÊRT. — C'èst vrêy !

LORINT. — Èt so l' tîmps qu'on louke, qu'on tchipote, èt qu'on d'vise, i-n-a l'ôrlodje qui toûne.

SÈRVÂ (*on filèt amér*). — Èst-ce ine grosse cloke qu'a rik'mandé Victôr â « Syndicat » ?

LORINT. — On profèsseûr, pinse-dju.

HOUBÊRT. — Tin ! on profèsseur qu'i k'nohéve bin ?

LORINT. — Awè, li Prézidint dèl Sôciété dèl vîs-èlèves di li Scole industriyéle. Come Victôr ènnè fât pârtèye dépôy dè tîmps...

HOUBÊRT (*èl côpant foû*). — I l'a stu trover.

(1) Cette appellation primitive de la « Fabrique Nationale d'armes de guerre de Herstal » est la seule employée par le peuple.



LORINT. — Awè, èt c'est lu qu'a-st-arindji tot-a-fait.

SÈRVÂ (*qui vout jè l' malin*). — C'est chòse adon... chòse... dj'a co dit s' no tot-rade à burau.

NOYÉ (*po l' riclawer*). — Djustumint, c'est l' ci qu' Sèrvâ a co dit s' no tot-rade à burau.

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — Va-z-è, l'avocat tchip-tchip ! ti boutes ti narène divins tot, èt s'ni k'noh-tu pèrsone !

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Dji t' kinoh, n'est-ce nin tant qu'ennè fât ? Qwand on k'noh on malin, on lès k'noh d'abôrd tos.

HOUBÈRT (*a Lorint*). — A-t-i fiyate èl machine, lu, li profèsseur prèzidint ?

LORINT. — S'i s'enn'a mèlé, c'est qu'il i veût 'ne saqwè, pinse-dju.

SÈRVÂ. — I fât qu'i douve dès grands-ouys, sès-se, po çoula. Sorlon mi...

NOYÉ (*èl côpant joû*). — I n'a parèy qui lès bouhales po dispréhi çou qu' lès malins trovèt.

HOUBÈRT (*a Lorint, sins jè astème à mèsse dje d'a Noyé*). — Twè, qui rawâdes-tu d' l'afaire d'à « Syndicat » ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — Çou qu'on pèré rawâde d'ine saqwè qui deût fé l' boneûr di si-èfant.

HOUBÈRT. — Bin, louke, ti n'ès nin glot !

SÈRVÂ (*a Houbèrt*). — Dji t' creû, Lorint ravise si fi : i moûrrè d'ine crîse di môdèsté.

NOYÉ (*blagueûr*). — On moûrt turtos d'ine sôr ou l'aute, hin, Sèrvâ ? Twè, ci sèrè dè grand mâ d' saint Houbèrt. Coûr vite ti fé tèyi !

### Sinne VIII

#### LÈS MINMES, pus' DONÊYE

DONÊYE (*qu'a mètou 'ne frisse capote, inteûre po l' deûzinme plan gauche, tot noukant on prôpe vantrin d' bleûve teûle*). — Vo-m'-richal.



HOUBÊRT (*a Donêye*). — Tin, on s'a stu fé gâye ?

SÈRVÂ (*a Houbêrt*). — C'est po r'cûre si fi, hin !

DONÊYE (*fwért pâhûl' mint*). — Assûré, çoula : i n'a qu'a lu èt a Lorint qui dj'a dandji dè plaîre.

HOUBÊRT. — Vos n' vikez nin po tot l' monde, parèt, vos, Donêye ?

DONÊYE. — C'est fou môde, èdon, çoula, asteûre. Ènn' a tant qui n' vikèt pus qu' por zèls, qui c'est dèdja bin bè d'èco l' fé po sès djins.

SÈRVÂ (*a Donêye*). — Çou qu'èst damadje, c'est qu' Victôr vis faîsse li tîmps si long.

DONÊYE. — Nôna, savez, dj'a dèl pacyince, dê, mi, èt dj' sé bin qui l' raison quèl tint fou, c'est lès kèsses èt lès mèsses qu'i deût dik'bate.

HOUBÊRT. — Bon Diu vôye qui ci n' seûye nin dè sètchès mèsses !

SÈRVÂ. — Ou on chèrvice.

NOYÉ (*a Sèrvâ, sins-avu l'air dèl blaguer*). — Poqwè ? on t'èga-dj'reût po-z-i tchanter l' misèréré èt Houbêrt po rèsponde.

HOUBÊRT (*piqué, a Noyé*). — Rèy tant qu' ti vous ; dji sé bin çou qu' dji di.

NOYÉ (*fwért bon' mint*). — Ni fât-i nin qu' djèl faîsse po tès-autes ?

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — C'è-st-a dire qu'ine saqui rèy qwand i li plaît, parèt ?

NOYÉ. — Awè, inte cûr èt tchâr, paou di s' fé dè mâ.

HOUBÊRT (*qui sâye dè prinde si r'vindje*). — Dj'a co vèyou, parèt, mi, dè djins qu'avît compté so tot plin dèsaîrès èt qu'ont stu horbous.



SÈRVÂ (*po-z-aspoi Houbêrt*). — Rafiya mây n'a, dit li spot.

NOYÉ (*sins-avu l'air di rin*). — Dj'enn' a co vèyou deûs, louke, mi, qui l' mâ qu'arivêvé âs-autes lêzi d'nève co pus d' djôye·qui l' bin qu'êlzi v'nève a zêls minmes.

SÈRVÂ (*qui sint qu' c'est por zêls*). — Kimint lès louméve-t-on, hêy, cès deûs-la ?

NOYÉ. — On lès louméve lès mâs d' vinte.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Êt c'est nos-autes, parèt ?

NOYÉ. — Nôna, c'est dès cis qui vèyît vosse portrait tot s' loukant è mureû.

## Sinne IX

### LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*intèûre po l' prumî plan dreûte. Si riyante mène, si frisse capote èt si p'tit vantrin d' pèrcale li d'nèt in-air adawiant. Tot vèyant qu' Houbêrt èt Sèrvâ sont la, èle dit*). — Êy, quéle sôciété !

HOUBÊRT èt SÈRVÂ (*èssonle*). — Bondjou, Tonète.

TONÈTE. — Moncheû Rôcoû, moncheû Bâdjot.

HOUBÊRT (*a Tonète*). — C'est l' djoû dès frissès capotes sûr'mint, oûy, qui v's-avez mètou eune ossu ?

TONÈTE (*qui n'a nin s' linwe è s' potche, a Houbêrt*). — Taihîz-ve, mâle linwe, ni fât-i nin qu' dji sâye dè plaîre, si dji n' vou nin d'mani a s'mince ?

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Hê ! cwan'dô ! ni veûs-se nin bin qu' c'est po tès-autes ? Èle tchêsse après lès vîs cwèrbâs, hin, m' fèye !

SÈRVÂ (*piqué*). — C'è-st-a dire qu'on vât co saqwants djônes, parèt, 'ne saqui ; on-z-a bon pîd, bon-oûy èt on riv'nant qui plaît.

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Tin-te keû, fré, ti t'vas-st-abîmer.

TONÈTE (*a Noyé, po-z-arèster lès kik'hagnes*). — Qui magn'rez-ve po soper, don, papa ?



HOUBÊRT (*qui sâye dè prinde si r'vindje*). — Dè s vîs cwèrbâs, si vos 'nnè polez prinde.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Nôna, valèt, dji laireû mès dints d'ssus.

TONÈTE. — Adon-pwis, c'est maigue, savez, oûy !

NOYÉ (*a Tonète*). — Cûhez dè crâssès mosses, adon.

### Sinne X

#### LÈS MINMES, pus' VICTOR

VICTÔR (*l'ouh dè fond s' tape â lâdje èt Victôr dit tot-z-intrant*). — C'est fait, savez ! (*Lorint, Noyé, Sèrvâ èt Houbêrt qui sont-assious, si lèvèt d'on còp*).

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, TONÈTE (*tapèt l'èclameûre*). — Vrêy ?

SÈRVÂ ÈT HOUBÊRT (*clawès so plèce, dihèt tot fant 'ne hègne*). — Hin !

LORINT (*qui sofoque di djôye, dit tot-z-alant d'vès Victôr*). — C'est... c'est... c'est po l' bon ?

DONÊYE (*sofoquêye*). — Bin vrêy ?

VICTÔR (*djoyeûs*). — Awè, papa ! awè, mame ! vos polez èsse pâhûles.

NOYÉ (*joû binâhe*). — Quéle afaire ! (*dismètant qui l'contint' mint s' mosteûre so lès visèdjes di Lorint, Donêye, Noyé èt Tonète, li mâle oumeûr si lét so lès cis d' Sèrvâ èt d' Houbêrt*).

LORINT (*n'è polant pus*). — Â ! mon Diu, don, m' fi !... mi fi !

DONÊYE (*qu'a hansi d'émôcion, dit, è minme tîmps qu' Lorint, li dièrin*). — Mi fi ! (*is toumèt d'vîns lès brès' d'a Victôr*).

NOYÉ (*qui n' pout t'ni è plèce, tape dè s-èclameûres, dismètant qu' Tonète laît vèyl qu'èle è-st-ossi binâhe qui s' papa*). — Li moteûr qu'est vindou !... â « Syndicat ! »... quéle aweûr !... i m' sonle qui m' còur si va qwât'ler ! (*Lorint, Donêye èt Victôr si d'separèt*).

LORINT (*qui l' djôye sofoque, dit tot hansihant èt tot fant dès djèsses come po sètchî lès paroles qui n' polèt v'ni*). — Quéle... quéle... quéle djôye... quéle... (*i tome djus d' sès djambes, sins flâwi ; Victôr èt Donêye èl jèt assîr*).

TONÈTE (*tot s'enondant po lès-aîdî*). — Mon Diu ! v'la qu'i li prind 'ne saqwè.

DONÊYE (*pièrdowe, a Lorint*). — Fré !

VICTÔR (*a Lorint*). — Papa !

NOYÉ (*tot dârant d'ssus*). — Lorint... Lorint... qu'as-se don, twè ?

LORINT (*qui s' ra so l' côp*). — Ci n'est rin... ci n'est rin... c'est l' djôye !... c'est l' boneûr !... c'est... (*hapant lès mains d'a Donêye*) Feume !... (*hapant lès mains d'a Victôr*) Mi fi !... Dji n' saveû nin qu'i-n-aveût dès s'-fâitès djôyes à monde !... dji n' saveû nin qui l' coûr d'on père polève rissinti tant d'affaires !... (*tot s' volant drèssî*). I m' sonle, parèt...

DONÊYE (*tot l' côpant foû èt l' fant rassîr*). — Djans don, fré !

VICTÔR. — Papa !

LORINT (*qui s'èfwèrcih di s' rimète èt dè voleûr rîre*). — C'est tot, dê, asteûre... c'est tot... dj'a stu sofoqué !... dj'a stu... (*vèyant Noyé èt Tonète qui sont d'avant lu, i s' drèsse èt dit tot lès hapant po lès mains*) Noyé !... Tonète... quéle djôye !... quéle djôye !...

NOYÉ. — C'est po lès bravès djins qui l' vrêye djôye a stu faite ! po lès cis qu'èl wangnèt !... po lès cis qu'èl savèt goster !... po... po... (*lachant lès mains d'a Lorint*) À « Syndicat » !... (*dârant so Victôr èt li apougnant lès mains*) Proféciyat', savez, m' fi !... proféciyat' !... (*lachant lès mains d'a Victôr, i dit tot rid'hindant*) À « Syndicat » !... li moteûr !...

DONÊYE (*a d'mèy rimètowe*). — Racontez-nos k'mint qu' çoula a stu, djo, m' fi ; dji so chal qui dj' trêfêle !

LORINT. — Awè, Victôr... awè... racontez !



HOUBÉRT. — C'est sûr, qui n' sèpanse ine saqwè !

VICTÔR (*fwért bon'mint*). — Tot-a-fait a roté come so dès rôlètes, mame.

NOYÉ. — Quéle aweûr !

VICTÔR (*porsûvant*). — Après qu' dj'ava bin r'loukî totes lès pèces, èt qu' dj'èsta sûr qu'i n' mâquéve rin dè monde, on tapa li k'mande so 'ne dynamo.

LORINT (*qui n' sèt çou qu' c'est*). — So 'ne dynamo ?

VICTÔR. — C'est l'èsproûve à frein électrique <sup>(1)</sup>, vèyez-ve, papa. Lès-ampères èt lès volts dinèt l' fwèce dè moteûr.

NOYÉ. — Â ! ci n'est nin avou on lèvî èt on pèzant, come vos-avîz fait chal, parèt ?

VICTÔR. — C'est l' frein d' Prony, çoula.

DONÊYE. — Êco bon qu' vos k'nohîz tos cès-afaires la, alez, m' fi !

LORINT. — Awè, i n'a nou risse !

NOYÉ. — C'est fameûs, dê, lès scoles !

VICTÔR. — Adon, divant l' Dirècteûr èt saqwants mècheûs qu'èstît la, dji fa pârti l' moteûr.

DONÊYE. — Po quèlès transes qui v's-avez d'vou passer !

VICTÔR. — Awè, mame, mi coûr batéve bin fwért ; mins dji m' rihapa vite tot tûzant a vos-autes, tot tûzant al djôye qui dji v' donreû, si dji rèûssihéve.

DONÊYE èt LORINT. — Brave èfant !

(1) A la Fabrique Nationale d'armes de guerre, l'épreuve des moteurs se fait au frein électrique, c'est-à-dire que le moteur commande une dynamo : le nombre d'ampères et celui de volts déterminent la force du moteur. — Dans d'autres usines, l'épreuve se fait au frein de Prony, dont le poids dépend de la vitesse du moteur et de la longueur du bras du levier.

VICTÔR. — Djèl lèya toûrner a plinte tchêdje treûs-eûres â long, treûs-eûres qui m'avizît treûs siêkes ! Mins, come si mi-âme fourihe la po l'aîdî, po l' sotinre, i n' târdja nin d'on toûr...

NOYÉ, DONÊYE, LORINT. — Nin d'on toûr !

VICTÔR. — Tot fant qu'èl plèce di quatre-vints dj'vâs, ènn' aveût d'né quatre-vints-cinq'...

LORINT, DONÊYE, NOYÉ. — Quatre-vints-cinq' tchivâs !

VICTÔR. — Èt n' magna-t-i qu' trinte-sî lites a l'eûre, mâgré lès cinq' tchivâs qu'aveût d'né d' pus.

LORINT, DONÊYE. — Trinte-sî lites !

NOYÉ. — Avou cinq' tchivâs d' pus ! V's-êstîz Français, adon ?

VICTÔR. — D'abôrd. Li machine aveût d'né pus qui dj' n'aveû promètou. Ossu, li Dirècteur ni pola foû qu' di m' fé sès complumints.

NOYÉ (*hapant lès mains d'a Victôr*). — Dji v' fai lès meun' ossu, savez, m' fi !

VICTÔR. — Merci, moncheû Labasse, tot çou qui vint d'vos mi va-st-â coûr. (*a Lorint èt a Donêye*) Asteûre, vochal çou qu'on m' prézinte.

ÈSSONLE. — Â !

VICTÔR. — Li « Syndicat » divint maïsse dè moteûr po dîh ans ; on m' done sî mèyes francs l'annêye, po 'nnè miner l' fabricâcion.

NOYÉ (*èl côpant foû*). — Sî mèyes francs !

VICTÔR. — Èt, avou l' dreût so l' brevèt, çoula m' f'rè qwinze mèyes francs l'annêye.

LORINT èt NOYÉ. — Qwinze mèyes francs !

DONÊYE. — Qué hopê don, Signeûr !

LORINT. — Mins c'est l' fôrteune, çoula, Victôr, c'est l' fôrteune ! (*A fait' qui Sèrvâ èt Houbêrt sintèt qu' Victôr èst horé, on*



*deût vèyî qu'is sont prêt' a tourner casaque èt sayî dè sètchî profit dèl trovaye qu'is-ont tant dispréhi).*

VICTÔR. — C'est po viker pâhûles, c'est po v' rinde a tos lès deûs ine pârît di çou qu' vos-avez fait por mi.

SÈRVÂ (*fin*). — Mins Victôr, si l' « Syndicat » èst si lādje èt va èt si vite po traitî, n'ârîz-ve nin twért dè dîre awè ?

HOUBÊRT (*porsûvant l'idêye d'a Sèrvâ*). — C'est sûr, poqwè n' lès f'rîz-ve nin vos-minme, lès moteûrs, èt 'nnè wârder l' profit ? Ine saquî a dês-aidants èt... tot s'arindjant bin...

SÈRVÂ (*èl côpant foû*). — Tot s'i mètant èssonle, vos, Houbêrt, èt mi qu'ès-st-in-ome di burau, on pôreût...

VICTÔR (*èl côpant foû*). — Dji n' vou d'pinde di pèrsone.

NOYÉ (*a Victôr*). — Bien ça !

SÈRVÂ (*a Victôr*). — Vos-èstèz fir, valèt !

HOUBÊRT (*a Victôr*). — Portant, çou qu'on v's-aboute di bon dè coûr (*tot-z-aspyant*) di bon dè coûr, s'i n' vât minme nou merci, mèrite bin qu'on î tûse, pinse-dju.

VICTÔR (*fwért keû*). — C'est tot tûzé, dj'a d'né m' parole èt dji nèl rigrète nin.

LORINT (*bin pâhûl'mint*). — Victôr a raison. Ci n'èst nin l' tot d' fé l' machine, i fât trover l'atch'teû. I l'a... qu'èl wåde !

SÈRVÂ (*piqué*). — On prind si r'vindje, Lorint ?

LORINT. — Nôna, dji repète ine raison qu'a trop bin s' plèce èt qu'èst trop djusse qui po l'avu roûvî.

HOUBÊRT (*si racrotchant a 'ne aute cohe*). — Tot bin tûzé, çou qu' Victôr a fait, c'est l' mèyeû. Come çoula, i n'ârè nou mǎ d' tièsse, i sèrè sûr, i pôrè loukî d'vant lu èt... (*fwért doûmièsse*) mutwèt... qui sèt-on ? si marier, il a l'adje.

SÈRVÂ (*ossi fin qu' Houbêrt*). — Djustumint djèl dihéve co l'aute djoû a m' fèye.

HOUBÈRT (*djowant fin conte fin*). — Mi ossu, avou lès-aidants qu' dji lairè, èt lès cis qu' Victôr pôrèt wangni, i-n-a po fé 'ne bèle boûse.

VICTÔR (*a Sèrvâ èt a Houbêrt*). — Vos m' doviez l' boke a l'idèye. Awè, dji pôrè louki d'vant mi èt sondji a m' marier.

LORINT èt DONÊYE (*qui n' s'i at'nît gote*). — Â !

SÈRVÂ èt HOUBÈRT (*binâhes*). — Vèyez-ve !

VICTÔR (*porsûvant*). — Mins, come por mi, li coûr vât pus qu' lès çans', s'èle mi vout bin, dji spoz'rè ine bâcèle qui n'a rin (*lès visédjes di Sèrvâ èt d' Houbêrt candjèt*) èt dj' sèrè fir dèl dire mi feume.

HOUBÈRT (*tot jant 'ne hègne*). — Ine bâcèle qui n'a rin ?

VICTÔR. — Awè.

SÈRVÂ. — C'est l' fôrteune, adon !

VICTÔR. — Ine fôrteune di corèdje, èt dè boneûr po l' rèstant d' mès djoûs. (*S'aprépîant d' Tonète*) Tonète, volez-ve èsse mi k'pagnèye ?

TONÈTE (*sofoquèye*). — Mi ?

LORINT èt DONÊYE (*binâhes*). — Tonète ?

NOYÉ (*qui n'è r'vint nin*). — Mi fèye ?

SÈRVÂ èt HOUBÈRT (*amèrs*). — Lèy ?

VICTÔR. — Awè, Tonète, vos qu'a stu l' camaråde di mès mâvas djoûs, vos qui m'a todi ric'fwèrté, volez-ve èsse li djôye di nosse pitit manèdje ?

NOYÉ (*divant qu' Tonète n'âye polou rèsponde*). — Nèni, Victôr.

LORINT èt DONÊYE. — Di qwè ?

VICTÔR (*a Noyé*). — Vos m' riboutez ?

NOYÉ. — Awè, pace qui v' polez prétinde pus haut.



VICTÔR (*a Noyé*). — Dji nêl vou nîn : dji spoz'rê li p'tite cra-paude chervûle èt sins grandeûr qu'a stu ac'lèvêye avou mi, tot come mi, qui sêrê l' mèyeûse dès feumes, qui sêrê 'ne fêye po mès parints, — ou dji d'meûrê djône ome.

LORINT (*a Victôr*). — T'as raïson, m' fi !

DONÊYE (*a Noyé*). — Ê-bin, Noyé ?

NOYÉ (*a Victôr*). — Târdjîz co 'ne gote, Victôr, èt, si pus târd vos-îdêyes sont todi lès minmes, nos pôrans 'nnè r'djâzer.

LORINT (*a Noyé*). — Ti vas-se taire ?

DONÊYE (*a Noyé*). — Noyé, on n' rastâdje nin l' boneûr di sès-êfants.

VICTÔR (*a Tonète*). — Vos n' dihez rin, Tonète ?

TONÈTE (*tot r'loukant Noyé èt prête a tchoûler*). — Dji...

LORINT (*qui comprind çou qu' lès lâmes qui Tonète ritind volêt dire*). — Rabrêsse-lu, ênocint !

VICTÔR (*s'ênondant d'vès Tonète*). — Tonète !

TONÈTE (*si tapant d'vins lès brès' d'a Victôr*). — Victôr !

LORINT (*a Noyé*). — Êt twè, qui dis-se asteûre ?

NOYÉ (*tot hapant lès mains d'a Lorint*). — Lorint !

TONÈTE (*si sêche jouû dès brès' d'a Victôr èt s' tape divins lès cis d'a Donêye*). — Mame !

DONÊYE. — Mi fêye, qui dj' so binâhe !

HOUBÊRT (*sintant qu'i n'a pus rin a jê por zêls, dit a Sêrvâ*). — Si nos 'nn' alîs, don, nos-autes ?

SÊRVÂ. — Awè, lèyans-lès p'titès djins s'acopler inte di zêls. (ênne vont, li cowe è cou, sins qu'on î prinde astème).

LORINT (*vèyant dès grossès lâmes qui corèt so lès tchîfes d'a Noyé*). — Vas-se tchoûler, twè, asteûre ?

NOYÉ. — C'est l' djôye, Lorint ! mi boneûr èst si grand, i m'tome si d'une plinte pèce qui dj' so tot sofoqué !

VICTÔR èt TONÈTE (*si tapant d'vins lès brès' d'a Noyé*). — Papa !

NOYÉ (*tot lès sèrant so s' coûr*). — Mès-èfants ! Vola li pus bê djoû di m' vèye !... Dji pou mori, asteûre !

LORINT (*bin djoyeûs*). — Viker, vous-se dire ?... Lès mås d'vinte sont èvôye ! (*is s' hapèt po lès mains, dismètant qui*

---

#### LI TEÛLE TOME

---



## RAPPORT

### sur les œuvres présentées

#### HORS CONCOURS EN 1914-1919

Presque toutes les œuvres présentées hors concours portent la marque de fabrique du même auteur, habitué trop abondant de nos joutes littéraires. Répétons une fois encore que mieux vaudrait une production plus restreinte, mais mieux soignée.

Ce sont pour la plupart des imitations d'auteurs connus. Ce genre, supprimant l'invention, exige en revanche une habileté plus grande dans la composition.

Le n° 2 est du Buffon... moins le style ; le n° 3, *Li cinse à dîner*, contient au début des vers bien venus, mais les derniers sont moins heureux ; le n° 4, *Li mâ d' vinte*, est un débalage en prose de propos décousus et sans intérêt ; le n° 5, imité des *Colloques* d'Érasme, est long et sans sel ; par contre, le n° 6 traduit des passages trop courts de Fernand Séverin. Ces extraits ne sont pas assez caractéristiques pour justifier l'imitation. Le n° 7 est une boutade inédite, mais remplie d'incohérences ; de même le n° 8 adapte en wallon un article de journal relatif au châtement de l'auteur responsable de la guerre. Il convient d'imiter des chefs-d'œuvre et non des articles de journaux ! Le n° 9 est sorti d'une autre plume, mais la langue laisse beaucoup à désirer. Le n° 10 est une satire assez vigoureuse, déparée par les expressions triviales qui y fourmillent.

Deux œuvres seulement méritent un encouragement. Le n° 1, imitation d'Horace dans laquelle nous rencontrons deux odes bien traduites : *Horace et Lydie* et *La fin de l'hiver*

(fragment), et le n° 11, adaptation de *Li Carretie* de Mistral qui retrace la vie des charretiers d'autrefois. Cette dernière composition, déjà présentée au 24<sup>e</sup> concours de 1909, a reçu alors une mention sans impression. Le jury ne peut que confirmer ce jugement et accorde aussi au n° 1 une mention sans impression.

*Les membres du Jury :*

Edmond JACQUEMOTTE,

Jean LEJEUNE,

Charles DEFRECHEUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1920, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 1 a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---



## PHILOLOGIE

### VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

12<sup>e</sup> CONCOURS DE 1914-1919

#### RAPPORT

Le 12<sup>e</sup> concours nous a procuré deux travaux bien différents.

Le n<sup>o</sup> 2 contient une bonne description technique, précise et claire, des soins à donner à la vigne et de la fabrication du vin au pays de Huy. Les termes wallons sont habilement sertis dans la description, qui est en français. Sur la décadence de cette culture locale de la vigne et les efforts faits pour l'enrayer, l'auteur aurait pu puiser dans les articles jadis donnés par M. E. Jopken aux *Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts*, notamment au tome XIII (1901), p. 51-70 et 90-94. Il aurait donné plus de jour à son historique de la culture de la vigne, s'il avait comparé les résultats de Huy avec ceux de Namur et de Liège, en exploitant les ouvrages de M. J. Halkin (sur *La culture de la vigne*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* ; *Le bon métier des vigneronns et cotteliers de la ville de Namur*, dans le *Bull. de la Soc. de Littérature wallonne*), et celui de M. Edouard Poncelet sur *Les bons Métiers de la cité de Liège*, notamment p. 104-107, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 28 (1899). La vigne a existé ailleurs aussi que dans la vallée de la Meuse, par exemple à Clermont-sur-Berwinne (cf. l'*Histoire de Clermont* par M. Domken, Liège, Demarteau, 1913, p. 9). A la vérité,

l'auteur n'a peut-être voulu nous présenter qu'une description technique. En ce cas les considérations historiques des pages 18 à 23 de son manuscrit seraient un hors d'œuvre. Nous avons préféré y voir un essai d'extension du sujet vers le Nord et vers le Midi, de même que vers les siècles passés, qui aurait pu d'ailleurs enrichir son vocabulaire.

Nous préférons de beaucoup cette étude préalable au vocabulaire lui-même, qui comprend les pages 25 à 32. Après l'excellente description qui précède, il est insignifiant. Si on en retranchait des termes généraux comme *blanc*, *banse*, *bot*, *botèye*, *cisète*, *cocogne*, *cougnou*, *crâne*, *spot*, il resterait une page de mots techniques. L'auteur est bien un peu responsable de cette pénurie. Il omet dans son glossaire des mots qu'il a insérés dans sa description, par exemple *payis* au sens tout particulier de vin du pays. Et pourtant il y met *pâle*, bêche, *passener*, enfoncer des pieux ou échalias au pied de la vigne, qui n'offrent rien de spécial à la viticulture. Mais ce qui par dessus tout apparaît contraire à la constitution d'un glossaire technologique, c'est que les définitions sont ici généralisées au lieu d'être spécialisées. Exemples : 1. « *racakiner*, grapiller ». Il fallait mettre : « glaner dans les vignes après la vendange. Droit exercé par les enfants ; réglementé par ordonnance communale (p. 9) ». 2. « *ricouki*, recoucher ». Recoucher quoi ? où ? quand ? C'est l'emploi technique qui méritait d'être expliqué. Ainsi, à cause de ce système de définition à rebours, le lecteur s'étonne à chaque mot. Pourquoi, dans ce lexique du vigneron, insérer *vis'*, vis, *wèssin*, seigle, *pilasse*, pilastre ? Ne fallait-il pas donner un dessin du pressoir, où *pilassé*, *vis'*, *préhale*, *sâle*, *haminde*, etc., auraient été figurés et nettement caractérisés ? Elaguer les termes inutiles, spécialiser les définitions, introduire deux ou trois dessins explicatifs, distinguer les voyelles longues des brèves, surveiller les consonnes finales, tel est le petit travail que le jury suggère à l'auteur pour mettre le vocabulaire au niveau de la première partie. Le jury propose



à la Société de décerner à ce travail une mention honorable, subordonnant l'impression à un remaniement dont la Société doit rester juge.

Le second mémoire est un *Vocabulaire du pain-d'épicier verviétois*. C'est l'œuvre d'un homme expert. Il connaît le métier dont il parle et peut-être l'a-t-il pratiqué. Il est capable de recourir aux ouvrages qui traitent le même sujet. Son introduction montre qu'il ne craint pas, à propos de pain d'épices, de remonter à l'antiquité : il cite Athénée parlant d'un pain au miel fait à Rhodes. Mais ce sont là des bagatelles de la porte, trop fragmentaires pour égaler la précieuse documentation du Dictionnaire de DAREMBERG et SAGLIO (cf. *μελιτοῦται placenta mellitae*); l'auteur est mieux à son aise dès la seconde page. Il a eu l'idée de rechercher dans SAVARY DES BRULONS des détails sur la fabrication du pain d'épices au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis, faute de manuel RORET sur la matière, il emprunte de curieux renseignements sur la fabrication parisienne à un article de MARCEL DEVIC dans la *Science pittoresque* de 1866. Enfin il arrive à l'industrie verviétoise (p. 8), dont il retrouve des traces au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1826, il y avait quatre fabricants, en 1886 seize; en 1914 trente-deux. La fabrication verviétoise est ensuite décrite avec précision et clarté (p. 9-15). Tout ce qu'on pourrait reprocher à cette rédaction, c'est de ne pas insérer systématiquement entre parenthèse les noms dialectaux. Sans doute, l'auteur n'a pas jugé utile de le faire, parce que ce procédé crée des répétitions, puisque les termes reviennent dans le vocabulaire. Mais c'est à dessein que les jurys de la *Société wallonne* recommandaient la description à termes techniques wallons ; c'était afin de pouvoir suppléer eux-mêmes au besoin à l'insuffisance des définitions si souvent banales ou maladroites des glossaires. Dans le cas présent, le vocabulaire peut suffire. Il est rédigé avec précision, il est réellement technique, il donne des détails précis qui n'avaient pu trouver place dans

la description générale. L'auteur ne met guère d'indications grammaticales ; mais il ne lui arrive jamais, comme à tant d'autres, de définir un substantif par une expression verbale et *vice-versa*. Quelques défaillances çà et là, par exemple aux articles *couque*, *couque a doze*. Les articles *massepain*, *spéculôs*, *stron d'agne* manquent. On s'apercevra aisément que les détails de fabrication sont plus intéressants et plus originaux que les termes : les termes, nous les connaissions presque tous, pour avoir été enfants et gourmands ; mais ceci n'est pas la faute de l'auteur. Les folkloristes de la Société réclament des croquis des sujets les plus populaires coulés en pâte de Dinant, et le *Musée de la Vie wallonne* réclame les formes originales. Avis à l'auteur et aux fabricants !

Le jury propose de décerner un troisième prix, médaille de bronze, à l'ensemble du travail.

*Les membres du Jury :*

Auguste DOUTREPONT,

Jean HAUST,

Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1920, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux mémoires a fait connaître que le n° 1, *Vocabulaire du pain-d'épicier verviétois*, est l'œuvre de M. Henri ANGENOT, de Verviers, et le n° 2, *Vocabulaire du vigneron à Huy*, celle de M. C.-J. CHARLIER, de Huy.

---



# RECUEIL DE MOTS

14<sup>e</sup> CONCOURS DE 1914-1919

## RAPPORT

Le 14<sup>e</sup> concours nous a valu un recueil de mots, expressions ou acceptions venant surtout d'Ans, Lantin, Alleur, Spa et Fraipont. Il y a environ trois cents articles. Tout n'y est pas neuf, tant s'en faut ; mais on ne peut exiger des concurrents qu'ils aient dépouillé, pour hasarder un renseignement, tous les dictionnaires et vocabulaires wallons, ni qu'ils les aient tous sous la main pour vérifier. Parfois d'ailleurs il est utile d'obtenir une confirmation de sens ou une précision de prononciation, quand il s'agit de termes rares ou vieillis, ou controversés ou multifformes. Cependant ici l'auteur ne doit pas se dissimuler qu'il a vraiment trop peu consulté les dictionnaires. Ainsi, pour la région spadoise, la mention si souvent répétée « manque dans Body, Lezaack, etc. » n'a aucune valeur, puisque Body a fait des vocabulaires purement technologiques et Lezaack un simple recueil de noms de plantes peu original. Il est évident que des mots comme *ahale*, *bouyeter*, ne peuvent figurer dans Lezaack ; pourtant *ahale* est dans Body, quoi qu'en dise l'auteur (cf. notre *Bulletin*, t. VIII, p. 58), et dans Villers (cf. *Bulletin*, t. VI, p. 27).

Les définitions, par malheur, ne sont guère basées sur l'étymologie, même quand elle est transparente, comme pour *couûke !*, *fritcheter*. Pour cette raison même, les synonymies données en guise de définitions ne sont que grossièrement équivalentes : elles éloignent du sens initial précis de l'expres-



sion à expliquer. Le procédé revient à définir l'espèce par le genre ou par une autre espèce sans parenté originelle. Exemples : *fé s' vièr* expliqué par *i d'rène* ; *djondou* par *lârdé* ; *djâke*, grand verre, par *ine haute* ; *carcasse* par *dragon* ; *arèdja* par *agayon* ; *sam'ner*, babiller, par *ram'ter*. J'imagine que *sam'ner*, c'est faire de l'écume de savon, puis faire de la salive en babillant, d'où babiller, mais *ram'ter* et *ram'tata* sont issus d'onomatopées. *Fritcheter évôye* n'est défini que par un seul mot : s'enfuir ; car, ajouter « on dit aussi *pèter évôye*, en liégeois *spîter* », ce n'est pas expliquer le sens exact du terme. *Flâwe*, baisse des denrées, n'est pas élucidé par le mot *bahe* de Forir. Il y a ainsi une foule de mots qui resteraient bien peu clairs pour nous, si nous les ignorions vraiment, si nous ne sentions pas d'emblée leur origine et la métaphore qu'ils recèlent.

Il est plus facile de rassembler une gerbe de mots sans rapport entre eux, de toute région et de tout métier, que de composer un lexique régional ou un vocabulaire technologique : d'autant plus les concurrents doivent-ils faire effort pour bien établir la valeur des expressions. Le style pittoresque de nos paysans n'est pittoresque que s'ils savent le sens précis des locutions qu'ils emploient. Il y en a qui se pétrifient et ne sont plus que des articles de mémoire, c'est vrai, et nous admettons que le lexicographe amateur ne puisse plus atteindre la vraie signification de celles-là ; mais, pour celles dont le sens est vivant, dont l'image est transparente, la vraie tâche du lexicographe est de faire saillir cette image et ce sens. Notre manuscrit explique *èsse a mon saint Pau* par « être dépourvu d'argent » ; c'est tout ! il ne se doute pas que cela est seulement le titre d'un article et que l'article n'est pas fait. Je reproche moins à l'auteur de ne pas avoir trouvé la solution que de ne pas sentir qu'il y a une solution à chercher. *Esse a mon saint Pau* est le produit d'un jeu de mots qui substitue plaisamment *Pau*, Paul, à *pau*, peu. Comparez : *ci n'est nin djehan, c'est costant*. Le jeu de mots sur *Paul* et *peu* n'est pas



exclusivement wallon ni moderne : on le trouve déjà au XIII<sup>e</sup> siècle dans Rutebeuf et, suivant une note de Jubinal, dans Gauthier de Coinsy. Voici le texte de Rutebeuf, qui éclairera l'expression wallonne :

Sire, je vos fais assavoir,  
Je n'ai de quoi do pain avoir ;  
A Paris sui entre touz biens  
Et n'i a nul qui i soit miens.  
*Pou* i voi et si i preig *pou* ;  
Il m'i souvient plus de *Saint Pou*  
Qu'il ne fait de nul autre apôtre.

(Edition Jubinal, t. I, p. 4).

Notre insistance n'a rien de cruel. Que l'auteur veuille bien ne pas s'y tromper : nous ne lui demandons pas de connaître Jubinal et Rutebeuf, ni même les Actes des Apôtres ; nous avons l'impression que l'auteur n'a pas fait effort pour exprimer tout ce qu'il savait et fournir des définitions adéquates. Il y a là une erreur de rédaction que nous nous faisons un devoir de lui signaler.

Le jury s'est étonné de voir affubler du nom de *partitif* des mots comme *coucounahês*, *grèyhons* ou *griyons* (de gruyer), *hite d'aguèce*, *lèssé d' boûre*, *lôdin*, *pan d' coucou*, *rêvelous*, *rondjêtes*. L'intention de l'auteur était sans doute de noter l'emploi exclusif de ces mots comme substantifs partitifs. Mais pourquoi ne pourrait-on dire : *tos lès coucounahês qui v's-avez fait*, *lès grèyhons dèl hâye*, *li pan d' coucou florih à prètimps*, *mès rondjêtes ni sont nin fwèrt bèles* ? Cette fois-ci donc, au rebours de tantôt, il a fait du zèle et il a été le jouet d'une illusion.

Nous n'avons que des éloges à donner à la toilette du travail, à l'écriture et enfin à l'orthographe du wallon. L'auteur a prouvé qu'on peut s'assimiler complètement les quelques règles qui paraissent à d'autres si difficiles. C'est qu'apparemment il

connaît la grammaire française et perçoit les analogies très simples qui sont la base du système ; les autres, ignorants de toute grammaire, demeurent impuissants. Aucun système graphique n'est possible pour les illettrés. Une seule remarque, nous écrivions *flatchis'*, *assonkis'*, *tahis'*, et de même *frèhis'*, *triplis'*, *hèchis'*, *plaquis'*, comme on écrit en français *abattis*, *cliquetis*, *éboulis*, *gâchis*, *hachis*, *gazouillis*, *margouillis*, *plaquis*, *roulis*, *salmis*, *taillis*, *treillis*, *chablis*, *métis*, *voutis*, *traitis*, etc.: du suffixe latin *-icius*. A l'article *rondiné* l'auteur nous révèle un détail amusant : après avoir noté une première signification « petit rond qu'on met sur le feu pour supporter une marmite », il ajoute : « se dit également par ci par là pour désigner le petit o sur l'â dans l'orthographe Feller ». Si cet o s'appelle jamais *rondiné*, sa fortune est faite !

A l'unanimité le jury décerne un troisième prix, médaille de bronze, à ce travail, qui sera versé dans les documents lexicologiques de la Commission du *Dictionnaire wallon*.

*Les membres du jury :*

Auguste DOUTREPONT,

Jean HAUST,

Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1920, a ratifié la proposition du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au recueil a fait connaître le nom des auteurs : MM. Dominique BEAUFORT et Louis TILKIN, de Liège.

N. B. — Les auteurs ont publié depuis lors leur *Petit glossaire de termes inédits*, in-8° de 42 pages ; Liège, impr. L. Tilkin.

---



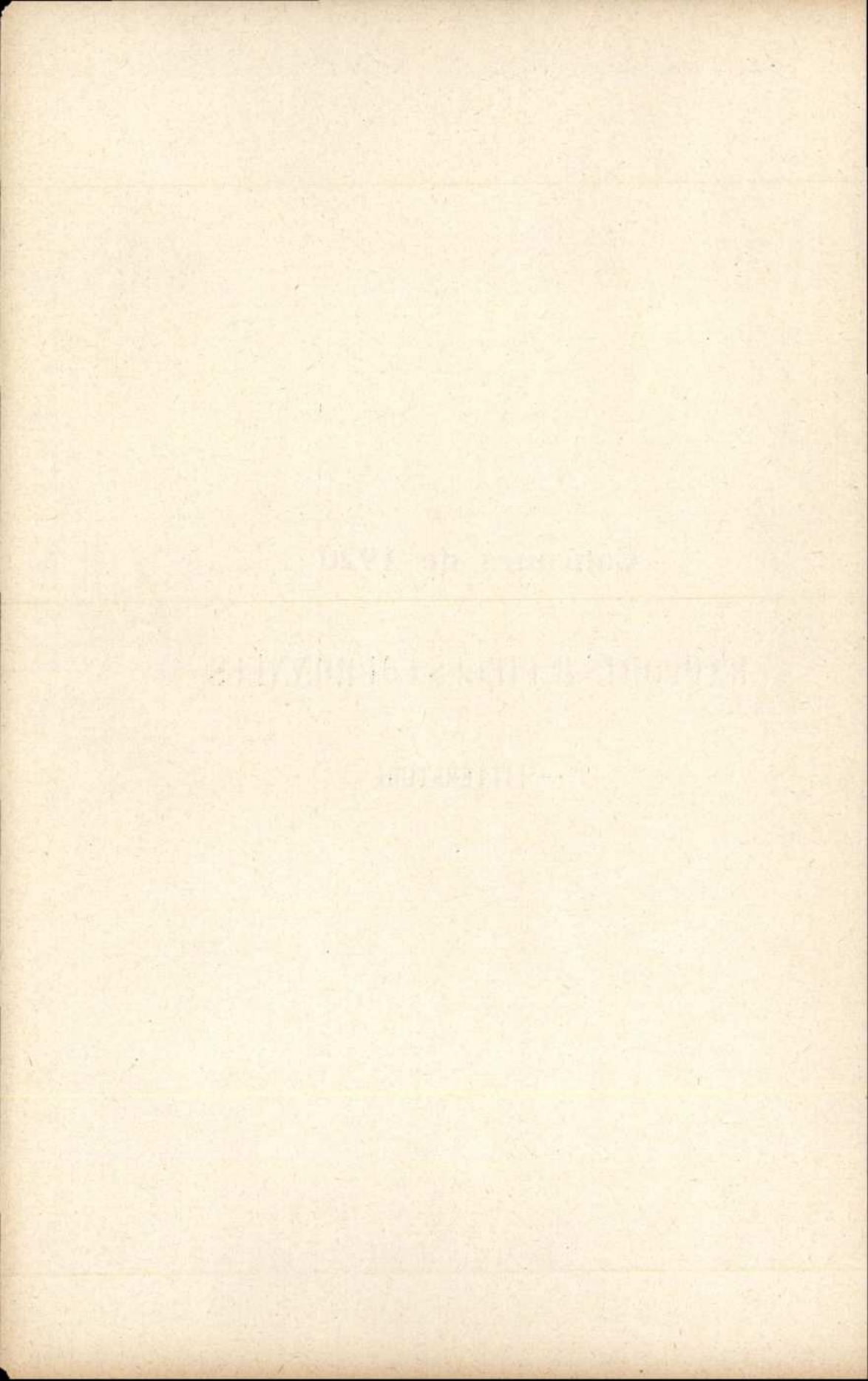
**Concours de 1920**

---

**RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES**

---

**I. — LITTÉRATURE**





## ÉTUDE DESCRIPTIVE

18<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

### RAPPORT

Parmi les manuscrits que nous avons reçus, nous rangeons ensemble les n<sup>os</sup> 1 à 6, 8 et 16 qui proviennent d'un même auteur. Sa plume intarissable épand depuis longtemps ses produits sur notre Société et il nous paraît superflu de caractériser à nouveau des qualités et des défauts que nous retrouvons chaque année sans changement. Nous mentionnons spécialement le n<sup>o</sup> 3, *Sâhons*, et quatre sonnets qui ne sont pas sans valeur, mais qui manquent du fini nécessaire à cette sorte de pièces. Le n<sup>o</sup> 6, *Li p'tit botique*, tableau bien vivant d'un intérieur populaire, mérite une mention honorable pour ses qualités d'humour et d'observation.

Le n<sup>o</sup> 9, *À viyèdje*, contient trois petits poèmes ; le meilleur est le dernier, *Vèsprêye di Tossaint*, court tableau d'une vision nette et d'une mélancolie sincère ; l'ensemble mérite une mention honorable ; on l'imprimera après les corrections nécessaires.

Du même titre, *À viyèdje*, et de la même plume, le n<sup>o</sup> 10 contient quatre morceaux en prose. Ecrits dans une bonne langue, exempte de toute vulgarité, ils expriment, avec justesse et originalité, des impressions et des observations simples et vraies. La troisième pièce, *Ma-sœur*, est une sorte de petit mime réaliste, reproduisant en traits piquants la conversation naïve d'une vieille paysanne. La quatrième, *Li foyèdje*, vaut

surtout par l'emploi exact du vocabulaire agricole. L'ensemble mérite la mention honorable ; on pourra l'imprimer sous le même titre avec le n° 9.

De même le n° 11, *Fête di cabaret*. Le titre à lui seul montre assez que le sujet n'est pas neuf. Mais, si le manège de la petite scène et l'allure des personnages sont des éléments traditionnels, l'auteur a de la personnalité dans l'observation et dans le style, et il nous paraît avoir réussi à rendre de la vie et de l'intérêt à un thème vieux et rebattu. Le milieu et le dialecte namurois contribuent à donner au petit tableau une saveur nouvelle. Nous lui accordons une mention honorable avec impression, ainsi qu'au n° 12, *Li horé*, un sonnet où se trouvent beaucoup de vieux mots.

N° 13, *Les chômeurs*. Sujet douloureux. L'auteur a vu la scène qu'il décrit ; mais son talent et son métier de poète ne servent pas assez son bon cœur et sa sincérité.

*Les membres du jury :*

Charles DEFRECHEUX,  
Edmond JACQUEMOTTE,  
Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n° 6 a pour auteur M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; les nos 9 et 10, M. Edgard RENARD, d'Esneux ; le n° 11, M. Édouard THIRIONET, de Namur, et le n° 12, M. Marcel LAUNAY, de Ferrières.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

---



[Dialecte de Ferrières]

# LI HORÉ

PAR

Marcel LAUNAY

MENTION HONORABLE

Li horé qu'ad'hint dèl brouyîre  
Côpe è deûs l' wêdêdje di nosse bin,  
Pwis va fé 'ne hopète èl colîre  
Lâvâ dè trîh âs pîres-di-flin.

So sès bwérds, è l'ombe dèz wèzîres,  
Li fruzihante prêle crêh a djin  
Et, qwand l' tèyant dè heureûs firt,  
I s'acoûv'tèye di blancs sizins.

Lêchant l' pîre d'êdjâhe, lès solôyes,  
Li rênant froûle ou s' win-ne tot doûs :  
C'èst sorlon l' côp d'êwe qu'i rascôye.

Sins lu, l' wêde toûn'reût-st-a porboû :  
Li frêheûr wangn'reût tote li môye  
Et l' wazon n' veûreût mây pus l' djoû.

---

*Traduction.* — Le drain qui descend de la bruyère coupe en deux le pâturage de notre bien, puis va faire un saut dans le ruisseau en bas de la varenne aux silex. — Sur ses bords, dans l'ombre des branches d'osier, la frissonnante prêle croît à foison et, quand le tranchant de la bise frappe, il se couvre de menus glaçons blancs. — Léchant la pierre de schiste, et les longues perches transversales des clôtures, l'errant se précipite ou se traîne tout doucement : c'est selon la quantité d'eau qu'il recueille. — Sans lui, le pâturage tournerait à borbier : l'humidité gagnerait toute la meule et le gazon ne verrait jamais plus le jour.

[Dialecte d'Esneux]

## À viyèdje

PAR

Edgard RENARD

MENTION HONORABLE

### I. Mi nahe

Tot gris èmé l' fouwèdje, la-d'zos, l' nozé ham'tê  
Rafûle â pîd dè tiêr sès caduquès mohones ;  
Lès buskèdjes èt lès hâyes lî tèhèt 'ne vète corone :  
V' dirîz on nid d'aronde catchî èn-on hèn'sê <sup>(1)</sup>.

Al vèsprêye, po l' riveûy, dj'a gripé so l' crèstê ;  
Dji m'a stindou d'zos l' sâ, wice qui l'âir èst si bone.  
Èt dji tûse... È cisse nahe di nosse douce tête walone,  
Dji vik'reû pus vol'tî qu'è pus grand dè tchèstès.

Qui n' pou-djdju, inte sès meurs, avou 'ne douce kipagnêye,  
È bê mitan dè tchamps ahouter m' vicârêye !  
Ine trûlêye di r'djêtons, djintis, hêtîs, vigreûs,

Sèrît po mès vis djoûs mi boneûr èt m' ritchèsse ;  
Adon, mi dag' finêye, qwand d'falihrît mès fwêces,  
Sèrant l's-ouÿs po tofêr, sins nou r'grèt dj' distindreû.

### II. Vi klokî di m' viyèdje

Vi klokî di m' viyèdje, qui dresse fir'mint so l' cîr,  
Avou t' vigreûs cok'rê, ti fène bètchète d'acîr,

<sup>(1)</sup> Gui du chêne.



Quand dji t' riveû, d'â long, difrâgn'tant lès noulêyes  
Qui ti k'têyes a brébâdes, di t' ridjonde dji m' rafêye :  
Li coûr bat' a gros côps, l'âme trêfêle di plaisir.

Por twè è nosse ham'tê nolu n'è-st-étrindjîr :  
Ti knoh tos lès cis d'oûy, t'as knohou lès cis d'îr ;  
Faît-a-faît qu'i d'hotèt, t'êlzi sones leû pwèzêye,  
Vi klokî di m' viyêdje !

Ni mây qwiter ti-âbion èt tès vîs meurs di pire,  
Distinde tot t' riloukant : vola l' pus grand d' mès d'zîrs.  
Quand l' timpèsse si mâvèle, so m' mâhîre ti veûyêyes :  
Veûs-se, quand ti montes li gâr, dji r'clame co l' vicârêye,  
Èt lès creûs, lès histous m'avizèt pus lèdjîrs,  
Vi klokî di m' viyêdje !

### III. Vèsprêye di Tossaint

So l' viyêdje bin pâhûle tome pèneûs'mint l' pwèzêye :  
Èle si stâre èl broumeûr, flâwih èt va mori  
So lès grîzès mâhîres qui l' broulyârd èwalpêye.  
Dri l' priyèsse èt l' mârli, turtos so deûs cawêyes,  
Omes èt feumes, djônes èt vîs, sùvèt l' creûs, sins moti.

Po priyi, so quéque fosse chaskeun' s'a-st-adjèni.  
Dizos l' cîr règrignî nolu ni brûtinêye.  
Di tims-in tims portant, è fouwêdje èrèni,  
Li vint dispiète ine vwès qui djèmih èt qui prêye.

Divins lès prés djondants i k'mince a s'aspèhi ;  
C'èst l' moumint d'è raler : vola qu'ad'hint l' nutêye.  
L'aîte si vûde èt s' rêdwért, dismêtant qui todi  
So l' viyêdje, bin pâhûle, tome pèneûs'mint l' pwèzêye.

### IV. So l' trèvint dêl prandjîre

I n' coûrt pòr nole air. Si long qu'on pôye loukî, nin 'ne tètche  
è bleû dè cîr, qui blaw'têye èt qui danse è blamant dè solo. L'ome



a lèyi ôuve, l'ôûhê s'a rèsponé ; tot-a-fait sok'têye so l' campagne. Lès-âbes, sins nole vigreûsté, lèyèt pinde pèneûsemint leû fouwêdje, qui l' solo hatih tot li r'houmant si-ameûr. On cût è vike !

On-z-ôt crah'ler lès foures, i fène trop reûd, èt, so lès bohêyes di djunêsses, lès hûfes siclatèt-al tcholeûr. Tote longue sitârêye è l'ombe dèl hâye èmé lès crâs topèts, Rodjète riwêmêye, tot tchêssant d'on côp d' cawe ou d'on hiyon di s' tiêsse, lès tèm'-tantès mohètes. Diu ! qu'i fait stof !

Èl fond'rêye, â bwêrd dè ri qui clap'têye tot s' sêwant d'zos lès sâs, lès cricris, tot come dèss mêtes di p'titès lèmes qui hagn'rît so l'acîr, ricwêrdèt leûs-êdwèrmants râvions.

Mins tot d'on côp, lâvâ, vès l' viyêdje, a tos p'tits côps, l' mârte a rêsdondi so l' bat'mint : li soyeû bat' si fâs. L'ome a fini s' prandjîre èt rataque si deur trîmêdje.

È meûs d' Djun.

## V. Dji tûse...

Sèt-eûres !

Achou èl coulêye, inte li fignêsse èt l' feû, dji lé ; dji lé sins comprinde, ca v'la 'ne hapêye qui m' pinsêye è-st-aute pâ... dji n' sé wice. Dj'a lèyi rider l' lîve so m' hôt. Raspouyi so l' baguète di li stoûve, dji hoûte dèss saqwès qu'on n'ôt nin... Sêreût-ce mutwèt, la so l' fornê, li tic-tac dè rêvèy, qui k'têye, come a tos p'tits bokèts, li keûhisté dèl plêce ?... ou l' brûtinêdje dè cok'mâr, qui tchante so l' plate-bûse, tot hinant dreût d'avant lu, po s' bûzète, ine longue alène di wapeûr ? — Dji louke dèss saqwès qu'on n' veût nin... Sêreût-ce mutwèt l'imâdje di m' pauve père, qui pind la, èl neûre pâhûlisté dèl plêce, al paru vîson-vîsu d' mi ?... ou l'êreûr dèl bocale <sup>(1)</sup> qui plake on rondê tot rodje la, so l' plantchi ?...

Tot ramoûrnant co traze îdêyes è m' cêrvê, dj'a tapé mès-ôûys so l' fignêsse. « Po ç' côp chal, li bon Diu nos roûvêye ! » dihêve tot-asteûre mi mame, tot s'êwèrant dè tîmps qu'i féve. I nîve ! i nîve a fwêce... èt n's-êstans l' qwate d'avri ! I heût co mêye

(1) *Li bocale di li stoûve*, le trou d'air à la partie inférieure du poêle.



flotchètes, qui toumèt doucemint, totès sèrèyes, totès pèneûses, sins pîdjoler, la qu'i n' fait nou vint. Li nîvaye a stindou s' blanc tinre mantê so lès teûts ; èle ramane âs tchènâs èt la tot wice qu'èle trouve a s'acroc'ter ; èle a rèwalé l' pazê qui couût tot dè long dè haut-volé dèl mohone, tot lèyant 'ne djène filfire è mitant, wice qui lès djins ont fait leû rote a-tot passant. Ê gris dè cîr si stâre li neûristé dèl vèsprêye... Dji tûse al pauve Babète, qui n's-avans-st-ètèrè oûy â matin... Dji tûse â pauve Louwis, si-ome, qui deût aveûr bin freûd, tot seû èl coulêye... Dji tûse a leû fi Hinri, qu'è-st-a l'ârmêye èt qui n'a pus ravoyî novèle dispôy sî meûs : w'è-st-i ?... qui fait-i ?... mutwèt mwêrt ossi !...

Sèt-eûres èt d'mêye!... « Abêye soper! » braît m' mame èl plèce djondant.

À viyêdje, li mérkidi dèl  
pèneûse samainne 1917.

## VI. Ma-seûr

« Ma-seûr èst mwète ! »

Ma-seûr n'èst pus ! Pauve vîhe ma-seûr ! Dispôy deûs meûs qu'èle tinêve li lét, on n'oyêve pus wêre brûtiner d' lèy ; oûy qui vo-l'-la d'hotêye, tot l' vinâve ènnè r'djâse èt, la qui l' wèzin m'a braît tot passant : « Ma-seûr èst mwète ! », dji m'a sintou tot mouwé.

Dji m'a sintou tot mouwé... come li djoû qu'on bouha djus nosse vî tiyou qui s'astampêve so sès grozès rêcinètes è bête mitan dè viyêdje, nosse vî tiyou qu'aveût l'air d'acoufter d'zos s' fouwêdje nos vîhès mohones, nosse vî tiyou qui n's-avis tant djouwé âs rêspounètes âtoû di s' gros bor tot tcharboté. Dè samainnes â long après qu'i fourit abatou, dj'oyêve co todi zûner a mi-orêye lès « tchirip !... tchirip !... » dè volêyes di mohons qui s' vinît adjîstrer d'vins sès cohis' ! Pauve vî tiyou !...

Pauve vîhe Ma-seûr ! Oûy qui vo-l'-la pol' laid Wâtî, qui l' mwêrt l'a flahî djus, totes sès rapwêtroûles èt tos sès contes èt totes sès djêsses si dispièrtèt, a flouhe è m' som'nance.



Dji l'a todi-mây kinohou come divins lès dièrinnès-annêyes : ine pitite sètche, avou dès-ouys on pô flouwîs, ine twèrtchète di blancs dj'vès qu'aspitéve so s' front foû dèl blanke gâmete, si vantrin d' bleûve teûye ossi hoyou qui l' pê di s' visèdje, èt s' casawê tot rapèç'té avou lès deûs loyeûres qui li pindît-a l'âwe divins lès rins ; èco vigreûse èt vîrlihe po si-adje, tofêr di bone novèle, tapant vol'tî 'ne lâcwinne ou l'aute a-tot passant...

\* \* \*

« Bin ! m' fi, dji t' veû vol'tî, tin ! pace qui t'ès bèn-ac'lèvé », d'ha-t-èle tot m' hapant po l' brès, on djoû qu' djèl rèscontra qu'èle aveût stu al lègne. Èle mi fa achîr a costé d' lèy so s' fa, qu'èle aveût lèyî heûre djus d' sès spales â bwêrd dèl vòye, po s' rihaper 'ne gote.

« Mins, d'hez-m' on pô, qu'alèz-ve tant aprinde, âs scoles ?

— Bin, Ma-seûr, fât qu'on seûye « instruit », ènon, po l' djoû d'ouy ?...

— Ây, mins, m' vé ! si ti vas passer tote ti vicârêye a-z-aprinde ! Djans, qui v' mostère-t-on, parèt, d'vins lès scoles qui v's-alèz ? A compter, sûr'mint : c'è-st-ine saqwè d' bon ; i fât, l' ci qu' vout mète sès-afaires a pont, qu'i sèpe compter. A lère : c'èst co 'ne saqwè d' bon, ouy avou lès gazètes. Èt pwis, dj'ô bin qu' c'èst co plaînant, lès bès lîves. Li fi d'a nosse Djôsèf, lu, c'è-st-on fèl po çoula ! Minme quî, l' dièrin côp qu'dj'î a stu, qu'ennè lèhéve onk, parèt, qui c'è-st-on clapant a çou qu'i d'héve : c'èsteût « Jane Dâr ».

— Mins, Ma-seûr, li d'ha-dje tot m' rècrèstant, c'èst l' latin, parèt, mi, qu' dj'aprindesteûre !

— Êy ! mi vé !... Bin, louke, çoula m' gotéve è l'idêye. Vos n' bwèrgnèz nin après lès crapeudes, èt vola qu' vos-aprindèz l' latin : è-bin ! vos f'rèz-t-on bê grand curé ! A la bone eûre, çoula !

— Mins... Ma-seûr !...

— A la bone eûre, a la bone eûre ! Dji m' veû, hin, mi, a k'fèchon ad'lé vos, quand v' sèrèz curé chal è viyèdje !

— Mins... Ma-seûr !...



— Ê-bin, valèt, on v' fiestèyerè, save, on v' can'dôz'rè ; vos-  
àrèz vosse pârt di tripes di nosse pourcê â Noyé !

— Tot doûs, tot doûs, Ma-seûr, dji n'...

— Mins fâre loukî d' lès rac'magn'ter vès l'èglise, save, mi fi,  
ca i-n-a trop' qui n'i vont pus wêre, divins lès djônes galurès !  
Êy ! di m' tims, on n'ôhe nin mâqué mèsse po 'ne gade d'ôr !  
Èt s' nos falève-t-i portant cori a Esneux.

— A Esneux !...

— Ây, valèt. Come vos m' vèyèz chal, mi qui v' djâse, hin,  
dj'a stu co cint fêyes a matènes a Esneux, vèy !

— C'è-st-on pô trop' !

— Co cint fêyes!... C'èst qui, di ç' tims la, nos n'avîs co nole  
èglise vochal a Fontin... Dji l'a vèyou bâti, parèt, mi, noste  
èglise. Êy !... dji m'è sovin come si c'èsteût d'ouï... minme qui  
li p'tit bètchou d' mon l' tècheû s'i touwa, l' pauve valèt, tot chér-  
vant lès maçons. Djèl veû co â moumint qu'il abèrdôssa al valêye  
dè hoûrmint, avou l'ouhê tchèrdji d' mwèrti so sès spales, èt qu'i  
s' vîna aplati al tère come ine vôte. Jèsus'-Maria ! i m' sonle qui  
c'èsteût îr ! Minme qui ç' fourit l' gohèrlî qu'acora l' prumî po  
l' vîni r'lèver.

— Li gohèrlî ?...

— Bin ây hin, qui c'èsteût on dreût kisin d'a vosse papa ;  
c'èsteût l'fi d'avosse vî mon-nonke Toumas... C'èst qui dj' l'a knohou,  
mi, Toumas, d'vins l' trèvint qu'i marihâdève a Mèri... On valèt,  
on si bè valèt, dê !... grand èt fwèrt come vos... qu'aveût dès-  
ouïys... èt qui rotève si bin, dê, dreût come in-i !

— Êy, nom di gade, Ma-seûr, co on pô...

— Èt qui dansève !...

— ...dji v's-ôhe divou loumer matante !

— O ! valèt, n'ôhe tinou qu'a mi, çoula ! Sins m' vanter, parèt,  
bin ! dj' n'èsteû gote a k'taper, èt Toumas toûrneve âtoû d' mi.  
Mins on vî mon-nonke da min-ne, on mon-nonke a-z-èritèdje, n'è  
volève nin, èt i m' bôd'la l'ome qui dj'a viké avou... Pa, ni v's-è  
som'nèz-ve nin, di mi-ome, Dj'han l' coturî ?... Fleûr d'ome,  
save, mi fi ?...



— Djèl vou creûre...

— Fleûr d'ome, qui l' bon Diu âye si-âme ! Loukîz, nos-avans viké quarante ans èssonle, èt n' m'a-t-i co mây fait nole pon-ne... i n' m'a co mây dît : Ma-seûr, vos-ave boûrdé !...

— 'Si nos l' lèyis â réz', non, Ma-seûr ? » diha-dje, tot vèyant qu'avou l' cwène di s' vantrin, li pauve vîhe djint rihorbève ine lâme...

\* \* \*

Èle èst mwète, Ma-seûr, lèy qu'aveût k'nohou nos tâyes èt ratayons d'a tèrtos, Ma-seûr avou s' blanke gâmete èt s' badjawe dè diâle. Èt l' gruzinèdje di s' grêye vwès mi rêsdondih co d'vins l's-orêyes, come lès mohons dè vî tiyou qui fit « tchirip !... tchirip !... » Èle è-st-às strins, freûde èt reûde come ine pîre, mouwale po tofêr ; on lî son'rè 'ne pwèzèye, on l' ripik'rè, èt, avou lèy, ci sèrè co on pô d' nosse coûr qu'on va rafûler è tère...

Ma-seûr èst mwète ! Alons' lî dire ine pâter !

## VII. Li foyèdje

Nos-ataquans a foyî vès l' qwinze d'avri, après l' florihâye dèss neûrès spènes, quand lès frudeûrs èt lès djalêyes ni sont pus tant a r'crainde. È ç' trèvint-la, quand l'iviêr a d'né s' dièrin côp, i survint co sovint 'ne cwèd'lêye di bès djoûs qu'ennè fât profiter po fé s' corti.

Dispôy dèdja quéques djoûs, l'ansène a stu stârêye a tos p'tits hopès avâ l' tchamp. On hètche fou lès-ustêyes : pâle, trèyint, ristè d' fiêr, on wâhul'mint ou l'aute po-z-i mète lès mâlès jèbes èt lès tchinis', èt ... èvôye a l'ovrèdje !

Li tère sèrè co todi coriante a travayî, pace qu'i n'a wêre djalé èt qu'èle n'a nin stu r'cûte. Po m'afroyî, dj'attaque po l' bokèt qu'a d'dja stu r'tourné a l'èrîre-saison : il î fait brâmint pus-âhèy èt pus lèdjîr. Tot dè long dèl hâye, dji fai 'ne pitite harote tot r'tapant quéques pal'têyes podri mi : vo-m'-la aroyî, èt, come lès novès ramons hovèt vol'ti, èvôye, save ! vo-m'-la èn-alèdje èt



l'ovrèdje rote come so dèr rôlètes. Li pâle, qu'èsteût tot èrenêye di s'avou r'pwèsè tot l'iviêr, kimince dèdja a r'glati. Di fêye qu'a d'aute, dji hape li trèyint po k'sèmer on pô d' l'ansène èl rôye, èt pwis dj' rataque a foyî, tot-z-ètèrant lès crâhes.

Lès mâlès jèbes, c'est co dèl crâhe, dist-on. Mi mame nêl vout nin. Çoula m' fait assoti di lès faleûr distrûre èt ramasser al main : i m' sonle qui çoula m'astâdje ; portant, po lès lèyî la, i n' fâreût pôr avou nole loquince. I-n-a pôr deûs sôrs di mâles : lès dints-d'-tchin <sup>(1)</sup> avou leûs longuès rëcinètes totès blankes qui plonkèt si bas èl tère qu'on n' lès pout mây avou foû tot-ètîres. Anon, i-n-a lès cou-z-â-haut qui c'est co dèr fwèrès mètchantes ; èt ç' n'èst nin assez, po lès distrûre, di lès r'tourner è tère, cà èles ricrèhèt co minme s'èles ont l' tièsse è bas. C'est djustumint po çoula qu'on lès lome dèr *cou-z-â-haut* <sup>(2)</sup>.

Lès pus gros qwârts, dji lès spêye fait-a-fait d'on côp dè tèyant di m' pâle après chaque pal'têye. Mins ç' n'èst nin co assez ainsi : deûs treûs fêyes li djoû, i fât brîhî, c'è-st-a-dîre, sitrûler l' tère. Quand l' tèrain èst bin r'souwé èt hâlê, on k'têye lès qwârts bécôp pus fins avou l' trèyint, pwis on passe avou l' ristê d' fiêr po rêwaler lès p'titès potes. Vola l' payi <sup>(3)</sup> prêt, n'a pus qu'a l'èvêrî.

So li k'mince, dj'èsteû tot feû tot flame, èt i m' sonlève qui, so 'ne cope di djoûs, dj'âreû fait l' corti. Mins, c'è-st-on nantihant mèstî po l' ci qu'enn'èst nin afaîti. C'est li scrène èt l' croupion qui s' plaindèt l' pus, pace qui vos d'manèz abahou tote li djoûrnêye. Èt pwis, lès deurions èt les klokètes qui l' mantche dèl pâle vis fait-èl pâme dèl main : n-a çoula qui v' broûle ! Mins n'a qu' li k'mincemint qui cosse : on s'afaitêye co vite ; èt, quand v's-ave atrapé l' côp d' pâle, li fatigue ni v's-acâblêye pus tant.

<sup>(1)</sup> Chiendents.

<sup>(2)</sup> Mi mame, qu'èst d' Lom'gné (Louveigné), lès lome dèr *hitroûles*, pace qu'èles si stârèt avâ l' tchamp come dèl hite ; mains dj'inme mîs l'aute no : c'è-st-on pô pus prôpe. [Curieuse étymologie populaire ; en réalité, il s'agit d'une plante qui donne la foire au bétail : la foirole ou mercuriale annuelle. N. D. L. R.]

<sup>(3)</sup> Terrain préparé pour un semis.



Quand c'est qu' dj'a vèyou qu'on n' gangnive rin â roufler, dji m'a dit : « Ti f'rès on djin di deûs' treûs mètes di lādje tos lès djoûs, èt rin d' pus'. Èt, ma fwè, â bout dèl samainne dj'èsteû « français », èt l' wèzin qui m' bal'tève po al copète di s' hāye tot d'hant qui dji m' f'reû trop' di klokètes èt qu' dji n'îreû mây dis-qu'â coron, ènnè sèrè po s' mâle djève èt sès djāspinèdjes. 'L-ari-vève co quéqu'fêyes qu'on-z-âreût volou haper 'ne mohe èt s' lèyi ravou ; mins dj' vèyève qui li m'-vém' tinève a l'oûy. « Ni t' lê nin bal'ter, valèt ! » pinsève-dju èt, r'hagnant on bon cōp so l' pègnon di m' pupe, dji r'dâreuve so l'ovrèdje.

Timps qu' dj'achèvéve dè foyî, mi mame, qu'èst fwêrt djalote di s' corti èt qu'èl vout fé lèy-minme, aveût dèdja cāzi tot sèmè èt planté. Asteûre, èle ni m' done pus ni tims ni moumint po qu' dji li aw'hêye sès-âlès èt sès rains d' peûs, èt lès planter. Vola co d' l'ovrèdje po 'ne paire d'eûres ; n'âre pus qu'a tchèri lès tchinis' fou dè corti, djèter on cōp d' ristè so lès pazès èt... ratinde qu'i sūde, po k'mincî a sâcler.

Mins dj'a avou fait djuste a tims ! Dispôy quéques djoûs, i bihîve èt i féve fwêrt sètch : c'èsteût l' tims a sohaît po foyî ; asteûre, li tims è-st-èl mōwe. Li coq di l'èglise a toûrné so boton, èt lès nouîêyes ènnè r'vont après bihe : i vint d' bon vint. Li cîr n'a nin co si bèle maye : s'i polève heûre ine pitite broheûr, qui n' tchèss'reût nin trop reûd po n' nin disbiyi l's-âbes, qui sont come des matrônes, èt n' nin fé dèr ravadjes divins lès s'minces, ci sèreût on crèhant tims. Al wāde di Diu !

---



[Dialecte de Namur]

## Fèye di cabaret

PAR

Edouard THIRIONET

MENTION HONORABLE

Téche Bourtiau, li fèye d'a Filidôr Bourtiau qui tint cabarèt a l'èstacion, è-st-one bèle pitite djint d' vint-ans. Et c'est po ça qu' do prumî au dêrin trin, voyadjeûrs, amplwèyès, gardes-convwè, machinisses èt tchaufeûs acoûrnut si vol'ti bwâre li p'tite gote di mèlè qui r'chandit ou l' grand potia d' dobe qui fait do bin.

A fiye, is sont la a trwès al candj'lète, papa, moman èt l' bouchèle, qui n' savnut sûre a sièrvu, a rinde li manôye, a spaumer lès vères èt a couyoner leûs djins ; i faureûve causumint one mèsquène qui n' f'reûve qui d' wîdî li sgotwè.

Èt Téche rit avou tortos, promèt s' cœur a tortos, mins èle a si bin l' toûr di n' nin fé d' pus avou onk qu'avou l'ôte ; èle couyone Piêre, pwis Djan, adon Paul. Insi lès cliyants, a fiye plins d'èspwêr, pwis disbautchis pace qu'èle ni s'astaudje nin d'lé zèls, bèvnut causu d'a tch'fau èt fèyenut place aus-ôtes. Èt l' lèd'dimwin, is r'vègn'nut pace qu'on-amich'tauve « A vosse sèrvice ! » lès-a consolé quand is nn'alinn', si crwèyant rovîs.

Si ça continuwe insi, l'agostant, nozé èt spitant bokèt f'rè l' fôr-tune di sès parints.

Si ça continuwe...

Mins, dispeûy on p'tit tîmps, Téche qui n' s'a jamais v'lu r'tourner après nuke déclarâcion, qu'a rî dès pus tinrès mari-



minces pace qu'èle est fèye di cabaret, Téche a ètindu s' cœur tok'ter.

Èle s'a lèyi adire, lèyi èfoufer par Anatole, on djon-ne ome qui n'est ni bia ni laid, ni fwart grand, ni trop p'tit, ni chalé, ni bossu, dèl sôrte qu'i-gn-à branmint èt qui rin n'èspêche di plaire aus comères, qui n'ont tot l' minme rin non plus po lès-assatchî, mins qui lès-asotich'nut pace qu'is sont sôrtis d'one culote di pingné a vint francs l' mète, qu'is candj'nut d' cravate tos lès djoûs, qu'is-ont dè paletots come dè pardessus èt qu' leûs caurts promèt'nut grands tchapias, taves di sôye èt strwètès cotes, al cène qui lès mariyère.

Natole va v'nu ; c'est l' bon momint et Natole èl sèt bin : ètur deûs èt quatre eûres, Téche è rèche bin tote seûle ; justumint moman, qui n'a nin l'air di trop r'wêti l' djon-ne ome, è profite po fé s' prandjêre, èt papa, qui rawête li monsieu d'on laid oûy, djouwe on cint d' piquèt avou on vi machinisse qu'èst d' nêt.

Téche, drî l' candj'lète, one mwin dins l' pinte qu'èle dwèt r'souwer, lès-oûys su l' clitche di l'uche, a s' pinséye qui vole dins l' doûs payis dè sondjes.

« È-bin ! Téche, la deûs-eûres qui dj' dimande trwès mèlés !...

— Què d'djoz, Natole... Adofe ?...

— Trwès mèlés ; la deûs còps qui dj' vos di d' rimpli. Li comande n'est nin fwate, mins... « Anatole, maïsse di scole » : la ç' qu'on tchanteûve, hin, Tôr ? ti t' sovins bin quand on s' dispiteûve èl coû avou l' fi do maïsse ? Anatole, maïsse di scole !...

— Lès p'tits richots, Adofe, fèyenut lès grands ris ; èt, si vos continuwez, l' botèye sèrè rade wîde, c'est l' bon, ça !

— Oyi, si vos-î alez di ç' train la è wîdant l' mitan a costé... Hê, Filidôr ! wête one miète come èle nos vwèt vol'ti ; ci n'est nin come si moman ni s' papa : èle ni lèt pont d' faus-col.

— È-bin, i n' faut pus v'nu qui quand èle sièt.

— C'est ça, nos wêt'rans d' conèche lès momints...Èt lès-amouûrs don, Téche, ça va toti ?

— Èt lès voûsses, Adofe ?



- Ça n' va nin trop mau.  
— C'est come mi, d'abôrd ; come lès vosses vont, lès mènes vont.  
— O ! dist-i l' Tôr, ça va bin, vos deûs ! Rimplichoz lès can'-tias, d'abôrd. Mins one chope por mi.  
— Èt dji paye cor one toûrnéye après, dist-i l' Zande.  
— One chope por mi ! Dj'aveûve dimandé one chope ! Alons, wou avoz l' tièsse don, Téche ?  
— Dilé Adofe, da !  
— Non-na, c'est quén'fiye po Natole li mélé, qu'est-ç' qu'i t' chone, Zande ?  
— Mins qui ç' qui c'est ça, Natole ?  
— Qu'est-ç' qui dj' t'è sé, don, mi ? C'est l' galant d'a Téche, a ç' qu'i parèt, don, Téche ? Anatole, maïsse di scole, don, Téche ?  
— Ni riyoz nin dès noms dès-ôtes ; c'est come li minke. Èst-ce Téche ou dou bin Thérèse qu'on m' lome ?  
— Nos-avans todi dit Téche.  
— È-bin, dji n' vou nin qu'on diye Téche. Dji n' so nin one payisante la, mi !  
— Èt c'est Natole qui vout ça ?  
— Ça m' rigârde.  
— Èt nos, ça n' nos r'gârde nin ! C'est dèdja bon. A r'vôy ! Vins-se, Zande ? î ès-se, Tôr ? Bonswêr, Thérèse, Mam'zèle Thérèse ».

Èt come is sortinn', on p'tit monsieu avou gants, badine, tchapia, cigâre èt pognèts, s'a mètu bin djintimint su l' costé po lès lèyi passer.

« Pârdon, Monsieu.

— Faites, Messieurs.»

I saluwe lès deûs djouweûs èt i s' boute dins l' cwin dilé l' fignèsse. C'est s' place.

« Un amer, s'il vous plaît ».

Téche èst-acouruwe avou l' botèye èt on vère dissus l' plat-tau. Èle s'achît a-stok di li. Do timps qui l' machinisse decârte, Filidôr lès rawête a craye qu'is s' caus'nut tot bas. Èle ni s' jin-ne



nin, l' sote, di s' mète si près, di tchik'ter a s' cravate, a sès botons d' pougnèts. Alons, dji vos d'mande one miète, satchî l' monte di s' djilèt, por one fèye di cabarèt !

« Hê, Têche ! vos nos dôroz one gote.

— Oyi.

— Tot d' swîte, la !

— Oyi, oyi... »

Mins èle ni boudje nin. Come one mèsquène tote pèneûse qu'aureûve misbrîdjî one dozainne d'assiètes èt qui choût'reûve si maïsse li maurgougnî èt l' man'ci dèl bouter a l'uche, èle choûte si galant. I n' li faurè pus rire avou pèrson-ne, ni s' cwêfer a l'aviérge. I n' vout pus qu'èle sôrte sins tchapia ; i vaut bin ça.

« È-bin ! Têche, èt nosse gote ?

— Oyi ». Èt tot bas, a l'orèye di s' galant, èle barbote :

« On n'est jamais tranquile avou li, l' vî fô ! »

Èle si lève tot l' minme èt èle arive avou l' botèye èt lès vèrès sins platau.

« Èst-ce dès djins ou dès tchins qu'on sièt asteûre, nom di d'ci ! » dist-i l' papa.

Di ç' truvint la, trwès cliyants ratind'nut al candj'lète. Avant d' s'ocuper d' zèls, èle s'astaudje co po s' clincî al bininmêye orèye. Adon, sins s' dispêtchî, èle vint sièrvu.

« Èt lès-amouûrs, Têche ?

— Ça va bin », rèspond-èle a mitan, li dos toûrné, è riv'nant s'achîr dilé Natole èt lès lèyant la tot seûs.

Deûs machinisses intèrnut co, pwis deûs tchaufeûs. Èle wîde çu qu'on li comande èt racoûrt chaque côp dilé l' fignèsse.

Filidôr, qui n' pout nin boudjî, si mougne sès pougn di n' p'lu vindjî s' colére.

Li cabarèt s'implit. « Gn'a pus moyin, Natole... Moman n'aure dwarmu qu'one eûre ; mins ba ! c'è-st-assez, qu'èle si lève ! » Inte deûs toûrnèyes, Têche gripe li rèwèyi. Èt, tot-è wîdant, èle rawète si galant. Natole a pris s' tchapia ; il è va. S'il èsteûve mwès quén'fiye ? Èle lèt la tot èt vint d'dé li tot-anoyeûse.



Èt lès cliyants, sins rin fé vôi, wêt'nut su l' candj'lète li bîre qui couît do robinèt, d'mère douvièt, dins l' pinte rimplîye dispeûy todi, do tîmps qui Filidôr anonce one quinte a l'as' an trêfe èt quatôrze di valèts...

\* \* \*

Li cabarèt èst séré. Filidôr a pwarté l' ridant èl coujène po vôi come tos lès djoûs si l' djoûrnée a stî bone. I compte.

« Sèptante francs. Alons, feume, si ç' n'est nin one miète onteûs ! La deûs mwès, on fieûve deûs côps os'tant !

— O ! mins, Filidôr, c'est l'uviêr don, c'est l' mwate saison, c'est l' momint dès Sint-Nicolès, dès Noyé, dès Novèl-An.

— Alons, sote ! èt, l'anée passêye, èst-ce qui ci n'esteûve nin l' minme ? Èt on fieûve tos lès djoûs cint' èt dès francs sins s' jin-ner.

— Oyi, mins, pa, i fait pus tchèr vîker èt nos n'avans causu qu' tos-ovris.

— Dji m'è fou, mi ! Li louwadje, lès contribucions, èst-ce qui ça n'est nin r'monté ossi ? Quand minme, ni cause nin, c'est t' faute avou t' djon-ne aplopin ! I tchêsse lès cliyants.

— Tin la rin ! la qu' c'est mi qu'est l' faute !

— C'est sûr, ça ! tél'mint qu'on lès rèspond mau po li p'tit monsieur. Ainsi, t't-a l'eûre avou Adofe, Mam'zèle ni vout pus qu'on l'apèle Téche. I n' rivêrè pus, Adofe, ni co lès deûs-ôtes. Â ! ça n' dur'rè nin ainsi ; dji m'è fou pas mal dèl toûrnée qu'i paye t-èn-awète. Por on novia cliyant qu'a fiye il amwin-ne, il è tchêsse dij !

— Comint ça ?

— Bè, c'est li qui t' fait mau rèsponde, qui n' vout pus qui t' rîyes avou pèson-ne. Po comincî, ti n'îrès pus t'assîte a-stok di li. Èt, ôte tchôse, nin pus lon qui d'mwin, djèl va r'mète a place, mi ! Èt, si ça continuwe, dji li disfindrè l'intrée dèl maujone !

— Bè, vos n'avez qu'a fé ça !

— Qu'est-ç' qu'i-gn-aurè don ?

— Nos vwèrans !

— Nos vwèrans rin du tout !

— Non ? Ça fait qui dji n' pou nin, come lès-ôtes bauchèles, courtiser ? quand dj'a vint-ans, i faut co lèyî la l' boneûr qui passe po sacants caurts ? Èt c'èst mès parints qui vol'nut ça ? È-bin, nos vwèrans !

— Qwè don qu' nos vwèrans, al fin, afrontéye ?

— Dj'ènn' îrè, da ; oyi, dj'ènn' îrè.

— Èwou don ?

— Sièrvu !

— Bin, vas-è, mau-aviséye ! Dimwin on t' f'rè t' paquèt, sins-cœur ! Èt, asteûre, monte coûtchî ! »

Èt quand èle a yeû r'clapé l'uche la-wôt, li papa a dit al moman :

« Wez çu qu'il è fait. Mins ci n'èst rin, si c'èsteûve por lèy. Mins, quand il aurè tot rî, qu'i nn'aurè assez, i l' lèrè la ».

---



## RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19<sup>e</sup> CONOURS DE 1920

### RAPPORT

Des huit récits soumis à l'examen du jury, quatre n'ont mérité aucune distinction. Ces quatre compositions en vers sont visiblement du même auteur, auquel il semble utile de recommander d'écrire moins et d'étudier davantage autant les idées que leur expression.

*Lucèye*, dans l'esprit de l'écrivain, servira à démontrer qu'un ménage doit avoir des enfants. Thèse assurément digne d'être défendue ; les arguments excellents qu'on pourrait invoquer ne manquent pas, et ils feraient bonne figure dans une œuvre poétique. On les chercherait cependant en vain dans *Lucèye*.

Une jeune fille, belle comme le jour, se marie avec l'intention bien arrêtée de ne pas éprouver les ennuis de la maternité : *i n' fât pus dès-èfants*, comme dit le sous-titre du poème. Elle jouit donc égoïstement de l'existence pendant plusieurs années. Mais un accident mortel frappe son mari, à l'issue d'une course de motos où il venait de remporter le premier prix. Depuis ce jour, la malheureuse veuve se trouve en traitement à l'hôpital, atteinte d'un squirrhe, « *qui dji m'a-st-agwèrou d' m'avu trop' amusé* », selon son propre aveu. Une mort toute fortuite, une maladie d'origine incertaine, voilà des arguments singulièrement débiles. Est-il plus adroit de marquer, aussi fortement que l'auteur l'a fait, le contraste entre la beauté morale et physique de la jeune fille et la vulgarité qu'elle affecte, une fois qu'elle est mariée ? Que dire encore des lamentations de la jeune condamnée, dont l'unique sujet de tristesse semble



être que personne ne suivra son cercueil, ne déposera sur sa tombe aucun « nozé » bouquet de fleurs ?... Et, aux yeux de l'auteur lui-même, cet isolement posthume, si j'ose m'exprimer ainsi, est bien le plus grand malheur qui puisse nous arriver ; car voici les deux vers qui terminent le poème :

On m'a dit qu'i n' aveût qu' treûs djins, ni pus, ni mons,  
Po k'dûre si tène wahê so l'ête di Robiémont !

On voit à quelles exagérations l'abus des clichés peut conduire l'écrivain trop pressé de rédiger.

Le style provoque des critiques analogues. On trouve dans *Lucève* un grand nombre de ces expressions abstraites qu'affectionnent trop souvent certains auteurs wallons : on dirait que notre langue leur paraît trop prosaïque, et, craignant d'employer le mot propre, trop inhabiles aussi pour découvrir des images originales et frappantes, ils arrangent plus ou moins péniblement des combinaisons de mots dont l'allure est recherchée et prétentieuse ; témoin les vers suivants :

Li doûs v'loûrtêdje dèl rôse so s' boke vinêve s'assir.

...Li marone vète

Dè binamé prétimeps sor lèy s'a d'vou djèter...

— ine rare pièle di djamant...

— Oûy, li boneûr a s' djise è si p'tit coûr di lâme...

— I m'avise qui d'zeû s' front l'èspérance èst pindowe...

— C'est la l' clapant tâv'lê dèl vèye di dès djins d'oûy

A qui 'ne hiède di bloussêdjes mèt' ine teûlète so l's-oûys...

Les besoins de la rime vont jusqu'à amener l'expression suivante : *Poqwè d'héve-t-èle primo mihi ?* ce qui veut dire : pourquoi s'est-elle confinée dans son égoïsme ?

Ces faiblesses et ces négligences sont d'autant plus regrettables que l'auteur possède une connaissance étendue du vocabulaire wallon ; les mots ne lui manquent pas ; il semble qu'il lui suffirait de s'appliquer davantage pour trouver des vers harmonieux dans le genre du suivant :

Si franc riya zûnéve come on clér tchant d' favète...



Un second poème porte le titre de : *Porminåde avou l' Moûse*. On est prié de lire *avou* et non *avâ*, car il s'agit d'une excursion faite d'un bout de la Wallonie à l'autre, en compagnie du fleuve lui-même, qui est personnifié. Le procédé est ancien, par conséquent usé ; et, pour lui rendre quelque lustre, il aurait fallu l'employer avec beaucoup d'art. Malheureusement, nous retrouvons dans ce poème les mêmes imperfections que celles du précédent. Elles sont peut-être encore plus choquantes : l'auteur ne doit-il pas soutenir la prosopopée à travers les caprices d'une promenade à la fois géographique et historique ? Comment les maladresses ne se multiplieraient-elles pas, sous la plume d'un écrivain si vite satisfait de lui-même ? Dès la première page, alors que nous passons devant Dinant, l'auteur s'écrie :

T'ennè vas fire, hâtainne, lum'cinant, løyeminant,  
Divès lès hôtes rotches ahoutant nosse Dinant,  
Sins jamây ti d'mander : « Chal, a-t-i dèl bone couke ? »

La ville de Namur s'annonce de cette manière :

Fou dès blaw'tantès frâgnes di t' rilûhant pal'tot,  
Ine clère vwès s'enèrèye, brèyant : « Nameûr po tot ! »

Les transitions ne montrent pas plus de bon goût ni de savoir-faire. Nous dépassons les hauts-fourneaux et leurs feux en amont de Seraing :

Â ! di totes cès blames la, ciète, ti pârt ti l'ârès ;  
Mins dji m' tê, ca tote keûte, ti vous bwèrgni Sèrè,  
Ougrèye, Tileû, Scëlëssin, sins 'ne gote rouvi Flémâle !

Ajoutons, en répétant l'éloge et le regret exprimés tantôt, que l'auteur connaît assez le wallon pour en faire un meilleur usage, et qu'il pourrait, s'il voulait y appliquer ses soins, écrire beaucoup moins de mauvais vers tels que celui-ci :

C'èst Lidje, li mamêye andje, bone come li pan qu'èle magne,  
et beaucoup plus d'autres dans le genre des suivants :

C'èst Lidje dègne èt tièstowe mâgré s' djève a mok'rèye,  
Rouéviant totes sès misères è sam'rou dèl rirèye :



C'est Lidje, tote trèfilante à crinèdje d'in-èrson,  
Tote sipitante d'aweûr à rèspleû d'ine tchanson !

La Meuse inspire encore un troisième poème : *Copène avou l' Mouëse*. Même prosopopée que dans la *Porminåde*. Cette fois, le fleuve prend la parole et, dans un dialogue où le poète lui donne la réplique, dénombre les gloires de la ville de Liège, depuis Ambiorix jusqu'aux héros de 1914. Finalement, le poète, saisi d'effroi, s'arrête devant une apparition inattendue : *ine fwért bèle feumetinant divins sès mains ine grande longowe ustèye pus cwahante qu'on fièrmint*.

Suit le portrait de cette sorte de dompteuse, qu'on peut dire armée jusqu'aux dents, puisque

Fou di s' boke tote florèye d'on vâlureûs rislèt  
Lès mots Corèdje, Brâvoûre, èt Vayance ahûs'lèt ;  
Sès bès nozès dints d' nake, n'ont-is nin l'ac'sègneûre  
Qu'èle va k'heûre quéque saqui d'ine èvil'mante hagneûre ?

Cette femme de combat, c'est la ville de Liège, et nous assistons à son duel avec l'aigle noir maudit. La Meuse interrompt à propos le récit du poète, d'une manière un peu brusque, il est vrai :

Li Mouëse adon, m' diha : « Tès'-tu don 'ne pitite gote,  
Ca ti ram'tèyes ot'tant qu'ine sôlèye al gargote...

Il s'agit en effet de présenter la dernière personnification du morceau, la France, qui accourt embrasser Liège, en la saluant du surnom de la Vaillante. A sa voix, le poète s'éveille, car tout ceci n'était qu'un rêve, ainsi du reste qu'il avait pris soin de l'annoncer au début, et il n'y a plus de raison de continuer le poème.

Hélas ! que de bonnes intentions misérablement réalisées !

Nous abordons à regret le quatrième poème, quoique le sujet en soit excellent et sympathique ; mais comment tolérer de voir dénaturée une idée grave et noble en une fantaisie bizarre et parfois grotesque ? *Li sondje d'on Walon* transporte ce



Wallon dans un cimetière. Deux ombres lui apparaissent et l'interpellent : « *Ni tronlez nin, mocheû, nos-èstans Doné Salme èt Colas Dèfrècheux* ». Ils sont venus dire une prière sur la tombe d'un de leurs confrères dont ils énumèrent les œuvres, non sans habileté, et dont ils racontent longuement les dernières années, écourtées par l'invasion néfaste des boches, à l'époque où

lès lâmes dès pôvès méres plovit come on lavasse.

L'auteur, qui a écouté jusqu'à la fin, est censé ne pas connaître encore ce que tout le monde a deviné, à savoir le nom du poète dont on vient de faire l'éloge funèbre :

Mi, dj'elzi rèsponda : « Mins dji n' kinoh nin l'ome !  
Vos-ôtes, vos savez s' no, dihez-m' kimint qu'on l' lome.  
Sèreût-ce Thiriart, Colette ou quéque ôte sicriyeû ? »  
Dji vèya stinde li brès' d'a Colas Dèfrècheux  
Mi mostrant tot m' dihant : « Divins l' parfonde nutèye  
Ine bèle pitite siteûle riglatih èt blaw'tèye,  
Et la, tot-âtoû d' lèy ine corone di lawri  
Hâgne dès bèlès lètes d'ôr ? C'est l' no d'a Dj'han Bury ! »

Il y a beaucoup plus de sincérité, et partant plus de simplicité, plus de naturel et plus de véritable poésie dans la pièce de vers intitulée : *Li p'tît vî Bon-Diu d' so l' djîva*. A vrai dire, ce monologue, ainsi que l'auteur le qualifie en sous-titre, ne répond qu'imparfaitement aux conditions du 19<sup>e</sup> concours : ce n'est pas un récit. Il renferme les réflexions que suscite la vue d'un beau vieux crucifix de cuivre. Voilà un sujet familial, populaire, et cependant élevé, qui nous repose des banalités livresques et prétentieuses de tantôt. Le poème se compose de huit strophes, écrites en vers de sept syllabes, c'est-à-dire un rythme aimable et rapide. Il s'y trouve des remarques heureuses, telles que :

On l'a r'huré tant dès fèyes  
Qu'il èst div'nou tot houlé...

Il en est de poétiques :

On dit qu'i vint dè grand-père...  
Lu, l' tinéve di sès tayons...



Il èst tot rimpli d' mistère,  
Di pâye èt d' consolâcion...

Le tout formerait un joli monologue si les idées étaient mieux ordonnées (plusieurs fois la même pensée apparaît à deux reprises ; strophe 1 : *on l'riheûre tos lès sèm'dis...* ; strophe 6 : *èt l' sèmdi, c'è-st-in-ovrèdje dèl fé r'lûre come ine pèce d' ôr...*) ; si l'on écartait quelques chevilles (strophe 4 : *avâ l' peûpe come so lès trônes, tot l' monde a s' pàrt dès tourmints*) et une inexactitude : *inte lès deûs vîs tchand'lès d' plomb*.

*As treûs vîs-omes*, écrit en prose, est le récit peu étudié d'une aventure peu vraisemblable dont les personnages sont maigrement dessinés. La tenancière d'un café, à l'enseigne des *Treûs vîs-omes*, possède trois jeunes filles, dont l'une, Mayon, éveille, à son insu, des idées de mariage dans la tête d'un vieil habitué, le garde-champêtre Nènèle. Celui-ci, dont la demande n'est pas même prise au sérieux, ne conserve pas rancune de son échec. Par amour pour la jeune fille, il sacrifie ses prétentions au profit de Djâque, amoureux sans fortune, qu'il ira jusqu'à doter de son petit avoir. Le récit se poursuit, rapide, sans grand intérêt, si ce n'est dans les dialogues, où l'on remarque de l'esprit d'à-propos et une certaine habileté. Le calembour qui figure dans le titre donne lieu à quelques répliques plaisantes. Plus étoffée, l'historiette ne manquerait pas d'agrément.

*El nut' d'iviér* reprend un thème ancien tiré des légendes des croisades. La châtelaine de Logne attend, *drî lès cwârês rôyetés di stin*, son seigneur, qui est parti depuis des années. Mais voilà qu'au milieu de la nuit d'hiver triste et morne, un fracas brise le silence : c'est le torrent des hommes de guerre qui reviennent des lointains pays. La dame les voit passer tous ; un seul manque : le seigneur de Logne. L'infortunée tombe morte...

Mins, tot-a-n-on còp, l'ouhe si droûve,  
Come si l' fèl timpèsse, po-z-intrer,  
Mètève totes sès colères èn-ouève !  
Tot-a-n-on còp v'la l'ouhe qui s' droûve,



Èt, so l' trèvint qui l' leune si d'hoûve,  
On grand dj'vâlr a-st-adâré !  
Mins tot-a-n-on còp l'ouhe si droûve,  
Come si l' timpèsse voléve intrer !

Le chevalier, qui ne retrouve qu'un cadavre, meurt à son tour, et

Lès-êrêurs lès trovit sins vèye,  
Dè minme còp dèl mwért tèrassés...

A travers les dix strophes, le récit se déroule, sobre, bref, nuancé de quelques détails pittoresques, et l'ensemble fait impression.

Nous n'adresserons pas à l'auteur du *Brak'ni* les reproches que tantôt nous nous sommes vus forcés d'exprimer à regret. Cette œuvre, nous le constatons avec plaisir, atteste le travail attentif d'un écrivain soucieux du style.

Une jeune fermière, Marie, aime Louis, gars solide, bon ouvrier, mais braconnier à ses heures, et plus qu'à son tour. Louis lui rend son affection. Le fermier Colas, père de Marie, verrait d'un bon œil l'union des deux jeunes gens ; mais l'idylle est entravée par les projets d'Émile, le fils du garde, bientôt garde lui-même, qui convoite la main de Marie. La femme du garde, pour venir en aide à son fils, recourt à la médisance et jette ainsi le trouble dans l'esprit de la mère de Marie, Rosine, qui ne veut plus entendre parler du braconnier. Grâce à un accident de voiture, l'âme peu chevaleresque d'Émile se révèle, et Louis, dont l'intrépidité a sauvé de la mort la fermière et Marie, remporte la victoire.

L'affabulation n'est pas des plus originales ; elle manque un peu de vraisemblance : comment un braconnier avéré rencontre-t-il un accueil aussi empressé auprès d'un fermier aisé ? La personnalité du héros ne se dessine pas nettement. Point de page non plus où l'émotion vous étreigne.

Mais n'est-ce pas que l'auteur, dans son souci de peindre avec exactitude, a voulu laisser à ses tableaux l'allure calme, paci-



fique, de la vie des champs ? On assiste avec un plaisir tranquille, si je puis dire, au réveil de la ferme, au travail du matin, au repos du soir, à l'*awous'*, à la construction de la meule, suivie de la petite fête du coq, à la *dicauce* (ducace), dont on devine les menues péripéties ; quelques scènes d'intérieur nous font entrevoir les intrigues campagnardes. Citons notamment un *café*, c'est-à-dire un goûter de fête, donné chez la femme du garde, où la maisonnée se ligue pour circonvenir Marie et lui faire accepter Émile.

Ce qu'on goûtera aussi dans ces peintures, c'est le grand nombre de détails techniques et autres, parfois mièvres, qui sont exprimés dans une langue d'une précision curieuse, et qui feront la joie de folkloristes : tels l'aiguillage de la faux, la description de la mise en gerbes, l'habillement des paysannes et des paysans endimanchés, etc.

Il y a mieux encore dans *Li brak'ni* : l'observateur consciencieux qui s'y révèle contemple la nature avec un autre sentiment que celui de la froide curiosité ; on sent qu'il l'admire et qu'il l'aime, et nous devons à cette affection de jolis tableaux discrètement disséminés dans l'œuvre, par exemple :

Èle a zoublè l' ri po r'montè dins l' plantis'. O ! come i fèt bon rotè su lès moss'rès èt respirè, a l'anèti des djoûs d'èsté, lès tchèdes ignéyes dès fleurssauvadjes!... L'air fris' qui passe, c'est come l'alin-ne dès gngnèsses èt dès brouyires a fleurs èt dès suçons qui s'acrotehèt su lès montants dès-amandis ! One mwin stindouye, Mariye carèsses les grandes fènasses qui ployèt l' tièsses avou on brut d' sòye qu'on striyerot.

Ou bien encore :

Li solè est catchi dri l' grand bwès d' Sint-Michél, mais on sint qu'il èst lèvé, pace qui la-ôt, gn-a l' ciél qu'est duv'nou bleûwe come lès cizètes qui florichèt dins lès près a l'aire-saison ! Vola, l' long dol Masblète, gn'a pus qu'on p'tit brouyârd di rozéye qui catoûne et s' kitwârt come li fumire d'on forné.

Nous souhaitons bonne continuation à l'auteur du *Brak'ni*, et nous espérons recevoir de lui des œuvres écrites dans son



savoureux dialecte ardennais, où se déploie, au milieu de notations exactes, pittoresques et poétiques, la psychologie bien approfondie des paysans et des gens du peuple.

Le jury décerne une mention au poème intitulé : *Li p'tit vi Bon-Diu d' so l' djîvâ*, ainsi qu'au récit en prose : *As treûs vîs-omes* ; — un 3<sup>e</sup> prix au poème : *El nut' d'iviér* ; — un 2<sup>e</sup> prix au récit en prose : *Li brak'nî*.

*Les membres du jury :*

Julien DELAITE,

Joseph BRASSINNE,

Antoine GRÉGOIRE, rapporteur.

La Société, dans sa séance de mars 1921 a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n<sup>o</sup> 1, *As treûs vîs-omes*, et le n<sup>o</sup> 5, *El nut' d'iviér*, ont pour auteur M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; le n<sup>o</sup> 2, *Li brak'nî*, M. Joseph CALOZET, d'Awenne ; et le n<sup>o</sup> 8, *Li p'tit vi Bon-Diu d' so l' djîvâ*, M. l'abbé Joseph SCHOENMAEKERS, de Huy.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

---

[Dialecte d'Awenne]

# LI BRAK'NI

NOUVELLE

PAR

Joseph CALOZET

DEUXIÈME PRIX (1920)

## I. — Li djon-ne cins'rèsse di Sint-Michél

A l'anêti, Mariye dol cinse a mètù dins s' tchèna li bùre qui vint d'èsse batu èt lès-ous qu'on-z-a rascodu tims dol samainne; èle a tirè s' niche divantrin <sup>(1)</sup> po-z-è r'mète onk bin ristindu; èle s'a astaurdjè d'avant l' grand mureû dol tchambe po ramantchè sès tch'fès, èt pus... èvôye avou s' taye clére aus mantches ritros-séyes jusqu'a d'zeû lès keûdes! èvôye après l' viyadje po fère lès comissions dol samainne!.

« Dispêchez-vous, mi-êfant, dist-èle li cins'resse, a l' wêtant 'nn'alè di d'ssus l'uche do stauve, lès mwins aspoyéyes su lès antches; dispêchez-vous po n' nin ruv'nu trop taurd! »

Mariye a passè su l' pont d' bwès po sîre li pazê qui catoûne inte lès bouchons d' côri. Èle è va, choûtant lès rodjes-gwadjes qui ramadjèt su lès bèyôles èt, pus lon, dins lès tchènès, lès mauvis èt lès grèves qui s' rèspondèt dins leûs dêrainnès tchansons èt, l' long dès près d' Djimbe, lès gros vèrboks qui fièt tchîpiè leûs rêchès pates... <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Son tablier sale.

<sup>(2)</sup> Les grosses sauterelles qui font grincer leurs pattes rêches.



Èle a zoublè l' ri po r'montè dins l' plantis' <sup>(1)</sup>. O ! come i fèt bon rotè su lès moss'rès èt rèspirè a l'anèti dè djoûs d'èstè lès tchôtès ignéyes dè fleurs sauvadjès !... L'air fris' qui passe, c'èst come l'alin-ne dè gngnèsses èt dè brouyîres a fleurs èt dè suçons <sup>(2)</sup> qui s'acrotchèt su lès montants dè-amandîs !... One mwin stindouye, Mariye carèssè lès grandes fénasses qui ployèt l' tièsse avou on brut d' sôye qu'on strîyerot <sup>(3)</sup>.

Tot d'on côp, tot s' cwâr a mouwè : on-ome s'a drèssè l' long do pazê, drî on sapin...

« Bonswâr, Mariye ; n'oyez nin peû ! li dit a mitan bas l' djon-ne ome, a chaayant lès brantches po s'avancè d'lé lèy !

— Â ! c'èst vos, Louwis ! come vos m'avez sbarè ! ... »

Li grand djon-ne ome èst la, drèssè au mitan dè gngnèsses ; sès deûs-ouys lurtèt come lès cis d'on tchèt a l'afut ; sès grands tch'fès nwârs tumèt tot spès pa d'zos s' calote di v'loûrs ; inte li cwâr èt l' brès dreût, i sère li crosse di s' fuzik, li canon a valéye...

« Choûtez, Mariye, dji n' vos-alouêdrê <sup>(4)</sup> nin longtîmps... Dji vôro bin vos d'mandè... C'èst todi vos, ossi djintîye qui l' djoû dol dicauce, quand dj'avans dansè tote li chîje èsson-ne èt qu' dji v's-ê raminè jusqu'al creûs !... »

Èt l' djon-ne cins'rèssè sint qui s' cœur toke pus vite èt qui s' sang côurt pus tchôd au-d'-triviès d' sès massales... Èt l' djon-ne brak'nî sint qui s' vwès tron-ne èt s' piêrd dins s' gozî a cauzant avou l' crapôde qu'il ainme !... Èt v'la qu'i n' waze li dire çu qu'i vôrot bin.

« Dîjez-m' vit'mint ç' qui v' v'lez, ca dj' su taurdiye èt gn-a co lon di d'ci o viyadje !... »

Èt Louwis r'purdant alin-ne on bon côp :

« O ! ç' n'èst qu'on p'tit sèrvice... Quand v' pass'rez d'avant l' maujon d'a Batisse, arêtez-vos on pô po véy s'i n'èst nin avau-

(1) Elle a sauté le ruisseau pour remonter dans le taillis.

(2) Chèvrefeuilles ; *amandî*, framboisier.

(3) *Fénasse*, graminée des bois ; *striyè*, étriller ; par ext., froisser.

(4) *Aloûrdê*, amuser, retarder.



la... C'est qui dj' su traquè come one bièsse sauvadje, parit, mi, quand dj' passe li nêt dins l' bwès avou m' choflète ! <sup>(1)</sup>

—Dji n' manqu'rê nin, Louwis, dj' m'è va vit'mint !

—C'est ça ! dji v' ratindrê voci, dins lès gngnèsses, po quand vos r'pass'rez... Jusqu'a t't-a l'eûre, Mariye !... »

Èt l' djon-ne comére, lèdjîte come on skiron <sup>(2)</sup>, monte li pazê, èt li, rimousse dins lès gngnèsses èt s' racrampote come on-ur'son.

« Qué viye tot l' minme ! qui Mariye sondje a rotant. Passé lès nêts dins lès plantis' a ratindant lès biches ! Èt pus, cès lèds gârdes-la qu'ol traquèt tote l'anéye !... Pôve Louwis ! C'est qu'on-z-a bê l' gadjè <sup>(3)</sup>, li fère payè dès-amindes : ossi vite après s' djoûrnéye, i rapougne li fuzik po couru dins lès bwès ! C'est s' vikêriye, come on sauvadje ! Èt portant, i n' fêt pont d' mau a nolu a touwant jès bièsses... Èt c'est qu'il a bon cœur !... Dipôy li dicauce, dj'ainme bin d'ôre cauzè d' li... Èt c'est drole, i m' son-ne qu'il aurot bin v'lu m' dire... il avot l'air tot jinnè a m' cauzant !... »

Mâriâ ! come li vôle li a son-nè coûte ! Vola djâ lès premîrès maujons do viyadje. Èle rote on pô pus doucemint : po fère plaiji a Louwis, i faut qu'èle sèpe si l' gârde èst la. Justumint, Gèlique èst-al sorîye <sup>(4)</sup> avou Anriète, li fème d'a Batisse... I fêt si bon s' ripwèzè d'avant l'uche après l' sopè !

« Come vos-astez taurdiye, mi chère ! dist-èle Gèlique.

— O ! ç' n'èst rin, rèspond Mariye, on n'è ape nin dès parèyes a mi... ».

Mais diâle ! pinse-t-èle, on n' vèt pont d'aparance di Batisse avau-la ; sèrot-i vôle o bwès ? Vaye-t-i bin, vaye-t-i mau, i faut qu'èle sèpe a qwè s'è t'ni.

« C'est damadje, dist-èle, qui v' n'avez nin Batisse avou vos-ôtes po vos fè rire èt po m' fère avèzè !... <sup>(5)</sup>.

— Hi, hi, hi, hi ! fêt Anriète, qui rit todi su l' ton d' do, mi,

<sup>(1)</sup> *Choflète* 1. soufflet de foyer ; 2. par plais., fusil.

<sup>(2)</sup> Légère comme un écureuil.

<sup>(3)</sup> Mettre en contravention.

<sup>(4)</sup> Prend le frais.

<sup>(5)</sup> *Fère avèzè*, taquiner, tourmenter.



sol, do ; justumint, i faut qu' l è vaye ! Dispêchez-vous, vos r'mont'rez avou li jusqu'o bwès d' Sint-Michél ! »

O ! qui ça li a stî lon <sup>(1)</sup>, al pôve Mariye, d'aprinde qui l' gârde alot s' mète an route avou lèy ! Sins rèsponde, èle dichind vite au botique. Qw'est-ce qui Louwis pins'rè, a l' vèyant passè avou Batisse, vola o pazê do plantis' ? Èle ni pout nin portant taurdjè trop longtims, pace qui l' gârde ol ratind ; èle ni pout nin non pus z-è ralè par one ôte vòye, pace qui l' toûr èst trop long ! Mon Diu ! si Louwis pinse qui c'èst lèy qu'a raminè l' gârde !...

Lès djins dol botique ont trouvé qu' Mariye n'astot nin si djoyeûse qui l's-ôtes côps... C'èst qu' Mariye sondje qu'i faurè passè d'lé Louwis sins p'lu li dire : « Dj'ê fèt ç' qui v' m'avîz dit. »

« C'èst tot ç' qu'i faut por audjoûrdu, Mariye ?

— Ày, o ! dist-èle, dj'è r'va vit'mint, ca dj' su taurdiye ! »

Èt l' tchèna o brès, èle a r'passè d'avant mon Batisse. Li gârde èst la, assîs su l' banc, ad'lé Anriète èt Gèlique, li pupe al boutche, li carnassière su l' costè, li fuzik di triviès su l' dos èt l' cane al mwin...

« A-bin, dji f'rans l' voyadje a k'pagnîye, Mariye ! » dist-a s' lèvant.

Lès stwayes lurtèt vola bin ôt... Lès vèrboks fièt tchîpiè leûs rêchès pates su lès bouchons... Come i fèt bon rotè dol chîje ! Come i fèt fris' après lès fwatès tchaleûrs dès djoûs d'èstè !...

## II. — Al cinse

Assîs au mitan dès gngnèsses, Louwis choûte rotè al montéye do pazê li djon-ne cins'rèssè quo-li fèt tokè l' cœur. O ! come i bat pus vite èt pus fwârt dipôy qu'èle a passè d'lé li ! « Faut-i-z-èsse fô, qu'i sondje, di n' wazu dire çu qu'on pinse ! Djol vè vol'fî ; èle a bin d'vu l'ad'vinè a m' vèyant tot pièrdu quand dj' m'è drèssè d'lé lèy ! Djo-li dirè portant, sins r'mète pus lon. One idéye ! »

(1) Loin, profondément (dans le cœur).



Èt, lès talons aspayès dins lès moss'rès, sèrant dol mwin dreûte li canon di s' fuzik, Louwis s' drèsse dreût come on piquèt, dis-monte a deûs bokèts s' choflète qu'i tchôque pa d'zos s' caraco <sup>(1)</sup>, zoubule d'one ascaujéye su l' pazê... A grantès azéyes <sup>(2)</sup>, i d'chind l' long do plantis', travièrséye lès près d' Djimbe, sins sondjè a wètè vola su l'ouîrlê <sup>(3)</sup>, s'i n' vèrè nin passè on live. « Dj'ê l' tims d'alè j'qu'al cinse, dist-i dins li-minme ; dji s'rê bin rarivè po quand Mariye ripass'rè ».

A l'oyant v'nu su l' pont d' bwès, ad'lé l' molin a ôle, li tchin d' vatches grûle èt bawe sacants còps.

« Bone nut, Colas ! crîye-t-i au cinsî, qui clôt lès-uches dès stauves.

— Tin ! quî vola ! on-z-èst bin taurdi, valèt ? Lès rossès lèvèt-i co l' cawe a t' vèyant passè ? <sup>(4)</sup>

— Vos savez bin, la : gn-a dès còps qu'on n'olzi dène nin l' tims d' ça ; mais ç' n'èst nin por zèls qui dj' su v'nu jusqu'a ci. Lès wassins <sup>(5)</sup> sont meûrs, Colas, èt Djâque dol grosse m'a dit qui v's-astîz dins l'ambaras avou vosse fautcheû qu'èst malaude... èt, ma fwè, dj'è v'nu véy s'i n' faut nin vos d'nè on còp d' mwin.

— Bin va, Louwis ! to pous dire qui to m' tîres one bèle sipine fou do pîd ! On m'avot dit qu' dj'auro do mau d' trovu a Nôwin-ne <sup>(6)</sup> on-ome qui vèrot voci avou s' tchèt <sup>(7)</sup>.

— Ni faut-i nin qu'on s' rinde sièrvice n'on l'ôte, cinsî ?

— Dj'avo l'idéye do k'mincè d'mwin, vola o Trô-do-bwès. Ça t' va ?

— Dji su contint, rèspond Louwis ; dji m' lèv'rè aus-êrèûs do djoû èt dj' sèrè voci quand lès-alouwètes kiminceront a tchantè. »

A copinant, il ont r'montè jusqu'a su l' pavéye. Li cinsî a tirè

<sup>(1)</sup> Très court sarrau de coton.

<sup>(2)</sup> *Ascaujéye*, (*h*)*azéye*, enjambée.

<sup>(3)</sup> (*H*)*ouîrlê*, talus séparant deux pièces de terre.

<sup>(4)</sup> Les lièvres ( propr. les roux ) se sauvent-ils encore ... ?

<sup>(5)</sup> Seigle à haute tige et à gros grains.

<sup>(6)</sup> A Awenne. En patois on dit *a-n-Auwin-ne* ( litt. « en A. » ), puis *n* s'est agglutiné : *lès djins d' Nauwin-ne*.

<sup>(7)</sup> Faux garnie d'une monture en bois et servant à faucher les céréales.



s' grand tchapê di strin qu'il a tapè su l' banc d'avant l'uche ; i s'a panchè d'zeû l' sêweû po cryè pa l' finièsse qu'è-st-au fin laudje :

« Cins'rèsse, dj'avans on bon fautcheû po k'mincè noste aous' ! »

Do côp, on-z-a oyu on brut d' sabots pèstulant dins l' maujon ; lès-ouys dol cins'rèsse ont v'nu lurtè al fignèsse ; èle a mètu s' mwin dreûte su s' front come po li sièrvu d'abat-jour, èt, dins l'ôte mwin, èle tint one grosse salaude aux tères fouyes èt on couté.

« Tin ! c'est Louwis ! Èst-ce po do bon, m' fi, qui t' vins nos tirè d'ambaras ? C'est si malauji d'avèr dès bons fautcheûs audjôurdu !

— Ây, Rôzine, dj'è fautchè lès swayes <sup>(1)</sup> a Nôwin-ne èt dj' vèrè k'mincè voci d'mwin. Asteûre, il èst tims qu' dj'è r'vaye ; bone nut, Rôzine ! bone nut, Colas !

— A d'mwin ainsi, Louwis ! ... Ê ! cins'rèsse, dist-i Colas, dji m' va tot t'qu'a pus lon au d'avant dol pitite, a ratindant l' sopè. »

Li cinse kimince a s'apauji : on n'ôt pus qu'on brut d' casseroles èt d' jates qu'on r'mouwe al cûjène ; di tims-in tims, on couchèt djèmit dins l' ran ; o stauve, lès vès mûzèt èt lès vatches choflèt a rwamant ; autoû d' la, lès tchauves-soris passèt èt r'passèt a crankiant èt a volant tot bas. Lès ignéyes do bigau qui sûne dol frêche ansène si stramèt l' long dès aubes do corti <sup>(2)</sup> èt, vola, dins l' valéye dol Masblète, li rozéye monte èt ranère lès près d'ou-ç' qui lès bièsses ont pachè jusqu'al nêt.

Li tchin dol cinse, li tièsse bachéye èt l' mûzê dins lès mosses, dâre èt catoûne autoû dès bouchons.

Colas rote li prumî o pazê a d'jant d' tims-in tims tot bas : « Alêz, Mouche, hape-lès ! »

« Ça, c'è-st-on bon tchin ! » dist-i, a s' ritoûrnant après Louwis qu'è-st-a treûs pas drî li èt qu'a l' fuzik tchêrdjê. « C'est s' mèstî

<sup>(1)</sup> Seigle d'essart à courte tige et à petits grains.

<sup>(2)</sup> Les senteurs du purin qui suinte du fumier humide s'épandent le long des haies du courtil et, là-bas....



d' lès fère lèvé èt d' lès lancè... Gn-a sovint onk voci pus bas dins lès près d' Djimbe... Wétans dol sipètè... » <sup>(1)</sup>

Èt v'-lès-la d'chindus l' pazê sins mouftè... Li tchin dâre a r'lèvant lès-orèyes ; li brak'nî tchausse li crosse di s' fuzik conte li spale dreûte, aspoye lès dêts autoû do tchin èt solève li canon avou l' mwin gautche; tos lès deûs, a p'tits pas, su lès bètchètes, i rotèt... La l' tchin qui grûle : li cinsî èt l' brak'nî s'arètèt tot coûrt.

« Chou ! <sup>(2)</sup> d'jèt-i èsson-ne ; one saquî dins l' plantis' !...

— C'èst Mariye ! » dist-i Colas.

On l'oyot copinè bon-z-èt reû vola d' l'ôte costè dès près.

« Gn-a one saquî avou lèy, catche ti fuzik ! »

Mais dèdja, sins ratinde qu'on li dîje, li brak'nî a chauyè lès brantches d'on bouchon po-z-î stikè s' choflète.

« Alêz, rotans vit'mint sins rin fè véy ! » dist-i Louwis ; èt lès deûs-omes moussèt dins l' prè a copinant dès grains èt dès-avon-nes.

« C'èst Batisse, li gârde, avou Mariye ! »

Louwis s'arète on pô, tot stomakè ; li sang bouche dèr a sès-orèyes. L'aurot-èle raminè èsprès ?... Non, ça n' si pout ! Mariye ni vôrot nin z-è fère one parèye ! A vèyant Louwis a quéques pas d'avant lèy, Mariye ni mouftéye pus. « Mon Diu, porveû qu'i n' sondje nin qu' c'èst mi qu' l'aurot fêt v'nu ! » sondje-t-èle... Èt v'la qu'èle tron-ne, qu'èle tron-ne come one fouye, li djon-ne cins'rèsse ! Sès paupîres batèt... èt s' cœur toke, toke bin reû, pa d'zos s' taye di cotonète a p'tits cârôs !...

Il aurot falu véy cès qwate djins la astampéyes su l' wazon, baube a baube : Colas, l' cinsî, qui bèguiot a cauzant ; Batisse, li gârde, qui r'wêtot Louwis avou s't-air mok'rê ; Louwis, qui plissot l' front èt qui sèrot lès lèpes tél'mint qu'il aradjot, èt l' pôve Mariye, qui r'wêtot Louwis, avou dès-ouÿs chagrins come lès cis d'on tchin qu'on-z-a batu !

« I m' son-ne qu'on-z-èst bin taurdi, la ! dist-i l' gârde ; on-z-a

<sup>(1)</sup> Tâchons de le tirer.

<sup>(2)</sup> *Chou*, abrégé de *choûte* (écoute), employé comme interjection.



portant fêt s' djournéye a cès-eûres ci? Mais gn-a dès cis qui travayèt co dol nêt, parit, in, Louwis ?

— Ça, c'est leûs-afêre... mais, lès gârdes, ça dut sôrti on pô pa tos lès timps... èt a totes lès-eûres do djoû èt dol nêt!... Por mi, il èst timps qu' dj'è r'vaye po m' ripwèzè.

— Ây, i faut qu'on s' lève tot-au matin, valèt ! » dist-i Colas.

Li cinsî èt l' gârde èt l' djon-ne cins'rêsse ont moussè dins lès bouchons po-z-è ralé après Sint-Michêl; Mariye s'a r'tournè on p'tit còp a stindant l' mwin po fêre signe a r'véy ; Louwis lî a rêspondu a haussant l' dèt come po dire: « Vos m'avez yu ! » Pus, i s'arête po choûtè: lès vwès s' piêrdèt la-ôt dins l'aye <sup>(1)</sup>. A opes, Louwis r'vint su sès pas; i rapougne si fuzik catchè din lès fouyes, pus, èvôye au-d'-triviès do plantis', après lès sapins dol « Corone »! Su ç' timps la, lès gros vèrboks crijèt su lès copètes dès brantches ; lès urètes avou leû vwès d'ome fièt « hou, hou, hoû ! » au fond dès bwès ; lès lum'roles lurtèt dins lès wazons èt lès stwayes lûjèt pa mile èt pa mile dins l' ciél, d'ou-ç' qu'on n' vèt nin passè l' pus p'tit tayurê <sup>(2)</sup>.

Dipôy lès près d' Djimbe jusqu'al cinse, Batisse a yu l' timps do tapè conte lès brak'nîs èt do cauzè brâmint di s' fi qui n' taudj'rè pus d'avant d'avèr li place di gârde : « Mi, dist-i, dji d'vin trop vî po couru après lès brak'nîs ! » Mais ôt-èle lès deûs-omes qui barbotèt <sup>(3)</sup>, lèy qui n' sondje qu'au ci qui vore vola a s'abachant èt a chaquant lès fouyès ? Èle èst tote fou d' lèy rin qu' d'ôre cila qu'a v'nu gâtè s' voyadje a lî cauzant di s' fi !... Atindez, quand 'le rivèrè Louwis, èle aurè sogne do lî dire come èle a transi a r'montant avou l' gârde ! Èle lî dirè : « Dji n' sé nin poqwè, Louwis, mais dj'avo si peu qu'i n' vos vèye a passant ! Tènez, quand dji v's-avans rascontrè, dj'auro v'lu vos crijè: Dji v' vè trop vol'ti po-z-avèr quèri a v' fêre prinde ! »

Èt a rotant èt a sondjant, Mariye èst rarivéye al cinse, sins-avèr

(1) Une (h)aye est un taillis plus petit qu'un plantis'.

(2) Tayurê (liég. tahourê), nuage ; (h)urète (liég. houlote), chouette ; lum'role, ver luisant: stwaye, étoile.

(3) Barbotê, bavarder ; vorè, se précipiter.



vèyu qu' Batisse s'a arètè d'lé lès stauves avou l' cinsî, pus qu'il a pris l' vòye qui catoûne d'lé l' ri dol Masblète, inte deûs ranjéyes di grands sapins.

A rintrant, l' tchin a stî tchôkè s' mûzê dins l' sèyê d'êwe qu'èst d'zos l' sêweû... Mariye a mètu s' tchèna su l' drèsse èt l' cins'rèsse s'a dispètchè d'alumè l' quinquèt po l' mète su l' tauve : i-gn-a one grosse plat'néye di salaude au mitan, èt sacants chatès-assiètes one dissus l'ôte. Mariye mèt l' tauve, dichind a da-daye lès montéyes dol cauve po-z-alè quère one d'jusse di bire, còpe avou l' grand coutè quéques triques di nwâr pwin, timps qui l' moman drèsse lès cromptîres èt vûde dissus on pèlon d' crache.

« Vos vèrez sopè, 'nno, mès djins ? » crîye li cins'rèsse a r'cloyant l' fignèsse peû dès papilions èt dès fautcheûs <sup>(1)</sup> qu'ainmèt do v'nu toûrnè autoû dol lampe... Colas rinture èt, padri li, Zidôre, si grand valèt qu'aurè di-sèt-ans au rauyadje, èt Pitit, li dômèstique dol cinse, qui rote ployè a deûs come on patin d' tchèrète èt qui, la co traze èt co traze ans, n'a rin d'ôte a fè qui do sognè l' bîstèû... èt lès deûs p'tits, Françwèse èt Zîré, qu'ont lès massales fines rodjes tél'mint qu'il ont couru, on grand aulè <sup>(2)</sup> al mwin, a criyant :

Tchauve-soris !  
Passe par ci,  
T'aurès do pwin rosti  
Èt dol pichate di canari  
Po t' rafrèchi !

Lès deûs pus djon-nes èt Zidôre èt Pitit ont moussè inte li mur èt l' tauve, po s'assir dissus l' banc, èt d' l' ôte costè, su dès tchèriyes, Colas, Rôzine èt Mariye.

Quand lès mougneûs, djon-nes èt vîs, s'ont yu sègnè, onk après l'ôte, il ont chouplè <sup>(3)</sup> dins l' plat d' cromptîres èt l' plat d' salaude

<sup>(1)</sup> *Fautcheû* (faucheur), espèce d'insecte diptère.

<sup>(2)</sup> *Aulè* (liég. *àlon*), perche à haricots.

<sup>(3)</sup> *Chouplè*, prendre avec une *choupe* (escoupe, pelle) ; par analogie prendre de grosses cuillerées.



èt il ont pikè leû fortchète po solèvé one trique di pwin... Èt c'è-st-on brut d' linwe qui s' clape contelès lampas <sup>(1)</sup>—i fièt, come on dit, pètè lès miètes au plafond — ; c'è-st-on ramadje al tauve inte zèls tortos. Colas cause di sès grains et d' l'ovradje qu'i vout z-abate dimwin ; Pitit fait savèr qui l' Rodjète asmèt <sup>(2)</sup> a grands côps èt qui l' Floriye clèpot <sup>(3)</sup> a ruv'nant d'aus tchamps ; Zidôre, qu' a stî quère on gros èrtcheû d' fôrèye avou Bayârd, raconte qui lès biches ont stî pèstulè l' tchamp d' trimblène ; Françwèse èt Zîré crijèt bin reû po dire qu'il ont trovû dèl djon-nes tchèts su l' traveûre <sup>(4)</sup> ad'lé Mèrète ; Rôzine, lèy, a brâmint d' l'ovradje avou lès pouyes qui lès djon-nes cokès fièt chauchotè <sup>(5)</sup>, avou l' nwâre a grosse djève qui keûve co èt qu'i faut raclôre tos lès djoûs. Mariye, lèy, n'a rin a dire..., mais èle sondje brâmint sins-ôre di qwè-ç' qu'on cause.

« Avez co mau lès dints, marène ? » li d'mande li p'tite Françwèse, qui nol trouêve nin si guêye qui l's-ôtes djoûs.

—Ây, rèspons-èle a rodjichant ; ça m'a pris d'avant l' sopè.

—Faurè portant z-èsse rifète po d'mwin, fèye, dist-i Colas, pace qu'i faurè v'nu radrèssè <sup>(6)</sup> drî Louwis d' mon Tonète, qui vint fautchè lès wassins o Trô-do-bwès... »

Ossi vite, Mariye si lève, peû qu'on n' vèye come si visadje a candjè !... « Â ! sondje-t-èle, i vint d'mwin ! Qui dj' m'è raffiye ! » Èt l' mau d' dints a stî côpè come au couté, èt l' tauve a stî wastéye qu'on tchin n'aurot nin lèvé s' cawe, èt Mariye s'a mètû a copinè ; pus, lès deûs p'tits ont rabrèssè leû moman èt leû papa èt leû grande soûr divant d'alè coûtechè ; Pitit a dit bone nut èt a sôrti fouû dol cûjène èt, onk après l'ôte, après-avèr tchèssè lès tchèts èt sèrè lès-uches, il ont montè o plantchî qu'èst tot ranèrè avou sès fignèsses au laudje ; èt l' cinse s'a adwârmu tot doucèmint ;

(1) Palais (de la bouche).

(2) *Asmète*, se préparer à vèler ; a *grands côps*, fortement.

(3) *Clèpè*, boîter ; (*h*)*èrtcheû*, traîneau ou petite charrette basse.

(4) *Traveûre*, fenil. — (5) Effarouchent et font courir.

(6) Prendre par poignées, en suivant le faucheur, les tiges coupées, en faire une brassée, égaliser le pied des tiges et déposer sur un lien la quantité suffisante pour une gerbe.



i gn'a qui l' tchin qui waye <sup>(1)</sup> su l' pavéye : il èst loyé a s' tonê couutchè d'lé l'uche di d'avant ; on n'ôt pus qui l' balancier d' l'ôr lodje, èt Mariye sondje longtims, longtims a Louwis d' mon Tonète, qui s'a drèssè d'avant lèy li long do pazê do plantis'... a Louwis d' mon Tonète qui vèrè fautchè d'mwin... Èt, a s'adwâr-mant, èle a oyu come on còp d' fuzik qu'a v'nu r'glati <sup>(2)</sup> dins s' tchambe èt qu' s'a stî piède dins l' grand bwès d' Sint-Michél come on còp d' tonwàre qu'on z-ôt bin lon, bin lon...

### III. — One matinéye d'èstè

Aus-êrèûs do djoû, Louwis d' mon Tonète èst d'ssus l' vòye di Sint-Michél, li grand tchapê d' djon al anète, li buwèt <sup>(3)</sup> pindu a s' cingue di cûr, lès-èglumês su one sipale èt l' tchèt d'ssus l'ôte.

Li solè n'èst nin co lèvé, mais lès p'tites nouwéyes qu'ont l'air di s' ripwèzè d'ssus l' Nouwê, duv'nèt djènausses èt rôses, si bin qu'on-z-ad'vine qui l' solè, li grand solè dès djoûs d'èstè, va sòrti d'au mitan dès èsses <sup>(4)</sup> qui covrèt lès grands tièrs, come dès tropès d' bèrbis. Fou dès bouchons di spine qui courèt l' long dol vòye, on vèt volè lès p'tits linèts èt lès favètes ; one vèrdîre si rassît su l' copète d'one brantche èt, volant tot bas, tot bas, pa d'zeû lès-avon-nes, lès cromptîres èt lès blès, lès aulouwètes sont co pèzantes : on dirot qu'èles v'lèt d'cheûre li rozéye qui couve leûs-éyes, divant d' montè la-ôt po mîs véy li solè qui va lûre ! Voci lès tchamps d' « Noyè » ; vola l' grande creûs d' bwès drèsséye dizos lès pètches <sup>(5)</sup> au mitan dès tères ; pus lon, su lès ôteûs do « Crawi », lès prèmîres maujons d' Nassogne. A lès vèyant, Louwis pinse aus « bottes », c'è-st-ainsi qui l' brak'nî lume lès jandârmes ; a dreûte, « Grijou », l' payis dès biches èt dès singlès ; mais ç' n'èst nin l' momint do pinsè aus bièsses sauvadjes : Louwis va véy li

<sup>(1)</sup> *Wayè*, veiller.

<sup>(2)</sup> Retentir.

<sup>(3)</sup> *Buwèt*, coffre de faucheur ; *al (h)anète* (liég. *èl hanète*), dans la nuque.

<sup>(4)</sup> *Dès (h)èsses*, des hêtres.

<sup>(5)</sup> *Pètche*, 1. sorbe ; 2. sorbier.



djon-ne cins'rèsse èt travayè avou lèy tote li djoûrnéye ! « Tin, v'la djustumint d'ou-ç' qui dj' l'è vèyu al nèt !... Faut-i-z-èsse couyon d'avèr yu peû do li cauzè ! Â ! si ç'astot a rak'mincè, alez, dji n' toûn'ro pus autoû do pot ; djo-li diro platèzak <sup>(1)</sup> mi p'tit coplèt ; mais ç' n'èst rin, djo-li dîrè t't-a l'eûre inte deûs còps d' faus : « Dji nos-atindrins bin nos deûs, ènno, Mariye ? »

Li fautcheû rote bon pas. Come on gamin qui fèt nn'alè one cwane di pach'naude <sup>(2)</sup>, on coq di brouyîre crîye on còp èt s' lève au mitan dès fètchîres. « Â ! si dj' avo m' choflète, vos n' vol'riz nin pus lon, vos ! Bègn ! èt v' tum'riz la a chauyant lès-éyes !... Tin ! qué fwate roséye dins lès près d' Djimbe ! C'èst signe qu'i va tokè <sup>(3)</sup> t't-a l'eûre !... »

Èt vos-ôtes ossi, vos tchantez qu'i va fére bê, tos lès-oûjès dès tièrs èt dès valéyes ! One aulouwète di bwès vint do montè bin ôt a tchantant èt a crankiant... èt, do còp, lès favètes a nwàre tièsse kimincèt leû ramadje, sins r'prinde alin-ne, èt lès pîlaus <sup>(4)</sup> avou leû gwadje coleûr di sang èt leû dos coleûr di scaye, chufflèt come dès-omes ; pus lon, lès grèves èt lès mauvis... èt, au fond do bwès, lès coucous qui t't-an-awète <sup>(5)</sup> si oukèt d'onk a l'ôte !...

« O-w-ây, come i tok'rè t't-a l'eûre, èt come i f'rè bon s' ripwèzè tims d'non-ne <sup>(6)</sup> su lès djaubes a l'ombrîre ! » Èt l'grand fautcheû, tot rèspirant l'air fris' a plin-nes narènes, tot choûtant lès-oûjès qui tchantèt di tote li fwace di leû gozî, èt tot sondjant al djon-ne cins'rèsse qu'il ainme, arive su l' pont d' bwès èt d' wazon ad'lé l' molin.

Li cinse si rawaye ! Tot l' monde èst su pî : c'èst dès « hu... hu... hu... » èt dès « cot'... cot'... codâk » al pouyetriye ; c'èst lès vatches èt lès vès qui mûzèt, lès tch'faus qui grètèt l' pavéye

<sup>(1)</sup> Altération de l'all. « platt gesagt » : dit platement.

<sup>(2)</sup> Qui fait aller une corne (c'est-à-dire sonner une trompette) faite de la tige creuse d'une « pastenade » ou panais sauvage (*Angelica sylvestris* ?)

<sup>(3)</sup> Chauffer.

<sup>(4)</sup> Bouvreuil.

<sup>(5)</sup> De temps en temps.

<sup>(6)</sup> A midi.



do stauve avou leûs pates di d'avant ; c'est lès couchèts qui rûtièt dins lès rans <sup>(1)</sup> èt qui fièt « gnouf... gnouf » a tchôkant leû grognon rôse al crauye di l'uche di bwès ; c'è-st-on tchèt qui d'chind dol traveûre èt qui passe pa l' bawète dol grègne po-z-è ralè après l' maujon ; li tchin tire su l' lache a zoublant, a pilant èt a bawyant ; on-z-ôt dès bruts d' sabots qui fièt « clop... clop » al valéye dès montéyes do plantchî, dès-uches qui s' drovèt, one pompe qui tchîpîye timps qu'on rascot l'êwe dins l' coq'mwâr, èt l' molin a cafè qui rôguiye come one rakète <sup>(2)</sup>.

Louwis s'a assîs al tère ad'lé l'uche do corti ; il a clawè sès-èglumès su l' bwârd dol vôle ; i trimpe si martè dins one tin'léye d'êwe èt l' lèt r'tumè a mèzère su l' tayant dol faus qu'i bat... Li solé èst catchè drî l' grand bwès d' Sint-Michél ; mais on sint qu'il èst lèvé, pace qui la-ôt, gn-a l' ciél qu'èst duv'nu bleûwe come lès cizètes <sup>(3)</sup> qui florichèt dins lès près a l'arîre-saison ! Vola, l' long dol Masblète, gn-a pus qu'on p'tit brouyârd di rozéye qui catoûne èt s' kitwârt come li fumîre d'on fornê.

« Bondjou, Louwis, dist-èle li cins'rèsse a drovant l'uche, come vos-astez timpri !

— Bondjou la, Rôzine ! qué bèle djoûrnéye, ènno ? »

Èt v'la Pitit l' dômèstique, qui sôrt' a èrtchant sès gros solès covrus d' poûssîre : i va d'nè l' picotin aux tch'faus qui fièt « hin... hin, hin, hin ! » a l'oyant v'nu ; vola l' cinsî qui va quère lès faussons <sup>(4)</sup> al grègne : i s'arète one miète po copinè avou Louwis qui, bachant l' tièsse, make dès p'tits côps avou s' martè su l'aci r'lûjant ... Vola Rôzine avou one sèliète al mwîn po-z-alè mode... <sup>(5)</sup> èt Mariye qui va d'junè lès pouyes. A passant d'lé Louwis, èle li crîye bondjou a soriyant ; èle a l'air do pinsè : « Come vos-èstèz catchète di n' nin m'avèr dit ayîr qui vos vèrîz fautchè por nos ! À ! come dji su binauje di v' véy voci ! »

<sup>(1)</sup> Les cochons qui grognent dans les étables.

<sup>(2)</sup> Qui grince comme une crécelle.

<sup>(3)</sup> Colchiques d'automne.

<sup>(4)</sup> Paille de seigle servant à lier les gerbes de céréales.

<sup>(5)</sup> Un seau à la main pour aller traire ; *dijunè lès pouyes*, faire déjeuner les poules.



Èt li, tirant djus di s' tièsse si grand tchapé di strin, i lève lès-  
oûys po bin wètè si p'tite Mariye !

« Èst-ce qui vos sîrez bin l' fautcheû, t't-a l'eûre, o Trô-do-  
bwès ? dist-i.

— Vos l' vèrez bin, dist-èle, a nn'alant èt a fiant ossè l' tièsse ;  
on n' trainne nin su sès sognes, quand on travaye di bon cœur ! »

Bintôt, dins tote li cinse, c'è-st-one arèdje di tos lès diâles :  
chauchotadje èt codôksadje dès pouyes, bruts d'acolètes conte li  
stamonéye <sup>(1)</sup>, mûzadje dès biesses qui sôrtèt dès stauves po-z-alè  
aus tchamps, bawyadje do tchin qui pice lès vatches o djèrèt, quand  
èles s'ataurdjèt a Masblète a s'abruvant... C'èst Pitit qui tint one  
coche al mwin èt qui crîye : « Padri, Liyon !... è la, Rodjète !...  
alêz, Moutone !... picez-l' !... tot doûs !... 'l èst bon ! » C'èst l' cinsî  
qu'a drovu lès pwates èt qu'aprète lès faussons èt lès rêstès ; c'èst  
l' cins'rèsse qui pwate a bwâre aux couchêts an train do d'foncè  
l'uche do ran. C'èst lès tch'faus èt lès polains qui l' djon-ne ome  
mine o pachi : i s' ripwèz'ront ènèt, èt v'la qu'i djibotèt a ougnant  
do cu su l' pavéye ! <sup>(2)</sup>

Li café èst fèt : on d'june vit'mint d'avant d'apougner l' djoûrnéye  
aus tchamps. On côpe, tchècon a s' toûr, one trique do gros pwin  
qu'èst su l' tauve, on scrèpe on pô do bûre dissus ou do brouwèt <sup>(3)</sup>,  
timps qui l' cins'rèsse aprète li monucion po fè dij eûres vola :  
on gros d'méy pwin dins l' tchèna, on vère di bûre, onk di brouwèt  
quéques jates èt deûs coutès... èt pus on gros bidon d' café.

« Zidôre rivèrè èvès noûv eûres, po ratchèssè lès vatches èt  
v's-aidè a lès r'mète, dist-i l' cinsî.

— Ây, rèspond l' cins'rèsse, èt lès-èfants v' pwatront l' marinde  
a non-ne ! » <sup>(4)</sup>.

Èt vola l' binde èvôye po fè l'aous' : Colas èt Pitit èt Zidôre  
èt Mariye ; lès-omes avou one faus ou on rêstè piquè dins on faus-  
son, Mariye avou l' tchèna pindu o brès èt l' bidon d' café al mwin...

<sup>(1)</sup> Bruits de chaînes contre la mangeoire.

<sup>(2)</sup> *Enèt*, aujourd'hui. Et voilà qu'ils gambadent en ruant sur le pavé.

<sup>(3)</sup> Du poiré ; *scrèpè*, gratter ; *trique*, grosse tranche.

<sup>(4)</sup> Les enfants vous porteront le dîner à midi.



#### IV. — L'aous'

Lès wassins sont meûrs : lès poutes pèzantes s'aspoÿèt one su l'ôte èt fièt ployè lès grands fistus ; on p'tit côp d'air fêt mouwè totes lès tièsses qu'è vont, come lès-êwes dol Masblète après l'oradje, d'on coron a l'aute do tchamp, a striyant lès baubes one conte l'ôte. Voci, vola, lès pwints bleûwes dès pièrsètes a costè dès nèyons èt lès tatches di sang dès-olivètes <sup>(1)</sup>.

Li fautcheû pontiye <sup>(2)</sup> su l' pazê fou do bwès : i lêt tumè sès-èglumès èt s' camisole di twaye dissus l'orîre ; i plante li mantch, di s' faus a tère, prind dol mwin gautche lès bwès do tchèt èt, dol dreûte, i passe su l' tayant avou li stritche... èt pus, po fère one rouwale èt p'lu s' kitoûrnè, èvôye, li long do tchamp d' wassini panchè su l' faux qui fêt « ch » a chaque agnon ! <sup>(3)</sup> Mariye a ravôtiè sès tèchons dins on drap, peû dès lum'çons èt dès soris, èt èle lès-a tchôkè d'zos on bouchon d' tchaune <sup>(4)</sup>. Colas èt Zidôre fièt l' toûr do tchamp po véy si lès plaves n'ont nin flachè l' swaye ; su ç' timps la, Pitit disloye lès faussons, prind one brèsséye de loyins d'zos l' brès gautche èt lès stind onk a onk padrî l' fautcheû.

One séye al mwin <sup>(5)</sup>, ployéye a deûs, Mariye rècule a fiant passè dins sès brès os'tant d' swaye qu'il è faut por one djaube, pus èle sitind s' brèsséye su on loyin ; lèdjîte come one oronde, èle arkéye <sup>(6)</sup> po ratrapè l' fautcheû qui s' pièrd vola a chauyant lès keûdes. Come i chèrpet tos lès deûs ! Come leû cœur toke ! Come dès-idéyes di totes lès sôrtes passèt dins leû tièsse qui s' cline su l'ovradje ! « Arètans-nos po rawijè nosse faus, dist-i Louwis a s' ridrèssant... èle va m' ratrapè ! » — « Dispètchans-nos po-z-arivè d'lé li ! » qui Mariye sondje.

(1) *Pièrsète*, bluet ; *nèyon*, nielle des blés ; *olivète*, pavot, coquelicot.

(2) *Pontiè*, poindre ; *orîre*, orée, bord ; *stritche*, racloire.

(3) (*H*)*agnon*, morceau enlevé. Marie a enveloppé ses écuellès...

(4) Elle les a fourrées sous un buisson de charme.

(5) Une faucille dans la main.

(6) *Ele* (*h*)*arkéye*... elle travaille d'arrache-pied pour rattraper le faucheur qui se perd là-bas en écartant les coudes ; *chèrpe* (gratter, frotter), synonyme de *arkè*.



Mais Louwis a mètu s' faus d' costè èt i s'abache po radressè èt po-z-aidè Mariye. « Dji v' fê bin chandi, ènno ? » <sup>(1)</sup> dist-i.

— Ây, on dirot qui v's-avez peû qu' dji n' vos ratrape !

— C'èst bon, vos m'avez yu, ayîr al nêt, a ruv'nant avou l' gârde !

— Tais'-tu, va, Louwis ! dj'ê bin stî chagrin-ne quand i m'a dit qu'il alot r'montè avou mi ! Dj'avo si peû qu'i n' vos tume su l' dos, tîmps qui v's-astîz a l'afut !.. Dji cauzo bin ôt a r'passant d'lé l' plantis' po qui v's-oyîche qui dj' n'asto nin tote seûle... Ossi, dj'ê stî mo binauje di v's-avizè <sup>(2)</sup> avou papa dins lès près d' Djimbe !

— I v's-aurè co dit brâmint dès-amistès a cauzant d' mi, dandj'reûs ? <sup>(3)</sup>

— Â ! Louwis, c'è-st-on-ome qui dji n' pou véy ! Tote li vôle, i n'a fêt qu' do vantè s' fi, do m' dire qu'il aurè bintôt one plèce di gârde èt qu' li pudrè s' pansion... Qw'èst-ce qui ça m' fêt do, mi, qui s' fi soye gârde èt qui l' grosse Anriète oye on vî tchausion bôre d' pîces èt d' napolèyons ?

— A la bone eûre, Mariye ! dji nos r'son-nans di ç' costè la : come dji vè l'afère, vos n'ainmez nin pus l' fi qui dj' n'ainme li père ! »

Èt v'la qu'i bèrlokèt <sup>(4)</sup>, li a fautchant èt lèy a radressant. Lèy, raconte qu'èle a yu peû dol nêt a-z-oyant on côp d' fuzik ; li, èsplique qu'il a touwè on live ad'lé lès sapins dol « Corone » èt qu'il a vit'mint r'couru au-d'-triviès dès cromptîres a s' catchant l' long dès aubes <sup>(5)</sup> ; lèy, ol disconsîye d'alè trainnè dol nêt dins lès bwès. I dit qu' c'èst la s' plaîji d' s'acayutè drî on bouchon èt do ratinde li bîsteû qui distrût lès dêréyes. Èt Mariye, a l' choûtant, s' dit dins lèy-minme : « Qué bon djon-ne ome qui ç' Louwis

<sup>(1)</sup> Je vous fais bien avoir chaud, n'est-ce pas ?

<sup>(2)</sup> J'ai été bien aise de vous apercevoir ; *mo*, anc. fr. moult.

<sup>(3)</sup> « Dangereux » = probablement, sans doute.

<sup>(4)</sup> Ils bavardent.

<sup>(5)</sup> Le long des haies.



la ! » Èt d' timps-in timps, i s' riwètèt d'on si bon-ôûy qu'i s' compurdèt sins cauzè.

C'èst qui ç' n'astot nin l' momint do copinè dès antadjes : ç'astot Pitit quo-lès siyot a trainnant on d'méy fausson ; ç'astot l' cinsi èt s' djon-ne ome qu' astint v'nu k'mincè a loyè a cauzant dêréyes. Li djambe dreûte ployéye su l' djaube, il apougnèt l' gros costè do loyin dol mwin dreûte èt l' costè dès poutes dol mwin gautche, èt s' ratwartièt l' djaube a l' sèrant d'zos leû gngno.

Jusqu'a èvès nouû eûres, fautcheûs, radrèsseûs èt loyeûs n'ont nin pièrdu leû timps èt gn-a on bon agnon foû do tchamp d' swaye èt bràmint dès djaubes di straméyes avau li steûle <sup>(1)</sup>.

Adon, l' djon-ne cins'rèsse soriyante a r'lèvé l' tièsse a criyant : « Vinez fére dij eûres ! » Tot l' monde a lèyi ouf po-z-alè s'assîr su l'ouîrlè au pi d'one bèyole. Mariye tire lès tèchons foû do tchèna, lève li crova <sup>(2)</sup> do bidon po vûdè do café dins lès jates, èt lès-ovris câssèt leû crosse a l'ombrîre, a copinant. I faurot véy come Mariye sogne li fautcheû ! Èle wète s'il a co do café ; èle li côpe si pwin èt li stind l' vère po qu'i mète do bure. C'èst qu'i s'atindèt bin, parit, zès deûs <sup>(3)</sup>, èt l' cinsi èst contint d'zèls pace qu'il abatèt bràmint d' l'ovradje ! Ossi, i cauzèt dja do fautchadje dès blès èt dès-avon-nes, èt Mariye èt Louwis s' riwètèt a cwarnète : « Dj'avans co dès bès djoûs a passè èsson-ne », ont-i l'air di s' dire. Èt i rapougnèt bin guéys leûs-ostéye, après l' café, timps qu' Zidôre è r'va al cinse po r'tchèssè lès bièsses èt qui Colas rataque li loyadje avou Pitit.

Come li timps passe vite quand on-z-a l' cœur a l'ovradje èt qu'on sint a costè d' li lès cis qu'on-z-ainme ! Adon, on n' sondje qu'au djoû d'èstè, sins minme sinte li solè qui rostit di d' la-ôt ! Adon, lès brès fièt passè l' faus dins lès dèrès fistus come si ç'astot po fére one carèsse ! Adon, lès mwins n' sintèt nin lès chèdrons <sup>(4)</sup> qui pikèt, pace qu'on-z-èst contint !

<sup>(1)</sup> Beaucoup de gerbes répandues sur toute l'éteule.

<sup>(2)</sup> Couvercle.

<sup>(3)</sup> Ils s'entendent bien, voyez-vous, eux deux !

<sup>(4)</sup> Les chardons.



« Diale m'èvele ! dist-i l' cinsî a Pitit, dji n' saûrans jamais lès ratrapè !

— C'est qu'i sont djon-nes, parit, zèls ! » rèspond Pitit a lès r'wêtant dârè bin lon.

Èt su ç' timps la, li fautcheû conte sès doûs ramadjes a Mariye, qui sorît d'zos s' bayolèt <sup>(1)</sup> blanc, tatch'tè di p'tits pwès nwârs. A non-ne, i sont duv'nus dès grands camarâdes ; i l'zî son-ne qu'i s'atindèt si bin a l'ovradje qu'i n' saurint pus s' passè onk di l'ôte. Lès p'tits dol cinse vinèt d'apwartè one marmitéye di djote bolante avou dès gros crètons. On s' dispêtche d'achèvé l' bate kimincéye, pus lès travaus sont statès <sup>(2)</sup> èt lès-ovris vont marèdè su l'orîre. Pus, timps qui l' cinsî èt Pitit, l' tchapê su lès-oûys, si stindèt fin-mér-long su lès mosses au pî dès bouchons, —c'est qui d'avant d' rapougnè, i l'zî faut fère leû p'tite prandjîre,— timps qu' lès deûs p'tits courèt dins l' tchamp autoû dès djaubes, al tchêsse aus rainnes èt aus papilions, timps qu' lès mouches zonzèt au solè èt qu' lès gros verboks crijèt, Mariye èt Louwis, assîs onk dilé l'ôte, ni sondjèt nin a dwârmu : lèy, a codu one grande marguèrite qu'èle sipèpiye tot doûcemint ; li, ol wête fère sins rin dire èt, quand i n' dimeûre pus qui l' boton djène, lèy lève lès-oûys après li, quo-lès bache dissur lèy. Tos lès deûs èsson-ne, i somadjèt <sup>(3)</sup> èt, an minme timps, leûs-oûys si rimplichèt d'on-air si doûs, si doûs, qui nos djins sont bin sûrs di s' véy vol'tî ossi fwârt onk qui l'ôte ! Li grosse mwin do fautcheû apougne li p'tite mwin dol djon-ne cins'rèsse qui, d'assîte, rauye dès fénasses one a one a sondjant <sup>(4)</sup>.

« Mariye, dist-i, a lî sèrant s' mwin dins l' sin-ne ; qui dj' sèro binauje si dj' p'lo vikè avou vos ! Â ! porveû qu' l'aous' dure co brâmint dès djoûs ! Après, dji f'rans l' dicauce èsson-ne, ènno ?

— Dji vou bin ça, mi, dist-èle.

(1) Bavolet.

(2) Arrêtés, suspendus. Une *bate*, un andain ; *marèdè*, dîner.

(3) Ils soupirent.

(4) Qui, assise, arrache des graminées une à une en songeant.



— La si longtims qui dji n' sondje pus qu'a vos ! Èt pus, dj'irê vos vèy al cinse, ènno ?

— Vos-î sèrez todi bin r'ci, rèspont-èle. Dj'ainme mîs qui vos v'nîche al maujon al place di m' sîbarè come ayîr <sup>(1)</sup> a vos drèssant l' long do pazê do plantis' . »

Èt c'è-st-ainsi qu' ça s' passe dins l' vîye dès tchamps : deûs cœurs, qui tokèt onk après l'ôte, on bê djoû s' rascontrèt, come deûs colons dins l' bwès. I n'ont nin dandjî di s' fère dès longs sèrmints, cès djon-nes djins la. I s' riwètèt, i s' compurdèt, i s' dijèt quéques raisons èt, sûrs n'on l'ôte, i n' si rascontrèt pus qui d' tims-in tims, soye-t-i a travayant al campagne, soye-t-i l' dimègne al chîje, divant lès parints, ou on côp ou deûs par an, al dicauce.

Ci djoû la al nèt, li grand tchamp d' swaye do « Trô do bwès » astot scrotè <sup>(2)</sup>. Su li steûle covroûye di pas-d'âne, di tos costès, lès djaubes sont stindoûyes. Fautcheûs, radrèsseûs èt loyeûs apèriès s' mètèt a fère dès crupètes <sup>(3)</sup>. Saurot-on vèy quèt'tchôse di pus bê qui ç'ci : vola, l' solê s' coûtchant drî l' « Bèyôli » a rodji-chant lès bwès, lès plantis' èt lès dêréyes ; voci, Mariye èt Louwis drèssant èsson-ne one conte l'ôte one dîjainne di djaubes di swaye po-z-è fère one crupète... li, fiant toûrnè on loyin d'zos lès poutes po fère tini lès djaubes, tims qu' lèy riwète li ci qu'èle ainme. Èle li trouve si bê, avou s' visadje conte lès poutes qui flamèt, dirot-on, d'zeû lès djaubes, avou l' solê coûtchant, come dès tchandèyes a l'autè !...

## V. — One pîre al roûwe

Li faus d'ssus li spale, a l'eûre qu'on s' ranère on pô d'ssus l'uche divant d'alê coûtchè, Louwis r'passe divant mon Batisse, sins toûrnè l' tièsse po dire bone nut.

(1) Au lieu de m'effrayer comme hier.

(2) Nettoyé. Sur l'éteule couverte de tussilages...

(3) Des dizeaux.



« S'abaye <sup>(1)</sup> po quî ç' qu'i fautche, ô, li ! dist-èle Anriète, qu'è-st-assîte su l' banc ad'lé l' gârde.

— Tais'-tu ! si ç' n'èst nin mâlureûs d'alè prinde on rôlêu come ça po fère l'aous' ! Parèt qu'il èst fwârt come on tch'fau, mais ci n' sèrè tot l' minme jamais qu'on brak'nî !... Ây, i fautche po l' cinsî d' Sint-Michél èt, l' pus bê do djeû, c'èst Mariye qui radrèsse après li !

— Mariye, dijez ?... Mariye, li binainméye djon-ne cins'rèsse ?

— Ây, qui dji v' di, èt c'èst qu'il ont l'air di s'atinde come dès côpeûs d' bouïsse, èco !... Dji n' sé nin, mais d'pôy qui dj' ènn'è ralè avou lèy, i m' son-ne qu'èle ni tint wère au nosse. C'èst qui ç' laid m'-vé la èst capâbe do li fère toûrnè l' tièsse, parit !

— Hi, hi, hi, hi ! rèspond Anriète, gn'a rin a dire : si dj' m'è mèle, i faut qu' ça rote ! Vos vèrez ça d'mwin d'avant non-ne... Dji ouk'rè Rôzine quand 'le ripass'rè d' basse mèsse èt dji vos l'amacral'rè si bin qu' Louwis n' mètrè pus lès pîs al cinse. Il aurè sès porètes ritayéyes ! <sup>(2)</sup>

— È-bin, sayez d'avèr pus d' chance qui mi : lès-omes, ça n'a nin l' bone manîre po-z-acramiè cès cayèts la... <sup>(3)</sup> Portant, dj' l'aspèтч'rè bin ossi d'alè catouîrnè autoû dol cinse... Djol porsîrè jusqu'a ç' qu'i tum'rè dins mès bricoles !... ây ! dès bricoles di gârde... èt, quand on-z-èst pris dins cèlales, c'èst po v' mète al gayole tot vikant !

— Vola ç' qu'i faurot ! dist-èle Anriète, an tapant l' mwin su si gngno ; on prij'nî !... C'è-st-adon qu'èle ni vôrot pus d' li ! »

Lès vèjins ont vèyu qu' mon Batisse n'astint nin come d'abitude : lès-ôtes djoûs, i rintrint todi tot timpe, mais ç' côp la, il ont copinè longtims, longtims, cauzu tot bas, si bin qu' leû fi a stî sbarè d' co lès véy la, a rintrant d'avèr sitî rôlè avau l' viyadje.

« Aye la ! nosse mère, dist-i a rarivant, vos v' roviez por sûr, do brôziè la si taurd ? » <sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Je me demande pour qui il fauche.

<sup>(2)</sup> On lui coupera l'herbe sous le pied ; *porète*, poireau.

<sup>(3)</sup> Pour embrouiller ces affaires-là.

<sup>(4)</sup> Vous vous oubliez sans doute, de trainer là si tard ?



On-z-a oyu chèrpè lès pîs <sup>(1)</sup> su l' pavéye ; Anriète a fêt « kss... kss... » po tchèssè lès tchèts fou dol maujon ; pus èle a tchôkè l' vèra... <sup>(2)</sup>

Èt lès stwayes lumèt tant qu'èles p'lèt... bin ôt, bin ôt, èt l'air fris' sitaure li rozéye dins lès pachis, lès tchamps èt lès cortis, èt lès djins èt lès bièsses si r'pwèzèt bin binaujes d'avèr fêt one bone samainne. Al cinse, lès vîs s' dijèt d'avant d' s'adwârmu : « Tot l' minme, c'enn'è-st-onk di fautcheû qu' dj'avans la ! Porveû qu'i fèye tot noste aous' ! » Mariye, lèy, ni sondje nin tant a l'ovri qu'a l'amoureux quo-lî a fêt dès-avances. A Nôwin-ne, Louwis va couthè a rintrant, sins s' ripinti d' s'avèr fêt bin ode <sup>(3)</sup>, pace qu'il a travayè ad'lé Mariye ; Anriète, lèy, somadje a tûzant comint ç' qu'èle f'rè po montè l' tièsse a Rôzine èt po fère mète a l'uche li ci qu' va catoûrnè d'lé Mariye.

Li dîmègne au matin, inte lès deûs côps d' basse mèsse, lès djins d' Mwarmont <sup>(4)</sup> èt d' Sint-Michél passèt pa p'titès bindes o « yèrdau » : lès-omes ont mètu leûs cayèts dès bons djoûs : nou saurot bin plissè, one camisole di couti avou on col rabatu èt on tchapè di strain avou on ruban d' coleûrs ; lès fèmes ont moussè leûs belès ârdes : nwâre cote èt casavèc qu'on-z-a sogne do raclôre po l'sovraules djoûs dins l' gârdirôbe di tchinne... côrnètes di sôye qu'on-z-a sôrti fou dès grantès lausses <sup>(5)</sup> avou leûs bès rubans.

C'est qui, l' dîmègne, i sont contints di s' rinètiè èt do v'nu o viyadje, po-z-alè a mèsse d'abôrd, po-z-alè bwâre quéques gotes après, a copinant dêréyes, tîmps qu' lès fèmes vont quère al botique lès comissions dol samainne.

« Tin ! v'la l' cins'rèsse qu'èst dja lèvéye, wê, lèy ! dist-èle Anriète a cloyant l'uche dol maujon po-z-enn' alè après l'églijè.

— Vol'la tîmps, 'nno, couzine ? » qui l' cins'rèsse lî rèspond.

<sup>(1)</sup> On a entendu frotter les pieds.

<sup>(2)</sup> Puis elle a poussé le verrou.

<sup>(3)</sup> *Bin (h)ode*, bien fatigué.

<sup>(4)</sup> Mormont. Le *(h)ièrdau*, chemin de la « herde », du troupeau.

<sup>(5)</sup> Boîtes.



C'est l' môle dins lès viyadjès di s' racouzinè sins savèr cauzu di d'-d'ou qu'on-z-èst parints.

A nn'alant a mèsse, èles n'ont nin l' tims d' granmint cauzè, pace qu'i-gn-a dè djins qui siyèt ; mais, dins l' tchapau<sup>(1)</sup> d' l'èglije, Anriète satche Rôzine po brès èt li dit :

« Dji f'rè l' cafè po quand vos r'pass'rez ; ni manquez nin do v'nu ! »

Dji n' sé nin a çu qu' Anriète a sondjè tot l' tims d' mèsse ; mais ç' qu'i-gn-a d' sûr, c'est qui, ç' dîmègne la, monsieu l' curé a montè al tchèrye di vèritè èt qu'il a justumint cauzè dè mwêchès linwes... dè linwes di vipère — s'i vos plaît ! — èt d' cès djins la qui stron-nèt lès pouyes sins lès fère crijè.

A sôrtant d' mèsse, li fème do gârde ènn'a vit'mint ralè po-z-aprètè li d'june èt Rôzine a toûrnè par la, come au cwardè, a r'passant d'au botique... èt l'uche, qu'astot d'morè au fin laudje, a stî r'clôs tot près.

« Assiez-vos al tauve, couzine, dist-èle Anriète, èt s' mètez vosse tchèna la su l' tchèrye... Mâriau, qui dj' su contin-ne di v' véy ! avau lès vôyes, on n' waze rin dire — lès djins sont si mèchants ! — mais, voci, do mons, on pout copinè a s't-auje... Ça fèt qui v's-astez a l'aous' a Sint-Michél ?

— Ây, èt ça va si bin avou nosse novê fautcheû !

— O ! djol ê oyu dire... on cauze brâmint d' vos-ôtes o viyadje... on m'a v'nu contè voci qu' Mariye alot s' mariè... Ây, o ! ni fiez nin li sbaréye !... qu'èle alot s' mariè avou vosse fautcheû... I s'atindèt bin, dist-on, zès deûs !... minme qu'il a dit qu'i s' foutot dè vîs ... qu'i savot bin qu' Mariye ol sîrot !... On m'avot bin rik'mandè qu' dji n' vos dije rin, qui c'est la dè-s-afères qui n'nos r'gârdèt nin, — lès djins sont si mèchants qu'il ainmèt mîs d' cauzè pa-drî... — Mais dji n' su nin come ça, parit, mi ; dji vè si vol'tî li p'tite Mariye ! Èt ça m'îrot lon dol véy avou on s'-fèt rôlèu qu' Louwis d' mon Tonète... on brak'nî, on-ome qui n'a pont d' mèsî... on vaurin qui n'èst jamais a s' maujon... Non-na,

(1) A l'entrée, sous le portail.



m' chère djint, dji n' waz'ro vos rèpètè çu qu'on m'a v'nu dire voci... Ch'napan qu'il èst !... »

Èle li atone <sup>(1)</sup> tot ça a li d'jant : « Bèvez one jate èt n' vos fiez nin priyè ».

Mais Rôzine, tote sibaréye, dimeûre la sins rin prinde. Â ! come vo-l'-la stomakéye ! Èle ni pout dire qui deûs' treûs raisons, todi lès minmes : « Mais ça n' si pout !... Mais ç' n'èst nin possibe ! »

C'est qui Anriète ni prind nin l' timps do ratchè inte lès côps : èle flaye timps qu'èle y èst ! èt s' boutche va come on molin.

« Siya, m' chère djint, vos p'lez bin m' creûre... Èt mi qu' pinsot todi qu' vosse Mariye si mariyerot on djoû avou l' nosse !... I sèrè bintôt gârde, parit, l' nosse !... Batisse a stî trouvu one saqui qu' a brâmint a dire... èt ça n' taudj'rè pus, dist-on... On gârde, c'èst tot l' minme ôte tchôse qu'on bricoleû èt on trainnârd, ènno, vou-dje dire !... Choûtez, couzine, quand on m'a v'nu fére cès ramadjes la, ènno, dj'è rèspondu qui ç' n'astot qu' dès mint'riyes... èt qu' Louwis d' mon Tonète cauzot ainsi do sins di s' tièsse... <sup>(2)</sup> pace qui Mariye tinot brâmint au nosse èt qu' dj'astins contints tortos. N'ê-dje nin bin dit, alons ? Dji conte bin qu' vos n' mi disdîrez nin d'lé lèy èt qui v' saurez a qwè v's-è t'ni. »

Èt Rôzine, on pô rapaujiye pa l' fin di ç'te istwâre la, a bèvu s' jate di café... èt l' tièsse montéye conte li fautcheû, a r'mèrciyant Anriète di ç' qu'èle li avot dit, èle a rapougne s' tchèna èt s'a r'montè a grantès azéyes li vôye dol « Creûs d' Tchapliye » po-z-è ralè a Sint-Michél...

A-tot rotant, Rôzine a tûzè po véy çu qu'èle avot a fére, après lès ramadjes d'a Anriète : è cauz'rè-t-èle a s' fèye ou a Colas ou bin audrè-t-èle çu qu'èle sèt por lèy tote seûle ? Si èle conte l'afère au cinsî, i s'rè bin touïrmintè avou s't-aous', pusqu'il è-st-aèssè avou Louwis... Èle pôrot motot lancè Mariye <sup>(3)</sup> ; mais, si ç' n'astot qu' dès ramadjes, vaurot mîs s' taire, ca gn'a rin d' té

<sup>(1)</sup> *Atone*, entonner, mettre en tonneau ; fig., verser, débiter.

<sup>(2)</sup> Parlait d'après ses idées, ses imaginations personnelles.

<sup>(3)</sup> Elle pourrait peut être tancer Marie.



qu' do r'mouwè lès bréjes qui dwârmèt d'zos les cènes po rawayè lès blaméyes... Non, Rôzine audrè tot por lèy : èle lèrè achèvè l'aous' a siyant nos djon-nes djins d'on pô près... èt di-d'ci adon — lès momans sont si malignantes po consiè leûs fèyes sins-avèr l'air di rin, — èle aurè sogne do fère comprinde a s' fèye qu'èle ni tint nin du tout au brak'nî, qui n'a por li qu' sès deûs brès, èt qu'èle vèt vol'ti Mimile qui d'vèrè gârde, Mimile di mon Anriète qui trouvrè on bè djoû one viye tchausse rimpliye d'ôr !

## VI. — On fêt l'coq al cinse <sup>(1)</sup>

Quinze djoûs au long, l' solê a tokè a fiant meûri lès-avon-nes, a fiant sètchi lès crupètes èt lès bochales <sup>(2)</sup> : lès laboreûs n'ont pris do r'pôs qui l' dimègne ; tos l's-ovraules djoûs, on-z-a dâre dins lès tchamps ; on-z-a loyè a grands côps ; on-z-a atèlè lès qwate tchivaus dol cinse o grand bleûwe tchaur. C'est Zidôre qui mine, Louwis qui lève lès djaubes avou l' grande fotche, Colas qui fêt lès tchèréyes èt Pitit qu'è-st-au mècanique <sup>(3)</sup>. Li strin èt lès poutes chîyetèt tél'mint qu' lès dêréyes sont bin sètches, èt lès tch'faus mochièt tél'mint qu' lès tayans zonzèt o solê <sup>(4)</sup>.

Li traveûre èt l' bèrôdi dol cinse sont bôres a stritche di djaubes atasséyes : on-z-î a tchôkè l' swaye, li wadje èt l' blè a costè do moncè d' foure èt do tas d' fôradje. Audjoûrdu, l'aous' discrèt ; gn'a pus qu' lès avon-nes a tchèriè èt l' cinsi a rézoû do fère one môye li long d' Masblète, dizos Mwarmont.

Louwis è-st-adrèt' po l' montè : il a stindu on rond d' fagots au mitan dol siteûle èt, one a one, lès tchèréyes d'avon-ne ont v'nu s'atassè lit par lit, poutes pa-d'dins. Li rond s'a alaurdji di p'tit-z-a p'tit a montant jusqu'a ôteû dol tièsse do grand Bayârd, li

<sup>(1)</sup> On fait « le coq » (= la fête qui termine la moisson) à la ferme.

<sup>(2)</sup> Les dizeaux d'avoine s'appellent *bochales* (petites bosses) ; les autres, *crupètes* (petites croupes).

<sup>(3)</sup> Qui serre le frein.

<sup>(4)</sup> Les chevaux s'agitent pour chasser les mouches, tellement les taons bourdonnent au soleil.



gros ronsin dol cinse ; pus Louwis a rastreûti lès lits onk a onk a toûrnant po-z-arivè a pwinte. Divant l' nèt, zès deûs l' cinsî, il ont covru l' môye avou dèss faussons d' swaye. Quand ça a stî fêt, Louwis a criyè a Pitit quo-lî vaye code li long do ri on cochê d' plope èt vo-l'-la montè al fine copète dol môye po-z-î plantè l' brantche. Di d'la-ôt, i criye :

« Vola ! i faut bin ça po l' coq, ènno, cinsî ?

— Ây, rèspand Colas ; asteûre, dj'îrans l'arozè al cinse ».

Èt tote li binde, djoyeûse come al dicauce, a travîersè li steûle a r'wètant l' môye d'au lon, po véy si èle èst dreûte, li môye qui r'son-ne au toûrniquèt qui vint s' drèssè d'vant l'èglîje po l' dicauce do viyadje.

« Cins'rèsse, dist-i Colas a rintrant, dj'alans fère li coq !... Alez nos quère al cauve one botèye di pèquèt bin fris' : dji bwèrans al santè d'a Louwis qu'a v'nu fautchè nos dèrèyes èt qu' nos-a fêt one si bèle môye ! »

A-z-oyant cauzè s' père, Mariye s'a racrèstè a soriyant èt a fiant ralè sès tch'fès drî l'orèye : èle èst si binauje qui l' cinsî dije on pô do bin po l' compte d'a Louwis, ca la quinze djoûs qui s' mère tape après li, quand èles ni sont qu' zèles deûs, èt qu'èle li vante Mimile, li fi d'a Batisse, qu'èle ni pout sinte pace qu'i n'ainme nin Louwis.

« Diale m'èvole ! dist-èle Rôzine a d'chindant al cauve ; i s'atin-dèt come deûs côpeûs d' boûse, è, nos deûs-omes ! Il è timps qu' l'aous' soye fêt, ca dji n' sé nin come ça toûn'rot ! »

« Mètez lès vères, mi fèye, dist-i Colas.

— Èt surtout, n' roviez nin l' vosse, dist-i Louwis ; dji p'lans bin chokè tortos èsson-ne èt-z-èsse bin binaujes, ca dj'avans yu do râtre timps !

— O-ho ! ça fêt qu'on va bwâre li gote tortos, a ç' qui dj' pou véy ? dist-èle li cins'rèsse a r'moussant foû dol cauve.

— Djo-l'avans bin gagnè, ènno, Colas ?

— Come di jusse, Louwis ! A vosse santè, a vos-ôtes tortos, èt vîve nosse fautcheû ! »



Èt lès vères drign'têf a s' chokant. Rôzine èt Colas, Mariye èt Louwis, Zidôre èt Pitit, tot l' monde bwèt si p'tit tchikèt. Èt c'est qu'on n' lès lèt nin vûdes, parit: on rimplit quand on-z-a mètu fouû. Ça n'arive nin si sovint qu'on-z-oye li tims do bwâre one gote al cinse èt, ma fwè, on l' vèt bin. Pitit li-minme roviye qu'il a mau lès rins èt, s' rîforbant l' boutche avou s' rodje motchwè d' tache <sup>(1)</sup>, i s' mèt a tchantè di s' grêye vwès :

Ni faut-i nin qu'on riye,  
Dins si p'tite vikèriye ?  
Po ça, gn'a rin d' si bon  
Qui do bwâre on stritchon ! <sup>(2)</sup>.

Lès-èfants chakèt lès mwins <sup>(3)</sup> a-z-oyant l' vi dômèstique ; lès pus grands chach'lèt, pace qu'i savèt qu' Pitit n' tchante jamais s' bokèt qui quand il al' tièsse qui toûne. Ma fwè, c'est bin come ça : acoradjè pa lès bravôs, i s' lève èt k'mince a zoublè t't-avau l' maujon a tchantant :

Quand on-z-a bèvu l' gote,  
On pout dansè l' maclothe ! <sup>(4)</sup>

Come i lès fèt rîre tortos, l' vi dômèstique dol cinse qu'è-st-an ribote ! la dèss-ans èt dèss-ans qu'i n'oye sîti si guéy èt l' plaiji dure bin taurd, ca l' solè èst d' chindu, 'la bèle lurète, pa-drî lès tchinnes.

Tot d'on còp, come one pîre qu'on tape dins one basse va sbarè totes lès rainnes qui tchantèt, Batisse, qu'inture al cinse, còpe li danse d'a Pitit èt lès chach'léyes d'a tortos : li dômèstique va s' rassîr su l' banc o cwin dol drèsse ; Colas rathe on còp a tère ; Mariye èt Louwis fièt dèss laîds-ouys ; gn'a qui l' cins'rèsse qui s' lève po dire au gârde :

« Intrez, intrez, vos tumez bin ! purdez one tchèriye, vos bwèrez l' gote avou nos.

<sup>(1)</sup> S'essuyant la bouche avec son mouchoir de poche.

<sup>(2)</sup> Un coup (propr. un petit jet) ; *vikèriye*, vie.

<sup>(3)</sup> Battent des mains ; *chach'lè*, rire aux éclats.

<sup>(4)</sup> La matelote (ancienne danse).



— I m' son-ne qu'on-z-èst bin guéy avau-ci ?

— Dji fians l' coq, parit ! » rèspond Colas.

Lès-omes copinèt dol plave èt do bê tims ; lès-èfants, zèls, si d'jèt a mitan ôt : « C'èst damadje qui Pitit n' danse pus... dji n'aurans pus bon asteûre ! » Mariye si mèt a nètiè l' salaude po sopè ; li gârde rauye dès grandes bawètes après lèy ; mais l' djon-ne cins'rèsse nol riwète nin èt n' l'arain-ne nin, èt Louwis èst binauje do véy qu'èle tint avou li.

Bintôt, nosse fautcheû s' lève a d'jant :

« Vol'la tims qu' dj'è r'vaye !

— Ây, mais i faut qu' dji fyinche nosse compte, valèt, dist-i Colas.

— O ! gn'a rin qui brûle, rèspond Louwis, dji nos r'vèrans co, ènno ?

— Siya, r'prind l' cins'rèsse, i vaut mîs ènèt ; come ça dj' sèrans quites ! »

Mais Louwis a dja rapougnè sès-ostèyes èt n' vout nin dire çu qu'on lî dut.

Il è r'va bin chagrin qui l' gârde oye sitî lès dèranjè, jusse quand il astot prêt' a d'mandè a Colas èt a Rôzine do p'lu antè <sup>(1)</sup> avou Mariye ! O ! sèrè-t-i todi su s' vòye, cit-ome la vou sès mwèchès idèyes, li gârde, pwate-mâleûr, come lès sorcîres qui dansèt tote nèt, dist-on, d'lé l' bwès d' Sotémont ? Si ça dure cor on pô, sûr qui s' cor'cerè, ca-bin qu'i soye <sup>(2)</sup> bon come li pwin, pace qu'al longue, i 'nn'a assèz do trouvu todi s' vòye bârèye !

Do côp qui l' fautcheû a stî vòye, a chokant avou l' cins'rèsse, Batisse lî dit : « Qwè d'jez, cins'rèsse ? i parèt qu' vosse comère fèt toûrnè l' tièsse aus djon-nes-omes di Nôwin-ne ? »

Lès massales d'a Mariye duv'nèt roz'lantes ; mais, bintôt, èle èst sblariye <sup>(3)</sup> èt plisse li front quand Michél lî dit :

« Ây, li nosse ni cause jamais qui d' lèy ; i vôrot si bin antè

<sup>(1)</sup> (H) *antè*, « hanter » : courtoiser.

<sup>(2)</sup> Sûr qu'il se fâchera, bien qu'il soit....

<sup>(3)</sup> Pâle.



avou vos, Mariye... C'est li qu' sèrè maïsse-djonne-ome <sup>(1)</sup>, cite anéye-ci, èt c'est vos qu'i tchwèzich'rè po l' prumîre danse ! »

Mariye ni rèspond nin.

« Vos n'avez nin dandjî d'avèr peû, o ! Mariye. Ênno, Colas, qui v' l'amin'rez al dicauce ?

— Poqwè nin, si c'est sès-idéyes ? »

Mais Mariye a l'air di n' nin ôre çu qu'on dit autoû d' lèy : èle sondje qu'èle ni dans'rè qu'avou l' ci qu'èle ainme, avou Louwis qu'èst r'vôye tot seû... bin chagrin d'avèr vèyu prinde si place pau gârde qu'ol kitchèsse di tot costè !

## VII. — On prumî pas

C'est l' djûdi di d'avant l' dicauce : Rôzine a dit a Mariye qu'èle îrot lèy-minme a Nôwin-ne po-z-alè quère çu qu'i-gn-a dandjî po lès doréyes : riz, s'moule, suke, mémoscaude èt dès lîyes <sup>(2)</sup>. Mariye a sintu s' pôce lî tumè al mwin <sup>(3)</sup> : èle aurot stî si vol'ti o viyadje ! Motôt qu'èle aurot rascontrè Louwis èt èle n'aurot nin manqué d' lî dire çu qu' Batisse avot contè po l' dansadje. Mais i-gn'a nin a r'nik'tè, èt Mariye dimeûr'rè al cinse a-z-aurdant çu qu'èle aurot v'lu dire a Louwis.

Rôzine astot vôle dipôy on p'tit bokèt ; Mariye vinot d' sopè lès pouyes èt èle ripassot pa l' corti po rapèpiè one dêrin-ne djèronéye di fèves. Èle sondjot a sès pon-nes ; si cœur si d'zoûrnot por on rin dipôy qu'èle avot Louwis al tièsse, dipôy qui Batisse li tracassot avou Mimile ; èle s'agrançot <sup>(4)</sup>, l' pôle pitite Mariye ; èle s'agrançot après Louwis, èt s' moman astot vôle a s' place ! Èle l'aurot co motôt vèyu, sôrtant foû do plantis' èt s' drèssant tot grand d'avant lèy... Mâria ! si èle va al dicauce... si Mimile l'apougne po dansè, si Louwis n'èst nin la po l' disfinde ou s'i s' cor'céye !...

(1) « Maître-jeune-homme » : capitaine de la jeunesse.

(2) De la levure.

(3) « Elle a senti son pouce lui tomber dans la main » = elle a été toute déconcertée.

(4) *S'agrançè*, avoir le temps long, s'ennuyer (après qqch.).



Qwè fère ?... Èle s'aspoye li long dol aube <sup>(1)</sup> èt k'mince a sondjè a mètant d' tims-in tims lès deûs mwins su s' visadje, come one saqui qu'èst dins lès transes èt dins lès pon-nes !...

Li brouyârd tume tot spès autoû d' lèy ; la-ôt, pa-d'zeû lès sapins d'lé l'étang, dès grêves passèt pa voléyes a tchîpîant ; dins l' corti, lès bayus dès cromptîres <sup>(2)</sup> sont dja nwaris pa lès nêts qui duv'nèt freûdes ; lès laudjes fouyes dès féves tumèt one a one dès aulès, totes djènes... lès djalofréjes <sup>(3)</sup> sont disflorîyes... gn'a pus qu'lès dalias èt lès pwès d' santeûr po ravikè on pô l'acîs qui s' disfouye !... Èt Mariye sondje qui lès bès djoûs è vont... qu'èle si trouûve la tote seûle... qui l'iviêr va v'nu, avou lès vôyes èt lès pazès rimplis d' deus' treûs pîs d' nîve, èt qu'on n' vèrè co pus passè nolu autoû dol cinse !

Chou ! on-z-ôt r'mouwè après l' coron do corti, do costè do bwès ; Mariye si mèt a code dès féves po n' nin fè vèy qu'èle n'èst nin guêye ; lès bouchons s' chautèt... Mariye fèt signe di n' nin ôre ; mais èle frum'jiye tote.

« Mariye !... Mariye ! »

Mon Diu ! c'èst Louwis qui criye tot doucemint après lèy, po n' nin l' sibirè èt po n' nin-z-esse oyu al cinse, qu'èst d' l'ôte costè dol vôle... Èle rote après li a soriyant : èle vôrot braîre èt rire an minme tims...

« Vinez, dist-èle, n'oyez nin peû ; moman èst vôle a Nôwin-ne ; gn'a qu' papa al maujon.

— Dji v's-apwate on lîve po l' dicauce... Astez contin-ne ? Èst-ce bin conv'nu qui v' vèrez dimègne èt qui dj' f'rans l' dicauce èsson-ne ?

— Â ! lèyez-m' dîre, Louwis, èst-ce qui vos n' savez nin qui l' djoû qu' dj'avans fèt l' coq, Batisse a dît, quand v's-avez stî r'vôle, qui Mimile ratindot l' dicauce po dansè avou mi èt qu'i vôrot bin antè a Sint-Michél ? »

<sup>(1)</sup> *Dol (h)aube*, de la haie.

<sup>(2)</sup> Les tiges des pommes de terre.

<sup>(3)</sup> Bouquet tout fait, œillet de poète.



Lès-ouys d'a Louwis, d'on plin côp, s'ont alaurdji èt ont lurtè come dès brêjes : la, dins l' pazê do corti, i prind Mariye pa lès pougnèts èt, l' sèrant come avou one tricwache, i li d'mande a l' riwètant dins lès-ouys :

« Èt qwè avez rèspundu ? »

— Dj'ê fèt signe di n' nin ôre ; mais jamais dji n' ant'rè avou li, pace qu'i-gn'a qu'onk, on seul qui dj' vè vol'tî, Louwis ! Lèyez-m'alè lès brès, dji v' mosturrè quî qu' c'èst ! »

Louwis a compris, èt l' tchèt traquè rid'vint doûs come on-ègnè.

« Èt al maujon, qw'èst-ce qu'on-z-a dit ? »

— Papa, li, c'èst come dji vou ; gn'a qu' moman qu'èst pus malaujiye èt qui m' tchôk'rot vol'tî avou l' fi d'a Batisse. Dandj'reûs qu'on li aurè montè l' tièsse, ca, d'pôy one quinzain-ne di djoûs, èle ni fèt qu' di m' cauzè d' Mimile ; mais, pacyince, Louwis ! al longue, moman r'toûn'rè d' nosse costè... Alez trovu papa : i sèrè binauje di v' véy, ca i cause sovint d' vos ; fiez come si vos n' m'avîz nin vèyu.

— C'èst ça !... A dimègne... bin sûr... ènno, m' binainméye ? Dji v' ratindrè èvès qwatre èûres.

— Dj'î sèrè, èt rin qu' por vos, Louwis ! »

Li brak'nî è va al cinse, tims qu' Mariye si dispètche do code si djèronéye di féves.

« Bondjou, savez, Colas ! dist-i Louwis.

— Tin, quî vola ! Inture, valèt, dji su an train do ramantchè l' fon-nète <sup>(1)</sup>... èt qué novèle a Nôwin-ne ?

— Â ! qué novèle, la ! Dj'ê sondjè qui v' moug'n'rîz bin on rossè po l' dicauce èt, ma fwè, dj' ènn'ê scrotè <sup>(2)</sup> onk po vos-ôtes. »

Èt Louwis satche di d'zos s' caraco on bê gros live qu'î stind a Colas.

« Â ! c'è-st-on pèzant, valèt ! Rôzine sèrè contin-ne do fére one bone casserolèye... il èst co tot tchôd... i n' si dêfiyot nin d' twè, ç'ti-la !

(1) Fourche à trois ou quatre dents (fr. fouine, foine).

(2) *Scrotè* (« écotter ») = nettoyer ; d'où faire disparaître, rafler, subtiliser ; *on rossè* (« un roux ») = un lièvre.



— O nèni! dji tchèrio a l'ansène ènèt après « Faljon-ne » èt come gn-a todi do bîsteû avaur-la, dj'avo catchè m' choflète dins m' capote, qui dj'avo tapè su on pô do strin, pa-d'zeû l'ansène. Quand dj'ê yu distchèrdjè, dji monte su l' bègnon <sup>(1)</sup> po mîs véy lès tchamps pa-d'zeû lès aubes. Ma fwè, su l' « Nouwè », dj'enn'avise onk qui brostot dins l' trimblène d'a Djôr. Sins-arètè mi tch'fau, dj'apice mi fuzik èt... panf !... di d'ssus l' vòye : lès pwèls volèt èt l' bièsse dimeûre sitindoûye su place... Dji r'tape mi choflète dins l' fond do bègnon èt dj'è r'va an chuflant. Batisse astot d'ssus l'uche quand dj'è r'passè ; mais l' gârde, nin pus qui l' lîve, ni s' dèfiyot d' mi : ç' n'èst nin a minant a l'ansène qu'on va a l'afut, pinse-t-i. Après m' tchèriadje, dj'è r'montè pa l' rouwale, dj'è stî ramassè l' lîve, qu'astot stindu dins l' trimblène, sins pus d'afère qui ça ! »

Colas rit one bone goléye a-z-apurdant qui l' brak'nî a r'passè d'avant l' baube d'a Batisse ; mais ç' n'èst pus l' momint do rire po Louwis : i vout cauzè d'afères sérieûses.

« Dj'avo on mèssadje a vos fère, Colas, on mèssadje qui... dji n' waze cauzu...

— Tin! poqwè do ? ni t' jinne nin avou mi. As-se dandji d' sous po fè l' dicauce, par azârd ? Dj'alans fère nosse compte do còp.

— O! ç' n'èst nin ça, Colas... Dji v' vin d'mandè... Vos m'conuchez bin... Vos savez bin qu' dji n' su nin bèveû ni co rôleû èt qui dji n' dwâme nin su mès-ovradjes !

— Bin t' l'as dit !

— Dji vôro bin antè avou Mariye, vosse fèye : djo-l'ainme si bin ! èt dj' n'ê jamais vèyu vol'tî qu' lèy !

— Bin, bin, vo-nnè-la one ! Su quinze djoûs, c'èst l' deûzinme qui m' fèt l' minme comission ! Li gârde èt l' brak'nî ! Qwè vous-se qui dj' dije, ê ! mi ?... C'è-st-a Mariye a tchwèzi. Voci qu'èle rinture justumint. Dins cès-afères la, parit, m' fi, on pwate tchècon s' bèzace èt ç' n'èst nin aus vîs a dire : Purdez ç'ti-cile ou bin ç'ti-lale, i faut lèyi fère lès cis qu' lès d'vèt pwartè ».

(1) Tombereau. *Lès (h)aubes*, les haies.



Li djon-ne cins'rèsse a r'forbu sès pîs su l' twatche divant d' rintrè, a choûtant on pô di ç' qu'on copinot pa-d'dins. A-z-oyant lès dêrin-nes raisons d'a Colas, èle a compris qu'i n' si cor'çot nin èt qu'èle p'lot bin rintrè... Èle èst rodje, sés-se, portant ! Mais come i fêt brun' pa-d'dins, on nol vèrè nin todi. Mariye a dit bonswâr a Louwis. Do côp, Colas s'a lèvé èt s'a mètu s' fon-nète conte li sêweû...

« Ê ! fèye, dist-i a tossant, choûte on pô : to sés bin qu'on-z-a dit voci l'ôte djoû qu' to fios toûrnè l' tièsse dès djon-nes-omes di Nôwin-ne ? Si t'avos a tchwèzi inte zês tortos, li qué ç' qui to pudros ?

— O ! papa, dji n' tûz'ro nin po v' rèsponde : dji n' tin qu'a Louwis... èt dj' n'è vôro pont d'ôte !

— Mèrvèye ?... <sup>(1)</sup>

— Pace qu'i n'èst nin vantârd come brâmint dès cis qu'i-gn-a, pace qui c'è-st-on bon-ovrî, pace qu'i n'èst nin bèveû... pace qui... èst-ce qu'on sét poqwè ç' qu'on vèt vol'ti one saqui putôt qu'on-ôte ?...

— Ê-bin, dji su binauje ! Èt mi ossi, c'èst twè qu' dj'ainme li mîs, m' fi. Pusqui c'èst lès-idéyes d'a Mariye, dji wêt'rans d' nos-atinde ; mais, gn-a on nok al flotchéye <sup>(2)</sup> : c'èst qui l' cins'rèsse, lèy, èle tint a dès djon-nes-omes avou dès places ! Mais c'èst bin l' diâle si, a nos-î mêtant tortos, dji n' duv'nans nin lès pus fwârts, ca dèrès tièsses qui lès fêmes oyinche ! <sup>(3)</sup> Va nos quère one gote, Mariye, qui dj' bèvinche on côp d'vant l' dicauce !

— Ây ! adon, c'èst mi qu' payerè, dist-i Louwis. Dji su si contint di m' voyadje d'ênêt qui dji n' sauro l' dire assèz !

— Po-z-èsse pus tranquiles la, m' fi, dji n' cauz'rans d' rin a Rôzine divant l' dicauce ; come ça, dj'enn'îrè avou Mariye, dîmègne après vèpes èt l' cins'rèsse tère l' pot dreût voci. » <sup>(4)</sup>

(1) « Merveille ? » = Et pourquoi donc ?

(2) Il y a un nœud à la « flochée » = il y a un obstacle.

(3) Quelque dures têtes que les femmes aient.

(4) « Tiendra le pot droit ici » = gardera la maison.



Li cinsî, contint d'avèr po bê-fi on solide galiârd quo-l'aîd'rè al cinse, si mèt a chokè avou Louwis èt avou Mariye... Lès p'tits vères ol fièt cauzè di s' djon-ne tims èt di s'(h)antadje avou Rôzine... èt dès dicauces qu'on fiot quand on-z-astot djon-nes... Qwate djoûs au long, mès-èfants ! Çu qu'on-z-è dansot, dès maclotes !

Louwis è-st-assîs d'on costè d'a Colas, Mariye di l'ôte, èt a l' choûtant, i s' riwètèt a glignant l'oûy di-t-an-awète : i sont aus-andjes ! Lès mâlureûs ! i n' sondjèt wêre qui, su ç' tims la, li cins'rêse a stî apicéye au passadje pa l' fême do gârde, qu'on fêt vola l's-invîtacions au cafè èt qu' Rôzine a bin dit qu'èle îrot, soye-t-i dîmègne, soye-t-i maurdi, avou li p'tite Mariye !

#### VIII. — Li dicauce

Rôzine a dit a Mariye ad'lé Colas :

« Êt ça, n'alez-nin co fêre cauzè d' vos èt n' dansez nin seul'mint avou Louwis d' mon Tonète, come l'an passè ! »

Pus, èle a satchè Colas pa l' mantche a lî d'jant : « Vinez quêre dès sous ! ». — Al tchambe, èle lî a r'dit a l'orèye : « Vos-avez bin oyu, ènno ? Wêtez do l' tchôkè l' pus possibe avou Mimile di mon Batisse ! » Êt l' cinsî avou s' nouû saurot èt s' fèye avou s' blanke taye di sôye è vònt al dicauce come il astî conv'nu avou Louwis. Li brak'nî è-st-a l'afut o « tchamp d' la-ôt » ; i ratind si p'tite Mariye èt, quand i l'avise, i vore au-d'avant d' lèy. I passèt tos lès treûs d'avant mon l' gârde èt Anriète s'a mètu drî l' ridau po lès véy sins-esse vèyoûye. « Tin ! qu'èle si dit, vo-lès-la ! » Êt èle a ossè l' tiêse a sondjant : « Ç' n'est rin, c'est l' nosse qu'èst maîsse-djon-ne-ome ! »

Vola, courèt lès tch'faus d' bwès au son dol viyole ; lès copes trainnèt, brès d'zeû brès d'zos, pa t't-avau lès vôyes èt surtout après l' place ; lès musiques ronflèt dins tos lès cabarèts : ârmonicas voci, violon vola, grosse musique <sup>(1)</sup> pus lon ; èt tot ça, avou

(1) Fanfare.



l' brut dès toûrnikèts, avou lès canons dès tîrs, avou lès-amwaces qui pètèt dins lès p'tits fuziks d'èfants; avou lès « tutûtes » dès trompètes di botique, avou les criyeriyes dès martchands qui tirèt par one ficèle li bata d'one clotche, tot ça mine on dèrô d' tos lès diâles ! <sup>(1)</sup>

Colas, Mariye èt Louwis sont intrès o cabaret d' mon Chaumont. Louwis s' (h)ère inte lès danseûs a t'nant Mariye pa l' mwin èt l' novèle cope achève li danse avou l's-ôtes ; pus, i vont s'assîr ad'lé Colas èt l' brak'nî paye one toûrnéye ; chaque côp qui l' musique s'asnonde, Louwis s' lève avou Mariye èt i vont, lèdjîrs come lès lîves qui spitèt dins lès tchamps, contints come lès lapins qui sont tot sbarès di n' nin ôre audjourdu lès plombs chûlè <sup>(2)</sup> a leûs-orèyes. A tot toûrnant, i s' cauzèt ; Mariye èst tote roz'-lante ; Louwis r'lève li tièsse come on coq qui vint d' gangnè l' pârtiye èt qui s' plante dreût su sès sporons a tchantant.

Ossi longtîmps qu' Mimile n'èst nin dins lès pîs, come ça l' zî va a tos lès deûs ! èt come Colas bwèt s' gote di bon cœur, a r'wêtant t't-an-awète si djon-ne fèye si guéye, a cauzant avou l' Rossê d' mon Stiène !

Voci l' djon-nèsse qu'a stî fère one toûrnéye dins l' viyadje avou l' grosse musique : divant chaque cabaret, on djouwe on-air, èt lès djon-nès djîns fièt on rond èt s' dansèt a s' tinant pa l' mwin. Pus, lès maîsses-djon-n'-omes intrèt èt k'mandèt l' gote po tortos ! Mimile drouève l'uche, tot racrèstè avou sès grands rubans d' coleûr pindus al bot'nîre di s' nôuve camisole. Il avise Mariye assîte ad'lé Louwis et d'lé Colas. Come li vint, i vore d'lé zès.

« Bonswâr, vos-ôtes ! dist-i ; Mariye va v'nu avou nos po dansè, ènno, Colas ? Dj'alans mon l' Mayeûr, c'èst la qui v' nos r'trouv'rez ; c'èst-mi qu'èst maîsse-djon-ne-ome, parit !

— Ay, djol vè bin a tès pind'rîyes !... <sup>(3)</sup> dji vou bin, ô, mi, dist-i Colas. Dji n'meur'rans nos deûs, in, Louwis ? »

<sup>(1)</sup> *Dèrô* (anc. fr. desroi = désarroi), tapage infernal.

<sup>(2)</sup> *Chûlè*, siffler.

<sup>(3)</sup> A tes rubans qui pendent.



Li bricoleû sèt bin çu qu' Rôzine a dit : i lèrè fère ci-la, surtout qu'i n' pout nin lèyi Colas tot seû. Èt Mariye a dit : « A t't-a l'eûre ! Ni n'morez nin d' trop ! » d'on-air chagrin ; pus èle è va avou Mimile qu'ol tint pa l' brès.

Li grosse musique djouwe sès polkas èt sès vales èt sès maclotes èt sès quadriles, èt Mimile ni lache nin Mariye d'one simèle. Après chaque danse, on bwèt dèz gotes di cognac, èt l' maïsse-djon-ne-ome ènn'avale bin s' paurt. Ni faut-i nin qu'i mosture qu'il a l' bouÿse bin rimpliye ? « Vinez, dist-i, dj'irans quère dèz caramèls ». Èt v'lès-la vòye d'lé l' botique d'ou-ç' qu'i-gn-a dèz rodjes ridaus èt dèz dintèles èt dèz lantèrnes aluméyes pindoûyes al twaye.

Mimile vòrot z-alè fère one toûrnéye pa-dri l'èglîje d'ou-ç' qu'i-gn-a pont d' lumière ; mais gn'a rin a fère, Mariye ni vout nin quité l's-ôtes. Li fi do gârde rinture avou lèy a l' sèrant pus reû conte li, mais lèy li dit :

« Dji su v'noûye po dansè èt po m'amuzè on pô !

— Cauzans sérieûs'mint, mi p'tite pouyète, voci dins l' cwin a bèvant one gote !... I n' vos faut nin r'wètè Louwis, ç't-ome la n' vos convint nin.

— Dji n'è pont d' consèy a r'cîr di vos, ô, Mimile.

— Vos savez bin qui dj' vos di ça pace qui dji v' vè vol'ti !

— Dji n'è pou rin, ô ! mi, si dji n' vos r'son-ne nin ! On n' ki-mande nin a s' cœur, ènno ?

— Ça vèrè, vos vèrez : li cawe di nosse tchèt a bin v'nu : vos-aurez si bon avou mi !

— Choûtez, dji n' su nin v'noûye voci po cauzè d' ça avou vos ; dansans. »

Colas èt Louwis arivèt tot doucemint a agnant dins on cigâre : i vont s'aspoyè o contwâr, do l' tims qu' lès copes toûrnèt èt distoûrnèt su lès plantches, pa-d'zos deûs grossès lampes acro-tchéyes au plafond.

« Alons ! » criye-t-i Mimile a fiant signe aux musicyins, quand l' valse a stî fête : « polka dèz dames ! » Après lès premières mèzères,



Mariye a travièrsè l' place, èle va quère Louwis pa l' mwin, sins pèzè <sup>(1)</sup> ; Mimile dimeûre la, sèrant lès pogn.

« Qué broke, valèt ! » li crîye an passant l' Tcho d' mon l' marchau <sup>(2)</sup>.

Lès gotes l'ont astchaufè, li sang li broke al tièsse, i d'vint mwès come on leû : i stind s' pî inte lès djambes d'a Louwis quand i passe ad'lé li a toûrnant. Li brak'nî, qui n' s'î ratindot nin, s'astrèbouke èt tume cauzu a tère ; mais i s' rach'téye <sup>(3)</sup> po s' rilèvé ossi vite ; i lache Mariye po dâre su Mimile ; d'on côp d' pogn, i va v's-asplati ç' laïd m'-vé la qu'èst djalous come on tchin ; Mariye va r'satchè Louwis pa l' camisole, èt l' brak'nî, maïsse di li-minme, s'arète :

« T'ès mwès, dist-i, èt to m' quîrs mizère... Tin ! dji vou t' mostre qui t' n'ès nin on-ome !... achève li danse avou Mariye èt maugrè lèy !... »

« T'as bin fèt, dist-i l' cinsî, t'as pus d' sintimint qu' li. Dj'ènn'-alans bintôt ralè : si to vous ruv'nu avou nos, to sòrt'rès après nos, po n' rin fè véy, èt to nos ratrap'rès ! »

Mimile pinse èsse li maïsse pace qui Louwis a rèculè d'avant li èt i continue a dansè èt Mariye, po n' nin-z-avèr li brouye dins l' famille, danse maugrè lèy. Louwis a stî agadjè Mariye di mon l' Gate. Èvès noûv eûres, Colas vèt qu' Mariye li fèt signe.

« Aye, fèye, il èst timps d'è ralè ! »

Come èle èst binauje ! Mais Mimile nol lache nin come ça : i sît l' cinsî èt l' djon-ne cins'rèsse, èt s' paye deûs toûrs au toûrnikèt rimpli d' noches <sup>(4)</sup>.

« C'èst bin damadje, dist-i, qui dj' su maïsse-djon-ne-ome, ca dji v's-auro r'minè ! Sèrè jusqu'a maurdi, ènno, Mariye, au café a nosse maujon ?

— Dandj'reûs ! » rèspons-èle, èt Mimile rinture mon l' mayeûr.

<sup>(1)</sup> Sans peser = sans balancer, sans hésiter.

<sup>(2)</sup> Quelle déconvenue, (mon) garçon ! lui crie... Théophile de chez le maréchal ferrant.

<sup>(3)</sup> « Il se rachète » = il se retient.

<sup>(4)</sup> Noisettes.



Li brak'nî d'meûre cor one danse ou deûs, pus i sôrt' pa-dri Fran-  
çwèse di mon Raubosse quo-li a dit qu'èle è ralot sopè.

Pus, aye èvôye au galop, avou on gros satchê d' pènikes al  
tache <sup>(1)</sup>, po ratrapè, al creûs d' so l' Nouwê, Colas èt Mariye! Li  
djon-ne cins'rèsse rote au mitan, Colas a dreûte èt Louwis a gautche,  
a t'nant pau brès l' cile qu'il ainme. Zèls treûs, a nn'alant tot douce-  
mint su l' vôle qui catoûne inte lès aubes <sup>(2)</sup>, i copinèt sérieûsemint,  
timps qui l' lune si lève rilûjante pa-d'zeû lès bwès èt qu' vola,  
dins l' viyadje, brouyèt èsson-ne lès tîrs, lès toûrnikèts, lès musi-  
ques èt lès tchansons dol dicauce.

« Mon Diu, qu' c'è-st-anoyant, dist-èle Mariye, do d'vu nn'alè  
maurdi bwâre li cafè mon Batisse! Dji dôro gros po n' nin z-î alè!

— Ây, va, djol vou creûre ! dist-i Colas.

— Dji n' comprind nin moman ! èle sèt portant bin qu' Mimile  
ni rindrè jamais di s' vîye one fème ureûse ! I n'a pont d' cœur !...  
dol djalouzîe, ây, èt dol grandeû ! »

A d'jant ça, èle sèrot pus reû l' brès d'a Louwis, come si èle  
avot peû dol piède.

« Dji n' sé nin vrémint comint toûrnè Rôzine... Ratindans cor  
on pô èt... sés-s' bin, Louwis ? vin a Sint-Michél maurdi al nêt,  
quand èles sèront ruv'noûyes !... C'èst qu'èle î tint, Rôzine, a  
s' cafè mon Batisse ! èle nol manqu'rot nin co por on blanc tch'fau !  
Dji wêt'rans d' nos-î mète tos lès treûs èt do tchôkè al roûwe  
po l' fère candjè d' sintimints... Mais dji t' prévin qu' lès fèmes  
ont l' tièsse dère, surtout quand èle èst wachotéye <sup>(3)</sup> pa lès ramadjes  
d'one ôte fème... Anfin, si on n' rèussit nin l' prèmi côp... qw'èst-ce  
qu'on sèt ?... è-bin ! on rak'mince !...

— Vos m' conuchez bin, dist-i Louwis, dj'è deûs brès qui n' brô-  
zièt <sup>(4)</sup> nin su l' ovradge èt dj'è on cœur po vos-ainmè tortos ! »

I sont arivès d'lé l'étang. I vaut mîs qu' Louwis n' vaye nin

(1) Avec un gros sachet de « boules noires » (bonbons) dans la poche.

(2) *Lès (h)aubes*, les haies.

(3) Agitée, troublée.

(4) *Brôziè*, traîner, lanterner.



pus lon ènèt... on dîmègne di dicauce ; maurdi al nêt, ça vaurè mîs po cauzè do rauyadje... èt do rèsse !

Èt Colas a dit a Louwis : « Alons, rabrèsse ti p'tite Mariye, èt va-r'-z-è bin guéy a sondjant qu'on parvint todi a tchèrwè l' pus dèr bokèt d' tête... èt qu' c'est lès batis qui fièt sòrti lès pus bèlès dèréyes !... »

### IX. — Li tch'fau s'aware

Li maurdi dël dicauce, li cabriolèt dol cinse vint toûrnè d'avant l'uche di mon Batisse : li grosse cins'rèsse dichind avou Mariye, èt Mimile distèle li tch'fau po l' mète o stauve. Anriète a mètu s' bê cazavèc èt èle fèt intrè lès « parints » a d'jant : « Venez, mès djins ! » Lès pîres bleûwes dol maujon r'lûjèt èt l' coqu'mwâr èst d'ssus l' feû. Batisse s'a lèvé di s' fauteûl qu'è-st-o culot, a sot'nant dol mwin gautche si pupe di tête crasséye <sup>(1)</sup>.

« Pindez vos ârdes d'lé m' carnassiére, dist-i, èt assez-vos, Rôzine èt co Mariye... Come i fèt bon, ènno ?... Èt qué novèle a Sint-Michél ?

— Todi l' ví djeû ! »

Èt Rôzine èt Mariye s'ont assis èt Batisse s'a r'tchèkè dins s' fauteûl pa-d'zos l' mantê dol tchiminéye èt Mimile a choyu sès pîs su l' twatche, qu'è-st-o tchapau a l'intréye do stauve, po rintrè al maujon ; Anriète mèt l' molin tot blinkant inte sès gngnos po moure li cafè <sup>(2)</sup>.

« Fiez-è do bon, savez, nosse mère ! » dist-i Mimile.

— Po qu' èst-ce qui djol f'rins mèyeû, è, m' fi ? Quand dj'invi-tans, ç' n'èst nin po do r'bolu, ènno, Rôzine ? » <sup>(3)</sup>

Mariye, lèy, ni dit rin : èle wête, po touwè l' timps, lès-assiètes di stin qui sont drèsséyes su l' tchiminéye. Batisse a bê agnè dins l' fiyèt ratwariè au còron di s' pupe, po trovu on mot qui fèye

<sup>(1)</sup> Sa pipe de terre noircie.

<sup>(2)</sup> Émile a secoué (frotté vivement) ses pieds sur la torche (de paille) qui est dans le porche... ; *blinkant*, étincelant.

<sup>(3)</sup> Do r'bolu, du (café) rebouilli.



sorîre Mariye ; Anriète pout bin bouchè su li spale dol djon-ne cins'rèsse èt li dire : « Vos savez bin, l' bone novèle ?... Li nosse èst gârde dipôy ayîr !... C'est monsieu l' consèlier Malville qu'a v'nu nos l' dire èt il a bèvu l' café avou nos, come on parint !... »

Mimile a bê s' racrèstè, Mariye rèspond dès « ây », dès « nèni » èt dès « tenez ! » ; mais Rôzine ni s' taît nin èt Mimile copine èt s' vante po wètè d'avèr one place dins l' côur d'a Mariye... Anriète mèt l' tauve al tchambe : li bèle nape, lès jates a anses èt, su deûs volètes, one doréye au rîz èt one aus pomes avou dol crinme bin djène qui s' sitaure inte lès bokèts.

Po fêre rimouwè l' linwe dol djon-ne cins'rèsse, Batisse va quère li botéye di « nwâre gruzale » <sup>(1)</sup> ; Mimile prind cinq' vères al drèsse èt vûde one gote. « Alons, dist-i, al santè dès parints d' Sint-Michél ! »

On s' lève èt on choque.

« Mètez fouû, dist-i Batisse, èt rimpliquez po bwâre al santè do novê gârde ! »

Pus, on s' mèt a tauve èt Mimile si tchôke ad'lé Mariye : il apice li pot au lècè èt s' vûde li crinme al djon-ne cins'rèsse, mais lèy li dit : « Justumint, dji n' bwè pont d' lècè avou m' café : dineez-m' vosse jate, moman !

— Ç' n'est rin, djol pudrê, mi, rèspond Mimile.

— Alons la, m' fi, dist-èle Anriète, ni soye si astchaufurnè ! <sup>(2)</sup>

— Qwè v'lez, nosse mère ? li crinme al cile qui dj'ainme... come èle nol prind nin, c'est por mi !... »

Rôzine vante li doréye, come c'est l' môde. « Ê-bin, n' vos fiez nin priyè d'abôrd, coradje ! I-gn-a co sacantes al cauve ! » Lès-ouÿs d'a Batisse lurtèt a r'wètant a cwarnète li p'tite Mariye... Anriète raconte qu'i l' tinèt bin <sup>(3)</sup>, qu'i vindèt dès fruts po brâmint dès caûrts tos l's-ans... qu'i mètèt d'costè l' trait'mint d'a Batisse... qu'i-gn-a deûs vîyès matantes qu'ont bin l' moyin... èt qui ç' qu'èlle ont, sèrè po Mimile...

<sup>(1)</sup> Groseille noire, cassis.

<sup>(2)</sup> Échauffé, entreprenant.

<sup>(3)</sup> Ils sont à leur aise, ils vivent bien ; *dès caurts*, des sous.



Li novê gârde, li, cause dol dicauce : i tape après Louwis a d'jant qu'il a dansè tot l' tîmps avou Françwèse di mon Raubosse, qu'il ont bèvu tote li chîje zèls deûs, qui l' brak'nî a chicanè lès danseûs èt qu'èvès dij eûres, il a sôrti d' mon Mariye dol Grosse a t'nant Françwèse pa l' brès.

« Si ç' n'est mâlureûs, ènno ! dist-èle Rôzine ; on ch'napan parèy qui vôrot toûrnè l' tièsse dol nosse ! »

Èt tot l' monde daube dissus l' brak'nî, l' bèveû, l' vaurin... èt Mariye a lès massales fines rodjes, èle bache lès-oûys... èle sint s' cœur qui toke ossi reû èt çant côps pus vite qui l' balancier dins l' caisse di tchinne dol vîye ôrlodje ; èle ni rèspond nin, èle vôrot z-èsse tote seûle po braire a s't-auje <sup>(1)</sup> : èle crîyerot vol'ti : « Vos mintez tortos !... Louwis m'a raminè jusqu'a Sint-Michél dîmègne après l' chîje... Louwis n'est nin on fwardjeû d' mint'rîyes come vos-ôtes tortos ! Pus èst-ce qui v' tapez après li, pus èst-ce qui djol vè vol'ti ! »

Mais i n' faut rin gâtè... èt èle a peû di s' mère... Tot-a-l'eûre, a rarivant, èle si mètrè a gngnos d'avant s' père po li d'mandè do cauzè por lèy... do dire simplumint l' vèritè... Asteûre, i faut bin z-èsse onète mon dès-étrangér' èt l'zî mostrè qu'on vaut mîs qu' zèls.

Mimile va r'quère li botéye èt lès vères ; on choque, on cause ; Mariye èst djintîye, jusse çu qu'i faut po n' nin-z-èsse grossière èt, al longue, lès-eûres passèt.

Anfin, i va-z-èsse tîmps do ratèlè èt Mariye a lancè on grand sospîr qui vout dire : « Dji va-z-èsse chapéye ! » Adon, Mimile a dit — gn-a dès-omes qui sont si bwagnas' qui purdèt po dès r'grêts dès jèsses di soladj'mint — : « Savez bin, nosse mère ? dji va k'mincè m' toûrnéye ènèt èt, m' prumî voyadje, djol f'rê an vwètûre avou Rôzine èt Mariye ! »

Qué côp po Mariye ! Ripassè dins l' viyadje avou li ! Come Louwis sèrot chagrin s'i lès vèyot onk d'lé l'ôte su l' vwètûre ! Non, ça n' pout nin durè pus longtîmps !... Lès deûs « parints »

(1) Pour pleurer à son aise.



s'ont levè ; Mimile a fèt sôrti li tch'fau do stauve ; Mariye l'a mètu dins lès pègnons <sup>(1)</sup> po l'atèlè. Après brâmint dès « merci » d'a Rôzine èt dès « c'è-st-avou plaiji ! » d'a Anriète, li novè gârde a sôrti avou l' carnassière èt l' fuzik di s' père. Il a one idéye : s'i p'lot tumè su l' dos d'a Louwis an train d' brak'nè autoû d' Sint-Michél, come i sèrot binauje ! Li fère alè al prijon èt disgostè Mariye d'on s'-fèt ch'napan !

Li cins'rèsse s'a mètu pa-drî, Mariye pa-d'avant po minè li tch'fau, avou Mimile a s' costè, èt èvôye pa l' viyadje ! Lès toûrnikèts sont drovus èt lès-èfants wètèt à fiant 'nn'alè çu qu'i lumèt dès trompètes — vèchîyes di totes lès coleûrs qui s' gonflèt quand on chofule èt qu'i s' disgonflèt a criyant one note qui vos chwarchéye lès-orèyes ; — lès tch'faus d' bwès toûrnèt, toûrnèt, avou l' viyole qui rôguiye todi lès minmes-airs. Quèques bèvèûs, a vèyant passè l' vwètûre dol cinse, vinèt su l'uche do cabaret èt Mimile olzî crîye : « A t't-a l'eûre ! » Zès rintrèt a d'jant : « I n' l'aure nin, c'èst po Louwis ! »

Li tch'fau, qui s' sint su l' vôle qui mine a s' sitauve, rote pus vite èt, dins lès warbîres, li cabriolèt caosse èt Mimile, qu'a peu d' tumè, s'aspoye conte Mariye.

Li vôle kimince a d'chinde ad'lé l' « briquetriye » ; c'è-st-one fwate valéye : li djon-ne cins'rèsse tint, sins lès sèrè, lès guides dol mwîn gautche, èle si panche po sèrè l' mècanique... Mimile chaue lès brès èt crîye on côp : on ciêr èt treûs biches sôrtint fou do bwès d' sapin a zoublant a quèques-asgauchéyes divant li tch'fau. Tot sbarè, Bayârd lève lès-orèyes èt s'asnonde èt, sintant lès brides qui trainnèt èt l' cabriolèt qu'ol tchôke èt oyant criyè drî li, i vore pus vite !... Li gârde ni sondje qu'a sauvè si p'tit cwâr : i zoubule su l' ouîrlé l' long dol vôle èt bérôle dins l' bî : li carnassière li r'touîne su l' tièsse èt l' fuzik dimeûre siplinguè su s' dos...

Li tch'fau, awarè, dâre todi pus reû... èt Mariye èt l' cins'rèsse crîyèt : « ôw... ôw... Bayârd ! » come dès piêrdoûyes, a s' tinant do mîs qu'èles p'lèt aus bâres di bwès dol cariole... Li vwètûre

(1) Les brancards.



zoubule dins lès warbîres a r'zaguant <sup>(1)</sup>, li tch'fau cheût l' tièsse, plantant sès fiêrs dins l' vôle èt fiant spitè fou dè pîres dè pètes di feû ! Lauvau, l' vôle fêt on toûrnant tot coûrt po passè su l' pont dol Masblète... Pont d' parapèt, mais on grand tiêr avou l'êwe o fond ; sûr qui li tch'fau n' saurè prinde si toûrnant èt qu'il îrè d'vièrsè dins l' fond !... A-z-oyant l' dèrô, on-ome a moussè fou do plantis', il a travièrsè au galop on ringuiadje <sup>(2)</sup> po-z-arivè su l' vôle ! Come i dare, cit-ome la ! èt gn'a nolu quol vèt, qui Mimile, qui s'a r'lèvé vola èt qui wête çu qui va s' passè !

D'on hop, l'ome zoubule su l' vôle ! Il astot timps ! Li tch'fau arive ; Mariye èt Rôzine ont r'conu Louwis ; li, zoubule al tièsse do tch'fau ; i l'apougne dol mwîn dreûte pa l' bride ; i s'aspoye di l'ôte su l' pègnon... èt s' lêt èrtchè ainsi a choyant l' gueûye do tch'fau qui vore co todî, a choflant pa lès narènes. Mariye, qu'avot pièrdu l' tièsse, rivint a lèy èt r'sondje au mécanique qu'èle sère au pus vite. P'tit-z-a p'tit, li tch'fau s'arète... Êco sacants toûrs di rôûwes... voci l' toûrnant avou l' valéye èt l' êwe qui chûle lauvau conte li muraye...

Louwis èst la sins s' calote — èle a tumè su l' vôle brâmint pus ôt — sès tch'fès nwârs su lès-ouys ; dè gotes di souweû courèt d'ssus sès massales siblankîyes <sup>(3)</sup> èt il a l' mwîn dreûte rodje di sang ! Sauvées, grâce a Louwis ! Mariye èt Rôzine sont blankes come dol nive èt èles si mètèt a braire <sup>(4)</sup> come dè-êfants ; Louwis lès r'wête a l'zî d'mandant :

« Êst-ce qui vos n' vos-avez pont fêt d' mau ? »

Zèles brèyèt co pus fwârt. Li, qu'a l' mwîn tote dichavéye èt qu'a manquè d'esse sipotchè... i n' sondje qu'aus deûs fêmes qui brèyèt !

« Dimorez su l' vwètture, dist-i ; c'èst mi qui r'mine li tch'fau : i n' s'awar'rè pus ! »

<sup>(1)</sup> *Rizaguè*, donner des secousses.

<sup>(2)</sup> Une terre récemment déchaumée.

<sup>(3)</sup> Sur ses joues pâlies.

<sup>(4)</sup> Pleurer.

Èt tot fiér, i rote a carèssant Bayârd èt a s' ritoûrnant t't-an-awète. Quand il arivèt d'lé l' pont d' bwès, i toûrnèt après lès stauves. Adon, Mimile, qu'a côpè au côûrt po pazê, s' drèsse divant Louwis qui mine li tch'fau.

« Ê! la, camarâde! vos-î astez, ç' côp-ci! voci vosse fuzik èt vosse calote... Dji vos drèsse procès-vèrbâl! »

Louwis n' rèspond nin... Il aîde Mariye èt Rôzine a d'chinde dol cariole... èt Mimile èst la tot binauje avou on fuzik su l' dos èt l'ôte al mwin... I n' sondje nin minme a d'mandè si Rôzine èt Mariye sont r'mètouyes... Ç' côp ci, c'est trop fwârt!

« Alons, dist-i Mimile, va-r'z-è; pusqui t'ès ramassè, to n'as pus rin a fére aaur-ci! »

Colas è-st-arivè su l'uche do stauve...

« Vos, dit l' cins'rèsse a Mimile, vola vosse vôle!... C'est vos qu' n'a pus rin a fére aaur-ci!... Èt vos, Louwis, vènez avou nos, dji loyerans vosse mwin, m' fi!

— Come c'est drole! dist-i Colas.

— Ç' n'èst nin si drole qui ça!... Vinez, dji sèrans mîs al cinse po copinè!... » rèspond l' cins'rèsse.

Mimile è r'va tot pin-neûs pa l' bwès a sèrant l' fusik do brak'nî èt Louwis inture al cinse avou Colas, Rôzine èt Mariye, po d'mandè s' binainméye a mariadje!...

---



# FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

## RAPPORT

Trente pièces sont soumises à ce concours. Il y a peu d'originalité. Ce sont de petits contes, la plupart trop connus et mal déguisés ou de petites fables qui n'ont pas la valeur de la moindre des fables classiques. En général, la production apportée à ce concours est fort faible.

Nos auteurs s'y montrent prolifiques à l'excès ; ils feraient mieux d'appliquer les sages conseils de Boileau et de polir soigneusement une œuvre de quelque mérite.

Dans les trente pièces examinées, nous n'en trouvons que sept qui, à des titres divers, présentent une certaine valeur. Ce sont les n<sup>os</sup> 6, *Mi vèye ôrlodje* ; 8, *L'Yser* ; 10, *Li d'zîr d'on hérôs* ; 21, *Lu facteur* ; 22, *Coqs èt Coq'lîs* ; 24, *Qué tîmps !* ; 28, *Li djâdrène èt l' pinson*.

Cette citation est la seule récompense que nous puissions leur accorder.

*Les Membres du Jury :*

Clément DÉOM,

Herman HUBERT,

Edmond JACQUEMOTTE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance de mars 1921, a pris acte des conclusions du jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenante.

---

## POÉSIE LYRIQUE

21<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

### RAPPORT

L'ensemble des pièces du 21<sup>e</sup> concours est, nous a-t-il paru, plus élevé en qualité cette année que l'année précédente, et le jury, tout en demeurant très sévère, a pu donner même un premier et un second prix.

L'envoi se divise en sonnets, berceuses, fables, chansons et poésies ; nous les examinerons donc par catégories :

SONNETS. — Nos auteurs ne semblent généralement pas se douter de la raison d'être et de l'art du sonnet : il me semble que pour eux c'est une petite pièce que l'on fait quand on n'a pas grand-chose à dire ; or précisément le sonnet sait présenter des idées profondes et beaucoup d'idées en peu de vers.

Les pièces 3, 4, 5, 6 et 7, nous paraissent du même auteur : elles sont fort inégales mais se ressemblent par le peu d'intérêt, la platitude, la langue peu sûre.

Les nos 22 et 29, *È nosse rowe*, *Mayane et Carlot*, ont les mêmes défauts ; le n<sup>o</sup> 14, *Mau tournéye*, est du baragouin sans poésie : la conclusion n'est même pas d'accord avec le reste de la pièce ; le n<sup>o</sup> 17, *Nut'*, n'a pas tiré du sujet tout ce qu'il pouvait : idée trop peu approfondie, trop de mots rares ; mais, malgré cela, il y a dans cette pièce une poésie très douce, très fine, rêveuse, qui a séduit le jury et l'a déterminé à donner un second prix à ce sonnet.

Le n<sup>o</sup> 19, *Mi p'tite wèzène*, par contre, manque de tout : aucune idée, pas de poésie, et ce n'est même pas du wallon ; le n<sup>o</sup> 13, *On p'tit bouname*, n'est qu'une description burlesque qui aurait pu être développée dans une pièce de plus longue



haleine, mais qui, dans un sonnet, ne fait pas suffisamment image.

Le n° 18, *Zûvion*, est un pur bijou. L'auteur, qui parle sa langue, ne cherche pas ses mots ; cela coule de source : c'est un poète qui voit, qui pense, et dont la pensée, au dernier mot, nous fait rêver à notre tour. C'est d'un jeune, cela se voit, il y a mis tout son jeune cœur : le jury n'a pu faire mieux que de décerner un premier prix à *Zûvion* : il espère que l'auteur continuera dans cette voie.

BERCEUSES. — N° 11, *Hosseûse*. Écrite sur la merveilleuse mélodie, la *Berceuse bleue* de Montoya, cela aurait dû être une chose exquise par imitation ; en réalité cette *hosseûse* est une prose rimée, triviale et sans valeur.

Le n° 23, *Tot s'èdwèrmant*, est insignifiant ; quant au n° 35, *St Nicolèy*, c'est banal, pompier, d'une poésie plutôt... vague et sans vivacité : ça ne fait peut être pas dormir, mais tout de même... on bâille !

Le n° 24, *Lès riyas*, est insignifiant ; quant au n° 2, *Keûtès tchansons*, il est *kitwèrtchî*, obscur et donne l'impression du déjà vu.

En résumé, rien à relever d'intéressant comme berceuse.

FABLES. — Il faut beaucoup d'esprit pour faire des fables, tout au moins doit-on y avoir de la simplicité, mais sans tomber dans la niaiserie. Le n° 16, *Li violète*, y est, enfoncé jusqu'au cou et au delà. Le n° 1 nous donne deux fables : l'une *L'âgne èt lès pèlotes*, dont l'idée est bizarre, les enjambements insupportables, et qui contiennent des idées extravagantes comme celles de l'âne qui *court en ruant* ; elle nous ferait bien mettre les *quatre pieds au mur* ; la seconde fable, *Li mohon*, est de l'école de Florian et Rouveroy, c'est tout dire !

POÉSIES. — Le n° 7, *Qu'êtesz-ve*, est intéressante comme idée : c'est un diptyque ; un des panneaux montre les qualités, l'autre les défauts de celle à qui l'auteur s'adresse : il y aurait eu moyen de tirer des choses intéressantes de cela ; seulement l'auteur ne



sait pas s'astreindre à creuser son idée : c'est fait *al hape*, et c'est dommage. Le n° 9, *Èdon, Marôye ?*, a également une jolie idée comme base ; la pièce est un peu mieux venue : quoique rocailleuse dans certains vers, le jury a cru bon de lui donner un troisième prix avec impression.

Nous pouvons accorder la même distinction au n° 28, *Li vîye maujon*, écrite en namurois : ce n'est pas de la très haute poésie peut-être, mais elle est d'une douce émotion, pleine d'images penses, la langue est pure : je regrette pour ma part que certains défauts dans le style et la forme ne nous aient pas permis de donner une plus haute distinction à cette jolie pièce.

Le n° 15, *Po nosse lingadje*, est une plate banalité. Le n° 12, *A solo*, a deux parties : la première est obscure, rocailleuse, dure, sans valeur ; la seconde a trouvé le moyen de fabriquer du lyrisme avec des trivialités.

CHANSONS. — Il y en a seize ; citons-en quelques-unes.

Le n° 33, *Qwand vos passerez d'avant l' monumint*, sur l'air « Quand les lilas refleuriront » ! Style *cantate* ; banal, enflé et par surcroît ne s'accordant que très mal avec l'air choisi.

Le n° 34, *Po l' mariédje di nosse fi* : beau sujet gaspillé en exagérations, en sottises, en vantardises, et cela dure huit couplets !

Le n° 26, *Lète d'on vèf*, est une chansonnette comique, mal écrite, mais dont l'idée n'est pas mauvaise. Elle aurait du succès sur la Batte, le dimanche !

Le n° 27, *Pôrtrait d' nosse fi*, n'a rien de fort original, mais c'est écrit dans une langue alerte et vive ; c'est de plus beaucoup trop long ; la musique, écrite dans la note populaire, est vraiment gentille.

Le n° 30, *Li k'fèchon d'a Hinri*, est une jolie chansonnette, cocasse, d'une écriture vive ; sa musique est bonne ; mais, franchement, elle n'est pas faite pour nos Bulletins.

Le n° 31, *Riproche au bon Diu*, est long, diffus et assommant.

Le n° 32, *Tchanson*, est une romance faite par un musicien ;



l'air est très mélodieux, plein d'intentions ; malheureusement la poésie est loin d'avoir les mêmes mérites : l'idée est faible, même banale, et rendue en outre d'une façon trop peu prosodique : il y a des répétitions d'assonances absolument intolérables. Nous ne pouvons, tout en le regrettant, distinguer cette pièce. La mélodie est trop jolie pour l'affubler d'une poésie aussi insuffisante. L'auteur a visé à faire de *l'art pur* : nous avons donc le droit de nous montrer sévères.

*Les membres du jury :*

Joseph VRINDTS,

Oscar PECQUEUR,

Eugène POLAIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n° 18, *Závion*, et le n° 17, *Nut'* ont pour auteur M. Marcel LAUNAY, de Ferrières ; le n° 9, *Édon*, *Marôye* ? M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; et le n° 28, *Li viye maujone*, M. Edmond WARTIQUE, d'Ixelles.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

---

[Dialecte de Ferrières]

# Z Û V I O N

PAR

Marcel LAUNAY

---

PREMIER PRIX

---

Dispôy qui v's-èstèz rèvolé,  
Zûvion <sup>(1)</sup>, lès wêdes sont-st-aband'nêyes  
Et l' brutihante mwète foye rênêye  
Avâ lès-arôyes dès doblés <sup>(2)</sup>.

D'avance, às pâhûlès vesprêyes,  
Dj'aveû bon di v's-oyî zûner  
Èl lètche <sup>(3)</sup>, la qu' vos fiz fruziner  
Lès blancs sâ-minons <sup>(4)</sup> dèl Limbrêye <sup>(5)</sup>.

A fêyes, après-nône, vos-alîz  
Rambaumer l' trihe-às-purnalis  
Ou hossî l' makète dès cwêrvèsses <sup>(6)</sup>.

Oûy, li cwahante bihe flahe... Adiu !  
È vèrt bouh'nèdje vos n' djow'trez pus  
Avou lès brons dj'vès dèl hièdrèsse...

<sup>(1)</sup> Zéphyr.

<sup>(2)</sup> La feuille morte erre en murmurant parmi les sillons des dé-  
chaumés.

<sup>(3)</sup> Dans le pâturage humide.

<sup>(4)</sup> Saule marsault, salix caprea.

<sup>(5)</sup> La Lembrée, rivière qui se jette dans l'Ourthe à Palogne.

<sup>(6)</sup> Bercer la fleur des petits trèfles.

---



[Dialecte de Ferrières]

# N U T'

PAR

**Marcel LAUNAY**

---

DEUXIÈME PRIX

---

Li nut' tèt løyeminôyemint s' vwèle,  
Si vwèle coleûr vanê d' mâvi  
Et, d'vins s' brouheûr, dj'ètind mori  
On cantique qu' ad'hint dèl tchapèle.

À bwèrd dè sûr, la qu' lès piètris  
Caqu'tit co tot-rade inte di zèles,  
On vèheû s' win-ne avou s' frumèle  
Fou dè tchârboté sawèri <sup>(1)</sup>.

Li cope nah'têye lès ggnèsses, lès brènes <sup>(2)</sup>,  
Dihind, pate a pate, èl bassène,  
Pwis monte abèyemint l' haut croupèt.

Hossant l' cawe, l'ouy awétant 'ne prôye,  
Èle wangne li vile côre dèl basse-vôye  
Wice qui lès houvêyes <sup>(3)</sup> s'èdwèrmèt.

---

<sup>(1)</sup> Un putois se glisse avec sa femelle hors du sureau évidé.

<sup>(2)</sup> Le couple rôde parmi le genêt et l'ail-civette sauvage.

<sup>(3)</sup> Les accenteurs d'hiver.

[Dialecte de Liège]

## Èdon, Marôye ?

PAR

Arthur **XHIGNESSE**

---

TROISIÈME PRIX

---

Nos-avans r'fait lès minmès vôyes

Qui vola d'dja vint-ans passés...

Dispôy,

Dj'ô bin qui n's-avans distoumé :

Èdon, Marôye ?

Come dès tchèrweûs qui r'prindèt l' rôye,

Nos-avans sayî dè touërner ;

Mais, d'pôy,

Lès-ivièrs nos-ont ècwèd'lé,

Èdon, Marôye ?

Il èsteût co todi fait d' sôye,

Li wazon qui n's-avans folé ;

Mais, d'pôy,

'L a pièrdou l'afaçon d' tèm'ter,

Èdon, Marôye ?

Li brîhe féve co todi l' cânôye,

Et s' ènn' a-t-i qu'èle a sôlé ;

Mais, d'pôy,

Fâreût bin pus' po nos k'pagn'ter,

Èdon, Marôye ?



Nos n's-avans-t-arètè d'lé 'ne môye,  
Et dès sov'nas nos-ont hos'lé ;  
    Mais, d'pôy,  
Li vint d' Lovaye lès-a k'djètè :  
    Èdon, Marôye ?

Nosse wandèle, mé lès tchannts d'alôye,  
Nos fa fruzi, sins nos r'tchâfer :  
    Dispôy,  
Nos n'avans pus d'zîr dèl rifé,  
    Èdon, Marôye ?

C'est qu' l'amor èst 'ne saqwè qu'on r'nôye,  
Et qu' l'ome èst fèl... po l' dizèrter ;  
    Dispôy  
Adon, l' nosse a mouwé :  
    Èdon, Marôye ?

On sint bin tofér qu'i nos lôye...  
Mais si pô d' tchwè... N's-èstans d'sseûlés  
    Dispôy...  
Li fwért loyin s'a tot lâké,  
    Èdon Marôye ?

Va ! ci n'èst nole dolince qui brôye !  
I-n-a tant dès nahes tot costé !  
    Et, d'pôy,  
Nos coûrs, aute pâ, s'ont ratrôk'lé...  
    Èdon, Marôye ?

Nos n' rif'rans pus lès minmès vôyes !  
Nos pinsas n' s'i poront r'trover,  
    Dispôy  
Qui n' lès-avans r'fait, sins plorer...  
    Mi pauve Marôye !

---

[Dialecte d'Arsimont]

## Li Vîye Maujone

PAR

Edmond WARTIQUE

TROISIÈME PRIX

Èle è-st-au bôrd dèl vôle èt lès meurs sont fén blancs.  
Ène tote pitite tchapèle a stî faite au mitan,  
Gn-a in vî Bon-Diè d' keûve padri lès câraus djanes ;  
Lès volèts sont gris-bleûwe, li twèt èst d' roudjès panes.

I-gn-a in grand rôsi qui rascouve tot l' pègnon ;  
È l'èsté, il èst plin do tchant dè p'tits mouchons,  
Et lès rôses qui pind'nut, d'zeû l' uche èt lès fènièsses,  
Don'nut a m' vîye maujone l'air d'yèsse todi al fièsse.

Mi parén vént s'achîte su l' banc quand i fait bon,  
Et i d'meûre la dè-s'eûres, aspouyi su s' baston,  
Fumant s' pupe au solia, au bon solia qu' rêstchaufe ;  
Au solia, l' camaråde dè vîs-omes èt dè pauvres !

C'èst dins ç' vîye maujone la, quand d'j'èstè tot gamin,  
Qui dj'a tofêr passé lès pus bias d' mès momints...  
O ! les gurnîs plins d' foure, èt lès céns plins d' vîyerîyes,  
Ou-ce qu'on discoûve tote sôrte pa-d'zos lès-aragn'riyes !

À ! quén plaiji qu' c'èstèt d' broker dins l' pidjonî,  
Quand on n' v'lèt pus djouwer, ou bén qu'on s' v'lèt catchî !  
Come c'èstèt amusant d' wêti pa l' barbakène  
Lès maujones, lès djârdéns èt lès moncias d' ansène,



Lès tchamps d'ôr, lès prés vêts, avou dès vatches didins,  
Et, tot-avau l' campagne, dès fèyes èt dès gamins,  
Qui r'bat'nut lès bouchons po trouver dès meûmeûres,  
Sins jamais yèsse naujis èt sins peû dèl tchaleûr !

D'èou qu' dj'èstè, dj'oyè ariver jusqu'a mi  
Li brût d'ène faus qu'on keûsse ou d'in tchaur qui djèmit  
Dizos l' kèdje trop pèsante d'ène tchèréye di fouradje  
Ou s' rèsponde a plin-ne vwès tos lès coqs do viladje.

Pwis, quand c'estèt l' vièspréye, qu'i k'mincèt a fère nwâr,  
Dji n' wasè pus d'mèrer èt, maugré qui dj' fiè l' fwârt,  
Dji n'èstè nèn a mi-auje po dischinde al valéye :  
On pout rèscontrer d' tot dins dès nwârs montéyes !

Quand dj'èstè bén nauji d'awè couru tot l' djoû,  
Mi parén, al swèréye, mi fièt achîte su s' choû,  
Et m' racontèt dès fauves di macrales èt d' sôrcîres  
Jusqu'a ç' qui dji n' seûche pus t'nu au laudje mès paupîres.

Adon, Moman m' pwartèt dins l' grande tchambe a deûs lêts.  
Ène tote pitite vèlieûse — gn'avèt qu' ça po lumer —  
Fièt danser tote sôrte d'ombes qui purdènn' dès visadjes  
Si laids èt si man'çants qu'i falèt qui dj' m'è catche !

Tot ça, c'est l' bon vî tims. Tot-èst candjî dispû :  
Lès grands parints sont mwârts, èt nosse nid èst distrût.  
Quand on-z-è r'va lauvau, ci n'èst pus du tout l' minme :  
Dins l' fauteûy, o culot, manque li visadje qu'on-z-ainme !

# CRAMIGNON

22<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

## RAPPORT

Je me demande si les auteurs qui nous envoient des textes de cramignons en ont déjà vu danser ou chanter. En tout cas, ils n'ont pas l'air de se douter que ce genre, comme tous les genres littéraires, possède des règles à observer.

Ces règles sont de deux catégories : les premières regardent le choix du sujet, les autres la forme même du cramignon.

En ce qui concerne le choix du sujet, il sied d'abord de faire remarquer que le cramignon est un *air de fête* et que c'est une danse en même temps qu'une chanson. Le cramignon est un genre léger, tantôt élégiaque, mais pas jusqu'à larmoyer, tantôt badin, rieur, tantôt un brin gaillard ou gaulois, mais pas tant que l'on pourrait croire, tantôt satirique, tantôt burlesque et même bouffon. On a donc le choix. Pourquoi, dès lors, nos auteurs s'échinent-ils à mettre en cramignons des *de profundis* ou des lamentations de Jérémie ou de la philosophie poisseuse comme nous en recevons si souvent ?

Genre léger, le cramignon doit être touché en pleine verve, d'une main rapide, alerte et nerveuse. Quelque sujet qu'on traite, grave, badin ou burlesque, l'affabulation en doit être claire et simple, ce qui ne veut pas dire niaise ; bien au contraire, l'esprit peut et doit se faire sentir aussi bien dans le style grave que dans le style badin. Que l'expression soit nette et claire, sans longueurs et que les réflexions morales ou autres, amenées par le récit, soient concises comme des maximes. Ces qualités, je le reconnais, exigent un très long travail : travail de la pensée,



que l'on doit concentrer, concrétiser ; travail de l'expression, qui doit être à la fois juste et pittoresque. Et c'est d'autant plus difficile à réaliser que l'on ne doit, à aucun prix, sentir le travail ni l'effort de l'auteur : cela doit avoir l'air de couler de source, tout naturellement.

La facture prosodique du cramignon, à son tour, exige de la part de l'auteur, un autre travail de concentration. On sait que chaque couplet d'un cramignon régulier est composé de deux vers assez longs et d'un refrain. Or, le second de chaque couplet devenant nécessairement le premier vers du couplet suivant, certaines règles s'imposent : 1<sup>o</sup> Il convient que chaque vers ait un sens qui puisse s'accorder pour faire un tout complet, soit avec le vers précédent, soit avec le vers suivant. 2<sup>o</sup> Il faut que chaque vers ait lui-même un sens complet et forme à lui seul une des images de l'affabulation du cramignon. Ces règles, en réalité, ne sont pas malaisées à observer, la pensée claire fera naturellement le style nerveux et serré et le poète a toute facilité d'exprimer son idée grâce au vers généralement long dont on se sert dans le cramignon.

Ceci m'amène à l'examen intrinsèque du cramignon. Dans sa forme régulière, le cramignon est composé d'un certain nombre de couplets. Ces couplets se composent d'un premier vers chanté par le soliste, puis répété par le chœur, d'un second vers dit par le soliste seul, sans reprise par le chœur, et d'un refrain dit par le soliste et repris par le chœur. J'ai expliqué plus haut que, dans la forme ancienne, traditionnelle et régulière du cramignon, le second vers d'un couplet sert de premier vers au couplet suivant ; pour finir, le second vers du dernier couplet sera le premier vers de tout le cramignon.

Quant au refrain (*rèspiléu*), il doit régulièrement être le même à tous les couplets ; c'est tellement vrai qu'il arrive souvent que le refrain n'a aucun rapport de sens avec les couplets eux-mêmes. C'est là, toutefois, un phénomène purement folklorique et je ne conseillerai pas à des auteurs de l'employer si ce n'est



comme pastiche. En réalité, le refrain apparaît plutôt comme une réflexion en marge, si l'on peut dire, du cramignon et conçue de telle sorte qu'elle puisse s'appliquer sans coq-à-l'âne ou, au contraire, avec un coq-à-l'âne obligé, à toutes les phrases du cramignon : ce peut être une interjection, une remarque, une maxime, une moralité, une satire : tous ces genres conviennent et sont traditionnels ; on peut aussi intercaler, dans un crâmignon, soit des interjections (*Ah, Ah, Ah, Pierrot ! — A l'âne !* etc.) soit un ou plusieurs vers plus courts, mais dans ces cas, il est nécessaire que les intercalations se reproduisent à peu près textuellement ou tout au moins aient la même assonance dans tous les couplets.

Possédant une allure spéciale pour la coupe de ses stances, le cramignon a sa prosodie particulière et qui, j'en suis sûr, peut plaire aux amateurs de singularités prosodiques. En général, et c'est là leur aspect le plus ancien, les cramignons sont formés de vers très longs : 10, 12, 14 et 16 pieds ; les plus communs sont ceux de 12 pieds ; viennent ensuite par ordre d'importance, les vers de 14, 16 et 10 pieds.

Le vers doit être coupé par une césure forte, c'est un point à ne pas oublier : elle est même forte à ce point qu'elle donne l'impression d'une fin de vers, surtout lorsque, dans certaines pièces anciennes, on trouve une rime à la césure. La césure n'est pas nécessairement au milieu du vers ; le vers de 10 pieds a la coupe 6-4 ou 4-6 plus souvent que 5-5 ; le vers de 12 se coupe aussi souvent 4-8 ou 8-4 que 6-6 ; le vers de 14 n'est jamais scandé 7-7, mais 8-6 ou 6-8 ; au contraire, la coupe du 16 pieds est d'ordinaire 8-8.

Quant à la rime, la règle absolue est la monorimie, du moins pour les vers propres du cramignon, car les intercalations ne sont pas toujours de même rime que les vers principaux ; il en est de même du refrain. Dans certains cramignons il y a parfois, je l'ai dit, une rime intérieure à la césure, mais cela n'arrive que lorsque le vers se scande en deux parties égales. Il est assez rare



que la rime intérieure soit semblable à la rime finale, mais les rimes intérieures doivent être semblables. Il faut encore observer que, dans le cramignon, la césure et la rime se balancent au point de vue masculin et féminin : si la rime est masculine, la césure sera nécessairement féminine, mais sans cesser d'être forte : un *e* muet à la césure est toujours élidé, tandis qu'il peut compter dans le corps du vers ou à la fin. La rime à l'oreille est suffisante et l'on se contente même de l'assonance. Notons toutefois qu'on ne peut faire rimer une longue et une brève de même son.

Parlons maintenant du rythme du cramignon, ce qui est très important. Le cramignon est une chanson qui se débite à pleine voix sans inflexion émotionnelle, et une danse qui s'exécute sur une mesure assez vive, comme un pas redoublé. Cela exige donc dans le rythme des temps forts et des temps faibles ; le poète qui compose un cramignon sur un air donné, doit tenir compte de ces temps pour y adapter convenablement ses paroles.

Si le poète est un musicien de métier, il n'a là dessus aucune difficulté : un musicien sait quels sont les temps forts et les temps faibles d'une mesure ; il sait que l'on ne doit poser de syllabe accentuée ou très sonore ni sur l'anacrouse (demi-mesure au commencement d'un morceau) ni sur les temps faibles d'une mesure ; mais le poète ne le sait pas toujours. Le musicien qui, dans son imagination, entend chanter sa musique, évitera les sons sourds sur les temps forts, les rencontres, sans voyelles d'appui suffisamment claires, de consonnes fortement exprimées qui produisent des bredouillements, et surtout, les cascades de sons explosifs beaucoup plus désagréables à l'oreille d'un musicien que les hiatus qui, du moins, sont sonores.

Le cramignon se chantant et se dansant sur un mouvement allegro de pas redoublé, s'écrit en deux temps à 2/4 ou à 6/8.

En 2/4, chaque temps de la mesure est figuré par une note (noire), deux notes (croches ou une croche pointée et une double



croche), trois notes (une croche et deux doubles croches), quatre notes (doubles croches). En 6/8, chaque temps est formé par une note (noire pointée), deux notes (noire et croche), trois notes (croches). Il s'agit maintenant de savoir quelles sont, parmi les notes de chaque mesure, celles qui représentent les temps forts et les temps faibles.

On peut, d'abord, poser en règle générale que la première note d'une mesure est toujours un temps fort : si la mesure entière ne comprend que deux notes, la première est un temps fort, la seconde un temps faible. Ce serait donc une faute que de poser une syllabe accentuée sur un temps faible et vice-versa. La question n'est pas aussi simple lorsque la mesure comprend plus de deux notes, car, si la première est toujours un temps fort, les autres ne sont pas des temps faibles au même degré. Supposons une mesure de quatre notes, soit quatre croches à 2/4, ou deux noires pointées et deux croches à 6/8 : dans ce cas, la seconde et la quatrième notes seront des temps faibles, mais la troisième sera un temps demi-fort sur lequel on pourra écrire une syllabe accentuée ou longue. Il résulte de ce qui précède que la première note du second temps de la mesure est un temps demi-fort et que toutes les autres notes sont des temps faibles.

En écrivant un cramignon il faut absolument éviter que la syllabe de la césure — qui doit toujours être forte — tombe sur un temps faible ou demi-fort : elle doit, de toute nécessité, porter sur un temps fort, c'est-à-dire sur la première note d'une mesure. Je répète, une fois de plus, que l'*e* muet à la césure est toujours élidé et qu'on ne doit l'écrire sur aucune note, si faible soit-elle ; le peuple, d'ailleurs, guidé par son oreille, supprimera cette note si on l'écrit ; j'insiste aussi sur la nécessité d'éviter d'écrire des syllabes à voyelles fortement explosives sur des temps faibles et, à plus forte raison, des cascades de semblables syllabes sur des temps faibles ou demi-forts. Nos plus anciens et nos meilleurs cramignons évitent même tous ces heurts de



consonnes qui ne peuvent se chanter à pleine voix. On remarquera enfin qu'il n'y a jamais de temps fort dans l'anacrouse, mais parfois — pas toujours — un temps demi-fort à la première note du deuxième temps de cette fausse mesure.

Voici deux exemples : j'indique par O les temps forts, par I les demi-forts, par U les temps faibles :

*On bé djoû qui dj' côpév' dès fleurs divins noss' pré,*  
 U U I O I O U I U O I O

Les temps forts sont *qui, pév', vins, pré*, et l'on remarquera que le poète y a placé des syllabes sonores ; les syllabes *djoû, cô, fleur, noss'* sont des temps demi-forts, avec des syllabes d'une sonorité encore forte ; les autres syllabes sont brèves ou peu accentuées et sont en musique des temps faibles. Cependant *bé* dans l'anacrouse, pourrait être compté pour un temps demi-fort, bien que le peuple, en général, en fasse un temps faible. L'autre exemple montre une modification de valeur des temps dont il faut tenir compte :

*Ah ! si tu veux me croire, ne te marie pas, Nicolas !*  
 U O U I U O I O U I U O U I

Ici, nous voyons qu'à la seconde mesure la syllabe *oïre* est un temps fort et que le temps demi-fort *ne* est reculé à la seconde note du deuxième temps ; cela est dû à l'application de la règle de l'élision de l'*e* muet à la césure, où l'on prononce *croir'*.

S'il était prononcé, l'*e* muet tomberait sur la première note du second temps, demi-forte c'est-à-dire accentuée, ce qui est impossible pour un *e* muet à la césure, celui-ci étant élidé aussi bien dans la poésie que dans la musique ; le temps fort *oir'* a attiré à lui une partie de la force du temps demi-fort, d'autant plus facilement que le son *oir* est l'un des plus sonores, et le restant du temps demi-fort s'est reporté sur la seconde note du deuxième temps *ne*, dont la sonorité est assez forte ; on remarquera pourtant que la force de la syllabe *ne* est beaucoup moins



dre que celle de la syllabe *te* qui la suit, mais qui est placée sur un temps fort ; cet exemple montre l'application d'une règle d'attraction que le peuple, guidé par son instinct musical, applique très sûrement et dont il faut que les poètes tiennent compte.

De ce que nous disons on conclura peut-être que le *cramignon* n'est pas un genre facile : nous en convenons, et même nous serions assez près de dire du *cramignon* wallon ce que l'on dit du sonnet français, que, fait sans défaut, il vaut un long poème : c'est pour cela, sans doute, que l'on en fait si peu de bons ; mais que nos auteurs ne désespèrent pas trop : au-dessus des règles, il y a l'inspiration réelle et le génie wallon : si un *cramignon* est intéressant et harmonieusement composé, il s'adaptera de lui-même aux règles ci-dessus.

Tels ne sont pas, malheureusement ceux que le jury a dû juger cette année. La première pièce, *Sot cramignon*, amer et burlesque, n'a rien d'un *cramignon* : tout au plus pourrait-on l'exécuter à l'enterrement de *Matî-Lohé*, quand on a la gueule de bois et l'estomac *come ine gozète*.

La seconde pièce, *Marlatcha*, pourrait plutôt passer pour une *paskèye* ; on aurait pu, n'était l'incorrection de son style, lui attribuer une mention, mais ce n'est pas un *cramignon*.

*Cou qu' l'alôye tchante*, est l'éternelle histoire, racontée de la même manière, des *zûvions* qui *hûzent*, des gens qui *tûzent* dans le vague d'un rêve banal : idées quelconques, langue incorrecte, avec de barbares néologismes comme *èsoloté*.

*Fleur di May*, du même auteur, « deuxième couplet sur la même air, » comme on dit sur la Batte, avec des trivialités en plus.

*Po l'patrèye*, sans valeur comme idées ni comme style, lugubre et rendu plus lugubre encore par le choix de l'air : *l'avez-v' vèyou passer ?* Un chant d'amour, une brunette du XVII<sup>e</sup> siècle !



Conclusion : aucune récompense à décerner et, comme critique générale : ce ne sont pas même des cramignons.

*Les membres du jury :*

Oscar PECQUEUR,

Joseph VRINDTS,

Eugène POLAIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces de concours ont été détruits séance tenante.

---

# PASQUÈYE

23<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920.

## RAPPORT

Qu'est-ce qu'une *pasquète* ? Simonon, dans la préface de ses *Poésies*, dit qu'on appelait jadis de ce nom toute composition wallonne, et il cite des exemples qui ne sont pas concluants. Il serait utile, me paraît-il, de savoir le sens exact du mot. Notre *pasquète*, qui s'écrit *pasquille* au XVI<sup>e</sup> siècle et même avant, tant à Liège qu'à Lille et en d'autres endroits, est partout considérée comme une chanson railleuse, satirique, calomnieuse même, car ses auteurs sont souvent poursuivis par l'autorité. Je ne pense pas pourtant que la *côparète* ni les autres poésies de Simonon puissent être regardées comme des chansons satiriques, non plus que maintes autres poésies wallonnes : j'en conclus que la définition de Simonon est inexacte.

En réalité, la *pasquète* est une satire, mais une satire légère, en demi-teinte, aux allusions discrètes, qui égratigne sans appuyer sur la blessure. Elle exige une plume délicate, spirituelle et fine.

Il n'y a pas de genre littéraire qui convienne mieux, je pense, à notre tempérament wallon et nous en possédons d'excellents exemples dans notre ancienne littérature ; d'où vient, alors, qu'on n'en trouve guère de bons dans les envois qui nous sont faits ? Voilà, cette littérature c'est de l'art pour l'art, elle n'est pas destinée au grand public qui fait les succès... pécuniaires ; elle ne se dit qu'entre amis et fait rarement la fortune de son auteur. Qui sait, par exemple, quel est l'auteur de *Saint-Aubin* ? Tout le monde a chanté cette *pasquète*, l'une



de nos meilleures et Rénard, je pense, n'a pas dû toucher de droits d'auteur ! Ce genre ne peut donc rapporter que des succès d'estime... et parfois un prix chez nous. Ceci étant, nous avons le droit de nous montrer sévères pour ce genre de pièces et de ne couronner que ce qui est de toute première valeur.

Ce n'est malheureusement pas le cas pour aucune des quatre pièces reçues : l'une est un fatras de *râchâs* sans esprit ; une autre une pleurnicherie ; la troisième ressemble aux réflexions d'un fumeur de pipe dont le tabac trop fort barbouille l'estomac ; la quatrième enfin, *A mon nos-autes*, est très inégale et demanderait de sérieuses retouches pour en corriger les défauts.

En conséquence, nous n'avons pu accorder aucune distinction pour ce concours.

*Les membres du jury :*

Oscar PECQUEUR,

Joseph VRINDTS,

Eugène POLAIN, *rapporteur*,

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenance.

---

# RECUEIL DE POÉSIES

24<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

## RAPPORT

Sur les huit recueils présentés au concours, quatre (les n<sup>os</sup> 1, 2, 5 et 6) sont écrits de la même main. Les mérites et les défauts de leur auteur ont été souvent signalés dans les rapports de notre Société et, comme ils se maintiennent invariables, je serai à court de formules pour les caractériser d'une façon nouvelle. Ce tenace autant qu'estimable concurrent est de ceux qui n'aiment pas à revenir sur leur premier jet. La nature parle d'une façon très vivante à son imagination ; à peine a-t-il noté un de ses aspects qu'il se sent attiré par de nouvelles impressions et sa verve nous les raconte pêle-mêle et abondamment, qu'elles soient banales ou délicates, élégantes ou d'un goût douteux, sans s'inquiéter beaucoup des incohérences de la composition ni des défaillances du style et de la versification. Ceux-ci cependant pourraient toujours être excellents, si la plume agile du sympathique écrivain savait arrêter sa course à l'occasion pour faire des ratures et des corrections. Mais la critique est superflue, puisque l'auteur paraît n'avoir aucunement le goût de changer sa manière. Qu'il continue donc à satisfaire à cœur-joie son désir d'épancher sur nous les improvisations de sa muse, mais qu'il nous pardonne de ne pas toujours leur accorder la publicité de nos Bulletins. Sinon, nous devrions en venir à lui réserver chaque année à peu près un volume spécial. Ainsi, aujourd'hui, le seul n<sup>o</sup> 1, intitulé *Fleurs di hourêye*, nous a imposé la lecture de 26 petits poèmes que le spectacle de la *hourêye* (le talus) en question a inspirés à



l'auteur. Si la plupart de ces morceaux manquent de fini, il n'y en a guère où ne se trouve une ou plusieurs strophes que l'on voudrait détacher et citer. A titre d'exemple, je transcrirai le petit tableau suivant, le XVIII<sup>e</sup> :

Li vèye feume a k'dût, so l' hourèye,  
si maigue vatche qu'i crohe pus d'ourtèyes  
qui d' ièbes... et qui d'mane lès dints longs ;  
tot sùvant, èle a fait on lès'  
Avou l' longue cwède, âtoû di s' brès',  
èt s' tricote-t-èle... pont après pont.

Qwand èle aporçût 'ne fène cohète,  
li bièsse l'apice : si linwe adjète  
èl riplôye ine gote po l' rat'ni.  
Li vèye feume trèssèye, èt l'pont hipe  
Qwand l' cwède tinguèle : « È-st-i possible,  
Mamouye-t-èle, di s' kibate ainsi ! »

Pwis, rapâv' tèye, li vatche si r'mèt'  
a pahe ine tètche on pô pus vète  
qui lès-ôtes, èmé lès cawyès...  
A tchokes, on veût flahî s' grosse cawe  
so 'ne mohe, qui s' sâve come ine bizawe  
d'ine plâye qui l' bièsse a-st-â mustê....

Le n<sup>o</sup> 2, *Rouvi's saqvès*, contient ne plus ne moins que dix rondeaux. Ils ne sont pas tout à fait dans la règle classique, et à eux dix ils n'ont certes pas coûté à l'auteur « la peine extrême » que le rondeau d'Isabeau imposa jadis à Voiture. Voici un échantillon :

### III. — Vèyès djins

C'è-st-ine misère come i tossèt !  
I hoyèt tot d'vins leus clicotes :  
« Binamèye soûr, come on halcote !  
— On n'a pus nole èhowe, valèt ! »  
I n' s'oyèt qu'a hipe qwand s' djàsèt ;  
I trav'tèt, pièrdous, d' hâr èt hote...

C'è-st-ine misère come i tossèt !  
I hoyèt tot d'vins leûs clicotes...

Ennè polèt pus s'i hah'lèt :  
Et n' pus rire, c'è-st-ine hasticote !  
Leûs bèlès-annêyes sont so flote,  
Et l's-ivièrs, so leû tièsse, râlèt.

C'è-st-ine misère come i tossèt !

Dans les 24 pièces du n° 5, *Tot trêloukant*, l'auteur annonce qu'il a voulu dire en wallon « des choses mièvres et frêles ». Qu'on en juge par ce petit tableau :

#### VII. — Li p'tite mame

A-tot l' fant bèle, èle li barbote :  
Ine pope ni s' deût nin dâborer !  
C'est 'ne plâye, dès bâcèles a miner !  
Dès èstênêyes, èt pès !... dès sotes !

C'est 'ne bèle misère, alez, l's-êfants !  
Li ci qu'enn' a nin, qu' s'ennè wåde !  
Qwand i n' sont nin tot-a brébâdes,  
I malârdèt !... 'ne pènitince, djans !

Li p'tite mame, rin qu'avou s' manêdje,  
Ni sâreût d'dja mète li fiyon :  
Avou deûs parêys qui s' poyon  
Ci sêreût a piède tot corêdje !

Â! çoula n' s'ac'lîve nin tot seû,  
Pâr qwand èles ni vikèt qu'a d'mêy...  
C'est co pès, vèyez-ve, qui lès vrêyes :  
Cès-la, dè mons, rotèt co dreût !

Et li p'tit bokèt d' mame si d'fène !  
Ele n'ârè pus l' tîmps dè djouwer  
Avou tot l' rèsse... s'èle deût r'bouwer  
Lès blankès cotes èt lès stamènes !...

Le n° 6, *El Condroz*, contient, comme le 1, un quarteron de pièces ; elles chantent la région condrusienne, chère de longue



date à notre auteur. Entre plusieurs morceaux assez bien venus, je détache cette petite scène :

7. — A-tot riv'nant dè martehi d' Hu

Oûy, is-ont fait on bon martehi,  
On djône vè qui trote podri zèls :  
« C'èst cāzi 'ne āmaye, l'ome,... èt 'ne bèle !  
Dit l' feume ; nos n' polis trover mîs !... »

Et l'ome, a-tot sètchant so l' bièsse,  
Respond : « Quénès fesses, hin !... qué dri !  
Avou coula, vive èt stokèsse !  
Ç' cōp chal, nos n's-avans bin sègni ! »

L'diāle arawe li sote atèlêye  
Qu'aroufèle !... Li vè qu'a pawou  
Rivièsse l'ome... Vola l' bièsse bîzêye !  
Et l' feume, tote mâle, qu'èl sût à cou !

Le cahier n° 3, *Fleûrs di l'Yser*, nous présente les « Oûves di guère d'on-invalide ». Elles sont datées de divers points du front, Bruges, Dixmude, La Panne, Steenstraet, etc., aussi de Paris et du Cap Ferrat. On lit avec sympathie et émotion ces vers dont la composition a distrait et réconforté un de nos combattants wallons pendant la longue garde de l'Yser. Mais, si l'auteur laisse voir d'une façon touchante qu'il est ardent patriote, brave soldat, bon fils et fidèle fiancé, il s'en faut bien qu'il se montre habile à parler la langue du poète. Je rappellerai donc à ce fils de Mars que l'art d'Apollon est un métier difficile et qu'il faut apprendre longuement. Tyrtée, qui excella dans la poésie militaire, était, non pas un hoplite, mais un maître d'école, boiteux de surcroît, et donc fort incapable de tenir ferme dans la ligne ou dans la tranchée.

Il y a d'ailleurs, dans le recueil de l'auteur, des passages qui ont du mérite et qui contiennent des promesses pour l'avenir. Qu'il se défie des banalités patriotiques et sentimentales, des chevilles, du style et des rimes faciles, et nous aurons un jour



le plaisir d'ajouter une récompense littéraire à ses lauriers de soldat. A titre de spécimen, nous transcrivons la pièce suivante :

**Fleurs di tranhéyes**

Pititès fleurs, vèci pièrduwes,  
Dji vos-inme, dji vos vwè vol'ti,  
Ca di vos trover la mètuwes,  
Vos m' rapèlez mi chér payis !

Vos m'dijoz qu'è nosse Waloniye,  
Tos lès bouchons sont bin floris  
Et qui l'esté, sèson bèniye,  
Vos-a sumé dins nos pachis.

Vos nos fioz tûzer qu'al vièspréye  
Vos parfumez tos nos djardins,  
Qui l' nature èst tot-ambaûméye  
Dins l' viladje qui nos-inmans bin.

Créchoz, fioz bin bèle vosse twèlète,  
Vos nos sièvroz po 'ne bone acsion.  
Nos v' pwatrans, nozèyès fleurètes,  
Su lès tombes di nos compagnons !

La Panne, Avril 1915.

Le n° 4, *Binètes di tièsses-di-hoye*. « Binette, mot très familier. Tête ridicule » (Littré). « Visage, tournure grotesque et ridicule. *Oh ! la là ! C'te binette !* » (Larousse). Sous ce titre, vous vous attendez donc à voir défiler les portraits de Marcatchou, Facile-Ahêye, Narène-di-boûre et autres semblables. Détrompez-vous ; il s'agit d'une série de 28 sonnets, sérieux et édifiants, composé à la gloire de nos grands hommes authentiques, depuis Ambiorix, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, jusqu'à Grétry, Rogier, André Dumont, Montefiore, les généraux Leman et Jacques, et enfin Gabrielle Petit, ajoutée aux *Tièsses-di-hoye* sans doute parce qu'il faut toujours que les Tournaisiens soient là.



Le titre est une méprise qui serait facile à corriger. Malheureusement l'exécution est faible, bien qu'elle ne manque pas par endroits de recherche et de prétention, et le recueil, malgré ses estimables tendances, ne nous a point paru offrir assez d'intérêt pour mériter l'impression.

N° 7. Quatre petits poèmes réunis sous le titre de *Sov'nirs des camps d'Al'magne*. Il y a de la sincérité dans le sentiment et de la justesse dans l'observation. L'expression est soignée, bien qu'elle manque généralement de relief et qu'elle tombe quelquefois dans la banalité. Mais ces faiblesses sont quelque peu voilées pour nous, parce que l'auteur écrit en namurois, un dialecte moins usé que le liégeois et de la saveur naturelle duquel nous ne sommes pas encore blasés. Nous accordons la mention honorable avec l'impression ce petit recueil.

N° 8, *Li coûsse dê tîmps* : 32 pièces, qui chantent tout à tour le temps, le siècle, l'année, les quatre saisons, les douze mois, la semaine et ses sept jours, le jour, la nuit, l'heure, la minute et la seconde. Quel sujet ! Certaines parties ont du mérite (par exemple *L'osté*, *Djûlèt*, *Londi*, *Mérkidi*), et ne se liraient pas sans agrément, si elles étaient mises à leur place dans un almanach.

*Les membres du jury :*

• Antoine GRÉGOIRE,

Jean HAUST,

Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance de Mars 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 7 a fait connaître qu'il a pour auteur M. Edmond WARTIQUE, d'Ixelles.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.



[Dialecte d'Arsimont]

## Sov'nîrs dès camps d'Almagne

PAR

Edmond WARTIQUE

MENTION HONORABLE

### Lès vîs

L' uche èst clos au vèra, li tchén èst dislachî.  
Ad'dé l' feu qui s'distént, lès deûs vîs sont-st-achîs ;  
Gn' a nèn d'dja yink qui sondje a r'taper ène pal'téye.  
Lès deûs tièsses sont bachîyes d'zos l' pwès dèl minme pinséye :  
'L a trwès samwin-nes au mwins' qui leû grand n'a pus scrît.  
È-st-i mwârt ou blèssé ? Ou è-st-i prîjoni ?  
Justumint èle a li au matén dins l' gazète,  
Do costé d'ou qu'il èst, gn-a l' canon qui copète.  
Ele wèt s' pôve fis Louwis qu'ène bale arè stindu,  
Èt l' cœur dèl viye moman pa l' angouche èst strédu.  
Dès tchôdès lârmes cour'nut d'zos lès paupîres bachîyes  
Et rôl'nut tot doucemint su lès massales djanîyes.  
Ele lès r'frote an tron-nant avou l' cwane di s' céndré.  
Li, qui vout parète fwârt quand i wèt s' feume qui brét,  
Faît s' grosse vwès po li dire : « Vos fioz Bén dès-afaires !  
Trwès samwin-nes sins novèles ? Et pwis ? La trwès-ans d' guère,  
La trwès-ans qui l' song coûrt, trwès-ans qu' tot l' monde souffrit ;  
Dispûy li timps qu' ça dure, dj'a apris a m' maîstri.  
I faut yèsse résonâbe, i vos faut fé parèy !  
Qu'arôz quand v's-aroz brét ? Douvioz Bén vos-orèyes :



Pont d' novèles, bounes novèles. C'è-st-in spot qui dit l' vré.  
I n'a nén l' tims di scrîre, c'est tot. L'èsté discrèt ;  
Po l'ivièr, dji so sûr, li pais sèrè sinéye,  
Is n' pass'ront pus l' Noyé lauvau dins leûs tranchéyes. »  
Mais il a bau d'viser, l' pôve moman n' rèspons nén.  
Li ví papa sospire, i sondje..... èt n' dit pus rén.  
Tot ç' qu'il a la conté, c'est po qu' moman s' rapauje ;  
Au fond d' li-minme non plus, i n'èst nén fwârt a-st-auje.  
C'èst qu' c'è-st-ène bèle boutch'rîye qu'i-gn-a la tos lès djoûs ;  
Mon Diè !... In côp ou l'aute... Nosse fi... arê-t-i s' toû ?  
L'ombe si raspèchit co, li pétrole bache dins l' lampe  
Qui n' tape qu'in p'tit cèke d'ôr jusse au mitan dèl tchambe.  
Li tchin-ne crin-ne dins l'ôrlodje, li son'rîye toque nouf côps ;  
Pwis, tot rid'vint tranquile, gn'a qui l' tic-tac qu'on-z-ôt  
Et, t-èna-wète in côp, li vîye feume qui hok'téye,  
Quand èle ni sèt rit'nu lès lârmes qui sont montéyes.  
Pôve Moman ! Ele crwèyèt qui s' Louwis v'nèt d' criyî :  
« A bwâre, Moman ! Wétîz come dji so-st-arindjî ! »  
Èle vèyèt dès blèssés, lauvau dins ène grande plin-ne,  
Wé-la, oyi, su l' drwète ! N'èst-ce nén Bén li qui s' trin-ne ?  
Il a l' pwètrine trawéye, il èst près' a moru,  
Et dji n' pou fé in pas po l'aidî èt l' sot'nu !

« Alons, Moman, vinoz, nos dîrans ène pâter,  
Gn'a qu' ça po nos-aidî au-d'-truvîès d' nosse calvère. »  
Is s'asglin'nut t' lès deûs divant l' Bon-Diè d' pitié,  
Et l' pâter qu'is diyenut, la-aut on l' frè compter.

Lauvau dins s' canton'mint, in bia grand calonî  
Agne didins s' portè-plume an r'wétant s' blanc papî.  
Comint leû fé comprinde qui nn' avans do coradje ?  
Tofêr su nosse travau, nn' avans l' cœur a l'ovradje.  
Et pourtant is s'rén'n' fiêrs s'is savénn' qu'audjoûrdu  
Nosse batriye a li r'côrd dès-avions d'chindus.



### Lès Stwales

Quand l' ciél èst plin di stwales, dji so pus disbautchî ;  
Dji sondje a nosse payis ; èl place d'aler m' coutchî,  
Dji r'wète li pus r'lûjante, èt dji sin bén qu' c'èst lèy  
Qui mès parints, lauvau, riwét'nut tot parèy.

Insi, i m' chène todi qui dj' n'è so nèn si lon ;  
Lès mots, qui dj' di tot bas, avou l' vint rèvol'ront,  
Is nn' îront j'qu'ad'dé zèls leû pwarter ène pinséye  
Do prîjonî d'sseûlé dispû tote ène anéye.

Dji m' lès r'présinte si bén, achîs t' lès trwès su l' banc  
Papa, qui satche si pupe èt d'vise avou l' moman,  
Et m' ma-sœûr, qui m'sicrît dès novèles dèl famile  
An t'nant nosse tchén su s' choû po qu'i fuche pus tranquile.

Is s' dimand'nut sovint : « N'a-t-i ni fwîn ni frè ?  
Comint è-st-i véla ? Quand èst-ce qu'i nos r'vérè ? »  
Et dj'èls-ètind di d'ci, avou dès lârmes aus-oûys  
Si d'mander : « R'vérè-t-i po quand tchéront lès foûyes ? »

Pwis, dji r'sondje aus swèréyes qui nos-avans passé  
Quand i fièt mwés a l'uche, qu'il avèt fwârt djalé ;  
Tortos autoû d' li stûve, dins l' kujène bén tchauféye,  
Mi papa dins l' fauteûy, asto dèl tchiminéye,

Et mi, studiant al tauve, mais r'lévânt l' tièsse sovint  
Po d'viser avou li di tote sôrte di s' djon-ne tîmps.  
Dj'avè bon dèl choûter causer nosse vî lingadjé,  
Et m' conter an riyant dès paskéyes do viladje.

Et pwis, dji r'sondje ossi a dès swèréyes d'èsté :  
A saqwants camarâdes on nn'alèt pormwin-ner,  
On tchantèt, on riyèt, po rén, po dès biestriyes...  
O ! di ç'tîmps la tot l' minme, èle èstèt bèle, li vîye !



Il arivèt co Bén qu'on purdèt ène mayon :  
On nn'alèt tot l' long d' Sambe, choûter l' vî cariyon,  
On s' donèt t-èn-awète al vole ène pitite bauje,  
On s' sèrèt yink conte l'aute, èt on s' sintèt binauje.

Lès bons momints sont oute, asteure dji so tot seû...  
Lon d' tot ç' qui dj' wè vol'tîy, dji so si malèrêus  
Qui dji m' di Bén sovint avou dès lârmes aus-oûys :  
« Si dj'è ralè au mwins' po quand tchéront lès fouyes ! »

### Li vwès dès clokes

Lès pôfès clokes di nosse payis,  
Quand èst-ce qui dj' porè co l's-ètinde ?  
Leû vwès si douce po l' cén qu' souffrit  
Si frè-t-èle co longtims ratinde ?  
Tchansons dès clokes di nosse payis,  
Come dji m' rafiye di vos raprinde !

Falèt ètinde leûs cariyons  
Cheûre leûs bèlès notes au-d'zeû d' Moûse !  
Come èle èstèt clére, leû tchanson,  
Et come leû musique èstèt douce !  
Falèt ètinde leûs cariyons,  
Au mwès d' méy, quand li vèrdeû r'pousse !

Seur'mint, di d' l'aute costé do Rhin  
S'ont dauré d'ssur nos dès sauvadjes ;  
Et nos clokes ont criyî fiér'mint :  
« Souûdârs, tinoz tièsse a l'oradje ! »  
In djoû, di d' l'aute costé do Rhin  
Sont-st-acourus dès-omes plins d' radje !

Lès pôfès lokes d'dins leûs clotchîs  
Ont Bén rade siti bombârdéyes,

Lès gros-obus ont fait brotchi  
Tot ç' qu'is rèscontrénn' al voléye ;  
Lès pôfès clokes èt leûs clotchis  
Et lès-èglîjes ont stî stauréyes !

In djoû vérè qu' tot si r'payerè :  
Nos vièrans d'abôrd fini l' guère,  
Et po l' soûdârd qui rintèr'rè,  
Dès nouvès clokes son'ront l' victwère !  
In djoû vérè qu' tot si r'payerè,  
Et l' tchant dès clokes sèrè : « Espwêr ! »

### Ène lète

Audjoûrdu, mi p'tite, c'est vosse fièsse :  
Maugré tot, dji n' l'a nén rovi.  
Dire qui nos s'rénn' pit-ète a pièce  
Si dj' n'avè nén stî prijonî !  
Dji sondje a vos tote li djournéye,  
I m' chène qui dj' so cor ad'lé vos,  
Qu' nos nn' alans, come l'anéye passéye,  
Nos pormwin-ner brès d'zeû brès d'zos...  
Malureûs'mint, quand dji m' dispiète,  
Dji m' ritrouve Bén lon do bouneûr !  
Quand dj'aspouyè m' tièsse su vosse cœur,  
C'estèt l' bon tîmps, mi chère pouyète !

Dji r'wè co l' place ou-ç' qui, l' dimègne,  
Dji vos ratindè l' cœur toctant,  
Mi d'djant tot l'tîmps : « Pourvu qu'èle vègne,  
Divant qu'ène aute n'eûche pris nosse banc ! »  
C'est la qu'dj'a yeû m' prumî vré bètch :  
Par asârd nos bouches s'ont djondu,  
Et mi dj'avè mès lèpes totes sètches,  
Dj'avè l' five, dj'estè tot pièrdu.



Malureûs'mint, quand dji m' dispiète,  
Dji m' ritroûve Bén lon do bouneûr !  
Quand dj'aspouyè m' tièsse su vosse cœur,  
C'estèt l' bon tîmps, mi chère pouyète !

Ç'te anéye ci, dji n' pou fé qu' vos scrîre  
Et mète ène bauje dissus l' papî.  
Quand dj' pinse qui c'est vos qu'èl va lire,  
A s' place dji voréve voyadjî,  
Po p'lu aler vos dire mi-minme  
Ç' qui dj'vos-a d'dja dit tant dès côps,  
Vos dire dins l'orèye : « Dji vos-inme ! »  
Et mète ène bauje dissus vosse cô !  
Malureûs'mint, mi p'tite pouyète,  
Dji so co véci po longtîmps ;  
Ni m' rovîz nèn, scrijôz-m' sovint ;  
Dj'inm'rève mias moru qui d' vos piède !

---

## SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25<sup>e</sup> CONCOURS DE 1920

### RAPPORT

Voici d'abord *Li còp d' tièsse èt l'còp d' marcus* ; une « pitite sinne pôpulaire qui s'passe à tribunâl *comique* » : Nicaise Pâcolèt, bien que battu, s'en retourne content ! Le sous-titre est de l'auteur ; mais il a beau se décerner la palme *comique*, il aura fort à faire avant d'être le vrai Courteline wallon. Il y faut beaucoup d'esprit, beaucoup de finesse et de légèreté dans la fantaisie. On en cherche vainement ici. La, pièce, d'ailleurs écrite et composée avec le plus grand soin, semble avoir été faite pour son titre énigmatique. Nous avons regretté de ne pas pouvoir encourager ce débutant de si bonne volonté et de tant d'application.

Cette qualité manque précisément à l'auteur des trois autres pièces qui constituent le concours, dont la manière abandonnée est devenue le tourment de nos jurys. Plein d'idées et de sujets, doué d'une imagination intarissable et variée, il ne sait rien achever, rien polir, rien limer. Sa nonchalance a rendu sa prose incolore et monotone, ses vers pauvres de rime, riches de chevilles et de termes impropres, et rocailleux de facture. Et cependant que de ressources pour un observateur doublé d'un poète soigneux dans ces « Divises di djoweûs d' cwâtes », qu'ils s'escriment « a match, à pikèt, à cinq' rôyes », où des vers heureux comme

Ine fêye qui t'as l' match, têt hantes...  
Dji m' va-st-aler stwède tès-atotes...



sont noyés dans l'incohérence excessive des propos et les rudesses de la métrique.

Non moins ingénieuse et originale est l'idée de faire dialoguer, aux grands jours de l'année (al Tossaint, al Saint-Nicolèy, à Noyé, à novel an, a Pâques, al Cinquène), les deux vieilles voisines Bâre èt Mintène, qui échangent leurs regrets et leurs lamentations. Mais leurs propos sont un peu courts et secs, contrairement à toute vraisemblance, et la forme insuffisamment travaillée. Il ne manque pourtant pas grand-chose à un aimable dialogue comme celui-ci :

#### À novèl an

MINTÈNE. — Bone annêye, Bâre !... Fans come lès-autes...

Qu'i wangn'rans-ne a nos mângriyi ?

BÂRE. — Mintène, dji v's-èl voléve priyi...

Bâhans-nos, djans, pusqui c'est l'môde !

M. — 'Ne ureûse annêye !

B. — I sèrèût tims !

On nos-enn' a spani, hin, méré ?

M. — Va, l' bone aweûr, ci n'est qu'on spère !

Nolu nêl pout ratinre, dj' ô bin...

B. — Et dire qui vola trinte annêyes,  
wèsène, qui nos nos l' sohêtans !

M. — Di ç' tims la n's-avis dès galants :  
nos rabrèssive-t-on so 'ne djoûrnêye !

B. — A qui l' dihez-ve ?... Dji v'riveû co  
avou vosse Mitchi près d' nosse hâye...

M. — Awè, Bâre, ça n' si roûvêye mây.  
Et Djâques don ?... Vos n' dihez nin, vos ?...

B. — C'est tote li vèye, mi pôve Mintène...  
On rèy ine eûre... oûy, nos plorans !...  
Mintène, dji v' sohête on bon-an !

M. — Et totes sôres di boneûrs, wèsène !

Il y a là du naturel et du mouvement. Voici maintenant, du même auteur intarissable, une conception délicieuse et touchante : « Copène al vèsprêye inte li vèye Tatène èt l' vî Bièt'mé », restés tous deux célibataires et qui habitent porte



à porte. Ils échangent d'abord des propos plaisants et pleins de bonne humeur, de cette fierté un peu naïve et puérile des vieux qui se sentent encore solides (Dji n'a nin sogne di mi-ome, assure Bièt'mé tout caduc, èt dj' sé co huffer m' gote !) et qui se remémorent sans amertume, au contraire, et même avec un peu de grossissement, leurs fredaines de jeunesse. Tout naturellement, et quasi sans qu'on s'en aperçoive, le dialogue tantôt badin se fait grave et mélancolique ; il s'élève à des considérations de douce philosophie sur les causes de l'amour, sur l'attrait mystérieux qui rapproche les amants prédestinés... Et voilà que, peu à peu, les deux vieux s'aperçoivent qu'ils se sont aimés sans avoir jamais osé se le dire et que cette fatalité les a condamnés, l'un à côté de l'autre, à l'isolement de la vieillesse et aux regrets d'un passé sans retour possible. Mais ils n'éternisent pas leurs lamentations inutiles ; voici la fraîcheur et le moment de rentrer ! Délicieusement, le vieil amoureux offre son bras qui tremble à la belle Tatène d'autrefois !

Le dialogue a, par endroits, de l'aisance et du coulant ; la langue est de choix, mais la versification est dépourvue d'harmonie et de rythme et même de correction. Cette aimable invention devrait nous être présentée dans une forme ciselée comme un joyau. Nous la renvoyons, avec les précédentes, à son auteur, qui remettra le tout sur le métier autant qu'il le faudra. Nous serons alors heureux de pouvoir vous en proposer l'impression avec une récompense autrement éclatante que la simple mention honorable à laquelle nous devons nous borner aujourd'hui.

*Les membres du jury :*

Joseph BRASSINNE,

Clément DÉOM,

Auguste DOUTREPONT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au



n° 3, *Vèspréye*, a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

N.-B. — Le rapport sur la Littérature dramatique (26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> Concours de 1920) paraîtra dans le prochain Bulletin.

---

## Pièces présentées hors concours en 1920

### RAPPORT

Parmi les huit pièces présentées hors concours, le jury a été heureux de pouvoir en distinguer trois. Les cinq autres ne sont pas entièrement dépourvues de mérite, mais pèchent par certains côtés.

Le n° 2 s'inspire de Montaigne. Cet auteur du XVI<sup>e</sup> siècle pensait autrement que nous ne pensons et écrivait dans une langue très différente de celle d'aujourd'hui. Il est donc bien difficile de le traduire. Aussi n'est-ce pas une traduction, mais une adaptation, qui est présentée. Celle-ci est loin d'avoir les qualités du modèle. De même, l'auteur du n° 4 a voulu imiter le prince des Parnassiens, Leconte de Lisle. Tentative périlleuse ! La splendeur de la poésie de ce maître provient précisément de la langue merveilleuse qu'il emploie. L'imitateur au contraire accumule les fautes de wallon et les défauts d'harmonie.

Les n°s 5, *So m' hô*, et 6, *Les tronlâs*, que M. Arthur Xhignesse présente à nouveau, n'ont pas paru mériter mieux que les mentions honorables obtenues respectivement en 1908 et en 1909. Quant au n° 8, c'est un recueil fastidieux de pensées dépourvues de sel et trop souvent même de signification.

Des deux sonnets que comporte le n° 3, *Essai de vers de neuf syllabes*, le premier est bon au point de vue de l'harmonie ; il procède d'une inspiration émue et touchante. Le sujet, *Les enfants*, est simple et bien choisi. Le second sonnet, rempli de chevilles et peu harmonieux, est beaucoup moins bon. Le jury décerne une mention honorable au premier ; on pourra l'imprimer après correction.



Le n° 1 est la traduction d'œuvres espagnoles, *Doloras* de R. de Campoamor. Bien que l'esprit de ces poèmes s'écarte assez bien du nôtre, ces imitations sont très réussies. La pièce intitulée *Â ! si n' saqui polève sicrîre !* est particulièrement bien rendue. Elle mérite un deuxième prix avec impression.

Enfin, le n° 7 comporte deux excellentes adaptations d'œuvres connues d'Hégésippe Moreau, *La Voulzie* et *La Fermière*.

En dépit de quelques chevilles et de quelques expressions vulgaires, l'auteur sait sa langue et l'emploie sans recherche du mot rare ou archaïque. L'émotion douce et tendre des modèles a passé dans la traduction ; le wallon d'aujourd'hui, employé par le traducteur, s'est prêté à merveille à cet essai. Le jury l'a jugé digne d'un deuxième prix avec impression.

*Les membres du jury :*

Joseph BRASSINNE,

Eugène POLAIN,

Charles DEFRECHEUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur des n°s 1, 3 et 7.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Liège]

ADAPTATION WALLONNE  
de *La Voulzie* et de *La Fermière*  
d'Hégésippe MOREAU

PAR  
Arthur XHIGNESSE

DEUXIÈME PRIX

1. Li Sôlire <sup>(1)</sup>

S'i-n-a-st-â monde on mot qui dj'a bon dè rassîr,  
C'est bin l' clér èt dôus no di m' binamêye Sôlire.  
Est-ce on grand rêwe ? ine clápante êwe ?... â ! ciète, nonna !  
C'è-st-a hipe on bokèt d' riv'lète qui tchante sins r'la,  
Qui s'amostreÿe a ponne, èt qu'a fêyes on n' veût gote,  
Qu'on direût è l'osté qu'èle èst câzi so flote...  
A tot djowant d'lé lèy, dji wadj'reû qu'on nabot  
Potch'treût houte d'ine seûle hope — èt sins s'escourci co ! —  
Djèl veû si vol'ti, dê !... Ele pitchole bin a si-âhe  
Emé dès hinas d' fleûrs, d' rotchès frêves èt d' frambâhes ;  
Et dj'a traze èt traze fêyes, a l'ombe di sès bouhons,  
Sayî d' mète è rimès sès djoyeûsès tchansons.  
Pôve disseûlé scoli qu'on d'héve ine gote sâvadje,  
Qwand dji trûlève mès tâtes âs-ouhês di s' rivadje,  
L'êwe aveût l'air dè m' dire : « Li bon Diu tèl rindrè,  
Qwand l' vèye ti sèrè strègne ! » — Tofèr, Dièw mèl deuré...

(1) La Solière, ruisseau qui descend du village de ce nom et se jette dans la Meuse à Ben-Ahin, près de Huy.



Èle m'èsteût-ine saqui qui m'aswâdjive djoûrmâ  
Èt qu' m'aboutève l'ôl'mint di s' douce èt bèneûte pâye :  
« Tchante, mi fis ! » mi d'héve-t-èle : « Tchante tant qu' t'as dè sofla  
N'aye nin pawou : l' vèye mame èt Bâre sont todi la !  
Aprind d' mi d'avu l' fwè èt d'esse ognèsse... » Misère !  
L'ête m'a tot r'pris d'on côp : fouwèye, èt Bâre, èt m' mère !  
Dj'aveû dè camèrades, tot chal, qwand dj'ariva :  
Dj'aveû fiyâte a zèles èt s'ennè féve-dju cas.  
Oûy, i sont tos' èvôye, come mi djèl voreû-t-esse ;  
I dwèrmèt... so l' trèvint qui l' vèye mi stronle è s' lès',  
Èl pî-sinte, la qu' lès ronhes mi d'grètèt tot-avâ,  
Dji m' trèbouhe so dè mwèrts, dji m' hèrtchèye a pîds d'hâs ;  
On n' vout hoûter nole pâ mi sote pèneûse musique :  
Dji m' va trover tot seû, pièrdou, come onk qui n' vike.  
Dj'a brôulé mès rîmès pace qu'i m'avît trompé  
Èt pwis — come in-èfant sins corèdje — dj'a ploré !  
.....

Mais dji v' pardone, savez, mamèye Sôlire : dji v's-ainme,  
Mâgré totes mès rabrouhes èt mâgré l' misère minme.  
Vos m' pârliz tînrûl'mint, sins nole fâstrèye... Èt d'vant  
Dè cligni mès deûs-oûys po todi, dji frè tant  
Qui dji v's-frè co r'vèy... Ci m' sèrè-t-ine liyèsse  
Di v's-aler dire Diè-wåde, vos, qu'èst tote mi djônèsse,  
Dè r'hoûter vosse tchanson, dè r'vèyi vos cladjots,  
Èt — po l' tot dièrin côp — r'prinde èspwér ad'lé vos !...

## 2. Li Cins'rèsse

À ! l' binamèye cins'rèsse ! Èle est  
Si nozèye èt si bone !  
Èle n'a mây réfuzé 'ne saqwè :  
On l' loume li Mame Midone.  
Vis bribeûs qui passèt tot la,  
Èfant qu' sint l' vèye cagnèsse,  
Qui n' trovez-ve, qwand vos prindez r'la,  
Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !



So l' hame, li pôve si pout ployî,  
Èt l' grande drêsse èst trêfogne ;  
Astaplez-ve : i n-a-st-a magnî ;  
Èt n' riboute-t-on nole rogne !  
On djoû, dji m'ala-st-assîr la,  
Plin d' poussîre èt sins fwêce,  
On djoû... pwis Diè-wåde !... Dji qwita  
Li p'tite cinse èt l' cins'rêsse...

Il èst bin houte, ci tot bê djoû :  
N'a-st-awou qu'ine êreûr !  
Li sov'na m'enn' èst co si doûs !  
I m' heût dèl bone aweûr...  
Tot clignant l's-oûys, dji r'veû l'andrwèt,  
L' mohone èt si p'tit pwêce,  
Li florêye hâye, èt, pus lon, l' bwès...  
Li p'tite cinse èt l' cins'rêsse...

Si l' bon Diu — come nosse vi curé  
Èl purlôdje li repète —  
Sét l' keûre, èl vorè rik'pinser :  
Â ! qu'i tûse a m' grande dète !...  
Qu'i done dès fleûrs a tot l'âtoû,  
A tot l' djint, dèl liyêsse,  
Èt qu'i wåde dès hoûrlêlès, dès doûs,  
Li p'tite cinse èt l' cins'rêsse !

Qui, chaque djoû, dès mamés-êfants  
Mètêsse leû djôye èl djîse,  
Come dès-andjes qui potch'tèt, tot fant  
Rîre l'Aviêrge è l'êglise !  
Qui turtos, come dès binureûs,  
Lî d'nêsse aweûr èt fiêsse,  
Èt qu'i mouwêsse, avou leûs djeûs,  
Li p'tite cinse èt l' cins'rêsse !



Ènondez-ve, èl loumîre dè djoû,  
Mi p'tite tchanson, por zèles !  
Tchantez, por zèles, come râskignôû,  
Qu' leû rafiya seûye fèl !  
Tchantez po qu'is rouvièsse longtîmps  
L' lêde eûre dèl mwért qui k'tchèsse ;  
Po qui l' pâye trouve tofêr a main  
Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !

---

[Dialecte de Liège]

## Â ! si 'ne saquî polève sicrîre !

Imitation d'une des *Doloras* de R. CAMPOAMOR,

PAR

Arthur **XHIGNESSE**

---

DEUXIÈME PRIX

---

- Fez-me ine tote pitite lête, alez, moncheû l'curé  
— Êt dji sé po quî c'est, bin d' pus'...
- Si vos l' savez, nosse maîsse, c'est sûr qui v' nos-avez  
Vèyou l'al-nut' èssonle ? — Tot djusse.
- I nos fât pardonner... — Â ! dj' comprend bin çoula !  
C'est l'ocâsion qui fa l'istwére...
- Dinez-m' pène èt papî. Merci... Vos-nos-î-la !  
Nos-ataquans : *M' binamé Piére...*
- Binamé !... n'est-ce nin trop' ?... Anfin pusqui c'est scrit...  
— Fât-i qui dj' candje ?... — Ni pô ni gote !...
- *Dji so tote trisse... Èdon ? — C'est çoula... dihez-li !...*  
— *Dji so tote trisse... a div'ni sote...*
- Dj'a si pawou di v' piède, èdon, qui dj' tronle tot-chal...*  
— Kimint, moncheû, sèpez-ve mi pon-ne ?
- Po 'n-ome di mi-adje, mi fèye, il èst clér come crustal  
Li djon-ne coûr qui pleûre et qui son-ne...



*Sins vos, qu'è-st-i don l' monde ? Rin qu'ine misère sins no,  
Dismètant qu'avou vos c'est 'ne djôye...*

— Èspliquez tot po l' mîs, moncheû l' curé, bin tot,  
Po qu'i comprinse come dji m'anôye !

— Li bâhe qui dji v's-a d'né qwand vos m'avez qwitê...

— Ine bâhe !... Çoula, kimint l' sèpez-ve ?

— O! qwand on s' qwite èt qu'on s' veût vol'ti come vos l' fez,  
C'est naturél... Et pwis... brognez-ve ?

*C'èsteût po v' dire, vèyez-ve, qu'i falève vite riv'ni  
Qu'ôl'mint dj'enn' âreû tant d' dolince.*

— C'est trop pô dire çoula !... Mètez qui dj' va mori,  
Moncheû l' curé,... po qu'il î pinse !...

— Mori ? Savez-ve bin, m' fèye, qu'à bon Diu c'est fé twért !

— Si c'est vrêy, nêl pou-djdju nin dire ?

— Dji n' sicrèy nin çoula... — V's-èstèz freûd come li mwért.  
Â ! si 'ne saqui polève sicrîre !

Moncheû l' curé, moncheû l' curé !... Ça n' m'avance nin  
Di m' fé l' plaisir dè prinde li pène,  
Si, d'vins l' lête qui vos m' fez, vos n' dihez nin m' toûrmint,  
Li tèrîbe toûrmint qui m' difène...

Po l'amor dè bon Diu, dihez-li don qui m' coûr,  
C'est por lu, rin qu' por lu, qu'i bat' !

Qui dji n' tûse qu'a çoula, qu' tot doucemint dj'ennè moûr ;  
Vola qui dj' va plorer tot-rade !...

Dihez-li qu' mès deûs lépes, qu'i bâha come on sot,  
Flouwihèt, fwèce qui dj' so sins gos' ;

Qui dj' roûvèye l' afaçon dè rîre, ... qui dj'a l' coûr gros,  
Èt qu' rin qu' dè djâser, çoula m' cosse !

Qui mès deûs-ôûys, qu'i d'héve si tinrâles èt si bês,  
Hoyous qu'i sont, cåse di m' misère,

Pusqu'i nêl vèyèt pus, s' vont clignî tot-a-faît,  
Pusqui rin n' lès-ahâye so l' tère !

Ca, d'vins tos lès mèhins qui m' pôve âme a sofrou,  
Li pus tèrìbe, c'èst d' nèl pus vèy !  
D'hez-li qu'i vòreût-ôre, mi trisse coûr tot pièrdou,  
L' tchanson di s' vwès si binamêye !...

Qu'avou lu dj'a vèyou d'toumer mès rafiya,  
Èt pus d' pon-ne qu'on n' pout dire...  
Â ! bon Diu ! k'bin d'affaires ni li direû-dje nin d'dja  
Si 'ne saqui on poléve sicrîre !...

M'avez-compris, moncheû l' curé ?... Mètans l' fiyon :  
Èt, si v' volez, scriyez l'adrèsse.  
Po dire « dji veû vol'ti », nin mèsâhe dè k'nohe, don ?  
Ni l' gréc, ni l' latin... ni tot l' rèsse !

---



[Dialecte de Liège]

## LÈS-ÈFANTS

SONNET

PAR

Arthur **XHIGNESSE**

---

MENTION HONORABLE

---

I fait clér divins l'âme dès-èfants  
Come divins les prumîs r'djèts d'èreûr.  
L'à-matin qui s' disfûle èst mons peûre  
Qui leû coûr qu'i drovièt, tot tronlant...

I fait tère divins l'âme dès-èfants :  
Po mons qu' rin, v'la qu'èle mowe, v'la qu'èle pleûre...  
On n' deût mây l'aduzer, sins mèzeûre :  
On l' pôreût d'zawirer tot l' fièstant.

I fait bon d'esse vèyou vol'ti d' zèls ;  
I v' rindèt, tot v' loukant, l' vèye pus bèle ;  
I r'tchâfèt l' sintumint l' pus cwahant...

Rin d' pus doûs qu'in-èfant, qwand i v' rêy :  
On nn'èst tot rik'fwèrté po s' djoûrnêye...  
I fait tchaud divins l'âme dès-èfants !

---

## CONCOURS SPÉCIAL JEAN LAMOUREUX

### RAPPORT

SUR LES PIÈCES PRÉSENTÉES EN 1920.

Le concours particulier de sonnets d'amour, fondé par le regretté Jean Lamoureux de Herstal, aurait dû, semble-t-il, provoquer l'éclosion de quelques belles œuvrettes, perles ou camées de l'art wallon. Liberté entière était laissée au lyrisme, pourvu que le sujet rentrât dans la catégorie élastique du sonnet d'amour. Certes, Jean Lamoureux sur son lit de mort n'a pas tendu de piège aux poètes wallons ses contemporains et amis : il manifestait seulement de façon touchante le désir que l'on continuât à cultiver la forme spéciale et le genre où il avait excellé. Si l'on veut absolument lui prêter un calcul, il a espéré que les concurrents s'inspireraient de ses œuvres et qu'il vivrait ainsi quelques années de plus dans la mémoire des hommes. Je ne lui soupçonne même pas cette malice innocente d'avoir voulu démontrer qu'il n'est pas si facile que nos auteurs le pensent de composer un beau sonnet d'amour. Mais il l'a démontré sans le vouloir. Nous avons entre les mains pour l'année 1920 une farde de 42 sonnets : nous y avons cherché en vain le joyau digne d'être agréé par le défunt, digne d'être proclamé le joyau du concours des sonnets d'amour.

Longue et fastidieuse serait la tâche, s'il fallait analyser ici chacun de ces 42 sonnets, et les auteurs ne nous pardonneraient pas cet épluchage cruel. Voici comme le jury a procédé. Les trois quarts à peu près des pièces furent écartées d'abord



à raison de leur insuffisance indiscutable, soit unanimement, soit par deux membres du jury sur trois. Cependant, les deux ou trois sur lesquelles il n'y avait pas unanimité furent jointes à la liasse des pièces à réexaminer. Toutes d'ailleurs ont dû être relues, et plusieurs fois, par le rapporteur, chargé de motiver la critique. L'ensemble de tout ce qui ne parut pas à première vue mauvais ou insignifiant ou en dehors du sujet, forme un total de onze pièces.

Il faut acter d'abord que la moitié de notre farde était faite d'un cahier de 19 sonnets. Tactique bien connue, on a donné trop, croyant donner assez. Mais le jury ne peut se laisser attendrir par la quantité. Il a cherché le chef-d'œuvre caché dans ce chapelet de pièces que l'auteur nomme irrévérencieusement *trûlêye*. Il n'y a pas découvert de chef-d'œuvre, pas même de sonnet amoureux. L'amour sans épithète n'est pas l'amour divin, ni l'amour de la pêche, ni celui de la dive bouteille, ou des fleurs, du jeu, des plaisirs, des arts. Il y a bien quatre sonnets où il s'agit d'amour, mais le premier est *contre* l'amour ; le second intitulé *prunîr amour* est encore d'un misogyne, qui termine par le vers proverbial : « *Fini po l' guète : tos lès botons sont djus !* » Doux et sentimental Jean Lamoureux, est-ce là l'espèce d'inspiration que tu appelais sonnet d'amour ? Faut-il reconnaître cette inspiration dans un troisième : *Amoûr di vèf* ? En voici le mot de la fin, qui décidera : « *Tot piêrdant s' bwègne, i vînt d' prinde in-aveûle* ». Il y en a un quatrième, *Tchantans l'amour*, qui semble bien nous démentir par son titre ; mais nous nous défendrons en citant la conclusion : l'amour, s'écrie notre échaudé,

Il a stu fait po tos lès feûs d' tchansons  
Et s' vât-i mons qui l' valeur d'ine grande gote !

L'auteur, qui ne manque pas de qualités littéraires, s'est mépris sur la portée du concours. Même dans les quatre pièces précitées, il regarde tout amour du dehors, en descriptif et

en satirique. On lui demande quelque émotion d'amoureux, même hésitant ou désabusé : il ne crache que son mépris de spectateur.

Passons donc du copieux cahier aux feuilles volantes. Est-il bien habile de se réfugier dans des réflexions sur l'amour en général ? A moins que d'être un artiste doublé d'un penseur, c'est prendre une bien mauvaise position pour trouver quelque chose de particulier et d'original. Aussi l'un met en scène la vieille mythologie de Cupidon et de ses flèches. Une douzaine se sont contentés de définir pour la cent-millième fois l'amour. De là ces débuts peu prometteurs de sensations originales :

Amoûr, amoûr, c'è-st-on poème...  
L'amoûr, c'est l' sègneûr dè viyèdje...  
L'amoûr, c'est 'ne rôse droviète...  
L'amoûr, c'è-st-ine fleur...  
L'amoûr, c'est tote ine vèye...  
L'amoûr, ei n'est qu'on grain di s'mince...  
L'amoûr èst come ine maladèye...  
L'amoûr, c'è-st-on grand mot...  
L'amoûr, c'è-st-ine bèderèye...  
L'amoûr, c'è-st-on p'tit spiégue...  
L'amoûr, çoula n'a l'air di rin...  
L'amoûr, c'ès-st-on souwé potince...

C'est à croire que, au lieu d'effusions lyriques, le concours exigeait une définition de l'amour !

Plus avisé fut celui qui réfléchit au singulier désir du poète Jean Lamoureux mourant, mais il ne fit pas grand effort pour trouver une solution sérieuse à la question qu'il se posait : ses deux derniers vers sont inintelligibles. Voici le sonnet ; nous rejetons nos observations en note pour ne pas entremêler vers et prose :

Qwand l' poète Lamoureux, divant l' Mûse qu'est sacrèye <sup>(1)</sup>,  
Dimandève so s' lét d' mwért qu'on fôrdjasse on sonèt,

(1) Est-il en face de la Muse ou en face de la Mort ? Ce demi-vers embarrasse la phrase.



A s' dièrin batemint d' coür <sup>(1)</sup>, dji m' dimande <sup>(2)</sup> bin poqwè  
Qui l'amour vinéve co tèmter s' dièrinne pinsêve...

I qwitêve si r'djèton èt s' pauve feume dizolêve ;  
Divins si p'tit manèdje i vikêve come on rwè <sup>(3)</sup> ;  
Et, lès-ouys rimplis d' lâmes, i morêve avou r'grèt,  
Tot s' rapinsant l' boneûr di totes lès djôyes passêyes...

Lu, qui tchanta l'amour divins totes sès ritchèsses <sup>(4)</sup>,  
I n' vèyêve pus lès fleurs qu'il innêve avou fwèce,  
Tot vèyant <sup>(5)</sup> l' fin di s' vèye qui s' mostrêve divant lu.

Tot près dès cis qu'innêve <sup>(6)</sup> i catchive sès sofrances...  
Mais l'êure èstèut sonêye èt, po wârdèr l' sov'nance,  
C'èstèut l'amour dèl vèye qu'i d'mandêve à bon Diu <sup>(7)</sup>.

Mais il y a d'autres défauts que ce manque d'invention, de sentiment ou de clarté. L'harmonie et la propriété des termes ne brillent pas plus que l'orthographe et l'écriture. Si je disais que certaines pages sont presque illisibles, on ne me croirait pas, tant cette affectation de sans-gêne et de je-m'enfichisme jure avec la tenue d'un concours. Mais, en ce cas, le fond vaut la forme, et il n'y a pas lieu pour le jury de se chagriner. Occupons-nous plutôt du style.

Voici de beaux exemples de la cacophonie chère à nos stylistes : *si bin qu' finih par...* (kf, hp) ; — *in-èfant qu' n'a nin...* (kn) ; — *èt d' tant d' loquince...* (dt, dl) ; — *qu'on n' pout*

(1) Mal placé. Cela devait être dans le premier vers ou dans le quatrième.

(2) Répétition du verbe *demander* et du mot *dièrin*.

(3) La pensée exigerait : il quittait son petit ménage où il vivait comme un roi.

(4) Le mot *richesse* est impropre. Il fallait : dans l'infinie variété de ses sentiments.

(5) *I n' vèyêve pus... tot vèyant*, n'est pas heureux.

(6) *innêve* est encore deux vers plus haut.

(7) Jusque-là on avait fait fort bien l'analyse de la situation morale du mourant. Ce qui suit ne peut avoir la prétention d'expliquer la singulière idée du concours de sonnets amoureux. Qu'est-ce qu'un mourant gagne à *demander* l'amour de la vie ? Qu'en fera-t-il ? On soupçonne bien que l'auteur avait une idée, et même une bonne idée, mais elle n'est pas sortie intelligible.



*qu'esse...* ; mais le cigare de la victoire revient à celui qui s'écrie : « *Amour..., kibin d'auteurs t'ont-i tchanté ? T'ès tot, t'ès l' timps, l'éternité !...* » On supprime les hiatus à coups d'insertion de *st* ; grâce à nos poètes, toute forme verbale terminée par une voyelle sera bientôt ouatée de cet *st* discret. L'hiatus est cent fois préférable.

Voulez-vous des équivoques bien réussies ? Que signifie : « *l'amoûr, ci n'est qu'ine lâme* » ? miel ou larme, au choix ! Que signifie : « *i n' laît nolu pâhâle qwand s'avise dè fé l' coûr* » ? Faut-il comprendre *faire le cœur ? faire sa cour ? nettoyer la cour ?*

Il y a des erreurs d'expression qui méritent d'être signalées ; car, si leurs auteurs s'en étaient rendu compte, ils les auraient facilement corrigées. Un sonnet commence ainsi : « *L'amour è-st-on grand mot po l' quel dji vou rîmer...* » : c'est donc pour le *mot* et non pour la *chose* que l'auteur veut rimer ? Et ignore-t-il que *po l' quel* n'est pas une tournure wallonne ? — Un petit sonnet gracieux, mais dont l'allégorie a heurté à trop d'obscurités et d'impossibilités, débute par ce quatrain : « *L'amoûr, c'è-st-ine bèd'rèye, — Wice qui deûs p'tits mamés — Todî-mây can'dôzès — Nan-nèt d'on bon somèy.* » L'auteur ignore que *bèd'rèye*, comme beaucoup de mots germaniques, est péjoratif et signifie un mauvais lit de haillons, sans linge blanc. — « *Nou risse qu'i v' lâkèye qwand i v' tint...* » s'écrie un autre accusateur de l'amour. Mais *lâker* est intransitif dans son sens ordinaire (se détendre, se relâcher) ; comme transitif, il signifie *détendre* (une corde), *relâcher* (un lien), mais non *lâcher* ou *laisser échapper quelqu'un*. — Que signifie : *fé s' tchèt dè coûr d'on pauve rowe...* ? L'auteur n'a pas voulu dire *faire son chat*, car le chat, ici, c'est l'amour, toujours le cruel carnassier, qui fait sa souris d'un pauvre cœur ; il a voulu dire *faire son chef*, c'est-à-dire son *capital*. En ce cas il devait écrire *tchè*. Et l'expression n'est pas encore irréprochable : *faire son capital* signifiera difficilement *faire son jouet*.



Le jury était animé des intentions les plus indulgentes. Il voulait décerner le prix coûte que coûte, afin de ne pas ajourner une seconde fois le concours. Il a dû reculer. Le jury a sa dignité aussi à sauvegarder : il ne peut déclarer digne du prix une œuvrette de quelques syllabes où l'auteur s'éloigne du sujet, où l'on ne découvre ni lyrisme, ni émotion, ni originalité de pensée, ni perfection artistique. Pouvons-nous, au moins, à défaut du prix, décerner une mention honorable ? Une couple de sonnets ne manquent pas de grâce : *Divès saze dî-sèt-ans...* et *L'amour, c'è-st-ine bèd'rèye...* dont nous avons déjà parlé. Mais ce sont des demi-sonnets en vers de six syllabes ! ils contiennent si peu de pensée ! ils sont si peu cohérents ! Au lieu de conduire l'idée, l'auteur la laisse aller à la dérive et termine au hasard. Des quatorze vers minuscules qu'il s'accorde pour créer son tableau ou distiller son allégorie, il en perd la moitié en synonymies, en pauvretés inutiles ; il arrive désarmé au dernier tercet et cherche un mot de la fin artificiel. Qu'on ne se fasse pas d'illusions : un sonnet, même un sonnet d'amour, doit être logique et serré, autant qu'il doit être poétique, original et passionné. Bref, reprenant d'un coup d'œil circulaire l'ensemble des pièces pour *mentionner* la meilleure, nous nous arrêterons à celle-ci, qui n'est pas non plus un sonnet amoureux :

Bondjoù, l'Amour ! Kimint v' va-t-i ?  
V's-avez l'air contint : qu'avez-ve pris ?...  
Saqwants p'tits cœurs di djònès fèyes ?...  
Li raison d'on bràve ome, tène-fèye ?

Avez-ve fait djòmi lès displis  
À cour dès deús mèyeús-amis  
À d'fait' d'ine poyète trop nozèye ?  
Covez-ve todi dèl djaloz'rèye ?

Vos-avez co bin l'air moquâ...  
Mais v' pièrdez vosse tìmps, halbosà,  
A m'intruprinde a còps d' clignètes.

Dj'a r'poyi l' hèrna, canâri !  
Inte di nos deûs, vos f'rez bèrwète !...  
Qwand dji v' di qu' c'èst tot ! n, i, ni !

*Les membres du jury :*

Auguste DOUTREPONT,  
Julien DELAITE,  
Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. Les billets cachetés contenant les noms des concurrents ont été détruits séance tenante.

---



## TABLE DES AUTEURS

|  | Page |
|--|------|
| CALOZET, Joseph. <i>Li brak'nî</i> , nouvelle .....  | 204  |
| DEFRECHÉUX, Charles. Rapport sur les pièces présentées hors<br>concours en 1920 .....                        | 284  |
| DÉOM, Clément. <i>Lès mäs d'vinte</i> , comédie en trois actes ....  | 89   |
| DOUTREPONT, Auguste. Rapport sur le 28 <sup>e</sup> Concours de 1914-<br>1919 : Littérature dramatique ..... | 5    |
| — Rapport sur le 25 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Scène populaire<br>dialoguée .....                       | 280  |
| FELLER, Jules. Rapport sur le 12 <sup>e</sup> Concours de 1914-1919 : Voca-<br>bulaire technologique .....   | 167  |
| — Rapport sur le 14 <sup>e</sup> Concours de 1914-1919 : Recueil de<br>mots .....                            | 171  |
| — Rapport sur le Concours spécial Jean Lamoureux en<br>1920 : Un sonnet sur l'amour .....                    | 294  |
| GRÉGOIRE, Antoine. Rapport sur le 19 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Récit<br>assez étendu .....             | 195  |
| JACQUEMOTTE, Edmond. Rapport sur le 20 <sup>e</sup> Concours de 1920 :<br>Fable, petit conte, etc. ....      | 247  |
| LAUNAY, Marcel. <i>Li horé</i> , sonnet .....  | 179  |
| — <i>Zûvion</i> , sonnet .....   | 252  |
| — <i>Nut'</i> , sonnet .....   | 253  |
| LEJEUNE, Jean. <i>Dişos leû bote</i> , pièce en cinq actes .....   | 13   |
| PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 18 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Étude<br>descriptive .....               | 177  |
| — Rapport sur le 24 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Recueil de poésies                                       | 268  |
| POLAIN, Eugène. Rapport sur le 21 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Pièce<br>lyrique .....                     | 248  |
| — Rapport sur le 22 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Cramignon ....   | 258  |
| — Rapport sur le 23 <sup>e</sup> Concours de 1920 : Pasquëye ....  | 266  |
| RENARD, Edgard. <i>A viyêdje</i> , vers et prose .....   | 180  |
| THIRIONET, Édouard. <i>Fêye di cabarêt</i> , tableau en prose .....  | 189  |

|  | Page |
|--|------|
| WARTIQUE, Edmond. <i>Li vîye maujone</i> , poésie .....  | 256  |
| — <i>Sov'nîrs dès camps d'Al'magne</i> , recueil de poésies ....   | 274  |
| XHIGNESSE, Arthur. <i>Edon, Marôye</i> ? poésie .....  | 254  |
| — <i>Li Sôlîre et Li cins'rêsse</i> , adaptation wallonne de <i>La Voulzie</i> et de <i>La fermière</i> , d'Hégésippe Moreau ..... | 286  |
| — <i>Â ! si 'ne saquî polêve sicrîte !</i> imitation d'une des <i>Doloras</i> de R. Campoamor .....                                | 290  |
| — <i>Lès-êfants</i> , sonnet .....   | 293  |

---



# TABLE DES MATIÈRES

## CONCOURS DE 1914-1919 (FIN)

### I. — *Littérature*

|   | Page |
|---|------|
| <b>Littérature dramatique</b> (28 <sup>e</sup> Concours de 1914-1919). Rapport d'Auguste Doutrepont ..... | 5    |
| — <i>Diços leû bote</i> [dialecte de Liège], pièce è cinq akes, par Jean Lejeune .....                    | 13   |
| — <i>Lès mäs d' vinte</i> [dialecte de Liège], comèdèye di treûs-akes, par Clément Déom .....             | 89   |
| <b>Hors concours.</b> Rapport de Charles Defrecheux sur les pièces présentées en 1914-1919 .....          | 165  |

### II. — *Philologie*

|   |     |
|---|-----|
| <b>Vocabulaire technologique</b> (12 <sup>e</sup> Concours de 1914-1919). Rapport de Jules Feller ..... | 167 |
| <b>Recueil de mots</b> (14 <sup>e</sup> Concours de 1914-1919). Rapport de Jules Feller .....           | 171 |

## CONCOURS DE 1920

### I. — *Littérature*

|  |     |
|--|-----|
| <b>Etude descriptive</b> (18 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport de Léon Parmentier .....  | 177 |
| — <i>Li horé</i> [dialecte de Ferrières], sonnet par Marcel Launay .....                       | 179 |
| — <i>Â viyèdje</i> [dialecte d'Esneux], vers et prose, par Edgard Renard .....                 | 180 |
| — <i>Fèye di cabarèt</i> [dialecte de Namur], tableau en prose, par Édouard Thirionet .....    | 189 |
| <b>Récit assez étendu</b> (19 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Antoine Grégoire ..... | 195 |
| — <i>Li brak'nî</i> [dialecte d'Awenne], nouvelle, par Joseph Calozet .....                    | 240 |

|  | Page |
|--|------|
| <b>Fable, petit conte, etc.</b> (20 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Edmond Jacquemotte .....   | 247  |
| <b>Pièce lyrique</b> (21 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain .....   | 248  |
| — <i>Zûvion</i> [dialecte de Ferrières], sonnet, par Marcel Launay .....   | 252  |
| — <i>Nul'</i> [dialecte de Ferrières], sonnet, par Marcel Launay .....   | 253  |
| — <i>Edon, Marôye ?</i> [dialecte de Liège], poésie, par Arthur Xhignesse .....  | 254  |
| — <i>Li vîye maujone</i> [dialecte d'Arsimont], poésie, par Edmond Wartique .....  | 256  |
| <b>Crâmnigon</b> (22 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain .....   | 258  |
| <b>Pasquêye</b> (23 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain ..   | 266  |
| <b>Recueil de poésies</b> (24 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport de Léon Parmentier .....   | 268  |
| — <i>Sov'nîrs dès camps d'Al'magne</i> [dialecte d'Arsimont], recueil de poésies, par Edmond Wartique .....  | 274  |
| <b>Scène populaire dialoguée</b> (25 <sup>e</sup> Concours de 1920). Rapport d'Auguste Doutrepont .....  | 280  |
| <b>Pièces présentées hors concours</b> en 1920. Rapport de Charles Defrecheux .....  | 284  |
| — Adaptation wallonne de <i>La Voulzie</i> et de <i>La fermière</i> d'Hégésippe Moreau : <i>Li Sôlire, Li cins'rêsse</i> [dialecte de Liège], par Arthur Xhignesse. .... | 286  |
| — <i>Â ! si 'ne saquî polêve sicrîre !</i> [dialecte de Liège], imitation d'une des <i>Doloras</i> de R. Campoamor, par Arthur Xhignesse .....                           | 290  |
| — <i>Lès-êfants</i> [dialecte de Liège], sonnet, par Arthur Xhignesse .....  | 293  |
| <b>Concours spécial Jean Lamoureux</b> : Un sonnet sur l'amour. Rapport de Jules Feller sur les pièces présentées en 1920 .....  | 294  |
| Table des auteurs .....  | 301  |
| Table des matières .....   | 303  |

N. B. — La fin des concours de 1920 paraîtra dans le tome 59 de ce *Bulletin*.



